
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918805 8

LES PROSES
D'ADAM DE SAINT-VICTOR

MÉLANGES DE MUSICOLOGIE CRITIQUE II

LES PROSES
D'ADAM DE SAINT-VICTOR

— TEXTE ET MUSIQUE —

PRÉCÉDÉES D'UNE ÉTUDE CRITIQUE

PAR

L'ABBÉ E. MISSET
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE LHOMOND

ET

PIERRE AUBRY
ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

M.D.CCCC

159 (76)

fica. Mors morti non obnoxia det nobis uite premia amen.
Salue dies dierum gloria dies felix xpi uictori lxxiiij.
a dies digna iugi leticia dies prima. Lux diuina cecis irra-
diat in qua xpc infernum spoliat mortem uincit et reconci-
liat summis yma. Sempiterni regis sententia sub peccato
conclusit omnia ut infirmis supna gratia subueniret. Dei
uirtus et sapientia temperauit iram clementia cum iam mun-
dus in precipitia totus iret. Insultabat nre miserie uetus ho-
stis auctor malicie quia nulla spes erat uenie de peccatis. Des-
peranti mundo remedium dum tenerent cuncta silentium
deus pater emisit filium desperatis. Predo uorax monstrum tar-
tareum carnem uidens non cauens laqueum in latentem ...

ADAM DE SAINT-VICTOR. — Bibl. Nat. f. lat. 14452

PRÉFACE

Voici une édition complète des Proses d'Adam de Saint-Victor, avec le texte & la musique.

Nous la faisons précéder d'un double travail critique.

L'un a déjà paru, mais il est à peu près introuvable aujourd'hui. Les *Lettres chrétiennes* l'ont publié en 1881, & il en a été fait un tirage à part très restreint.

Nous nous sommes demandé s'il fallait le refondre, le rajeunir, le remanier de fond en comble, & nous nous sommes décidés pour la négative. Les remaniements réussissent peu en général & enlèvent à un premier jet son charme & sa vie.

D'ailleurs ce travail d'il y a vingt ans est encore aujourd'hui pour l'*authenticité* des Proses d'Adam, pour leur *symbolisme* & pour leur *rythmique*, l'expression exacte de notre pensée. Nous n'y regrettons qu'une chose : c'est qu'il attaque forcément l'œuvre première d'un homme que l'un de nous a vénéré comme un maître, que l'autre a respectueusement aimé, & à la mémoire duquel nous rendons ici un très sincère hommage, Monsieur Léon Gautier.

Sans doute, à la suite de notre travail, il a donné deux éditions successives d'Adam. Mais il n'en a donné que le texte. Il n'a pas pu d'ailleurs se défaire entièrement des quatre autorités malheureuses sur lesquelles il s'était appuyé pour sa première édition. Les lecteurs jugeront si elles doivent être conservées. Nous les supprimons, nous, résolument.

Nous reprenons donc la question où l'un de nous l'a laissée, il y a vingt ans, & nous la complétons.

Tous nos renvois, toutes nos notes (sauf indication du contraire) se rapporteront à la première édition d'Adam [1], pour nos trois premiers chapitres. La chose est indispensable puisque nous devons parler d'un grand nombre de pièces dont nous récusons l'authenticité & dont par conséquent nous ne publions pas nous-mêmes le texte. Pour le chapitre musical au contraire nous devons forcément renvoyer aux numéros de notre ouvrage, puisque la musique est publiée ici pour la première fois.

Le texte que nous adoptons, la musique dont nous l'accompagnons ont pour base le manuscrit n° 14452, du fonds latin, de la Bibliothèque nationale. Ce superbe Graduel qui provient de l'abbaye de Saint-Victor est antérieur à 1239. Il est l'archétype liturgique de toutes nos Proses. Nous n'avons jugé à propos, ni pour le texte ni pour la musique, de relever les altérations qui se trouvent postérieurement dans les Graduels de Saint-Victor ou d'ailleurs. Les lecteurs qui désireraient les connaître, en ce qui concerne le texte, pourront se reporter à la deuxième & à la troisième édition de M. Léon Gautier. Elles y sont signalées.

L'orthographe du *texte* nous a donné quelque difficulté. Nous avons, sans doute, d'une façon générale, admis l'excellente orthographe médiévale de notre manuscrit, c'est-à-dire ce qui a dû être l'orthographe d'Adam. On ne trouvera donc ni le *j*, ni les diphtongues *æ*, *œ*, qui sont un anachronisme au XIIIe siècle. Pour les finales en *tia*, *cia*, &c., notre copiste semble les employer indifféremment. Nous n'avons pas pu, dans ces conditions, nous décider à choisir entre les deux formes, &, sauf erreur toujours à craindre, nous avons conservé chaque fois la forme adoptée par notre manuscrit. Ceux qui désireront des *c* partout (ce sont, dit-on, les vrais savants) en seront quittes pour rétablir le *c* là où il manquera [2].

[1] *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, première édition complète, par L. Gautier, 2 vol. in-12.

[2] Nous avons, selon l'usage français, reproduit l'*u* consonne par un *v*. Nous avons imprimé *hi*, *he*, *his* au lieu de *hii*, *hee*, *hiis*, chaque fois que la rythmique l'a réclamé. Nous avons imprimé *ima* pour *yma*, *silex* pour *sylex*, *situs* pour *sytus*, *coercitus* pour *cohercitus*, &c; personne, nous l'espérons, ne nous le reprochera. De plus, conformément à une règle de rythmique, posée jadis par l'un d'entre nous & acceptée par M. Léon Gautier, nous avons imprimé *Tu es lumen* au lieu de *Tu lumen es*, — *sunt sub una*, au lieu de *sub una sunt*, &c.

L'état ancien du texte musical est excellent, & pas un instant nous n'avons pensé à en rajeunir l'aspect. Sa belle notation carrée, du XIIIe siècle, est celle que les Bénédictins de Solesmes ont fait revivre, avec raison, dans leurs éditions ; elle est donc connue des plain-chantistes ; telle les manuscrits victorins nous l'ont conservée, telle nous la publions. Nous avons respecté l'habitude des copistes de déplacer volontiers les clefs pour éviter les lignes supplémentaires au-dessus ou au-dessous de la portée. Mais nous n'avons point fait de changements de clef dans l'intérieur des strophes. Cependant nous avons régularisé l'emploi des barres de repos, assez peu fixe dans les manuscrits, en distinguant chaque membre de phrase par une demi-barre, chaque hémistrophe par une barre pleine & chaque fin de strophe par une double barre.

E. Misset.

P. Aubry.

ÉTUDE CRITIQUE

INTRODUCTION

Vers le milieu du douzième siècle, à l'époque où florissaient Hugues & Richard de Saint-Victor, dans la fameuse abbaye fondée par Guillaume de Champeaux, vivait un savant & modeste religieux. On ignore la date de sa naissance; les érudits sont en discussion sur celle de sa mort. Selon toute probabilité il était originaire de Bretagne, mais sa patrie elle-même est incertaine. « Il n'avait pas ici-bas de cité permanente & cherchait la cité d'en haut. » Sa vie se passa comme tant de vies s'écoulèrent alors, dans l'obscurité, dans la prière, dans l'amour de Dieu & de ses frères, dans le bonheur. Il aimait les saints offices, il composait des *Proses* que l'on chantait au chœur, & l'on racontait sous le cloître que la « Mère du Sauveur », un jour qu'il la saluait avec amour, n'avait pas dédaigné de se montrer à ses yeux & de lui rendre son salut. Quand il fut mort, on grava sur sa tombe une épitaphe simple & belle comme sa vie : ses œuvres n'y furent pas mentionnées, son nom n'y fut pas cité. On l'ajouta cependant plus tard; mais même alors le souvenir de son humilité ne permit pas de lui mettre sur les lèvres autre chose qu'une prière, & l'on ne fit parler le « pieux » Adam de Saint-Victor que pour demander humblement pardon à son supérieur, à ses frères & à Dieu :

Hic ego qui jaceo miser & miserabilis Adam,
Unam pro summo munere posco precem.
Peccavi, fateor, veniam peto; parce fatenti,
Parce pater, fratres parcite, parce Deus!

Tel fut l'homme, le religieux dont nous voudrions publier les œuvres, & que dom Guéranger ne craignait pas d'appeler le plus grand poète

liturgique du moyen âge. On trouve en effet dans ses *Proses* un véritable souffle, une inspiration fraîche & naïve, mystique et audacieuse, un heureux assemblage des pensées, des mots, du rythme qui captive, qui transporte & fait naturellement penser à saint Bernard & à Dante.

Afin de n'être pas obligés de multiplier les notes dans le corps même de notre texte, nous le faisons précéder de quatre études spéciales sur

1° L'authenticité des Proses d'Adam;

2° Leur rythmique;

3° Leur symbolisme;

4° Leur musique.

I

AUTHENTICITÉ DES PROSES

D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Vouloir étudier sérieusement les proses d'Adam de Saint-Victor, & ne pas se demander si toutes celles qu'on possède sous son nom sont authentiques, serait s'exposer de gaîté de cœur à des méprises bien réjouissantes. Kehrein, en effet, dans le dernier recueil de séquences qui ait paru[1], n'attribue-t-il pas hardiment à l'illustre Victorin une pièce dont voici la première strophe :

Lætabunda
Psallat plebs cum mente munda
Christiana :
Deum more
Collaudet gens læto ore
Gallicana. (p. 435, n° 640.)

Ne nous dit-il pas, sans une ombre d'hésitation, comme une chose toute naturelle : « L'auteur est Adam de Saint-Victor, *Auctor est Adam de Sancto Victore* »? Or, cette séquence est en l'honneur de saint Louis ; Kehrein le reconnaît ; il suffit d'ailleurs de parcourir la seconde strophe pour s'en convaincre :

Qui post regnum labile
Ad inestimabile
Sublimavit
Ludovici solium
Turmisque lætantium
Sociavit. [7-12.]

Par malheur, Adam était mort au plus tard en 1192. Saint Louis naquit en 1214 & fut canonisé en 1297. Ces dates ont bien leur éloquence. Il est en effet peu probable que saint

[1] *Lateinische Sequenzen*, &c., Mainz, 1873.

Louis ait été célébré vingt ans avant sa naissance, ou qu'Adam soit sorti de son tombeau tout exprès pour faire des vers rythmiques un siècle & plus après sa mort !

Cette question de l'authenticité des proses d'Adam n'a d'ailleurs jamais été sérieusement discutée depuis l'apparition des deux volumes de M. Léon Gautier. Or, à cette époque déjà lointaine, le savant paléographe était jeune ; il était dans tout l'enthousiasme d'une découverte : plus de soixante proses nouvelles, plus de soixante chefs-d'œuvre ! Ne devait-il pas être quelque peu indulgent, quelque peu paternel pour ses autorités ? Ne les a-t-il pas groupées trop artistement ? L'union, chacun le sait, n'est bien souvent que la force des faibles. Nous allons donc les reprendre une à une, les étudier, les discuter de sang-froid & nous demander si, au lieu d'une indéniable certitude, elles ne constitueraient pas une somme réellement trop minime de probabilités.

Ces autorités sont au nombre de cinq[1]. La première, celle que M. Gautier donne comme un simple « confirmatur » des quatre autres, la plus faible selon lui par conséquent, est le témoignage du Graduel de Saint-Victor, des Graduels de l'église de Paris & de l'abbaye de Sainte-Geneviève. La seconde est le manuscrit 577 de l'ancien fonds de Saint-Victor[2]. La troisième est le témoignage du père Simon Gourdan. La quatrième est la liste de Jean de Thoulouse. Et enfin la cinquième, « la plus incontestable », est la liste de Guillaume de Saint-Lô.

Laissons de côté, pour l'instant, le « confirmatur », & occupons-nous des quatre autorités sérieuses.

Qu'est-ce donc avant tout que le manuscrit 577 ? Nous donne-t-il, peut-il nous donner « *sous le nom de l'auteur* le texte de presque toutes les proses d'Adam[3] » ? M. Gautier l'a cru : devait-il le croire ?

Sans aucun doute, le manuscrit porte à sa dernière page quelques lignes d'une écriture postérieure (du temps de Louis XI, paraît-il), & qui ont la prétention d'être une table. Elles nous disent, avec un solécisme, que les proses qui précèdent sont d'Adam le Breton, jadis chanoine de Saint-Victor de Paris : *Prosæ editæ a magistro Adam Britonis* (sic), *quondam canonico Sancti Victoris Parisiensis*. Mais on sait ce que sont trop souvent les « Indices » d'un manuscrit, & ce que valent leurs affirmations les plus catégoriques. Or, dans le cas présent, n'allons-nous pas avoir une raison sérieuse de nous mettre en défiance ? La prétendue table ajoute en effet que les proses sont sur Dieu, la vierge Marie & divers Saints : *De Deo, Virgine Maria et de diversis Sanctis*. Or telle n'est pas la division adoptée. On a d'abord toutes les proses du *Propre du temps* (fol. 88 à 94), puis celles du *Propre des Saints* (95 ad finem). Et cette division est on ne peut mieux marquée, car le verso du feuillet

1. [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]

94 est resté en blanc[1]. Le scribe quelconque qui a rédigé la note ne savait donc pas au juste ce que contenait son manuscrit. Il a affirmé, avec tout l'aplomb de l'ignorance ou de la légèreté, que c'étaient les proses d'Adam le Breton. En bonne critique devons-nous le croire? Devons-nous affirmer à notre tour que le 577 renferme les proses d'Adam, qu'il les renferme sous le nom de l'auteur, & cela quand le contenu même du manuscrit s'y oppose?

Le 577 en effet, & toutes les tables du monde n'y peuvent rien, n'est autre chose qu'un recueil de proses, composé à la fin du XIVe siècle, très incorrect, dans lequel on a fait entrer de tout un peu, sans beaucoup d'ordre & sans aucune critique. On y trouve des proses de la première époque, des proses de transition, des proses d'Adam, & enfin des proses postérieures à Adam. Le *Veni Sancte Spiritus* que M. Gautier dit être du XIIIe siècle s'y rencontre à côté du *Sancti Spiritus* auquel on donne pour auteur le roi Robert. Le *Victimæ paschali laudes* y a sa place non loin du *Lauda Sion*. Les vieux hexamètres de l'*Alma chorus Domini*, que leur grave allure a fait attribuer à Notker, y figurent en compagnie des vers rythmiques beaucoup plus jeunes, beaucoup plus légers du *Regis et pontificis*. Or, cette dernière pièce a été composée pour la fête de la susception de la sainte Couronne, c'est-à-dire sous saint Louis. Il est donc impossible qu'un pareil manuscrit nous donne *sous le nom de l'auteur* les proses de notre Adam; il en contient sans doute un certain nombre, un très grand nombre si l'on veut; mais il contient aussi tout autre chose!

Cependant la première partie du manuscrit n'a-t-elle pas, comme l'affirme M. Gautier, une « autorité irrécusable »? C'est en effet l'expression qu'il emploie en tête de la prose pour la Dédicace : *Clara chorus dulce pangat* (t. I, p. 174); n'a-t-elle pas été habilement corrigée par « une main intelligente » (I, p. 5), qui a « écrit à côté d'un certain nombre de pièces : *Non est Adami nostri* »?

Je ne le crois pas, & M. Gautier lui-même sera bientôt, je l'espère, plus que personne de mon avis. Si cette main, en effet, s'était contentée d'écrire, de place en place, le long des marges du 577, la phrase stéréotypée par laquelle elle donne à entendre qu'une prose n'est pas d'Adam, peut-être aurait-on pu la croire « intelligente ». En tous cas on n'aurait eu aucune raison, ou à peu près, d'affirmer le contraire. Mais hélas! cette main a trop écrit; & en y regardant de près, il n'est pas impossible de trouver d'elle deux lignes qui sont sa condamnation. Elles se lisent en tête du manuscrit, sur le papier de garde : la ressemblance d'écriture est frappante, & saisit l'œil le moins exercé[2]. Elles portent textuellement : *Hymni seu (ut dicunt) prosæ, partim Adami nostri, 88, sed pag. 95 consequentium*, c'est-à-dire que pour elle les *hymnes* (!) ou plutôt les proses d'Adam n'occupent pas tout le manuscrit, mais une partie seulement, de la page 88 à la page 95. Voilà pourquoi sans doute elle n'a

[1] Cette division n'a pas échappé à un annotateur plus intelligent & moins affirmatif qui s'est contenté d'écrire en bas de la page 120 : 78 *prosæ de Sanctis, præter 38 de tempore, simul hic continentur 116*. Le manuscrit néanmoins ne nous donne que 113 proses. Le *Lauda Sion* en effet y est répété deux fois. Il en est de même pour la prose de saint Barthélemy : *Laudemus omnes inclyta*, & pour celle de saint Augustin : *Interni festi gaudia*.

[2] J'ai dû, pour plus de sûreté, communiquer cette petite découverte à une personne très compétente en paléographie : elle m'en a garanti la parfaite exactitude.

pas poussé plus loin ses annotations ! Mais alors, de deux choses l'une : ou cette main est « intelligente », ou elle ne l'est pas ! Si elle est intelligente, ce qui n'est pas mon avis, il nous faut renoncer à attribuer à Adam une seule prose du propre des Saints, puisque ce propre commence à la page 95, & qu'à partir de cette page tout est l'œuvre de poètes postérieurs, *consequentium !* Il nous faut supprimer tout le second volume de M. Gautier & même une bonne partie du premier. — Si au contraire elle n'est pas intelligente, ce que je crois, devons-nous reconnaître aux sept premiers feuillets du 577 cette « autorité irrécusable » dont les a si libéralement gratifiés le savant paléographe ? Évidemment non. — De quel poids alors est ce fameux manuscrit ? Il ne contient pas, je l'ai démontré, il ne peut même pas contenir « *sous le nom de l'auteur* le texte de presque toutes les proses d'Adam ». Au point de vue critique il n'a pas plus de valeur au commencement qu'à la fin. Il ne peut donc servir, — & encore faudra-t-il beaucoup de prudence, — qu'à confirmer une autorité réelle. Mais cette autorité, où la trouverons-nous ? sera-ce dans le témoignage du P. Simon Gourdan ?

Le père Simon Gourdan fut, à n'en pas douter, un bien saint homme. Il compila pieusement tout ce qu'on pouvait compiler sur l'abbaye de Saint-Victor, & même quelque chose de plus. Il rédigea le tout en style fort ampoulé, fort onctueux & remplit six énormes in-folio[1]. Quelle confiance mérite son témoignage ?

La question, il me semble, ne devrait même pas se poser. Le père Simon Gourdan a eu en effet le tort irréparable de vivre plus de cinq siècles après Adam : il ne mourut qu'en 1725. Or, que peut bien nous apprendre un Victorin du XVIII[e] siècle sur un Victorin du XII[e] ? Il en est réduit, ainsi que le commun des mortels, à consulter ou des manuscrits ou des imprimés. Son autorité personnelle est nulle, & son témoignage ne vaut que ce que valent ses sources. Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible en effet d'être de l'avis de M. Gautier, lorsqu'il nous dit (p. LX) : « La tradition était aussi fraîche au temps de Jean de Thoulouse & de Simon Gourdan que du vivant de Guillaume de Saint-Lô. » Or, qu'est-ce qu'a donc consulté le P. Simon Gourdan ? — Des manuscrits ? Nullement. — Il ne faisait pas tant un travail de critique qu'un travail de piété. Il a donc tout simplement consulté des imprimés. Et quels imprimés ? — Il a pris soin de les indiquer lui-même en marge de la page 209 du manuscrit 22 400 *(fonds français B. N.)* On y lit en effet : *In prosis editis Parisiis in Missali Sancti Victoris, anno 1529, et apud Clictoveum 1556, in Elucidatorio.* Il a donc paraphrasé les proses éditées à Paris dans le Missel de Saint-Victor à la date de 1529, & celles qu'a reproduites Clictové dans son *Elucidatorium,* en 1556. Or, M. Gautier n'admet-il pas qu'un Missel de Saint-Victor n'a pas « d'autorité réelle, quand il s'agit d'attribuer telle ou telle composition à Adam » (p. 5) ? Un Missel de 1529 doit même nous imposer une certaine défiance, car bien des pièces étrangères ont pu s'y glisser en trois

1. Les Vies & les Mémoires des Hommes illustres ... de l'abbaye de Saint-Victor, par le P. Simon [illegible]

siècles & demi. Quant à Clictové, c'est, nous dit M. Gautier, une « triste autorité » (p. CLXIII, en note) ; « il a bien mal cherché dans les manuscrits ou plutôt il n'a pas cherché du tout » (p. CLXI) ! L'attention « la plus superficielle » aurait dû « faire voir, à ceux qui l'ont suivi, son erreur & sa négligence impardonnables » (p. CLXII) ! — Pauvre père Simon Gourdan, que devient son témoignage ? N'est-ce pas M. Gautier qui en a fait justice ?

Il n'a d'ailleurs, à vrai dire, que ce qu'il était en droit d'attendre, car il ne semble pas avoir fait des proses d'Adam une étude bien approfondie. Ses citations sont souvent fautives. Il écrit par exemple :

Lima vetus expurgetur (p. 218)

au lieu de « *Zyma* vetus ». Mais peut-être n'est-ce là qu'un oubli de plume. Le vers :

Ad honorem *tuum*, Christe

de la prose en l'honneur de saint Jean-Baptiste devient pour lui : « Ad honorem *suum* » (p. 230). Celui de la prose en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul :

Roma Petro *glorietur*

voit son subjonctif métamorphosé en indicatif, *gloriatur,* sans respect du sens ni de la rime (p. 232). Enfin, ce qui est plus grave, le début de la prose des Apôtres :

Cor *angustum* dilatemus

« Dilatons l'étroitesse de notre cœur », reçoit à six reprises[1] la leçon détestable : *Cor augustum*[2] ! Ces erreurs & d'autres que j'omets de citer ne laissent aucun doute possible. Le père Simon Gourdan a travaillé à la légère ; il a d'ailleurs travaillé sur un Missel imprimé qui n'avait pas grande autorité & sur Clictové envers qui M. Gautier, & pour cause, n'est pas tendre : son témoignage est sans valeur.

N'en serait-il pas de même pour celui de Jean de Thoulouse.

Jean de Thoulouse, dit M. Gautier (p. CLVXIII), « reproduit la notice de Guillaume de Saint-Lô, & donne, comme le manuscrit 842, la liste des proses. Il est seulement à remarquer qu'il la donne avec quelques variantes. Elle est aussi complète, mais offre une meilleure disposition, & a été remaniée par une main intelligente. C'est l'œuvre d'un homme de talent & de critique qui ne copie pas servilement ses prédécesseurs, & *s'est éclairé de plusieurs manuscrits* ».

Voici revenir, comme pour le 577, une « main intelligente » ! Or, est-ce bien cette épithète que mérite la main de Jean de Thoulouse, en tant du moins qu'elle a copié la liste de Guillaume de Saint-Lô ? Le lecteur me permettra un certain nombre de citations, de rappro-

[1] P. 231, 233, 234 bis, 235 bis.

[2] Ajoutez : *Corde, voce jubilemus*, au lieu de : *Corde voce pulsa cælos* [II, 70].

chements, & il jugera. Guillaume de Saint-Lô a fait un contre-sens qui est en même temps une faute de rythme ; dans le premier vers de la prose pour la Circoncision, au lieu de :

Hac die festa *concinat.*

il a écrit *concinnat*, avec deux *n*. Jean de Thoulouse a reproduit le même contre-sens !

Guillaume de Saint-Lô s'est permis un solécisme ; il a cru que *thorus* était du neutre :

Ante thorum *virginale*[1].

Jean de Thoulouse ne s'est pas dit que *thorus* est du masculin, que l'adjectif doit par conséquent être *virginalem ;* il a lu *virginale* dans son manuscrit, il a copié *virginale.*

Guillaume de Saint-Lô qui écrivait sur un papier peu large, qui consacrait invariablement une seule ligne à chaque titre de prose, a dû parfois laisser des mots inachevés ; il a écrit par exemple :

Aquas plenas *ama*

pour

Aquas plenas *amaritudine*[2].

Jean de Thoulouse qui copiait sur un in-folio, qui ne se faisait pas faute d'enjamber d'une ligne à l'autre, reproduit sans sourciller : *Aquas plenas ama !*

Quelquefois cependant ses connaissances latines se réveillent, & là où Guillaume de Saint-Lô nous dit :

Celebremus *vi*

au lieu de

Celebremus *victoriam*[3],

il écrit bravement :

Celebremus *viri*[4] !

Ce n'est pas tout, & la preuve va devenir plus manifeste encore. Guillaume de Saint-Lô a commis des non-sens, & invariablement Jean de Thoulouse (le malheureux !) les a reproduits. Tous deux ont parlé de la « tombe » de Sion, au lieu de la « trompette » de Sion !

Tumba Syon jocundetur

pour

Tuba Syon [5] !

[1] [illegible] II, [illegible] :

Ante thorum virginalem
[illegible] spiritalem
[illegible]

[2] [illegible]

[3] [illegible]

[4] [illegible] Guillaume de Saint-Lô donne « *[illegible]* [illegible] ». Jean de Thoulouse [illegible]

[5] [illegible]

Tous deux ont célébré l' « humilité de la tige de Jessé » :

Jesse virgam *humilem*

au lieu de sa fécondité, lorsqu'elle fut arrosée de la « pluie du ciel » :

Jesse virgam *humidavit*[1] !

Tous deux ont changé en « grâce » le « grain » de l'Évangile qui produit cent pour un, & ont écrit :

Per unius casum *gratia*

au lieu de

Per unius casum *grani*[2].

Et si j'ajoute que l'un & l'autre ont :

Orbis totus *nitida*

pour

Orbis totus
Unda lotus[3],

que l'un & l'autre donnent :

Gratiani grata *solis*

pour

Gratiani grata *solemnitas*[4] ;

que l'un & l'autre enfin ont remplacé le vers

Plausu chorus *lætabundo*[5]

par cet autre de leur invention :

Plausum chorus *lætabundus ;*

si j'ajoute que tous ces rapprochements[6], toutes ces erreurs en partie double sont extraites de 90 lignes à peine, aurai-je démontré que Jean de Thoulouse est un copiste servile, & que sa main n'est pas le moins du monde une « main intelligente » ?

Mais n'a-t-il pas, comme l'assure M. Gautier (p. 4), donné la liste de Guillaume de Saint-Lô « avec quelques variantes » ? & « ces différences ne doivent-elles pas augmenter notre confiance en son autorité » ? ne prouvent-elles pas qu'il a eu d'autres manuscrits sous les yeux ?

[1] GAUTIER, II, 377, Fêtes de la sainte Vierge.
[2] GAUTIER, II, 297, Saint Quentin.
[3] GAUTIER, II, 365, Fêtes de la sainte Vierge.
[4] GAUTIER, II, 275, Saint Gratien.
[5] GAUTIER, II, 417, Commun des Évangélistes.
[6] On pourrait facilement grossir encore cette liste déjà si longue. Ainsi Guillaume de Saint-Lô a écrit « *Pia mater* plangit » pour « *Pia mater plangat Ecclesia* » ; Jean de Thoulouse l'a copié. — « *Missus Gabriel de* cœlo » pour « *Missus Gabriel de* cœlis », qui doit rimer avec « *Verbi bajulus* fidelis », &c.

En aucune façon : elles ne sont en effet que des variantes insignifiantes, des différences orthographiques, des corrections à la portée du premier venu. Et si une fois (mais une seule), nous rencontrons une variante sérieuse, cette variante est une grave erreur.

Les différences orthographiques sont les suivantes ; je les relève à la suite comme elles se présentent dans les deux manuscrits :

Guillaume de Saint-Lô 842	Jean de Thoulouse 1037
j*o*cunda	j*u*cunda
paracl*i*tus	paracl*e*tus
conci*n*at	conci*nn*at [1]
so*ll*emnitas	so*l*emnitas
mart*i*ris	mart*y*ris
paran*i*mphus	paran*y*mphus
Marga*ri*ta	Marga*re*ta
Apollinar*e*	Apollinar*i*
Cath*e*rina	Cath*a*rina

Jusqu'ici, c'est peu grave, & il n'y a rien qui puisse « nous donner confiance » en Jean de Thoulouse. Il a simplement appliqué l'orthographe de son temps à des mots auxquels Guillaume de Saint-Lô avait appliqué l'orthographe du sien.

Mais n'a-t-il pas fait certaines modifications ? Volontairement ou non il en a fait cinq : pas une de plus, je crois, pas une de moins. Sont-elles sérieuses ?

Au lieu de « *corde voce* pulsat », il a écrit « *corde voce* pulsa » & il a eu raison [2]. — Au lieu de « Panga *chorus* », qui est un barbarisme, il a corrigé : « Pange *chorus* », & il a eu tort : le texte véritable est « Pangat *chorus* » [3]. — Au lieu de « *In* collatione *sancti Joannis Baptistæ* » qui n'a pas de sens, il a mis : « *In* decollatione », ce qu'un septième aurait trouvé. — Enfin, dans une prose très connue, la prose du commun des Saints [4], il a remplacé « *gloria* » par « *gaudia* ». Franchement peut-on soutenir que ces différences aient une valeur critique quelconque ?

J'ai dit qu'il avait fait cinq corrections, & je n'en ai cité que quatre. Quelle est donc la cinquième ? Elle est sérieuse, très sérieuse même, mais hélas ! elle n'est pas faite pour nous donner confiance en son auteur. Elle a fait tomber M. Gautier, qui n'y a pas pris garde, dans une erreur grave. Elle lui a fait éditer parmi les œuvres d'Adam une prose qu'Édelestand du Méril avait trouvée dans un manuscrit du XI[e] siècle, & publiée dans ses *Poésies populaires*

[1] [illegible] il n'en faut pas douter par le voisinage de *Hac die festa concinnat* [illegible]

[2] Gautier, II, [illegible] *Corde voce pulsa caelos.*

[3] Gautier, II, 98, [illegible]

[4] [illegible]

latines[1]. Au premier abord en effet, cette correction a l'air très anodin. La voici. Guillaume de Saint-Lô, après avoir cité la prose de saint Jean-Baptiste :

Præcursorem summi regis

ajoute simplement :

De sancto Ægidio : Promat pia vox
Item alia : Congaudentes exultemus.

Jean de Thoulouse reproduit comme il faut la première ligne :

De sancto Ægidio : Promat pia vox

mais arrivé à la seconde, afin sans doute de ne pas copier servilement ses prédécesseurs & de prouver qu'il avait fait usage de plusieurs manuscrits, il écrit hardiment :

De sancto Nicolao : Congaudentes exultemus.

Il a tort : & si nous le croyions sur parole, nous aurions tort comme lui. En effet, ainsi que l'a remarqué M. Gautier, mais sans en tirer le parti qu'il aurait dû, il y a deux proses qui commencent de la même manière. L'une est celle de saint Nicolas :

Congaudentes exultemus vocali concordia
Ad beati Nicolai festiva solemnia[2] !

L'autre est celle de saint Gilles :

Congaudentes exultemus
Exultantes celebremus
Ægidî solemnia[3].

Or, ce n'est évidemment pas de la première, mais de la seconde qu'il peut être question. Dans sa liste, en effet, Guillaume de Saint-Lô suivait un ordre, celui de l'année liturgique. Après la prose sur saint Jean-Baptiste, dont on célèbre la décollation le 29 août :

Præcursorem summi regis,

il devait passer aux proses de septembre : or, la fête de saint Gilles est indiquée pour le 1er de ce mois au martyrologe romain ; il cite donc d'abord :

Promat pia vox cantoris,

qui est en l'honneur de ce saint confesseur ; puis il ajoute une seconde prose où le même saint est également célébré : *Item alia,*

Congaudentes exultemus.

[1] P. 170. — M. G. Paris dans sa *Lettre à M. L. Gautier* demande comment concilier l'attribution de cette pièce à Adam avec son existence dans un manuscrit du XIe siècle. Je crois répondre à sa question.

[2] Gautier, I, 202.

[3] Gautier, II, 174. Le texte porte *Ægidii solemnia :* mais le vers a une syllabe de trop, puisqu'il doit correspondre à *Summa petit gaudia*. Il faut donc contracter les deux *i*.

Il passe ensuite à la prose des saints Anges qui sont honorés le 28 septembre ; &, de la sorte tout se suit, tout s'enchaîne sans soubresaut. Au contraire, quand Jean de Thoulouse intercale sa prose de saint Nicolas que l'on fête le 6 décembre, il trouble tout, il nous fait passer d'un mois à un autre mois pour revenir ensuite en arrière ; il prouve étourdiment qu'il n'est pas un « homme de critique », & que s'il a la « main intelligente », il ne l'a pas heureuse.

Jean de Thoulouse a donc copié servilement Guillaume de Saint-Lô ; il a copié ses barbarismes, ses solécismes, ses abréviations, ses non-sens ! Pour une correction sérieuse qu'il a voulu se permettre, il est tombé, il a fait tomber M. Gautier dans une erreur grave.

N'a-t-il pas néanmoins donné à sa liste « une meilleure disposition » ? On nous l'affirme, nous sommes obligés de le nier : les vers eux-mêmes sont coupés après les mêmes mots.

On nous dit [1] qu'il aurait ajouté à la liste de Guillaume de Saint-Lô deux proses pour Noel :

In natale salvatoris [2]

&

Jubilemus salvatori [3].

Or, ces deux proses sont dans la liste de Guillaume de Saint-Lô, l'une à la quatrième, l'autre à la cinquième ligne : il n'a eu qu'à les copier.

On nous dit qu'il est seul à citer comme d'Adam la prose de saint Martin :

Gaude Sion quæ diem recolis [4].

Or, Guillaume de Saint-Lô l'avait citée avant lui, entre la prose de saint Quentin,

Per unius casum grani

& celle de sainte Catherine.

Vox sonora nostri chori.

On nous dit [5] qu'il a rejeté au contraire la prose des Évangélistes,

Jocundare plebs fidelis,

qu'aurait donnée son prédécesseur. Or, cette prose, son prédécesseur ne l'avait pas donnée. Il m'a été impossible du moins d'en trouver trace dans la liste de Guillaume de Saint-Lô que j'ai cependant collationnée, à deux reprises, avec le plus grand soin. Dans ces conditions, quelle valeur a le témoignage de Jean de Thoulouse ? que prouve-t-il ? que confirme-t-il ? Ne doit-il pas être rejeté impitoyablement, de même que le témoignage du père Simon Gourdan [6] ? de même que le témoignage du 577 ?

1 [illegible] les premiers vers des proses qui ne sont pas indiquées dans [illegible] de Jean de Thoulouse. »

2 [illegible]

4 [illegible] Thoulouse qui ne se lisent pas dans celle de Guillaume de Saint-Lô. [illegible] cette plate imitation du *Victimæ paschali*. Jean de Thoulouse [illegible] que le morceau était d'Adam. Il y avait conflit entre

Il ne me reste plus à discuter qu'une seule autorité, celle que M. Gautier appelle « la plus incontestable », la liste de Guillaume de Saint-Lô. Comme nous sommes ici au cœur même du sujet, on me permettra d'insister quelque peu.

Guillaume de Saint-Lô vivait cent cinquante ans après Adam : il mourut en 1349, le jour de la Trinité[1]. Or, quoi qu'on puisse en dire & tant d'éloquence que l'on déploie, cent cinquante ans dans une abbaye comme ailleurs emportent bien des choses, surtout lorsqu'il s'agit de premiers vers de proses. Voilà pourquoi sans doute Guillaume de Saint-Lô a pu nous donner si peu de détails sur Adam. Sa notice en effet est tout ce qu'on peut imaginer de plus vague & de moins précis : « Vers le temps, dit-il, de très excellent docteur Hugues de Saint-Victor, fleurit aussi excellent & célèbre docteur, maître Adam, chanoine profès du même Saint-Victor de Paris, breton de nation, humble & agréable dans la vie, utile pour sa doctrine & son érudition : *Circa tempora excellentissimi doctoris magistri Hugonis de Sancto Victore, floruit et excellens et celebris doctor magister Adam, ejusdem Sancti Victoris Parisiensis canonicus professus, natione Brito, conversatione humilis et gratus, doctrina et eruditione utilis.* » Franchement ne pourrait-on pas désirer quelques détails supplémentaires, & Jean de Thoulouse n'a-t-il pas raison quand il compare ces phrases au voile dont Timante avait jadis couvert le visage d'Agamemnon[2] ?

D'ailleurs, quelle était la valeur intellectuelle de cet homme en qui l'on nous demande une si grande confiance ? Il nous en a laissé des échantillons en prose & en vers. A la fin de sa notice si courte, si peu nourrie de faits, il accumule à plaisir les allusions enfantines ; il joue de la manière la plus puérile sur le nom d'Adam ; il s'écrie, en citant la sainte Écriture sans raison & contre toute raison : « Que le lecteur répète lui aussi : *Adam exemplum meum ab adolescentia mea !* Car on est en droit d'appeler notre Adam le modèle des Religieux ; c'est en effet de lui qu'il a été dit : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis caritatis !* Et si

son opinion & celle de Guillaume de Saint-Lô. Que fit-il ? Il jugea dans sa propre cause & se donna raison. — Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'Adam a commis le vers :

Cruciatus *fortes*, miracula sunt *testes ?*

ou celui qui suit :

Ad cujus preces *defuncti*, suscitantur, sanantur infirmi ?

Nullement. En pareil cas il reste l'appel au bon sens. — Pour la seconde pièce, celle de saint Léger : *Cordis sonat ex interno*, la difficulté est plus sérieuse. Remarquons néanmoins que Jean de Thoulouse a fait honneur à notre Adam de toutes les proses possibles sur saint Augustin & sur saint Victor, c'est-à-dire sur les deux patrons de son Ordre ou de son abbaye. C'est en quelque sorte chez lui un parti pris, & la preuve, c'est qu'il n'a pas même reculé devant l'*Exultet ecclesia ex Victoris victoria !* Or, nous le savons par le P. Simon Gourdan, saint Léger était un des saints pour qui les Victorins avaient une dévotion spéciale. Ces réflexions, sans doute, ne préjugent en rien l'authenticité ou la non-authenticité de la pièce elle-même, mais elles expliquent son introduction subreptice dans la liste de Jean de Thoulouse, & c'est la seule chose en question pour l'instant.

[1] *Guillelmus a Sancto Laudo, doctor in theologia et abbas, anno 1345; obiit anno 1349 die festo sanctissimæ Trinitatis.* (Catalog. des chanoines de Saint-Victor.)

[2] *Tanti patris memoriam quia non possent patres nostri exprimere pro meritis,* [illegible] *quasi velarunt. Timantem multi celebratique nominis pictorem imitati.* (Ancien 1037 du fonds de Saint-Victor aujourd'hui 14679, fonds latin, B. N., p. 1128.)

l'on demande comme le Créateur : *Adam, ubi es?* Je répondrai que sous cette tombe aux clous de cuivre, Adam est retourné à la terre d'où il est sorti[1] »! — Ses vers sont plus détestables encore. Il a bien osé y dire que Hugues, Richard & Adam de Saint-Victor « étincellent comme trois épées, exhalent l'odeur du nard, sont de vigilants Argus pour tout ce qui est bien »! Et comme si ces éclatantes beautés n'étaient pas à elles seules plus que suffisantes pour orner huit hexamètres, il a trouvé moyen d'y introduire des termes comme *principiatores,* d'abréger le neutre du pronom *hic, hæc, hoc* & la première syllabe du substantif *civitas,* &c. ; il a enfin commis sur les chanoines non canonisés, *canonici licet absint canonizati(!)* un de ces mots qui dérident, mais aux dépens de celui qui les fait. Voici d'ailleurs les huit vers *in extenso :* il serait cruel d'en priver le lecteur :

Sunt ibi doctores tres primi[2] Parisienses,
Principiatores studii, radiantes velut enses[3].
Flagrant ut nardus ; hic Adam situs, Hugo, Richardus ;
Nullus in his tardus, sed ad omne bonum vigit Argus.
Plurima scripserunt : factis, verbis docuerunt
Cum populo clerum. Scit hoc hæc civitas fore verum !
Hi tres canonici, licet absint canonizati,
Mente pia dici possunt tamen esse beati !

On le voit, le niveau intellectuel de Guillaume de Saint-Lô est des plus humbles, son goût littéraire des moins exquis. Mettez-lui entre les mains tous les manuscrits possibles, & rien ne prouve qu'il les ait eus ; faites-lui consulter tous les anciens Religieux, & rien ne démontre qu'il l'ait fait : il manquera quand même de jugement & de critique, il acceptera ses renseignements d'où qu'ils viennent, il sera incapable de les contrôler.

N'est-ce pas en effet ce qui lui est arrivé? D'abord, il nous fait des proses d'Adam une énumération décroissante fort peu adéquate : « Adam, dit-il, composa beaucoup de proses sur la Trinité, sur l'Esprit-Saint, sur la glorieuse Vierge Marie, pour laquelle il avait une dévotion spéciale, sur les Apôtres & sur plusieurs Saints : *Valde multas prosas fecit de benedicta Trinitate, de Spiritu Sancto, de gloriosa Virgine Maria (ad quam specialem devotionem noscitur habuisse), de Apostolis et de aliis pluribus Sanctis.* » Que deviennent dans tout cela les proses de Noël & de Pâques? Et comment quelqu'un qui aurait connu à fond les œuvres d'Adam en aurait-il précisément oublié les parties capitales?

Mais voici qui va devenir plus grave. Les fautes de rime, les barbarismes, les non-sens que Jean de Thoulouse avait servilement copiés, quel en est donc le premier auteur? N'est-

[1] [illegible] Adam exemplum meum ab adolescentia [illegible] In funiculis Adam traham eos, in vinculis [illegible] *sub hac tomba locata,* [illegible] *terra* [illegible]

[2] [illegible] capable de l'avoir écrit. Mais le manuscrit [illegible]

[3] [illegible]

ce pas Guillaume de Saint-Lô qui a écrit d'abord « *concinnat* » pour « *concinat* », « Pia mater *plangit* » pour « Pia mater *plangat* », « Missus Gabriel de *cœlo* » pour « Missus Gabriel de *cœlis* » ?

N'est-ce pas à lui que reviennent de droit :

Tumba Sion jocundetur,

&

Jesse virgam *humilem*,

&

Per unius casum *gratia* ?

N'est-ce pas à lui qu'il faut faire honneur de

Gratiani grata *solis*,

& de

Orbis totus *nitida*,

& de

Plausum chorus *lætabundus* ?

Mais alors, il était bien peu au courant de ces proses dont il entend dresser la liste ! Mais alors n'a-t-il pas laissé passer des erreurs d'attribution non moins énormes que ses erreurs de texte ?

S'il est une chose qui doive surprendre un critique attentif, c'est de lire en face de la prose : *Jerusalem et Sion filiæ*, la mention on ne peut plus étrange : *De sancta Maria*[1]. Cette prose en effet n'a aucun rapport, absolument aucun avec la très sainte Vierge ; elle se chante encore aujourd'hui dans l'église de Paris pour la fête de la Dédicace, & elle ne peut se chanter que ce jour-là : sa première strophe le prouve :

Jerusalem & Sion filiæ,
Cœtus omnis fidelis curiæ,
Melos pangas jugis lætitiæ :
Alleluia !
Christus enim desponsat hodie
Matrem nostram, norma justitiæ,
Quam de lacu traxit miseriæ
Ecclesiam.

Or, cette mention étrange, incompréhensible, qui a pu l'écrire, sinon un homme qui ne connaissait pas le contenu de la pièce, qui n'en avait pas étudié le style, qui par conséquent mérite fort peu de créance lorsqu'il nous en nomme l'auteur ?

Ce n'est pas tout, & l'autorité de Guillaume de Saint-Lô va être bien plus compromise. Il existe, on le sait aujourd'hui, des différences capitales entre les proses de la première

[1] M. Gautier nous dit à tort que dans le 882 cette prose a pour titre : *De sancto Joanne evangelista*. Le 882 comme le 1037 ont également : *De sancta Maria*.

époque & celles de la seconde : les unes admettant des rimes rudimentaires[1] & les autres des rimes parfaites[2]; les unes ayant un vers irrégulier, avec un nombre de syllabes variable, les autres ayant au contraire un vers très régulier, un nombre égal de syllabes & d'accents. Or Guillaume de Saint-Lô a introduit dans sa liste, a donné sous le nom d'Adam des proses qui sont évidemment de la première époque. Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que M. Gautier lui-même l'a reconnu, c'est qu'il l'a constaté, au risque d'expliquer ensuite la chose comme il a pu. Voici ces pièces : elles sont au nombre de quatre. Je ferai suivre le titre de chacune d'elles des réflexions mêmes dont le savant professeur les accompagne.

1° *Hac die festa concinat multimoda camena*, I, 48.

« Cette prose est sans doute une des premières qu'ait composées Adam... ; la belle strophe de six vers que nous avons vue dans toutes les proses antérieures n'était pas encore créée. »

2° *Trinitatem simplicem*, I, 139.

« Cette petite prose est d'une versification dont l'irrégularité a lieu de nous surprendre chez Adam. »

3° *Christo laudes persolvat*[3], I, 247.

« Cette prose est entièrement écrite à la manière des proses notkériennes ou de la première époque. »

4° *Trinitatem reserat aquila*.

« Cette prose est intéressante en ce qu'elle est moitié composée comme les séquences de la première époque, moitié comme celles de la seconde. »

Ainsi donc, voilà quatre proses, dont les finales sont en *a*[4], & qui ont les marques d'une assez haute antiquité, le XIe siècle environ. Au témoignage même de M. Gautier, elles diffèrent entièrement des autres pièces d'Adam. Elles ne sont donc pas de lui ; Guillaume de Saint-Lô s'est donc trompé en les lui attribuant. Que devient alors son autorité ?

Mais un homme qui est capable de rajeunir des proses trop vieilles ne peut-il pas aussi en vieillir de trop jeunes ? C'est ici qu'était le grand danger pour Guillaume de Saint-Lô. Vers le milieu du XIIIe siècle en effet, de même que l'architecture subissait des modifications importantes, la poésie liturgique se transformait. A la gravité simple & sans prétention des belles proses du XIIe siècle, succédaient une foule de compositions plus ou moins poétiques, où [illegible] des idées était sacrifiée à la rime, où le tour de force & la difficulté vaincue tenaient lieu de beauté, où le symbolisme tombait dans la bizarrerie, d'où le rythme & l'harmonie menaçaient de disparaître. Ces élucubrations quelquefois ingénieuses, mais souvent ridicules, n'entraient pas encore en général dans les Graduels : on les collectionnait

1. [illegible] syllabes non accentuées.
2. [illegible]
3. [illegible] je ne sais pas pourquoi dans la [illegible]
4. [illegible]

dans des recueils monastiques, on les lisait, on les faisait lire, mais on ne les chantait pas au chœur. Or, si nous étudions à fond la liste de Guillaume de Saint-Lô, nous y verrons un assez grand nombre de ces proses factices que M. Gautier n'a trouvées dans aucun Missel. Quelle église en effet a jamais chanté cette pièce en l'honneur du Saint-Esprit où le vide des idées fait si bien retentir le cliquetis des rimes ?

Spiritus
Paraclitus
Procedens divinitus
Manet ante sæcula :
Populis,
Discipulis
Ad salutem sedulis
Pacis dedit oscula. [I, 131.]

Il y a six strophes aussi pauvres de fond & aussi riches de forme. Mais c'est là du pur gazouillement, & la poésie d'Adam nous a habitués à un tout autre sérieux & à une tout autre allure.

Quelle église également a jamais célébré saint Étienne avec ce symbolisme inattendu, étrange, que nous trouvons par exemple dans la prose

Rosa novum dans odorem[1] ?

Les martyrs sans doute sont les roses du Paradis, comme les vierges en sont les lys. Quand le Seigneur appelle une âme à lui, il la fait sortir d'Égypte & entrer dans la terre promise. Quand saint Étienne allait au supplice, il était heureux de suivre celui dont il était le premier témoin, le premier martyr. Ce n'est pas une raison pour accoler ces trois idées, pour réunir bon gré mal gré ces symboles disparates, pour nous dire qu'une rose est rappelée d'Égypte & suit avec bonheur celui dont elle est le martyr !

Rosa novum dans odorem
Ad ornatum ampliorem
Regiæ cœlestis
Ab Ægypto revocatur,
Illum sequi gratulatur
Cujus erat testis ! [1-6]

Évidemment, ce n'est pas là du symbolisme sérieux ; &, si tel était le symbolisme d'Adam, M. Gautier aurait eu tort de publier ses œuvres, & nous aurions tort de les étudier.

Que dirai-je de la faiblesse inouïe de certains morceaux ? Peut-on par exemple imaginer rien de plus terre à terre que ce début d'une prétendue poésie lyrique : « Célébrons Dieu

[1] GAUTIER, I, 223. Le texte du second vers est édité : *Adornatum ampliorem*. Il faut évidemment : *Ad ornatum* en deux mots.

dans ses Saints, l'illustre Savinien & le bienheureux Potentien, & Altinus le serviteur du Christ qu'ils ont amené avec eux pour prêcher. »

Inclyto Saviniano
Et sancto Potentiano
  Quos recepit Gallia,
Cum Altino servo Christi
Quem duxerunt secum isti
  Prædicandi gratia [1]. [4-9]

Encore une fois ce n'est pas là du lyrisme : le souffle est absent, le rythme lui-même, je le démontrerai plus tard, est brisé. Ce ne sont pas là des œuvres de notre Adam, & nous n'avons pas le droit de lui attribuer de pareilles platitudes sur la foi d'un auteur sans goût & sans critique, vivant un siècle & demi après lui, ayant à peine une vague connaissance de sa vie & de ses ouvrages ! Ce ne sont pas là ces fameuses proses que le quatrième concile de Latran devait admirer, approuver, recommander à la chrétienté entière ; ce sont déjà au contraire de ces pièces sans talent, sans théologie, œuvres de pères inconnus & méritant de l'être ; ce sont en un mot ces « inepties » que le cardinal Bona [2] stigmatise & que le concile de Trente devait si justement proscrire !

D'ailleurs, si nous parcourons, même sommairement, quelques-unes de ces proses, quelles énormes fautes de rythmique n'y trouverons-nous pas ! Dans l'une [3] on accentue contre toutes les règles la pénultième de *effluas,* de *specie,* & on fait rimer *emittit* avec *sitit.* Dans une autre [4] c'est l'*i* de *bostia,* c'est l'*e* de *equuleo* que l'on est obligé d'allonger pour leur faire porter l'accent. Une troisième nous offre sérieusement ces deux vers [5] :

Nos juva, nos *rege,*
Nos verbo *protege !*

Mais l'accent de *rege* est sur *re ;* l'accent de *protege* est sur *pro. Rege* & *protege* ne riment donc pas [6]. — Et voilà ce qu'on nous donnera comme d'Adam ! Voilà ce que contient la liste

[1] [illegible], II, 270.

[2] [illegible] (après le XIIe siècle) [illegible] nonnullæ [illegible] ineptæ... *Multi multas introduxerunt quia quisque gaudet de suis novitatibus.* (Cité dans Wolf.)

[3] [illegible] *[illegible] lor,* t. I, p. 134. Les vers auxquels je fais allusion sont les suivants :

[illegible] 13
[illegible] 40
[illegible] 1[illegible]
[illegible] 1[illegible]

[4] [illegible] porte en effet

[illegible]
[illegible]

[5] [illegible], I, [illegible].

[6] [illegible] oin multiplier ces exemples ; mais il vaut mieux les conserver pour le prochain chapitre [illegible] que les proses dont je parle ont une rythmique différente [illegible] d'Adam.

de Guillaume de Saint-Lô ! Des proses absentes de tous les Graduels, ou du moins de tous les Graduels victorins ; des proses sans rythmique, sans poésie, où le symbolisme n'est plus qu'un dévergondage de mauvais goût ! Non, l'autorité de Guillaume de Saint-Lô n'est pas sérieuse. Elle n'est plus soutenue d'ailleurs par celle de Jean de Thoulouse ; elle ne l'est plus par celle du père Simon Gourdan ; elle ne l'est plus enfin par celle du 577 : il faut la rejeter[1].

Mais alors que nous reste-t-il ? Où trouverons-nous les œuvres d'Adam ? Nous les trouverons où l'on aurait dû les chercher & les chercher uniquement, dans les vieux Graduels de cette abbaye où il a vécu, où il est mort, où l'on a chanté ses proses pendant des siècles. Nous les trouverons dans les livres liturgiques de Saint-Victor. La première idée de M. Gautier avait été précisément de les y chercher ; or la première idée n'est-elle pas souvent la bonne ? A quoi sert-il en effet d'avoir recueilli tant de témoignages, tous postérieurs, tous peu dignes de foi ? Pourquoi avoir compulsé si péniblement tant de manuscrits ? Le père Simon Gourdan est du XVIIIe siècle, Jean de Thoulouse est du XVIIe, le 577 est de la fin du XIVe, Guillaume de Saint-Lô a dû écrire vers 1340. N'est-il pas possible de remonter plus haut, n'est-il pas nécessaire de trouver des témoignages plus anciens, plus autorisés ? Or, nous savons que les proses d'Adam furent approuvées par Innocent III en 1215 & qu'elles furent alors introduites dans l'office divin. Évidemment, s'il est un endroit au monde où l'on a dû les conserver avec amour, avec jalousie, sans en laisser perdre une seule, n'est-ce pas chez les Victorins ? C'est donc là qu'il nous faut les chercher. Et si nous pouvons décrouvrir un Graduel de Saint-Victor ayant servi au chœur dans les premières années du XIIIe siècle, nous sommes à peu près assurés de réussir.

[1] Le rejet de ces quatre autorités entraine celui des trente-&-une proses suivantes :

Lux est orta gentibus	I,	29	Lux est ista triumphalis	II,	63
Hac die festa concinat	I,	48	Tuba Sion jocundetur	II,	70
Spiritus Paraclytus	I,	131	Pangat chorus in hac die	II,	90
Veni summe consolator	I,	135	De profundis tenebrarum	II,	102
Trinitatem simplicem	I,	139	Congaudentes exultemus	II,	174
Rosa novum dans odorem	I,	222	Venerando præsuli Remigio	II,	238
Verbi vere substantivi	I,	241	Deo laudes extollamus	II,	270
Christo laudes persolvat	I,	246	Gratiani grata solemnitas	II,	274
Trinitatem reserat	I,	253	Adest dies specialis	II,	283
Pia mater plangat	I,	264	Ad honorem patris Maglorii	II,	293
Aquas plenas amaritudine	I,	271	Per unius casum grani	II,	297
Triumphalis lux illuxit	I,	316	Ante thorum virginalem	II,	335
Missus Gabriel de cælis	I,	337	Orbis totus unda lotus	II,	365
Paranymphus salutat Virginem	I,	343	Jesse virgam humidavit	II,	377
Augustini præconia	II,	8	Cœli solem imitantes	II,	401
Celebremus victoriam	II,	13			

Ajoutons-y trois proses dont M. Gautier n'a cité que le premier vers :

Laudemus Apollinarem	II,	97
Ecce dies attollenda	II,	104
In eadem specie.	II,	112

soit 34 proses à supprimer.

Mais pourquoi ne pas nous arrêter à un Graduel de l'église de Paris ou de l'abbaye de Sainte-Geneviève ? M. Gautier en effet a l'air d'attribuer la même valeur à ces trois autorités. En doit-il être ainsi ? Sans doute l'église de Paris a puisé, a largement puisé dans le Graduel de Saint-Victor ; mais n'a-t-elle pas également supprimé quelque peu & beaucoup ajouté ? Il suffit d'ouvrir un des nombreux Missels de Paris conservés à la Bibliothèque Nationale pour s'en convaincre[1]. Ce n'est donc pas là qu'il faut nous arrêter ; nous pouvons, nous devons remonter plus haut encore.

Nous arrêterons-nous au Graduel de Sainte-Geneviève ? Il semble du moins qu'il y aurait plus de sécurité. Les Génovéfains ne sont-ils pas une branche de Victorins ? « Quand Eudes de Saint-Victor, nous dit M. Gautier, fut chargé de conduire en qualité d'abbé une colonie de chanoines réguliers pour en former l'abbaye royale de Sainte-Geneviève, ce furent les proses d'Adam qui furent préférées aux proses des deux siècles précédents[2]. » J'ai dû pour vérifier cette assertion collationner à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève le seul Graduel génovéfain que j'ai pu découvrir. Il est du XVe siècle & porte la cote BBl[1]. Or, sur une soixantaine de proses qu'il renferme, il y en a trente-cinq, c'est-à-dire plus de moitié que M. Gautier n'a pas admises dans son édition. Évidemment, nous ne trouverions pas là les œuvres d'Adam sans mélange[3]. Il nous faut donc les chercher ailleurs & nous reporter à un Graduel de Saint-Victor.

Mais ici encore il est nécessaire de prendre garde. Le Graduel victorin n'était plus en effet, au XIVe, au XVe siècle, ce qu'il était au XIIIe. Dans l'intervalle, des proses nouvelles s'étaient introduites, imitées plus ou moins de celles d'Adam. M. Gautier en a fait entrer six dans son édition[4] ; elles doivent être rejetées, du moins jusqu'à preuve du contraire. Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas les proses de Paris, ni celles de Sainte-Geneviève, ni celles des Graduels victorins postérieurs au XIIIe siècle ; ce sont les proses qui se chantèrent à Saint-Victor, quand le concile de Latran eut approuvé les proses d'Adam, c'est-à-dire en 1215.

[1] [illegible] d'Adam sept proses qui se trouvent uniquement dans le Graduel de Paris, [illegible]

[illegible]	I,	[illegible]	[illegible]	II,	202
[illegible]	II,	[illegible]	[illegible]	II,	210
[illegible]	I,	[illegible]	[illegible]	I,	30
[illegible]	II,	[illegible]			

[illegible] rythmique différente de celle d'Adam.

[2] [illegible]

[3] [illegible] que deux proses extraites uniquement du Graduel de Sainte-[illegible]

[illegible]	I,	[illegible]
Martyris egregii	I,	[illegible]

[illegible] dans le chapitre suivant.

Animemur ad agonem	I,	[illegible]
[illegible]	II,	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	II,	[illegible]
[illegible]	II,	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

Existe-t-il un Graduel victorin de cette époque ?

Oui, ce Graduel existe, dans cette belle écriture gothique qui caractérise le règne de saint Louis. M. Gautier lui-même en a signalé deux exemplaires, l'un à l'Arsenal (Théologie latine, 155 B), l'autre à la Bibliothèque Nationale (934, ancien fonds de Saint-Victor, aujourd'hui 14819). Il est indispensable, on le comprendra, de bien déterminer leur date. Si l'un des deux en effet se rapproche davantage de l'époque où vivait Adam, c'est à lui que nous devrons accorder le plus d'autorité.

Il n'est pas nécessaire heureusement d'être grand paléographe pour fixer cette date en toute certitude. Le manuscrit de l'Arsenal contient la prose *Regis et Pontificis,* à sa place, au 11 août, dans le Prosaire. Or, cette prose est celle qui se chantait le jour de la fête de la sainte Couronne dont la susception eut lieu en 1239. Le manuscrit de l'Arsenal n'est donc pas antérieur à cette date. — Celui de la Bibliothèque Nationale est plus ancien : il ne renferme pas en effet la prose en question. Malheureusement ce manuscrit est incomplet : il s'arrête à la fête de sainte Catherine, c'est-à-dire au 25 novembre. Il ne contient donc pas le propre des Saints de la fin de ce mois, ni du commencement de décembre. Ne pourrions-nous pas, afin de le compléter, chercher un second exemplaire de la même époque ?

Cet exemplaire est facile à trouver. Il porte à la Bibliothèque Nationale le n° 14452, & nous donne, à la suite de la prose de sainte Catherine, neuf autres proses, copiées de la même main, & que nous n'avons pas le droit de suspecter, du moins *a priori*. C'est d'après ces deux manuscrits que nous allons dresser la liste suivante. Nous indiquerons en italiques les proses que M. Gautier n'a pas cru devoir faire entrer dans son édition.

1	Ier Dimanche de l'Avent	*Salus æterna*
2	IIe » » »	*Regnantem sempiterna*
3	IIIe » » »	*Qui regis sceptra*
4	IVe » » »	*Jubilemus omnes una*
5	Noel	In natale Salvatoris
6	Saint Étienne	Heri mundis exultavit
7	Saint Jean l'Évangéliste	Gratulemur ad festivum
8	Les Saints Innocents	*Celsa pueri concrepent melodia*
9	Saint Thomas de Cantorbéry . . .	Gaude Sion & lætare
10	Dans l'Octave de Noël	Splendor Patris & figura
11	Saint Silvestre	Jubilemus Salvatori, quem cœlestes
12	Octave de Noël	In excelsis canitur
13	Sainte Geneviève	Genovefæ solemnitas
14	Épiphanie	*Epiphaniam Domino*
15	Octave de l'Épiphanie	Virgo Mater Salvatoris
16	Saint Vincent	Ecce dies præoptata
17	Conversion de saint Paul	Jubilemus Salvatori, qui spem
18	Purification	Templum cordis adornemus
19	Pâques	*Fulgens præclara*
20	Lundi de Pâques	Ecce dies celebris
21	Mardi » . . .	Lux illuxit dominica

22	Mercredi de Pâques	Salve dies dierum gloria
23	Jeudi »	*Mane prima sabbati* [1]
24	Vendredi »	Sexta passus feria
25	Samedi »	Mundi renovatio
26	Octave de Pâques	Zyma vetus expurgetur
27	Idem	*Victimæ paschali laudes*
28	Invention de la sainte Croix . . .	Laudes crucis attollamus
29	Ascension	*Rex omnipotens die hodierna*
30	Dimanche dans l'Octave	Postquam hostem & inferna
31	Pentecôte	*Sancti Spiritus adsit nobis gratia*
32	Lundi de la Pentecôte	Lux jocunda, lux insignis
33	Mardi »	Qui procedis ab utroque
34	Mercredi »	*Almiphona jam gaudia*
35	Jeudi »	Simplex in essentia
36	Vendredi »	*Veni Sancte Spiritus*
37	Samedi »	*Alma chorus Domini*
38	Trinité	Profitentes unitatem
39	Dédicace	Clara chorus dulce pangat
40	Dimanche dans l'Octave	Quam dilecta tabernacula
41	Jour de l'Octave	Rex Salomon fecit templum
42	Réception des reliques de saint Victor .	Ex radice caritatis
43	Saint Jean-Baptiste	Ad honorem tuum, Christe
44	Saint Pierre	Gaude, Roma, caput mundi
45	Saint Paul	Corde, voce pulsa cœlos
46	Octave	Roma Petro glorietur
47	Saint Victor	Ecce dies triumphalis
48	Transfiguration	Lætabundi jubilemus
49	Saint Laurent	Prunis datum admiremur
50	Assomption	*Aurea virga*
51	Samedi dans l'Octave	Ave virgo singularis, porta
52	Dimanche dans l'Octave . . .	Ave virgo singularis, mater
53	Octave	Gratulemur in hac die
54	Saint Barthélemy	Laudemus omnes inclyta
55	Saint Augustin	Æterni festi gaudia
[illegible]	Nativité de la sainte Vierge	Salve, Mater Salvatoris
57	Saint Mathieu	Jocundare, plebs fidelis
[illegible]	[illegible] Michel	Laus erumpat ex affectu
[illegible]	[illegible]	Cordis sonet ex interno
[illegible]	[illegible] . . .	Gaude prole Græcia
[illegible]	Toussaint	*Christo inclyta candida*
[illegible]	[illegible] Martin	Gaude Sion quæ diem recolis
[illegible]	[illegible] .	Vox sonora nostri chori
[illegible]	[illegible]	Exultemus & lætemur
[illegible]	[illegible]	Congaudentes exultemus

[illegible]

66	Saint Thomas	*Congaudeant hodie*
67	Commun des Apôtres	Cor angustum dilatemus
68	Idem	Stola regni laureatus
69	Idem	*Clare sanctorum*
70	Commun des Saints	Supernæ matris gaudia
71	De la B. Vierge Marie	Hodiernæ lux diei
72	Idem	O Maria stella maris[1].

Voilà donc ce qui se chantait à Saint-Victor avant 1239, c'est-à-dire moins d'un demi siècle après la mort d'Adam. Si nos proses sont quelque part, elles sont là : le tout est de les en extraire. Est-ce vraiment si difficile? D'abord, nous remarquons sans peine que pour l'Avent, la fête des saints Innocents, les solennités principales de l'année : l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint, on a conservé religieusement les vieilles proses, terminées en *a* pour la plupart, que les générations précédentes avaient chantées. Le même respect de la tradition a fait maintenir également dans l'Octave de Pâques deux pièces très populaires, le *Mane prima sabbati* & le *Victimæ paschali laudes;* & dans l'Octave de la Pentecôte, l'*Almiphona jam gaudia* & l'*Alma chorus Domini*[2]. La non-authenticité de ces pièces ne fait pas l'objet d'un doute : aucune d'elles d'ailleurs n'a trouvé place dans l'édition de M. Gautier. Voilà donc *a priori* quinze proses sur soixante-douze à tout jamais éliminées.

Ce nombre ne peut-il pas être encore facilement réduit? Nous avons déjà parlé du *Congaudentes exultemus,* attribué à notre Adam à la suite d'une erreur de Jean de Thoulouse, & publié par E. du Méril d'après un manuscrit du XIe siècle. Nous le supprimons donc. — Nous retranchons aussi une seconde pièce de la même époque où la rime rudimentaire n'a pas encore cédé le pas à la rime parfaite. Cette prose a d'ailleurs avec la précédente des ressemblances on ne peut plus marquées. C'est la même facture, la même disposition des strophes, les mêmes finales en *a :* si l'une n'est pas d'Adam, l'autre ne peut pas lui être attribuée. Nous voulons parler de la prose pour la Dédicace :

Clara chorus dulce pangat voce nunc alleluia. I, 174.

« Dans ces deux pièces, dit avec raison M. Karl Bartsch[3], les strophes se correspondent une à une; néanmoins leur disposition dans le recueil de M. Gautier semble en partie différente. » Cela vient surtout de ce que le savant paléographe a suivi, comme il l'avoue d'ailleurs[4], le texte de Mone, & non celui des Missels. Les strophes 10 & 11 du *Congaudentes*

[1] A part le *Regis et Pontificis,* nos trois manuscrits sont identiquement d'accord jusqu'à la prose de sainte Catherine : *Vox sonora nostri chori.* Les deux exemplaires complets présentent alors les mêmes proses, dans le même ordre jusqu'à la fin.

[2] Il faut y joindre aussi le *Clare sanctorum senatus.* Quant au *Veni Sancte Spiritus,* nous discuterons la question à son heure.

[3] In beiden stimmen alle Strophen üperein, venn auch ichr Aussehen durch Gautiers Verseintheilung theilweise verschieden geworden. (Karl Bartsch, *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters,* Rostock, 1868, p. 221.)

[4] I, 205. « Dans plusieurs Missels & dans le texte de Clictové... les strophes 10 & 11 sont dans un ordre opposé à celui que nous donnons d'après Mone & qui nous semble plus logique. »

exultemus doivent être interverties. Alors les traits de ressemblance deviennent on ne peut plus frappants : les deux proses sont antérieures à Adam, & Guillaume de Saint-Lô malgré toute son audace ne les lui a pas attribuées.

Il ne lui a pas attribué non plus une troisième pièce absolument indigne de figurer dans ses œuvres, l'*Æterni festi gaudia*[1], ce lieu commun où l'on a prétendu retracer les joies du ciel, & où la vulgarité des idées n'a d'égale que l'impropriété des expressions. Ce n'est pas Adam qui a jamais fait rimer *gaúdia* & *harmonía*, *cǽtera* & *pia*, *cúria* & *Augustínus*. Ce n'est pas lui qui a gratifié le saint docteur d'un collier d'or pour avoir défendu vaillamment la foi chrétienne :

Datur & torques aurea
Pro doctrina catholica
Qua præfulget Augustinus[2]
In summi regis curia ! [49-52]

Il y a là évidemment une exception qui s'impose, & pas un homme de goût ne la discutera.

Outre ces proses qui doivent disparaître tout entières, il y a dans les œuvres poétiques d'Adam une interpolation malheureuse.

Elle se lit dans la prose pascale : *Mundi renovatio* (t. I, p. 82). Le premier & le principal coupable est ici Clictové. Adam rapproche poétiquement la fête de Pâques & le printemps : Avec le Seigneur qui ressuscite, nous dit-il, la nature ressuscite tout entière ; les éléments lui obéissent ; ils sentent la puissance de leur auteur.

Mundi renovatio nova parit gaudia,
Resurgenti domino conresurgunt omnia.
Elementa serviunt
Et auctoris sentiunt
Quanta sit potentia.

C'est alors que vient dans les manuscrits une seconde strophe qui n'est que le développement poétique de la précédente : *Le ciel en est plus cler et la mer plus paisible, l'air est plus douls & nostre valee est flourie. Les choses seches reverdissent, les froidures s'echauffent, puis que veir devient tiède*[3].

Cœlum fit serenius
Et mare tranquillius,
Spirat aura mitius.
Vallis nostra floruit.
Revirescunt arida,
Recalescunt frigida,
Postquam ver intepuit. [15-21]

[1] T. II, p. [illegible].
[2] Dans le manuscrit [illegible] cette prose pour saint Augustin & saint Jérôme. On remplaçait alors *Augustinus* par [illegible] *Hieronymus*. [illegible]
[3] Vieille traduction du XV[e] siècle publiée par M. Gautier.

Un mauvais plaisant, car je demande la permission de dire toute ma pensée, a fait suivre la première strophe d'une méchante épigramme. Il nous dit en latin à peu près intraduisible qu'après la résurrection du Christ « le feu garde sa mobilité, l'air sa volubilité, l'eau sa fluidité, la terre sa stabilité ».

Ignis volat mobilis
Et aer volubilis,
Fluit aqua labilis,
Terra manet stabilis. [8-11]

Mais qui donc a jamais pu douter de ces axiomes? Il ajoute comme une chose non moins extraordinaire : « Ce qui est léger s'élance en haut, ce qui est lourd tombe en bas. »

Alta petunt levia,
Centrum tenent gravia. [12-13]

Puis, voici le mot de la fin :

Renovantur omnia! [14]

Un de nos bons aïeux a voulu rire; devons-nous prendre au sérieux sa plaisanterie [1]?

Avant de terminer cette trop longue discussion, il nous reste à bien préciser les résultats acquis. Nous avons successivement renversé l'autorité du 577, celle du père Simon Gourdan, celle de Jean de Thoulouse, & enfin celle de Guillaume de Saint-Lô. Par ce fait, trente-quatre proses dont nous avons donné la liste ont dû disparaître du recueil d'Adam. Nous avons ensuite suspecté [2] l'autorité des Graduels de Paris, des Graduels de Sainte-Geneviève, des Graduels de Saint-Victor, postérieurs au XIIIe siècle. Quinze proses nouvelles ont été éliminées. Même dans le Graduel qui servait à Saint-Victor avant 1239, nous avons signalé trois pièces dont la non-authenticité ne peut pas faire un doute. Voilà donc un total de cinquante-deux proses que provisoirement du moins nous devons regarder comme apocryphes. Il nous faut maintenant étudier les autres, au nombre de cinquante-&-une, en approfondir la rythmique & le symbolisme. Peut-être ressortira-t-il de ce travail que d'autres pièces encore ne sont pas authentiques. Entre la mort d'Adam (1192) & la rédaction du Graduel victorin (1215 au plus tôt), il s'est en effet écoulé près d'un quart de siècle. Qui nous garantit que pendant ce temps un certain nombre de pièces liturgiques n'ont pas été composées à Saint-Victor ou ailleurs & introduites dans le Graduel à côté des proses d'Adam? M. Gautier lui-même n'a-t-il pas rejeté à bon droit le *Congaudeant hodie* [II, 456] qui précisément est dans ce cas? Quoiqu'il en soit, la série d'études qui vont suivre confirmera, nous en sommes certains, les conclusions que nous venons d'indiquer, & que nous croyons dès à présent suffisamment inattaquables, sinon dans le détail, du moins dans l'ensemble.

[1] Une raison rythmique s'oppose d'ailleurs à l'admission de cette strophe. Elle n'a que deux rimes (a a a a b b b); les suivantes en ont trois : (a a a b c c b)

[2] J'emploie ce mot à dessein. Peut-être en effet serons-nous amenés à reconnaitre par la suite une authenticité probable à quelques proses des Graduels en question.

II

RYTHMIQUE DES PROSES

D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Jusqu'ici nous avons fait disparaître autant que possible des œuvres poétiques d'Adam les pièces non authentiques[1]. Il est temps d'étudier enfin les proses elles-mêmes, en commençant par ce qu'elles ont de plus extérieur : leur versification.

Il y a une quinzaine d'années[2] la question aurait présenté bien des difficultés. Les règles de la versification latine rythmique étaient à peine entrevues, & M. Léon Gautier avait cherché vainement à les formuler dans sa *Leçon d'ouverture* & dans sa *Préface d'Adam* (p. CLII &

[1] A l'occasion du chapitre précédent, M. Léopold Delisle a daigné nous adresser une lettre des plus bienveillantes. Il nous signale deux pages très remarquables qu'il a fait paraître en 1859, & que nous regrettons de n'avoir pas connues plus tôt. Elles se lisent dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4e série, tome V, p. 197-198. Le docte membre de l'Institut met en doute, lui aussi, l'autorité du 577 & celle de Guillaume de Saint-Lô. Un pareil témoignage a trop de poids pour que nous ne le reproduisions pas intégralement. Voici d'abord ce qui se rapporte au 577 :

« [illegible] *du titre du manuscrit 577, quand il dit que telle et telle pièce* [illegible] *Il aurait été plus exact d'avertir le lecteur que dans l'origine le recueil de proses contenu dans le manuscrit 577 ne portait aucun nom d'auteur. C'est seulement vers l'année* [illegible] *de Saint-Victor, (probablement Claude de Grandi Vico,) a donné à ce recueil le titre suivant :* [illegible] *Adam Britonis.* » &c. Ce sont identiquement nos conclusions.

[illegible] Guillaume de Saint-Lô, M. Léopold Delisle ne développe qu'un argument, mais il est décisif & nous [illegible]

« *Rien n'indique*, dit-il, *que Guillaume de Saint-Lô, abbé de Saint-Victor, mort en 1349, soit l'auteur de la notice,* [illegible] *de croire que la liste ait été composée à la fin du quinzième* [illegible] *auteur du dix-septième siècle, qui a donné sous le nom de Guillaume de Saint-Lô la notice* [illegible] *qu'en ait dit M. Gautier, Jean de Thoulouse ne doit peut-être pas être cru sur parole par cela seul* [illegible] *Il n'est donc pas démontré que la liste dont s'est servi M. Gautier* [illegible] »

[illegible] travail a eu la bonne fortune d'intéresser l'illustre savant [illegible] une véritable admiration que nous avons lu ces lignes si [illegible] Elles achèvent de faire crouler le trop ingénieux & trop [illegible] de Guillaume de Saint-Lô.

[2] [illegible] pour la première fois en 1881.

suiv.). C'est alors que M. Gaston Paris publia une petite brochure qui, malgré quelques erreurs, a plus fait avancer la science que beaucoup de gros livres[1]. La *Lettre à M. Léon Gautier* démontra d'une façon péremptoire l'influence prépondérante de l'accent sur la poésie latine rythmique. Les conclusions en sont indiscutables[2]. Elles ont été déduites avec une telle sagacité, avec une telle précision, que leur application intelligente aurait suffi seule, en dehors des manuscrits, à faire disparaître ou du moins à signaler la plupart des fautes de texte & d'attribution que nous avons relevées. Elles ont donc fait leurs preuves ; &, comme elles ont trouvé un appui dans nos pages précédentes, elles vont à leur tour servir de base à celles qui suivront. Seulement M. Paris a dû généraliser ; nous relèverons des détails & des particularités. Il a embrassé d'une vue d'ensemble toute la poésie rythmique du moyen âge ; nous nous bornerons à étudier Adam, à voir comment il dispose ses mots pour faire un vers, ses vers pour faire une strophe, ses strophes pour former une prose.

Revenant alors, comme nous l'avons fait pressentir, sur l'authenticité des proses contenues dans le Graduel victorin, nous indiquerons quelles sont celles qui se trouvent en contradiction avec la rythmique d'Adam, & qui par conséquent doivent être considérées comme apocryphes. Pour arriver à cette conclusion pratique, il faut nous livrer d'abord à une étude théorique minutieuse, peu attrayante, mais nécessaire.

I

Le *vers* d'Adam repose sur une triple base : l'accent, le syllabisme & la rime. Les mots ne doivent y être considérés que comme une suite de syllabes accentuées & de syllabes non accentuées. S'ils sont monosyllabiques, ils prennent ou ne prennent pas l'accent, *ad libitum*. S'ils ont deux syllabes, ils sont toujours accentués sur la pénultième. S'ils comptent plus de deux syllabes, ils reçoivent l'accent sur la pénultième, quand elle est longue, & sur l'antépénultième, quand la pénultième est brève. Dans ce cas, de deux en deux syllabes, avant & après l'accent principal, ces mots reçoivent en outre un accent secondaire. Voici d'ailleurs une strophe d'Adam qui va nous fournir tous les exemples désirables :

Nos in fide gloriemur,
Nos in una modulemur
Fidei constantia :
Trinæ sit laus Unitati
Sit & simplæ Trinitati
Coæterna gloria. [I, p. 146]

[1] *Lettre à M. Léon Gautier sur la versification latine rythmique*, in-8°, 33 pages. Franck, 1866.

[2] M. Gautier lui-même les admet aujourd'hui. Dans la seconde édition de ses *Epopées françaises*, il abandonne en effet ses anciennes théories & reconnait avec M. Paris que les éléments de la versification rythmique sont « *l'accent, le syllabisme et l'assonance* », ou la rime. (T. I, p. 201, en note.)

Nous avons ici huit monosyllabes. Quatre sont accentués : *nos* répété deux fois & *sit* répété deux fois ; quatre sont atones : *in* deux fois répété, *sit, et.* — Nous avons quatre dissyllabes : *fide, una, trinæ, simplæ ;* tous sont accentués sur la pénultième : la quantité n'y est pour rien, puisque dans *fide* la pénultième est brève, tandis qu'elle est longue dans les trois autres mots. — Nous avons enfin huit mots de trois syllabes & au-dessus : cinq ayant la pénultième longue, & par conséquent accentuée : *gloriémur, modulémur, Unitáti, Trinitáti, coætérna ;* trois au contraire ayant la pénultième brève & prenant l'accent sur l'antépénultième : *fídei, constántia, glória.* Les cinq premiers, pour les besoins du rythme, reçoivent en outre un accent secondaire en avant de l'accent principal : *cóætérna, trínitáti, únitáti, módulémur, glóriémur ;* les trois derniers le reçoivent en arrière : *glóriá, constántiá, fídeï.*

Telle est la règle fondamentale, très simple, très claire de la versification latine rythmique en général & de la versification d'Adam en particulier[1].

Une autre règle, non moins facile à saisir, découle nécessairement de la première : c'est le mouvement binaire du rythme. « On peut dire, appliquant à la rythmique des expressions qui appartiennent proprement à la métrique, que le dactyle & l'anapeste (′ ˘ ˘), (˘ ˘ ′) répugnent à cette versification & qu'elle ne reconnaît, sauf exception, que l'iambe (˘ ′) & le trochée (′ ˘)[2]. » Prenons dans Adam le début d'une de ses proses pour Noël :

[1] Parmi les pièces que nous avons dû précédemment rejeter, trois sont d'un bout à l'autre en opposition [illegible]

Trinitatem simplicem I, 139.
Martyris Victoris laudes II, 94.
Virgini Mariæ laudes II, 348.

Un certain nombre d'autres la violent plus ou moins fréquemment. Au risque de sembler prolixe, je les énumère avec l'indication du vers & du mot qui contient une faute de cette nature :

[illegible] [I, [illegible]] : vers 10, [illegible]; peut-être pourrait-on proposer : [illegible] *vinum ;* — vers 13, *bini dati denarii :* la faute est double, & il est impossible de la corriger.

[illegible] [I, [illegible]] : vers 13, [illegible]. — vers 20, [illegible] ; — vers 35, *mulierum :* ce mot avait, il est vrai, la pénultième longue pour certains auteurs du moyen âge, mais Adam a évité de l'employer; — [illegible]

[illegible] : vers [illegible], [illegible]. — vers 30, *equulei.*

[illegible] [I, [illegible]] : vers 30, [illegible].

[illegible] [II, [illegible]] : vers 11, [illegible] ; — vers 41, *in aquis ;* — vers 61, *simul et letum :* ces [illegible]

[illegible] [II, [illegible]] : vers 5, [illegible]. — vers 10, *primo.* — vers 40, *secerno.*

[illegible] [II, [illegible]] : vers 70, [illegible]. — vers 71, *partum :* un simple déplacement de mots [illegible] point de vue de l'accentuation. Il suffirait d'écrire : *novum canticum & partum* [illegible]

[illegible] [II, [illegible]] : vers 16, [illegible]. — vers 17, *hdi.*

[illegible] de la règle la plus élémentaire de la versification rythmique aurait [illegible] d'Adam.

[2] [illegible]

In natale Salvatoris
Angelorum nostra choris
Succinat conditio :
Harmonia diversorum
Sed in unum redactorum
Dulcis est connexio [1].

Dans les trois premiers vers de la strophe, comme dans les trois derniers, toutes les syllabes impaires sont accentuées, toutes les syllabes paires sont atones. Adam, ainsi que les autres poètes de son temps, se permet néanmoins quelques licences sur ce point. Dans les vers masculins il remplace « les deux premiers trochées par un dactyle précédé d'une syllabe atone (⏑ ' ⏑ ⏑ au lieu de ' ⏑ ' ⏑) ». C'est la licence, si licence il y a, que M. Paris a rencontrée « le plus fréquemment [2] ». Elle existe en particulier dans cette strophe que je prends au hasard :

Semel enim incarnatus,
Semel passus, semel datus
Pro peccatis hostia,
Nullam feret ultra pœnam,
Nam quietem habet plenam
Cum summa lætitia. [I, p. 102, vers 19-24]

Ici les deux vers masculins correspondants :

Pro peccatis hostia, Cum summa lætitia,

ont une accentuation quelque peu différente. Le premier nous offre un rythme trochaïque on ne peut plus régulier ; le second au contraire débute par une atone, ce qui nécessite la présence de deux autres atones après la première syllabe accentuée, & brise la régularité du rythme binaire.

Mais l'accentuation n'est pas la base unique de la versification d'Adam. Il faut y joindre le *syllabisme*. Dans les vers antiques, fondés non sur l'accent, mais sur la quantité, où deux brèves par exemple pouvaient remplacer une longue, le nombre des syllabes était nécessairement variable : l'hexamètre pouvait recevoir de treize à dix-sept syllabes. De même, dans les langues germaniques, où l'on tenait compte uniquement des syllabes accentuées, nous

[1] L. Gautier, I, p. 24.

[2] P. 15. Pourquoi le savant professeur insinue-t-il en note qu'Adam, lorsqu'il « prend cette licence ou quelque autre la compense souvent en la répétant au vers correspondant » ? La compensation semble bien un peu étrange, & Adam n'y a pas pensé.

trouvons au moyen âge des vers rythmiques qui ne sont pas syllabiques. Chez Adam au contraire, tout vers a le même nombre de syllabes que le vers auquel il correspond :

Super tali genitura
Stupet usus & natura
  Deficitque ratio.
  Res est ineffabilis,
  Tam pia, tam humilis
  Christi generatio ! [I, p. 41]

Dans cette strophe tirée d'une prose de Noël, les deux premiers vers qui riment ensemble ont chacun huit syllabes ; le troisième & le sixième en ont sept ; le quatrième & le cinquième également. Le syllabisme est évident, il est inutile d'insister [1].

Le troisième élément dont se compose un vers d'Adam est la *rime*. La rime n'est pas autre chose que « l'homophonie de deux syllabes accentuées » à la fin d'un vers. Elle est, on le voit, très différente de l'assonance que nous trouvons, par exemple, dans les laisses de la *Chanson de Roland*, & qui n'est que « l'homophonie de la voyelle accentuée, n'entraînant pas celle des consonnes qui la suivent [2] ». Elle est différente également des « homœotéleutes », ou rudiments de rimes qui offrent « une simple consonnance de syllabes non accentuées ». Ceci posé, nous avons vu qu'un mot peut être accentué sur la pénultième : *repénte, contristátam, máter ;* ou sur l'antépénultième : *fílius, sapiéntia*. Dans ce dernier cas, par suite du mouvement binaire du rythme, la dernière syllabe, nous l'avons vu également, reçoit un accent secondaire. Il en résulte que les rimes portent sur l'avant-dernière ou sur la dernière syllabe, qu'elles sont par conséquent, pour employer une expression moderne, masculines ou féminines. Par exemple, si nous prenons dans Adam la strophe finale de la prose en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry :

Cleri gemma, clare Thoma,
Motus carnis nostræ doma,
  Precum efficacia,
Ut, in Christo vera vite
Radicati, veræ vitæ
Capiamus gaudia, [I, 258]

[1] [illegible] M. [illegible] entier ou en partie opposées à cette règle [illegible]
[illegible]

nous avons quatre rimes féminines se correspondant deux à deux : *Thoma* & *doma ; vite* & *vitæ*. Nous voyons également deux rimes masculines : *efficacia, gaudia*. Et remarquons que ces dernières rimes ne se composent pas seulement des deux finales accentuées, mais aussi des deux pénultièmes atones. Voilà quel est le troisième élément de la versification d'Adam de Saint-Victor[1].

L'accent, le syllabisme & la rime se retrouvent dans tous les vers possibles, quelle que soit leur longueur. Mais il est utile de signaler ici une autre règle très importante, toujours

[1] C'est ici surtout que nous allons pouvoir signaler un grand nombre de proses déclarées par nous apocryphes, & qu'une étude approfondie aurait dû faire rejeter *a priori*. Ce sont :

I, p. 135. *Veni summe Consolator*. — Nous lisons d'abord à la première strophe :

Dulcis ardor, ros divine
Bonitatis germine
Eadem substantia. [4-6]

Or, *divine* & *germine* ne riment pas ; il manque d'ailleurs une syllabe au vers 5 & le sens est des plus obscurs, si toutefois il existe. Mais une correction bien simple, bien naturelle, rétablit tout dans l'ordre, c'est *genuinæ*. L'Esprit-Saint est ce « doux amour, cette rosée divine qui découle de la bonté créatrice, *bonitatis genuinæ* ». Je n'insiste donc pas. Cf. Ducange, article *genuinus*, n° 2.

Mais on trouve dans cette prose, je l'ai déjà dit, deux autres rimes inacceptables :

Rorem istum quem emittit
Qui plus gustat magis sitit. [18-19]

I, 139. *Trinitatem simplicem*. — *Mysteria* rimerait avec *singula* [13-15].

I, 181. *Jerusalem et Sion filiæ*. — *Ecclesia, gloria & femina* [21-23] ; *fluctibus, finibus & cominus* [36-39]. De plus, le quatrième vers de chaque strophe ne rime pas avec le vers correspondant.

I, 246. *Christo laudes*. — Le plus souvent, la rime est absente, & quelquefois l' « homœotéleute » manque.

I, 252. *Trinitatem reserat*. — *Repulsa & summa* [5-9] ; *domini & olei* [12-15] ; *fiat & sentiat* [18-19], &c. ; *interpellans & exorans* [24-25] ; *sponsum & videndum* [29-30].

I, 323. *Martyris egregii*. — *Fragmina & anima* [33-36] ; *custodia & littora* [39-42]. On lit aussi [49-50] *sanguine & ablue*, mais c'est une faute que nous avons corrigée.

I, 343. *Paranymphus salutat*. — *Rege & protege* [28-29].

II, 79. *Tuba Sion jocundetur*. — *Victima & atria* [59-62].

II, 94. *Martyris Victoris laudes*. — Rime très rare.

II, 174. *Congaudentes exultemus*. — *Terrenis & supernis* [4-5] ; *manducanti & languescenti* [16-17] ; *voluit & repetit* [46-47] ; *militum & certantium* [52-53] ; *veneremus & habeamus* [67-68] ; *maneamus & decantemus* [72-73].

II, 239. *Venerando præsuli*. — *Sacerdotum & antidotum* [53-54].

II, 207 : *Per unius casum grani*. — Les deux premières strophes de cette prose offrent une disposition très singulière. L'auteur rapproche à dessein un mot à finale masculine d'un autre mot à finale féminine, ainsi : *grani & Gethsemani* ; *gyrum & martyrum ; freti & perpeti ; cibus & volatilibus*. C'est un enfantillage indigne d'Adam. — Quant aux vers 31 & 32 que M. Gautier édite :

Propter jugum Christi leve
Premunt compes [illegible].

il faut évidemment corriger *leve*

observée par Adam, lorsqu'il emploie des vers de huit syllabes[1] & au-dessus : c'est la *césure*. Les vers de huit & de dix syllabes la prennent après la quatrième qui n'est jamais accentuée. Les vers (très rares) de douze syllabes, après la sixième qui est toujours accentuée. Voici des vers de huit syllabes :

Consolator / alme, veni ;
Linguas rege / corda leni ;
Nihil fellis / aut veneni
Sub tua præsentia. [I, p. 108-109]

La superbe prose de Pâques, *Salve dies,* nous fournira des vers de dix syllabes :

Lux divina / cœcis irradiat,
In qua Christus / infernum spoliat,
Mortem vincit / & reconciliat
Summis ima ! [I, p. 68-69]

C'est à la prose de saint Victor que nous emprunterons les vers de douze syllabes :

Outre ces fautes de rime que l'on saisit sans difficulté, il en est d'autres pour lesquelles il faut un œil un peu plus exercé. Ainsi dans les proses authentiques d'Adam, le mot *Alleluia* est toujours accentué sur la pénultième, & jamais sur la dernière syllabe. Ex. :

Alleluia [illegible] & *Gemmatum igitur*
[illegible] fidelis. [I, p. 70, vers 43] *Alleluia canitur.* [I, p. 76, vers 44]

Il en est de même du mot *Maria,* désignant la mère de Notre-Seigneur. Ex. :

O Maria stella maris, [I, p. 27, vers 59]

& *Gratulemur in hac die*
In qua [illegible] fit Mariæ. [II, p. 127, vers 2]

On doit donc considérer comme n'étant pas d'Adam les pièces assez nombreuses où le mot *Alleluia* est [illegible] sur la dernière syllabe. Les voici :

I, p. [illegible] *[illegible]*, vers 55.
I, p. 241. *[illegible]*, vers 60.
I, p. [illegible] *[illegible]*, vers 70
I, p. [illegible] *[illegible]*, vers 74
II, p. [illegible] *[illegible]*, vers 63

[illegible] *Maria* [illegible] sur la dernière, il se rencontre une seule fois, dans la prose :

Ante thorum virginalem, vers 61. [II, p. 337]

[1] [illegible] n'ont cependant pas de césure.

[illegible]
[illegible] gaudium [I, p. 281]

Invicti martyris / mira victoria
Mire nos excitat / ad mira gaudia :
Deprome jubilum / mater Ecclesia,
Laudans in milite / regis magnalia[1]. [II, p. 89]

Ainsi, l'accentuation des syllabes de deux en deux, le même nombre de syllabes dans les vers correspondants, la rime masculine ou féminine, & enfin la césure lorsqu'il y a huit, dix, douze syllabes consécutives, telles sont les règles fondamentales, trop longtemps méconnues, auxquelles Adam a soumis ses mots pour faire des vers.

Quels *vers* a-t-il donc employés? — Nous allons les énumérer les uns après les autres en commençant par ceux qui renferment le moins de syllabes & d'accents :

1. Vers de 4 syllabes, 2 accents.	a. *Forme trochaïque*	Fons signate	[I, p. 334, vers 59]
	b. *Forme iambique*	Concipiens[2]	[I, p. 27, vers 56]
2. Vers de 6 syllabes, 3 accents.	a. *Forme trochaïque*	Nihil medicinæ	[II, p. 41, vers 55]
	b. *Forme iambique*	Præses Asterius Ac ejus impius[3]	[II, p. 90, vers 29-30]
3. Vers de 7 syllabes, 3 ou 4 accents.	a. *Forme trochaïque*	Pene periclitantes	[II, p. 247, vers 51]
	b. *Forme iambique*	Mille modis moritur	[II, p. 72, vers 33]
		In una substantia[4]	[II, p. 73, vers 42]

[1] Cette règle de la césure, si bien observée par Adam, semble avoir été assez inconnue au moyen âge. Elle a été violée dans un certain nombre de proses qui ne figurent pas au Graduel victorin :

I. p. 181. *Jerusalem et Sion filiæ.* — Dans cette pièce, les césures ont lieu régulièrement après la quatrième syllabe; mais très souvent cette syllabe est une accentuée : *Jerusalem* [1]; *In Spiritus* [9]; *de proprio* [19]; *plus acie* [31]; *scientiam* [39]; *hæc typicis* [41]; *intuitu* [58].

I, p. 337. *Missus Gabriel de cælis.* — La césure manque aux vers 1, 2, 3, 21, 31, 35, 38, 39, 46.

II, p. 79. *Tuba Sion jocundetur.* — La césure manque aux vers 41, 44, 61. De plus, au vers 11 elle porte à faux.

II, p. 98. *Pangat chorus in hac die.* — Il y a manque de césure aux vers 4, 5, 22, 23, 39, 40, 43, 46, 50, 56, 57.

II, p. 270. *Deo laudes extollamus.* — Vers 4, 5, 16, 46.

II, p. 335. *Ante thorum virginalem.* — Vers 28, 66, 70 & 71.

II, p. 377. *Jesse virgam humidavit.* — Vers 21 & 24.

II, p. 401. *Cæli solem imitantes.* — Vers 16 & 17.

[2] La première forme est très fréquente ; la seconde ne se rencontre qu'une fois.

[3] La forme trochaïque est très rare; la forme iambique l'est moins.

[4] La première forme est excessivement rare; la seconde est très commune.

4. Vers de 8 syllabes, 4 accents.	a. *Forme trochaïque*	Ipsi montes / appellantur	[II, p. 40, vers 20]
	b. *Forme iambique*	Genovefæ solemnitas	[II, p. 281, vers 1]
		Felix ortus infantulæ	[» » vers 3]
		Teste Germano præsule[1]	[» » vers 6]
5. Vers de 10 syllabes, 5 accents.		Salve dies / dierum gloria	[II, p. 68, vers 1]
		Dies digna / jugi lætitia	[II, p. 69, vers 3]
6. Vers de 12 syllabes, 6 accents.		Invicti martyris / mira victoria	
		Mire nos excitat / ad mira gaudia	

Ces vers, on le remarquera sans peine, ont de très grandes affinités avec nos vers français anciens & modernes. Dans les œuvres authentiques d'Adam nous ne trouvons ni vers de neuf syllabes, ni vers de onze syllabes. Par contre, son vers de douze syllabes n'a-t-il pas la même allure que notre alexandrin? Son vers de dix syllabes, avec une césure après la quatrième, est évidemment l'ancêtre du nôtre. Il en est de même des vers de sept & de huit syllabes employés si fréquemment. Mais ces vers ne doivent pas être étudiés isolément; Adam les a réunis, les a groupés en strophes harmonieuses. Nous allons le suivre dans son travail poétique; il y a pour l'oreille un véritable plaisir à découvrir ces cadences mystérieuses, à les reconstituer & à les faire revivre.

II

Les *strophes* d'Adam se composent ou bien de vers de même nature, ayant un même nombre de syllabes & d'accents, ou bien de vers ayant un nombre de syllabes & d'accents différent.

Dans le premier cas, les strophes sont formées de vers de six, de sept, de huit & de douze syllabes à terminaisons masculines. Voici des exemples de chacune d'elles :

Vers de six syllabes.

1° a b a b (*quatre vers*)[2]

[illegible]
[illegible] nt aream,
[illegible]
[illegible] [II, p. 39-40]

2° a a b c c b (*six vers*)

Quidnam jocundius
Quidnam secretius
Tali mysterio?
O quam laudabilis,
O quam mirabilis
Dei dignatio. [I, p. 30]

1. [illegible]

2. [illegible] trophe, elle renferme en réalité huit vers, & ce que nous citons, [illegible] ne qu'une [illegible]

3° a a a b c c c d (*huit vers*)

Suggestor sceleris
Pulsus a superis
Per hujus aeris
Oberrat spatia ;
Dolis invigilat,
Virus insibilat,
Sed hunc adnihilat
Præsens custodia. [II, p. 229]

4° a a a a b c c c c b (*dix vers*)

Præses Asterius
Ac ejus impius
Comes Eutitius
Instant immitius
Pari malitia :
Per urbem trahitur,
Tractus suspenditur,
Suspensus cæditur,
Sed nulla frangitur
Martyr injuria[1]. [II, p. 90]

Vers de sept syllabes.

1° a a (*deux vers*)

Capiti sit gloria
Membrisque concordia. [II, p. 231]

2° a b a b (*quatre vers*)

Cuncta laudes intonant
Super partum Virginis,
Lex & psalmi consonant
Prophetarum paginis. [I, p. 20]

3° a a b c c b (*six vers*)

Pascha novum colite ;
Quod præit in capite
Membra sperent singula.
Pascha novum Christus est,
Qui pro nobis passus est,
Agnus sine macula[2]. [I, p. 54]

4° a a a b c c b (*sept vers*)

Gelu mortis solvitur,
Princeps mundi tollitur,
Et ejus destruitur
In nobis imperium ;
Dum tenere voluit
In quo nihil habuit,
Jus amisit proprium. [II, p. 82-83]

5° a a a a b a a a a b (*dix vers*)

Testem habes populum
Imo si vis oculum
Quod ad ejus tumulum
Manna scatet, epulum
De Christi convivio.
Scribens evangelium
Aquilæ fert proprium
Cernens solis radium
Scilicet principium,
Verbum in principio. [I, p. 229]

Vers de huit syllabes.

1° a a b b (*quatre vers*)

Lux illuxit dominica,
Lux insignis, lux unica,
Lux lucis & lætitiæ,
Lux immortalis gloriæ. [I, p. 63]

2° a a a a (*quatre vers*)

Diem mundi conditio
Commendat ab initio
Quam Christi resurrectio
Ditavit privilegio. [I, p. 63]

3° a b a b (*quatre vers*)

Per mortem nos indebitam
Solvit a morte debita :
Prædam captans illicitam
Prædo privatur licita[3]. [I, p. 64]

Vers de douze syllabes.

4° a a a a (*quatre vers*)

Invicti martyris mira victoria
Mire nos excitat ad mira gaudia :
Deprome jubilum, mater Ecclesia,
Laudans in milite regis magnalia. [II, p. 89]

[1] On trouve : a b a b c d c d c c [II, page 229-230].
[2] On trouve la forme a a a a a a [II, p. 247] & a a b a a b [II, p. 240].
Si l'on tient compte de la musique, Adam réunit parfois huit de ces vers en une seule strophe.

Il nous faut maintenant étudier les strophes où Adam a combiné avec une habileté consommée les différents vers que nous avons énumérés. Longtemps on a vu un défaut où il y avait une qualité : c'est l'honneur de M. Félix Clément & surtout de M. Léon Gautier d'avoir rendu justice à ces rythmes si délicats & si variés. D'autres pourront dire quelle harmonie existe entre les pensées & le rythme qui les exprime. Pour nous, c'est une simple énumération que nous devons faire. Nous tâcherons d'y mettre le plus de clarté possible.

La strophe mixte qu'Adam emploie de préférence a pour base le vers de huit syllabes à rime féminine, combiné avec le vers de sept syllabes à rime masculine. En voici la forme la plus simple[1] :

1° *a* b *a* b (*quatre vers*)

Non amittit claritatem
  Stella fundens radium,
Nec Maria castitatem
  Pariendo filium. [I, p. 19]

Très souvent le vers de huit syllabes est répété deux fois :

2° *a a* b *c c* b (*six vers*)

Radix David typum gessit
Virga matris quæ processit
  Ex regali semine.
Flos est puer nobis natus
Jure flori comparatus
  Præ mira dulcedine. [I, p. 20]

Souvent ce même vers est répété trois fois :

3° *a a a* b *c c c* b (*huit vers*)

Mors & vita conflixere,
Resurrexit Christus vere
Et cum Christo surrexere
  Multi testes gloriæ.
Mane novum, mane lætum
Vespertinum tergat fletum
Quia vita vicit letum
  Tempus est lætitiæ. [I, p. 91]

Assez souvent on trouve ce vers répété quatre fois de suite :

4° *a a a a* b *c c c c* b (*dix vers*)

Jesu victor, Jesu vita,
Jesu vitæ via trita,
Cujus morte mors sopita,
Ad paschalem nos invita
  Mensam cum fiducia.
Vive panis, vivax unda,
Vera vitis & fecunda,
Tu nos pasce, tu nos munda,
Ut a morte nos secunda
  Tua salvet gratia. [I, p. 91]

1. [illegible] elle renferme en réalité huit vers, & ce que nous [illegible] ne forme qu'une demi-strophe.

Cette strophe si majestueuse offre une certaine difficulté de facture à cause du grand nombre de rimes semblables. On fut donc amené à donner aux vers féminins deux rimes différentes. Il en résulta des variantes comme celle-ci :

4^b *a a b b* c *d d e e* c

Volens Christus hæc cel*ari*
Non permisit enarr*ari*
Donec vitæ repar*ator*
Hostis vitæ triumph*ator*
Morte victa surgeret.

Hæc est dies laude d*igna,*
Qua tot sancta fiunt s*igna ;*
Christus splendor Dei P*atris*
Prece sancta suæ m*atris*
Nos a morte liberet[1]. [II, p. 109]

Mais ce rythme, malgré son harmonie, eut à la fin semblé bien monotone. Adam, qui est un artiste, a trouvé moyen de mettre de la diversité dans l'unité, de produire des effets inattendus & saisissants. C'est ainsi qu'il remplacera, au commencement ou au milieu de sa strophe, les vers à rimes féminines de huit syllabes par des vers de sept syllabes à rimes masculines.

On en jugera par les deux jolies strophes suivantes :

5^a a a b *c c* b (*six vers*)

Solitudo floreat
Et desertum gaudeat :
Virga Jesse floruit
Radix virgam, virga florem,
Virgo profert Salvatorem,
Sicut lex præcinuit. [I, p. 19]

5^b *a a* b c c b (*six vers*)

Quid de monte lapis cæsus
Sine manu, nisi Jesus
Qui de regum linea,
Sine carnis opere,
De carne puerperæ
Processit virginea? [I, p. 19]

D'autres fois, mais plus rarement, il remplace le vers de huit syllabes, rime féminine, par un vers du même nombre de syllabes, rime masculine.

6^a *a a* b c c b (*six vers*)

Verbum crucis protestatur
Causa crucis cruciatur
Mille modis moritur ;
Sed perstat vivax hostia,
Et invicta constantia
Omnis pœna vincitur. [II, p. 72]

[1] On trouve la forme incomplete : *a a b b* c *d d d d* c [II, p. 42].

6 a a b *c c* b (*six vers*)

Hic mortis viam arripit
Quem vitæ via corripit
Dum Damascum graditur.
Spirat minas, sed jam credit,
Sed prostratus jam obedit,
Sed jam vinctus ducitur. [II, p. 71-72]

Le vers de huit syllabes à rime féminine a toujours, nous l'avons vu, une césure après la quatrième. Cette césure est devenue un élément de variété. On l'a elle-même ornée d'une rime, & le petit vers de quatre syllabes, si léger, si gracieux, s'est trouvé créé. Il produit toute une série de strophes nouvelles :

7 *a a* b *c c* b (*six vers*)

Adam vetus,
Tandem lætus,
Novum promat canticum
Fugitivus
Et captivus
Prodeat in publicum ! [I, p. 40]

On traite alors le vers de quatre syllabes comme on a traité celui de huit ; on le double sans croiser les rimes :

8 *a a b b* c *d d e e* c (*dix vers*)

Quando venis,
Corda lenis,
Quando subis
Atræ nubis
Effugit obscuritas.
Sacer ignis
Pectus ignis
Non comburis,
Sed a curis
Purgas quando visitas. [I, p. 116]

On le double en croisant les rimes :

9 *a b a b* c *d e d e* c (*dix vers*)

Prunis datum
Admiremur,
Laureatum
Veneremur
Laudibus Laurentium :
Veneremur
Cum tremore,
Deprecemur
Cum amore
Martyrem egregium. [II, p. 114]

Ce n'est pas assez de l'avoir doublé ; on le triple, & il en résulte une strophe de quatorze vers :

9 *a a b b c c* d *e e f f g g* d

Parum sapis
Vim sinapis
Si non tangis,
Si non frangis,
Et plus fragrat
Quando flagrat
Thus injectum ignibus ;
Sic arctatus
Et assatus
Sub labore,
Sub ardore,
Dat odorem
Pleniorem
Martyr de virtutibus. [II, p. 117]

Il semble que ce soit le comble de l'audace. Et cependant il n'en est rien. Voici une strophe de dix-huit vers, qui fait penser à ces colonnettes sveltes & hardies que l'antiquité classique n'avait pas connues, dont nous avons cessé de faire usage, & qu'on retrouve partout dans nos vieilles cathédrales :

10 *a a b b c c d d* e *f f g g h h i i* e

Fons signate
Sanctitate
Rivos funde,
Nos infunde,
Fons hortorum
Internorum
Riga mentes
Arescentes
Unda tui rivuli ;
Fons redundans,
Sis inundans
Cordis prava
Quæque lava,
Fons illimis,
Munde nimis
Ab immundo
Munda mundo
Cor immundi populi. [I, p. 334]

Évidemment, nous sommes ici dans l'exagération, & tout esprit sérieux préférera de beaucoup ces strophes un peu moins régulières où le vers de quatre syllabes se marie à celui de huit :

11 *a a b b c d d c* (*huit vers*)

Dulce melos
Tangat cœlos,
Dulce lignum
Dulci dignum
Credimus melodia.
Voci vita non discordet;
Cum vox vitam non remordet
Dulcis est symphonia. [I, p. 348]

11 *a a b c c d d b* (*huit vers*)

Hic constructo Christi templo
Verbo docet & exemplo;
Coruscat miraculis
Turba credit,
Error cedit,
Fides crescit
Et clarescit
Nomen tanti præsulis. [II, p. 253]

11 *a a b b c d d d c* (*neuf vers*)

Prodit martyr conflicturus,
Sub securi stat securus,
Ferit lictor,
Sicque victor
Consummatur gladio.
Se cadaver mox erexit;
Truncus truncum caput vexit,
Quod ferentem huc direxit
Angelorum legio. [II, p. 255]

Jusqu'ici nous n'avons trouvé dans les strophes citées que trois vers, celui de huit syllabes, celui de sept syllabes à finales masculines, & celui de quatre syllabes. Adam y ajoute quelquefois le vers de dix syllabes. Ce vers donne naissance aux deux formes suivantes :

12 a a b c c b (*six vers*)

Roma potens, & docta Græcia
Præbet colla, discit mysteria :
Fides Christi proficit.
Crux triumphat ; Nero sævit ;
Quo docente fides crevit
Paulum ense conficit. [II, p. 73]

12[b] *a a* b c c b (*six vers*)

Jam divinæ laus virtutis,
Jam triumphi, jam salutis
Vox erumpat libera.
Hæc est dies quam fecit Dominus,
Dies nostri doloris terminus,
Dies salutifera[1]. [I, p. 88]

Voilà donc, sans compter les variantes, douze modifications qu'Adam fait subir à sa strophe préférée. Sa poésie, on le voit, a de la souplesse. Mais, à côté de cette strophe, nous en trouvons d'autres : ce sont elles qu'il nous faut énumérer.

D'abord, il y a la strophe triomphale qui retrace si heureusement les splendeurs de la Résurrection & la gloire d'un des plus grands saints français, saint Martin ; elle se compose de six vers de dix syllabes & de deux vers de quatre, ces derniers rimant ensemble :

a a a *b* c c c *b* (*huit vers*)

Salve dies dierum gloria
Dies felix Christi victoria,
Dies digna jugi lætitia,
Dies prima.
Lux divina cœcis irradiat,
In qua Christus infernum spoliat,
Mortem vincit, & reconciliat
Summis ima. [I, p. 68]

Puis la strophe si harmonieuse, si bien frappée où le vers de quatre syllabes revient régulièrement après deux vers de sept :

a a *b* c c *b* (*six vers*)

Sexta passus feria
Die Christus tertia
Resurrexit ;
Surgens cum victoria
Collocat in gloria
Quos dilexit. [I, p. 74]

Les strophes que nous allons transcrire ont beaucoup moins d'importance ; elles sont toutes assez rares. La première se compose de dix vers de six syllabes, quatre à terminaison masculine, un à terminaison féminine dans chaque demi-strophe :

[1] On rencontre [I, p. 26-27] deux strophes curieuses où deux vers de quatre syllabes suivent immédiatement les vers de dix : c'est une exception unique à ma connaissance.

a b a b *c* d e d e *c* (*dix vers*)

Romam convenerant
Salutis nuntii
Ubi plus noverant
Inesse vitii
Nihil disciplinæ.
Insistunt vitiis
Fideles medici
Vitæ remediis
Obstant phrenetici
Fatui doctrinæ. [II, p. 41]

La seconde compte dans chaque demi-strophe deux vers de huit syllabes masculins & un vers féminin de sept syllabes :

a a *b* c c *b* (*six vers*)

Circumdati periculis
Atque momentis singulis
Pene periclitantes,
Ad te martyr confugimus,
Tibique preces fundimus :
Suscipe deprecantes[1]. [II, p. 247]

La troisième se compose de six vers masculins, deux de sept syllabes pour un de huit :

a a b c c b (*six vers*)

Hi triturant aream.
Ventilantes paleam
Ventilabri justitia.
Quos designant æreï
Boves maris vitrei,
Salomonis industria. [II, p. 409]

La quatrième réunit deux vers de huit syllabes féminins & deux vers de huit syllabes masculins :

a a b b (*quatre vers*)

Saccus scissus & pertusus
In regales transit usus
Saccus fit soccus gloriæ
Cum victrix miseriæ[2]. [I, p. 55]

Il est une dernière strophe qu'on trouve dans les pièces authentiques d'Adam. La voici. [illegible] vers, quatre masculins de sept syllabes & deux féminins qui n'en ont que six :

1. [illegible] Faut-il douter de l'authenticité de la prose [illegible]
2. [illegible] elle renferme en réalité huit vers, & ce que nous citons, [illegible] une demi-strophe.

a a *b* c c *b* (*six vers*)

Venerando præsuli
Eruuntur oculi
  Sæclis (cœcis?) profuturi.
Fodiuntur terebris
Aliorum tenebris
  Lumen reddituri. [I, p. 247]

Telles sont les strophes employées par notre plus grand poète liturgique. Nous les avons réunies avec amour, car elles sont la plus haute expression de notre poésie lyrique chrétienne au moyen âge; elles ont retenti longtemps pendant le saint sacrifice sous les voûtes de nos églises; elles ont le droit d'être l'objet d'une étude sérieuse. Mais ce n'est pas assez d'avoir recherché comment Adam dispose ses mots pour faire des vers & ses vers pour faire des strophes : il nous faut indiquer comment il dispose ses strophes pour former des proses[1].

[1] Parmi les pièces publiées sous le nom d'Adam & qui ne se lisent pas au Graduel victorin, un assez grand nombre sont en opposition avec les règles que nous venons d'exposer sur les vers & sur les strophes :

I, 10. *Potestate non natura;* strophes 4, 5, 6.

I, 48. *Hac die festa concinat;* toutes les strophes, sauf la strophe 12.

I, 130. *Spiritus Paraclitus;* strophes 1 à 6.

I, 139. *Trinitatem simplicem;* toute la prose.

I, 181. *Jerusalem et Sion filiæ;* tous les vers de quatre syllabes : aucun ne rime avec celui auquel il correspond.

I, 223. *Rosa novum dans odorem;* toutes les strophes composées uniquement de vers féminins, ce que n'a jamais fait Adam.

I, 241. *Verbi vere substantivi;* strophes 5, 6, 7, 8, composées uniquement de vers de huit syllabes à terminaisons féminines.

I, 246. *Christo laudes persolvat;* en particulier les strophes 1 & 6. D'ailleurs imitation du *Lætabundus*.

I, 252. *Trinitatem reserat;* toute la pièce.

I, 265. *Pia mater plangat;* strophes 4, 5, 7, 8, surtout 9 & 10.

I, 271. *Aquas plenas amaritudine;* toutes les strophes. Ces quatre vers de dix syllabes forment une strophe beaucoup trop longue d'ailleurs pour être chantée.

I, 292. *Animemur ad agonem;* strophes 3, 4, 6.

I, 343. *Paranymphus salutat virginem;* strophes 1, 2, 5, 6, 7 avec sa finale intercalée.

II, 79. *Tuba Sion jocundetur;* strophes 3, 4, 13, mais surtout 6 & 7.

II, 94. *Martyris Victoris laudes;* du premier vers au dernier.

II, 98. *Pangat chorus in hac die;* strophe 3 & surtout strophe 10.

II, 174. *Congaudentes exultemus;* strophes 7 & 8, à moins de les séparer en trois strophes; strophe 10 (?) & 11, à moins d'en considérer les trois derniers vers comme une finale.

II, 180. *Promat pia vox cantoris;* toutes les strophes : vers de huit syllabes, tous féminins.

II, 219. *Salve crux arbor vitæ;* strophes 1, 2, 3, 4, 5, 6. Ce n'est en rien la manière d'Adam

II, 239. *Venerando præsuli;* strophe 1, 4 (?).

II, 271. *Deo laudes extollamus;* strophe 7, à moins d'en détacher le dernier tiers pour en faire une finale.

II, 275. *Gratiani grata solemnitas;* toutes les strophes.

II, 283. *Adest dies specialis;* strophes 7 (?) & 9 (a a a a).

II, 293. *Ad honorem patris Maglorii;* strophe 1, 2 (?).

II, 297. *Per unius casum grani;* strophes 1, 2, 5, 6.

III

Une *prose* n'est pas pour Adam une composition littéraire quelconque destinée à être lue sous le cloître, à être critiquée ou admirée par quelques beaux esprits du temps. C'est un chant joyeux qui doit être exécuté par deux chœurs [1], les jours de fête, à la messe, aux lieu & place des anciens *jubili* de l'*Alleluia*. Ces deux chœurs qui se répondent alternativement ont rendu nécessaire une loi que M. Léon Gautier a parfaitement mise en lumière : le *parallélisme* des strophes, ou plutôt des demi-strophes. Prenons par exemple cette belle prose de la Pentecôte : *Qui procedis ab utroque* (t. I, p. 115), & demandons-nous comment on la chantait. Le parallélisme va nous apparaître on ne peut plus clairement.

Premier chœur :

Qui procedis ab utroque
Genitore genitoque
   Pariter, Paraclite,

Deuxième chœur :

Redde linguas eloquentes,
Fac ferventes in te mentes
   Flamma tua divite.

On le voit, la première strophe se trouve coupée en deux parties égales ; il en est de même de la seconde :

Premier chœur :

Amor Patris Filiique
Par amborum & utrique
   Compar & consimilis,

Deuxième chœur :

Cuncta reples, cuncta foves,
Astra regis, cœlum moves
   Permanens immobilis.

[illegible] strophe 1, à moins de faire un début des trois premiers vers.
[illegible] du premier mot au dernier.
II, [illegible] *unda lotus;* strophe 11.
II, [illegible] strophes 2 & 5.
[illegible] trophe différente de celles qu'emploie Adam ne serait [illegible] non-authenticité. Mais, si l'on veut rapprocher cette liste de celles que nous avons [illegible] le précédent chapitre, on sentira beaucoup mieux la valeur de [illegible]

[1] [illegible] des morceaux personnels : *[illegible]* [I, 205], ou [illegible]

Les demi-strophes dans une prose d'Adam (comme dans toutes les proses bien faites d'ailleurs), devront donc toujours être en nombre pair. La règle est simple, & cependant elle est fondamentale & ne souffre pas d'exception[1].

En dehors du parallélisme, Adam semble n'avoir suivi d'autre règle que son génie pour la disposition de ses strophes. Avant & après lui cependant, on s'est livré sur ce point, en France surtout, à de difficiles enfantillages. On s'ingéniait par exemple à terminer chaque demi-strophe sur la même voyelle. Toutes les phrases de l'*Ave verum* sont terminées en *e*. Mais la voyelle *a* eut le plus souvent la préférence : n'était-elle pas comme un vieux souvenir, comme un écho lointain des neumes que l'on avait exécutés autrefois sur la dernière syllabe du mot *alleluia*? L'*Inviolata,* si l'on en excepte la finale ajoutée après coup, est dans ce cas. Adam avait assez de poésie dans l'âme pour s'affranchir hardiment de ces puériles entraves. Son inspiration est plus franche, plus prime-sautière ; elle dédaigne ces raffinements de barbarie ou de décadence. Elle ne se soumet qu'à l'esprit qui l'anime & qui souffle où il veut[2]. Il y a cependant une remarque à faire. Le plus souvent, chez Adam, cette inspiration va grandissant du commencement à la fin, & l'allure timide d'abord & hésitante prend, de strophe en strophe, de la force & de l'ampleur. Aussi n'est-il pas rare de le voir débuter avec une strophe de six vers & finir avec une de dix. Il l'a fait dans la prose de Pâques : *Zyma vetus expurgetur ;* dans celle de la Pentecôte : *Lux jocunda, lux insignis ;* dans celle de l'Invention de la sainte Croix : *Laudes crucis attollamus,* & dans bien d'autres qu'il serait fastidieux de citer ici. Néanmoins ce n'est pas là une règle stricte, immuable. Dans la prose de saint Thomas de Cantorbéry : *Gaude Sion, et lætare,* les six premières strophes comptent chacune six vers ; la septième, huit ; la huitième, dix. Jusque-là le *crescendo* est évident. Mais la neuvième strophe est une pieuse invocation en six vers au saint martyr « la perle du clergé » ; le mouvement se ralentit avant de s'arrêter tout à fait.

[1] Plusieurs pièces apocryphes y sont opposées.

I, p. 10. *Potestate non natura :* strophes 4 & 5.

I, p. 316. *Triumphalis lux illuxit ;* strophe 10, à moins de considérer les deux derniers vers comme une finale.

II, p. 174. *Congaudentes exultemus ;* strophes 7, 8 & 11.

II, p. 271. *Deo laudes extollamus ;* strophe 7.

[2] Les proses rimées en *a* ne manquent pas dans le recueil de M. Gautier. Voici celles qui sont absentes du Graduel victorin :

I, 48. *Hac die festa concinat.*

I, 137. *Trinitatem simplicem.*

I, 241. *Verbi vere substantivi.*

I, 246. *Christo laudes persolvat.*

I, 252. *Trinitatem reserat.*

I, 323. *Martyris egregii.*

II, 98. *Pangat chorus in hac die.*

II, 174. *Congaudentes exultemus.*

II, 270. *Deo laudes extollamus.*

II, 297. *Per unius casum grani.*

La plupart de ces pièces sont d'une faiblesse rare comme style & comme idées.

Il en est de même pour la prose de saint Étienne : *Heri mundus exultavit,* dont le ton si éclatant au début, si grave dans la strophe dixième, où l'on montre le premier martyr « s'endormant dans le Christ », baisse peu à peu, & s'éteint enfin en cette douce & suave prière :

> Martyr cujus est jocundum
>   Nomen in Ecclesia,
> Languescentem fove mundum
>   Cœlesti fragrantia.

IV

Nous venons d'exposer, sinon dans tous leurs détails, du moins dans leurs détails principaux, les règles de la rythmique d'Adam de Saint-Victor. Nous avons successivement étudié ses mots, ses vers, ses strophes, l'ensemble de ses strophes. Quelles conclusions allons-nous tirer de cette étude ?

Nous les avons fait pressentir à la fin de notre chapitre précédent. Le Graduel victorin est sans doute la meilleure source où l'on puisse retrouver les proses d'Adam. Mais cette source elle-même n'est pas pure ; elle peut contenir, elle contient en effet quelques scories, quelques pièces qui se sont glissées là, sans qu'on y ait trop pris garde, mais qui ne sauront pas résister à une analyse sérieuse. Nous allons les signaler les unes après les autres, en indiquant sommairement les raisons qui nous les font rejeter[1].

[1] Nous ne parlons plus des trois proses du Graduel victorin, que, dans le chapitre précédent, nous avons supprimées *a priori* :

Clara chorus dulce pangat	[I, 174]
Congaudentes exultemus	[I, 202]
Æterni festi gaudia	[II, 157]

Le lecteur peut vérifier lui-même & voir comment elles dénotent une profonde ignorance de la rythmique d'Adam. — Il en est de même de la prose de saint Thomas que M. Gautier a rejetée avec tant de raison, « parce qu'il n'y reconnaissait pas le style de notre auteur » :

Congaudeant hodie	[II, 406]

[illegible] avec *lacĕrat* & *propĕrat* [27, 28, 29] ; — on y trouve deux accents de suite :

Gladio Thomas subditus	[17]

[illegible] [30], &c. Enfin la strophe 8 n'a pas sa pareille dans Adam. — Mais [illegible] du *Veni Sancte Spiritus*. Cette prose se lit en effet au Graduel de Saint-Victor. [illegible] d'une prose de notre auteur ? La réponse ne peut être que négative. Nulle part on [illegible] le vers de sept syllabes employé seul, d'un bout à l'autre d'une prose. [illegible] *Veni Sancte Spiritus*, toutes les demi-strophes sont rimées [illegible] à la manière de notre Adam. — Par contre, n'existerait-il pas des

La première prose est celle qui se chantait à Saint-Victor le dimanche dans l'Octave de la Dédicace : *Quam dilecta tabernacula Domini virtutum et atria.* [GAUTIER, I, 155.] D'abord ce début même, cette sorte de préface en prose serait unique dans Adam & semble indiquer une date plus reculée. Puis nous y trouvons des rimes fort insuffisantes, qui portent uniquement sur la dernière syllabe accentuée, lorsqu'elles devraient porter sur les deux dernières :

Ex Rebeccæ hydr*ia* [22]

rime avec

Viro fiat congr*ua*. [25]

De même

Thamar diu vid*ua* [34]

correspond à :

Reperitur scirp*ea* [37]

Ce n'est pas tout, la règle de l'accent est violée à plusieurs reprises ; &, sans parler des noms hébreux[1], sur lesquels on pourrait peut-être discuter, on y rencontre *bivium* accentué sur la pénultième :

In bivio tegens nuda, [32]

Il en est de même du nom propre *Ægyptios* :

Ægyptios sub profunda. [42]

Mais que dire des quatre vers suivants où l'auteur a trouvé moyen de violer la règle de la césure & d'accentuer du même coup sur la dernière des mots comme : *parit, regi, venit, Austri, thuris*?

proses qui, par leur rythme du moins, sembleraient pouvoir être attribuées au pieux Victorin? Il en existe ; je me borne à citer :

Nato nobis Salvatore

que M. Gautier a publiée [I, 36] : &

Augustini præconia [II, 8]

mais la faiblesse générale des idées & du style doit la faire rejeter. De même :

Celebremus victoriam. [II, 13]

Pour la prose de saint Pierre & de saint Paul :

Lux est ista triumphalis [II, 63]

elle ne serait pas indigne de notre auteur.

Il en est de même des deux pièces :

De profundis tenebrarum [II, 162]

Præcursorem summi regis [II, 177]

La prose *Lux advenit veneranda* [II, 202] est bien jolie, mais sa strophe 9 (26 vers!) n'a jamais été employée par Adam. — *Ave Mater Jesu Christi* [II, 210] qui se lit dans les Missels de Paris pourrait parfaitement (quant au rythme du moins) figurer dans les œuvres de notre auteur, ainsi que le *Gaude superna civitas* [II, 302]. Mais s'il n'y a aucune raison intrinsèque de rejeter ces pièces, il n'y a aucun motif plausible pour les admettre. Il en est de même de l'admirable prose de saint Germain : *Lux illuxit triumphalis*, qui se trouve dans les Missels de Paris.

[1] Jacob, 27. Rachel, 30. Thamar, 34. Moyses, 35. Israel, 39. Aaron, 48. Elias, 50. [illegible]

Geminos parít ex Juda [33]
Huc regí varietate [53]
Huc venít Austrí regina [56]

& :

Myrrhæ & thurís fumosa [60]

Enfin nous trouvons pour finir deux demi-strophes dont M. Gautier a fait deux strophes [13-14], qui sont d'une rythmique inconnue à notre Adam : six vers de huit syllabes, masculins, sur deux rimes :

a a a b b b,

& ces vers ont pour finale nécessaire ce qui ne se trouve dans aucune pièce authentique, le mot *Alleluia*. On pourrait encore relever une foule d'impropriétés d'expression ; il ne saurait donc pas y avoir de doute : cette prose n'est pas d'Adam.

Ne peut-on pas être aussi affirmatif pour la prose de saint Vincent : *Ecce dies præoptata* [I, 305] ? Elle a bien des marques de non-authenticité. Les strophes 5, 6, 7, 9, 11 ne se rencontrent nulle part ailleurs. Certains vers, 25, 26, 28, 29, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 56, 60, sont inconnus à Adam. Il y en a même où l'on rencontre deux syllabes accentuées de suite, sans césure intermédiaire, ce qui détruit complètement le rythme binaire & l'harmonie. Comment croire qu'Adam ait pu écrire ?

Nec juvení párcitur egregio [28]

ou encore :

Spiritú fórtiori, [44]

ou enfin :

Ab Angelís visitatus [56]

& :

Est principí præsentatus [60]

Comment l'auteur du *Salve dies*, du *Gaude Sion* où les vers de dix syllabes sont si régulièrement accentués sur la première & sur la troisième, a-t-il pu s'oublier & composer des vers comme ceux-ci ?

Et testulis / *nexus illiditur* [54]
In lectulo / *tandem repositus* [57]
Ad superos / *transit emeritus* [58][1]

La pièce contient six vers de dix syllabes, & il y en a trois, soit moitié, qui sont fautifs !

(1) [illegible] Adam qui [illegible]
[illegible]
[illegible]

La prose pour la Nativité de saint Jean-Baptiste : *Ad honorem tuum Christe* [II, 28], nous présente deux passages fort curieux qui déroutent absolument celui qui veut y chercher un rythme ; les voici tels que les édite M. Gautier :

Puer nascitur, novæ legis
Novi regis
Præco, tuba, signifer,
Vox præit verbum
Paranymphus sponsi sponsum
Solis ortum lucifer. [13-18]

Il y a là, c'est évident, deux vers parfaits de sept syllabes, avec leurs accents & leur rime :

Præco, tuba, signifer

&

Solis ortum lucifer.

Le reste ressemble bien à de la prose : *verbum* & *sponsum* ne riment pas. Quant à *náscitúr nóvǽ,* cela fait deux accents de suite & ne peut pas être admis. Peut-être devrait-on faire précéder chaque vers de sept syllabes masculin d'un vers de huit syllabes féminin, sans rime, & éditer :

Puer nascitur
Novæ legis, novi regis
Præco, tuba, signifer ;

Vox præit verbum
Paranymphus sponsi sponsum,
Solis ortum lucifer.

Ce qui me ferait volontiers adopter cette disposition, c'est que la prose : *Ad honorem tuum Christe,* se chantait sur la même musique que deux proses de la première époque : *Congaudentes exultemus* [I, 202] & *Clara chorus dulce pangat* [I, 174]. Si l'on veut bien se reporter à la strophe 4 de chacune de ces proses, on verra qu'elle se range très facilement sous le rythme que nous indiquons.

Mais les strophes 7 & 8 sont également fautives. Nous lisons en effet :

Quod ætate præmatura
Datur hæres, id figura
Quod infecunda
Diu parens res profunda.

& :

Contra carnis quidem jura
Johannis hæc genitura
Talem gratia
Partum format, non natura. [29-36]

Ces vers d'abord ne forment qu'une strophe. Ils correspondent à la strophe 6 du *Clara chorus* & à la strophe 7 du *Congaudentes,* & ont absolument le même nombre de syllabes. La difficulté du poète était de trouver treize syllabes de suite pour faire pendant à des vers comme celui-ci :

Indissolubili bitumine fundata. [p. 175, 16]

Il s'en est tiré comme il a pu, en faisant suivre un vers de huit syllabes d'une bribe de cinq :

Quod infecunda,
Talem gratia.

Mais ces deux petites phrases n'ont d'abord pas le même rythme ; de plus, la seconde ne rime pas avec le vers correspondant, car *grátiá* & *natúra* n'ont jamais été homophones. La première n'est pas moins défectueuse, puisqu'elle forme toute une demi-strophe féminine : *præmatúra, figúra, infecúnda, profúnda*[1]. Remarquons encore que la strophe 13 : *Martyr Dei,* &c., ne se rencontre jamais ailleurs, & qu'elle contient deux vers sans rime :

Simus nec idon*ei*

&

De tua clementia.

Il faut, croyons-nous, n'accepter aussi qu'avec beaucoup de réserve un morceau qui a cependant les caractères d'une prose d'Adam, du moins jusqu'à sa dernière strophe[2], je veux dire la prose de l'Assomption : *Gratulemur in hac die* [II, 127]. Cette strophe contient deux énormes fautes d'accent :

Ob mer*i*tum singulare [78]
Qui nem*i*nem vis damnari [82]

1 On a [illegible] erreurs sur les rapports de la musique & du rythme, & il y aurait beaucoup à dire sur [illegible] de M. Karl Bartsch à ce propos. Sans doute le rythme & la musique ont souvent influé l'un sur l'autre. Mais lorsqu'on voit dans les Graduels victorins la pièce

[illegible]

[illegible] la prose de la Dédicace

[illegible]

[illegible] Nous reviendrons sur ce sujet en traitant de la musique [illegible]

2 [illegible] qu'Adam évite, & qui font mal dans une pièce [illegible]

[illegible] [illegible]

N'aurait-elle pas été ajoutée après coup? En tout cas, la pièce peut parfaitement se terminer après la strophe 12 qui est une prière à la très sainte Vierge :

Te vocantes de profundo
Navigantes in hoc mundo
Nos ab hoste furibundo
    Tua prece libera. [73-76]

La prose de sainte Catherine : *Vox sonora nostri chori* [II, 321], n'est certainement pas de notre Adam. Elle fourmille d'expressions impropres, de remplissages, de banalités. Nous y lisons par exemple que la sainte par son éloquence rend les docteurs *mutos et silentes* [41], & que pour l'en punir, je pense, on lui fait subir *famem et jejunia* [45]. Mais elle fourmille également de fautes de rythme. Ainsi elle a deux vers qui ne riment pas :

Et reduxit in *contemptum*
Patris opes & *parentum*
    Larga patrimonia. [28-30]

Quelle différence l'auteur a-t-il bien voulu mettre entre *patris opes* & *larga patrimonia parentum,* c'est ce que nous ne saurions dire. Mais ce n'est là qu'un détail infime. Quatorze vers manquent aux règles de la césure. Les voici :

Per quem dimicat imbellis [4]
Per quem plebs Alexandrina [7]
Doctos vinceret doctrina [11]
Hæc ad gloriam parentum [13]
Clara per progenitores [16]
Florem teneri decoris [19]
Vasis oleum includens [31]
Virgo sapiens & prudens [32]
Sistitur imperatori [37]
Carceris horrendi claustrum [43]
Sustinet amore Dei [47]
Torta superat tortorem [49]
Superat imperatorem [50]
Tandem capite punitur [55]

Si j'ajoute qu'elle a une finale triple (strophe 12) & qu'on a pris un soin méticuleux d'orner chaque demi-strophe de la fameuse rime en *a*, n'est-on pas en droit de s'étonner de voir figurer cette platitude incorrecte dans toutes les éditions d'Adam qui ont été données jusqu'ici?

Il en faut dire autant d'une autre pièce en l'honneur de la sainte Vierge : *Hodiernæ lux diei* [II, 373]. Là encore nous retrouvons une faiblesse inouïe de style & d'idées ; les demi-

strophes agrémentées de finales en *a*; une énorme faute d'accent : *réginá* accentué sur la dernière & sur l'antépénultième :

Ave regina cœlorum, [13]

& surtout cinq vers sans césure : celui que nous venons de citer & les quatre suivants :

Semper virginis Mariæ [5]
Fusum Gedeonis vellus [23]
Tu caliginosæ menti [26]
Ne nos involvat procella [29]

Pour une prose de trente vers, c'est suffisant.

Il convient de rejeter également, sans scrupule, la prose publiée par M. Gautier [II, 382] : *Ave mundi spes Maria*. On y trouve une faute d'accent, *servitus* :

Per quam *servitus* finitur [36]

& trois fautes de césure, le vers qui précède & les deux que voici :

Ave virginum lucerna [19]
Mundans a peccati fæce [46]

De plus, la strophe 5 (deux vers de onze pieds), & la strophe 9 (quatre vers féminins), ne se trouvent jamais dans Adam.

La prose des Apôtres : *Cor angustum dilatemus* [II, 389] contient deux strophes (11 & 12) qu'on ne retrouve pas ailleurs ; chacune d'elles se compose de six vers de huit syllabes à finales masculines :

a a b c c b

Non secutus fortuitum
Sed sortis regens exitum
Mathiam Deus eligit ;
Barnabæ felix meritum,
Quo collega per spiritum
Paulus salvandos colligit. [67-72]

C'est un cas unique. De plus, on y trouve deux rimes douteuses : *Simone* & *dæmone* :

Judas accito Si*mone* [63]
Curant delusos dæ*mone* [66]

Est-ce assez pour en suspecter l'authenticité? Nous n'osons pas nous prononcer & nous maintenons la pièce, à tout risque.

Par contre, il n'y a aucun doute sur la prose des Évangélistes : *Jocundare plebs fidelis* [II, 425] : elle doit disparaître des œuvres d'Adam. Nous y trouvons en effet une faute de rime :

Quinque sub formu*la* [52]

à quatre vers correspondant :

Et ascendit aquila [56]

Or, nous l'avons dit, pour notre poète la rime d'un vers masculin se compose de l'atone & de l'accentuée, comme elle se compose de l'accentuée & de l'atone dans les vers féminins.

La pièce contient en outre une grossière faute d'accent : *descendit* :

Sicut descendit ab eo. [28]

Mais surtout elle renferme neuf vers sans césure :

Recolens Ezechielis	[3]
Dicens in apocalypsi	[6]
Cum spiritibus beatis	[10]
Quatuor diversitatis	[11]
Formas Evangelistarum	[18]
Sicut descendit ab eo	[28]
Notat sed materialis	[43]
Quatuor describunt isti	[49]
Vitulus sacrificatur	[54]

C'est avec un véritable plaisir que nous arrivons scientifiquement à supprimer des œuvres d'un poète comme Adam des proses qui nous avaient depuis longtemps paru, à première vue, indignes de son génie. Et lors même que nos études de rythmique n'auraient produit que ce résultat, nous serions loin de regretter le temps & le travail qu'elles nous ont coûtés.

III

SYMBOLISME DES PROSES

D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Le symbolisme d'Adam, qui pourra peut-être surprendre plus d'un lecteur, diffère essentiellement néanmoins de ces accumulations d'images heurtées, de ces jeux de mots enfantins & de ces devinettes savantes où se sont trop souvent complu le mauvais goût & l'imagination bizarre de certains auteurs de séquences. Ce n'est pas Adam qui nous déclare que « les cieux », c'est-à-dire les Apôtres, à l'exemple « du soleil », c'est-à-dire du Christ, triomphent par « leur coucher », c'est-à-dire par leur mort, & affirment ainsi « le lever du soleil », c'est-à-dire la venue du Sauveur :

Cœli solem imitantes
In occasu triumphantes
Ortum solis asserunt.

Ce n'est pas lui qui, pour achever de rendre incompréhensibles ces excentriques métaphores, termine par un trait d'esprit qui est la perfection du genre : « Les cieux entrent aux cieux », c'est-à-dire les Apôtres entrent dans l'éternité :

Cœli cœlos penetrant[1].

Sans doute il joue quelquefois sur le nom des Saints. Notre-Seigneur n'a-t-il pas joué sur le nom de Pierre ? Mais il le fait avec tact, & ne nous dit pas que saint « Léonard » est un « nard »[2], que saint « Maurice » au jour de l'éternité n'est pas un « Maure », & que son compagnon, saint « Candide » au « noir » visage est « blanc » devant Dieu :

1. [illegible]
[illegible]
[illegible]
(M... III, 1035, [illegible])

In hac se *Mauritius*
Maurum diffitetur.
In hac *niger Candidus*
Candidus habetur[1].

Il ne découvre pas que saint « Corbinien » a deux cœurs, *cor binum,* l'un pour aimer Dieu, l'autre pour aimer le prochain :

En præsagium divinum
Quasi *cor* haberes *binum*
Tuo dedit nomini ;
Non fictæ duplicitatis,
Binæ vero caritatis,
Proximi & Domini[2].

Sa poésie est plus sérieuse. Comme cette épouse de Jacob dont le poète florentin a fait l'image de la vie active, elle se promène en chantant dans le vaste champ du symbolisme, elle y cueille des fleurs que ses mains tressent en guirlandes ; mais elle les choisit le plus souvent avec goût & s'en pare habilement pour faire ressortir sa beauté :

Giovane e bella in sogno mi parea
Donna vedere andar per una landa
Cogliendo fiori[3].

Nous allons rechercher sous quelles images s'est montrée à notre Adam la grande œuvre de la Rédemption : — le Christ & sa mère qui l'ont commencée ; — l'Esprit-Saint & l'Église qui l'achèvent. La *Clef de saint Méliton,* cette publication magistrale du cardinal Pitra[4], sera notre meilleur guide. Sans doute, nous mettrons à profit les excellentes notes, pleines de foi & d'intelligence chrétienne, dont M. Félix Clément & M. Léon Gautier ont enrichi leurs éditions. Mais nous chercherons surtout à donner au symbolisme d'Adam un commentaire scientifique, &, si j'ose ainsi parler, style moyen âge. Nos yeux aujourd'hui contemplent avec curiosité & quelquefois avec admiration la roideur naïve, la mystique beauté des vieilles peintures d'une autre époque. Il faut que notre intelligence, elle aussi, se reporte en arrière, & qu'elle s'habitue à goûter le symbolisme du XII[e] & du XIII[e] siècle, en le dégageant des enjolivements & des replâtrages sous lesquels il a trop longtemps disparu.

Spiritalis intellectus
Litterali fronde tectus
Prodeat in publicum ! [Adam, I, 124]

[1] Mone, III, 730, 17-20. Toute la pièce est pleine de jeux de mots de cette force ; cf. :

Ubi Exuperius
Nunquam superetur, &c.

[2] Mone, t. III, n° 870 (49-55).

[3] *Purg.*, XXVII (97-99).

[4] *Spicilegium Solesmense,* t. II & III.

I

LE CHRIST ET LA VIERGE

C'est le Christ surtout, la cause première & la dernière raison des choses, ou, pour parler le langage du symbolisme, l'alpha & l'oméga, que l'on a toujours cherché à saisir derrière les réalités créées [1]. Déjà, vers le siècle de Charlemagne, Notker Balbulus, ou l'auteur quel qu'il soit de l'*Alma chorus Domini,* exprimait en hexamètres assez rudes les noms que ses contemporains donnaient au Fils du Très-Haut, à celui dont personne ne peut raconter dignement la génération :

Messias, soter, emmanuel, sabaoth adonai,
Est, unigenitus, via, vita, manus, homoousion,
Principium, primogenitus, sapientia, virtus,
Alfa, caput finisque simul vocitatus adest ω,
Fons & origo boni, paraclitus ac mediator,
Agnus, ovis, vitulus, serpens, aries, leo, vermis,
Os, verbum, splendor, sol, gloria, lux & imago,
Panis, flos, vitis, mons, janua, petra, lapisque,
Angelus & sponsus, pastorque, propheta, sacerdos,
Athanatos, kyrios, theos, pantocrator, IESUS [2].

Voilà, si j'ose ainsi parler, la matière à laquelle Adam devra donner la forme, les ossements desséchés & blanchis que son souffle devra tirer de la poussière & ramener à la vie.

La première créature qui sortit du néant à l'appel de Dieu fut la lumière. N'est-elle pas l'image du Christ, *primogenitus omnis creaturæ,* « cette lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde », & qui s'est tout à coup montrée radieuse « aux yeux d'un peuple assis dans les ténèbres & à l'ombre de la mort » ? « *Lux,* dit la *Clef de saint Méliton, Christus* : Ego sum lux mundi. » Et les *Distinctions monastiques,* commentant ce texte, ajoutent : « La lumière véritable & primordiale, la source de toute lumière est la sainte Trinité, seul Dieu, béni dans tous les siècles ; car ainsi que l'a dit saint Jean dans son épître canonique : *Dieu est la lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui...* » Le Père est lumière, le Fils est lumière, le Saint-Esprit est lumière, & les trois sont une lumière unique. « *Lux igitur*

[1] *[illegible] conspiciuntur.*

[2] [illegible] sous le titre : *De sancta Trinitate* (cf. Mone, [illegible] Christ. Il débute par *Messias* & se termine par *Jesus*. [illegible] l'Esprit Saint : *Paraclitus*, mais Notre Seigneur n'a-t-il pas dit [illegible] les mots grecs & donne un dernier vers qu'il est [illegible] supprimant la virgule entre *Sabaoth* & *Adonai*.

Christus, de qua Joannes : Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum [1]. »

Voilà pourquoi Adam, nous parlant de la Transfiguration du Christ, nous dit :

Hic est Christus, rex cunctorum,
Mundi salus, *lux* sanctorum,
Lux illustrans omnia. [II, p. 108]

Et ailleurs :

Hic est enim, ipso teste,
Verum lumen & cœleste. [II, p. 353]

Voilà pourquoi, lorsque saint André conduit saint Pierre à Notre-Seigneur, nous lisons :

Hic ad *lucem* [2] Petrum duxit
Cui primum *lux illuxit*
Johannis indicio. [I, p. 192]

C'est à cette idée qu'il faut rattacher le gracieux symbole auquel Adam fait allusion dans la prose de la Purification. Le cierge que l'on porte en ce jour représente le Fils de Dieu fait homme. Le Verbe divin est figuré par la flamme, & sa chair immaculée par la cire :

Verbum Patris *lux est vera,*
Virginalis caro *cera,*
Christus splendens *cereus.* [I, p. 332]

Et de même que le vieillard Siméon prit jadis dans ses bras celui qui devait être la lumière des nations : *lumen ad revelationem gentium,* de même le fidèle porte en main l'image du Sauveur :

Christum tenens per amorem,
Bene juxta festi morem
Gestat *lumen cereum,*
Sicut senex verbum Patris
Votis strinxit pignus matris
Brachiis corporeum. [I, p. 332]

Mais dans le ciel de l'Église, le Christ n'est pas une lumière quelconque, il est la lumière des lumières, il est le soleil. C'est de lui que Malachie avait écrit : *Timentibus Deum orietur sol justitiæ* [3] (IV, 2). Adam n'eut garde d'oublier ce symbolisme. Il en résulta les strophes suivantes :

[1] *Spicilegium Solesmense*, II, p. 102.

[2] Correction de M. L. Gautier. La première édition au lieu de *lucem* portait *pdem*.

[3] Cf. *Spicil. Solesm.*, t. II, 60-61 ; & en particulier les curieuses analogies que signale Pierre de Capoue. Elles sont tres intéressantes.

Christus ergo, Deus fortis,
Vitæ dator, victor mortis,
Verus sol justitiæ.
Quam assumpsit carnem de Virgine
Transformatus in Thabor culmine
Glorificat hodie.

. . . .

Sicut fulget *sol* pleni [1] luminis
Fulsit Dei vultus & hominis,
Teste Evangelio. [II, p. 106]

C'est ce soleil qui éclaire les Apôtres. Comme de hautes montagnes, ils en reçoivent les premiers rayons :

Ipsi montes appellantur,
Ipsi prius illustrantur
Veri solis lumine. [II, p. 40]

C'est ce soleil qui aveugle saint Paul sur le chemin de Damas :

Quem in via Christus stravit,
Increpatum excœcavit
Lucis suæ radio. [I, p. 329]

C'est lui enfin à la lumière duquel l'œil de l'homme peut voir Dieu, « cette lumière increéée, qui ne repose qu'en elle-même, & qui, comprise à la fois & se comprenant, s'aime & se sourit [2] » :

Sic exutus carnis molem
Paulus videt *verum solem*
Patris unigenitum.
Lumen videt *in lumine,*
Cujus vitamus numine
Gehennalem gemitum. [II, p. 73]

Si nous quittons le ciel pour descendre sur la terre, là surtout nous trouverons des images du Christ. Et d'abord, pour commencer par le règne minéral, nous lisons dans le Psaume CXVII, verset 22, que la pierre de rebut deviendra la pierre d'angle : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.* Le Christ, dans l'Évangile, s'applique à lui-même ce passage de David, &, afin que la méprise soit impossible, il ajoute : *Omnis qui ceciderit super illum lapidem conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuet illum* (LUC., XX, 18). Adam revient sur ce symbole à plusieurs reprises, & traduit l'Écriture avec une fidélité qui n'exclut en aucune façon le lyrisme :

[1] L. GAUTIER, 2e édition. La première donne *plenus.* — On peut encore rapprocher II, 353, &c.

[2] O luce eterna, che sola in te sidi,
Sola t'intendi, e da te intelletta
Ed intendente te ami ed arridi! (*Par.*, XXXIII, 124-126)

Reprobatus & abjectus
Lapis iste nunc electus
In trophæum stat erectus
   Et in caput anguli.
Culpam delens, non naturam,
Novam creat creaturam,
Tenens in se ligaturam
   Utriusque populi. [I, p. 56]

Ces deux peuples que le Christ réunit, ce sont les Juifs & les Gentils, la Synagogue & l'Église. Ils avaient été figurés, lors de la construction du temple de Salomon, par les Tyriens qui fournissaient les bois & par les Hébreux qui les mettaient en œuvre :

Jam ex gente Judæisque,
Sicut templum ab utrisque
   Conditur Ecclesia :
Christe, qui hanc & hos unis,
Lapis huic & his communis,
   Tibi laus & gloria[1]. [I, p. 171]

Mais il n'y a pas que la pierre angulaire qui soit l'image de Jésus-Christ. Dans le songe de Nabuchodonosor, une petite pierre se détache de la montagne sans le secours d'aucune main humaine ; elle vient frapper la statue à la tête d'or & aux pieds d'argile, & elle la renverse. Que représente cette pierre, nous dit Adam, sinon Jésus ?

Quid de monte *lapis* cæsus
Sine manu, nisi Jesus
   Qui de regum linea,
   Sine carnis opere
   De carne puerperæ
   Processit virginea ? [I, p. 10]

Cette strophe n'est que la traduction heureuse d'un passage de saint Méliton : « *Mons, populus Judæorum. — De quo in Daniele :* Abcissus est lapis sine manibus, *absque virili semine conceptus, et fide sua* replevit universum orbem terrarum[2]. »

L'*Alma chorus Domini* emploie concurremment pour désigner le Christ le mot *petra* à côté du mot *lapis*[3]. La pierre du désert, le rocher que Moïse avait dû frapper deux fois signifiait, nous dit Pierre de Riga d'après saint Paul, le Sauveur que les Juifs frappèrent à

[1] On pourrait encore citer sur ce symbolisme cette demi-strophe de l'une des proses de la Pentecôte :

Se duobus interjecit
Sicque duos unum fecit
Lapis caput anguli. [I, 108]

[2] *Spicil. Solesm.*, II, p. 142 ; XV, 4. Pour plus de brièveté, je désignerai sous le nom de saint Méliton la « Clef » publiée par dom Pitra.

[3] *Lapis*, mons, *petra*, fons.

deux reprises, avec le roseau, sur la tête : son sang ne jaillit pas ; avec la lance, au côté : il en sortit de l'eau & du sang :

Christum *petra* notat : duplex est ictus, arundo
Primo caput tangens, post latus hasta forans.
Christum tangente non exit arundine sanguis ;
Cuspide pungente, sanguis & unda fluit[1].

Adam d'ailleurs fait allusion à ce symbole lorsqu'il écrit que, grâce au bois de la croix, l'eau jaillit du rocher, comme autrefois sous la verge de Moïse :

Per hanc *silex* aquas jecit
Moysis officio. [I, 349]

Les mystiques du moyen âge furent ainsi amenés à rapporter également à Notre-Seigneur un verset du Deutéronome où il est dit que Dieu fit goûter à son peuple « le miel de la pierre & l'huile du rocher, *ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo*[2] ». Et comme il fallait que chaque terme trouvât son application, la pierre tendre d'où coule le miel, ce fut le Christ avant ses souffrances, le Christ fait homme, s'attendrissant sur nos misères humaines, & nous offrant la douceur de ses enseignements : *Eloquia tua, super mel ori meo* (Ps. cxviii, 103). La pierre dure, au contraire, ce fut le Christ ressuscité, impassible, ne pouvant plus mourir, mais donnant à son Église naissante l'onction de l'Esprit-Saint. C'est ce que nous exprime Adam par ces beaux vers :

Christus misit quod promisit
Pignus sponsæ, quam revisit
Die quinquagesima ;
Post dulcorem melleum
Petra fudit oleum,
Petra jam firmissima. [I, p. 107]

Un symbole non moins fréquent est emprunté au règne végétal. Nous lisons dans le Cantique des cantiques (ii, 1) : *Ego flos campi et lilium convallium.* Ce lys des vallées, c'est le Christ, & la terre où il croît, c'est le sein virginal de Marie :

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis
Quæ Deum parturiit ;
Flos campi, convallium
Singulare lilium
Christus ex te prodiit. [II, p. 190]

Mais Salomon n'est pas le seul qui ait comparé le Fils de Dieu à une fleur. Isaïe avait dit en effet : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (xi, 1). Les

1. [illegible] II, 332. Le passage se rapporte plutôt à l'article *petra* qu'à l'article *lapis*.
2. [illegible]

arbres de Jessé, comme l'a si justement remarqué M. L. Gautier, se retrouvent on ne peut plus fréquemment dans les verrières, sur les murs, sur les portails de nos vieilles cathédrales. Ils ont pour commentaire naturel ces deux strophes du pieux Victorin :

Solitudo floreat
Et desertum gaudeat,
Virga Jesse floruit.
Radix virgam, virga *florem*
Virgo profert Salvatorem
Sicut lex præcinuit.

Radix David typum gessit,
Virga matris quæ processit
Ex regali semine
Flos est puer nobis natus,
Jure flori comparatus
Præ mira dulcedine. [I, p. 19-20]

Il est impossible d'être à la fois plus poétique & plus précis. Adam d'ailleurs aime ce symbole, il le reprend sans cesse, il s'y complaît; il nous montre le ciel & la terre donnant avec amour à la tige de Jessé la rosée du matin & le suc des montagnes :

Cœli rorant, nubes pluunt[1],
Montes stillant, colles fluunt[2],
Radix Jesse germinat. [I, p. 33]

Il nous dépeint la beauté de cette fleur divine, où l'Esprit-Saint a versé la plénitude de ses grâces :

Mira *floris* pulchritudo,
Quem commendat plenitudo
Septiformis gratiæ[3]. [I, p. 34]

Les Saints, nous dit-il, en empruntant les termes mêmes de la Bible, « courent à l'odeur de ses parfums[4] » :

Protulisti, virga, *florem*
Cujus floris in odorem
Sancti currunt per amorem
Piis cum muneribus. [II, p. 341]

Aussi avec quelle joie, avec quel pieux enthousiasme s'écrie-t-il :

Recreemur in hoc *flore*
Qui nos gustu, nos odore,
Nos invitat specie[5] ! [I, p. 34]

1 *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum.*

2 *Stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lac et mel.*

3 *Et requiescet super eum Spiritus Domini.* — C'est la suite du texte d'Isaïe.

4 *In odorem unguentorum tuorum currimus.*

5 Cf. sur ce symbolisme de la tige & de la fleur I. p. 34. [10, 24]. — II. p. 130. [55, 60]. — II. p. 135. [25, 28], & passim. Saint Bernard dit dans un de ses sermons : « Virgo Dei genitrix virga est, flos filius ejus. Flos utique filius virginis, flos candidus & rubicundus, electus ex millibus, flos in quem prospicere desiderant Angeli, flos ad cujus odorem reviviscunt mortui. » *Serm.* II, 4.

La fleur cependant qui passe du matin au soir est une image bien éphémère de celui qui était hier, qui est aujourd'hui, & qui sera dans les siècles des siècles ! Elle nous représente sans doute le Christ à Bethléem, le plus beau des enfants des hommes ; mais le Christ est aussi l'homme des douleurs, qui, de la plante des pieds au sommet de la tête, n'est qu'une plaie, & qui devient l'opprobre & l'abjection du peuple. Lorsque la verge d'Aaron[1] déposée dans le tabernacle se fut en une nuit couverte de feuilles & de fleurs, les fleurs, nous dit le texte sacré, se fanèrent bientôt, & le fruit apparut : *Turgentibus gemmis eruperunt flores qui, foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt* (Num., XVII, 8). Cette fleur qui penche la tête & qui meurt, & qui en mourant produit son fruit, n'est-elle pas le symbole du Christ sur la croix ?

Fueille, fleur & nois a porté
La verge seche ;
Aussi Marie Vierge *porte*
Le *filz Dieu* sans male teche[2].

Voilà comment a été traduite en français du XV[e] siècle la strophe symbolique de notre Adam :

Frondem, florem, nucem sicca
Virga profert, & pudica
Virgo Dei filium. [I, p. 41]

[1] Nous retrouverons ce symbole désignant la Vierge Marie. Pour l'instant, nous ne nous occupons que de Notre-Seigneur.

[2] Je conserve à ces lignes la disposition qu'elles ont dans l'édition de M. Gautier [I, p. 44]. Me sera-t-il permis de regretter que cette vieille traduction mi-prosaïque, mi-poétique n'ait pas été éditée avec tout le soin désirable ? Ainsi, pour ne pas sortir du morceau qui nous occupe, le passage que je viens de citer contient trois fautes : *feuille* pour *fueille ;* [*a*] *porté* pour *porte ; filz* [*de*] *Dieu* pour *filz Dieu*. Un peu de critique aurait permis de rétablir sur ses pieds la strophe précédente qui est boiteuse. Le latin porte :

Super tali genitura
Stupet usus & natura
Deficitque *ratio*. [I, p. 41, 23-25]

La traduction française donne textuellement : *De si grant engendreure s'esbahist usage et raison n'i puet avenir.* M. Gautier a bien vu qu'il y avait là une faute. Il nous dit en note : « Le texte porte *raison* au lieu de *nature,* » & il édite :

De si grant engendreure
S'esbahit usage & [nature] :
Ni puet avenir.

Le sens d'accord avec le manuscrit exige au contraire que le mot *raison* soit conservé. J'éditerais donc :

De si grant engendreure
S'esbahit usage & [nature] :
Raison n'i puet avenir.

De même, dans la dernière strophe de la pièce, Adam s'adressant au Christ avait écrit :

Splendor Patri coæterne,
Nos hinc transfer ad *paternæ*
Claritatis gaudia. [I, p. 42-43, 66-68]

Le même traducteur avait rendu textuellement le passage : *Toi qui est splendeur coeternelle au pere, de ci bas nous transporte à la joie paternelle.* M. Gautier édite *eternelle.* — La traduction, aussi bien que le texte, aurait donc [illegible]

Mais comment les feuilles, les fleurs, les fruits représentent-ils Notre-Seigneur Jésus-Christ? Les feuilles, lisons-nous dans le livre des *Distinctions monastiques,* signifient les paroles sages. C'est pourquoi le Psalmiste, entre autres louanges qu'il décerne à l'Homme par excellence, c'est-à-dire au Christ, affirme que ses feuilles ne tombent pas : *Et folium ejus non defluet* (Ps. I, 3). Et le Christ lui-même a déclaré que le ciel & la terre pourraient passer, mais que ses paroles ne passeraient pas : *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non prœteribunt*[1]. L'application que fait Adam est quelque peu différente ; il nous dit en effet :

Frondis, floris, nucis, roris
Pietati Salvatoris
Congruunt mysteria.

Et pour expliquer le mot *frons,* il ajoute :

Frons est Christus protegendo. [I, p. 41]

Il n'a qu'un mot pour la fleur, sur laquelle il s'est suffisamment étendu dans d'autres proses : *flos dulcore.* L'image qu'il veut expliquer est celle du fruit, celle de la noix qui nourrit : *nux pascendo.*

La noix, nous dit Alain, dans un passage cité par dom Pitra & reproduit par M. L. Gautier, est regardée habituellement comme le symbole du Christ. Elle se compose de trois parties, le brou, la coquille, l'amande, qui représentent le corps, l'âme & la divinité du Sauveur[2]. Pour Adam, *Jhesus est la noix ; la paine que sa char souffri en la croix est l'escorche et les os sont l'escaille dure ; par le nouel est entendue la divinité couverte de sa char et sa grant douçour* [T. I, p. 44].

Nux est Christus, cortex nucis,
Circa carnem pœna crucis,
Testa corpus osseum.
Carne tecta deitas
Et Christi suavitas
Signatur per nucleum. [I, p. 42]

Ce n'est pas tout, & nous sommes loin d'avoir épuisé tous les sens mystiques de ce symbole. La noix *est unction, lumière et nourreture :*

Contemplemur adhuc nucem,
Nam prolata nux in lucem
Lucis est mysterium.
Trinam gerens unionem,
Tria confert : unctionem,
Lumen & edulium. [I, p. 42]

[1] Matth., xxiv, 35. Cf. pour le passage cité *Spicil. Solesm.*, II, p. 303; *Distinctionum monasticarum*, lib. II *de foliis.*

[2] Nux solet dici Christus, quia in Christo fuit corpus, quasi putamen, exterius, anima quasi testa, divinitas, quasi nucleus. *Spicil. Solesm.*, II, 378. M. Gautier renvoie pour cette citation à la page 303; c'est une erreur.

Or, le Christ est la lumière du monde : celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres. C'est de son nom qu'il a été dit : *Unguentum effusum nomen tuum.* N'a-t-il pas d'ailleurs proclamé lui-même que « son corps est véritablement une nourriture »? Autant de rapprochements qui n'ont pas échappé au pieux Victorin :

Lux est cæcis, & unguentum
Christus ægris, & fomentum
Piis animalibus[1]. [I, p. 42]

Mais, la nourriture par excellence, c'est le pain, & le Christ est le pain vivant descendu des cieux, le pain des anges servi sur la table de l'homme. L'image est trop connue pour que je m'y arrête longtemps[2]. On ne me pardonnerait pas néanmoins d'oublier cette demi-strophe :

Panis vivus manducantis,
Sed credentis & amantis
Animam reficiens. [II, p. 353]

Arrivons à un autre symbole du Christ, également emprunté au règne végétal, au symbole de la vigne.

Ego sum vitis vera, dit Notre-Seigneur dans saint Jean, XV, 1 ; & un peu plus bas, s'adressant à ses Apôtres, il ajoute : *Ego sum vitis, vos palmites* (XV, 5). C'est de cette double idée que s'empare Adam, lorsque s'adressant au Christ il lui dit :

Vera vitis & fecunda,
Tu nos pasce, tu nos munda, [I, p. 91]

& qu'il demande pour les branches de cette vigne mystique la grâce de rester unies au cep & d'en recevoir la vie :

Ut in Chrito *vera vite*
Radicati, veræ vitæ
Capiamus gaudia. [I, p. 258]

De la vigne à la grappe, la transition était facile. L'épouse ne dit-elle pas dans le Cantique des Cantiques : *Botrus Cypri dilectus meus, in vineis Engaddi* (I, 14)? Le Christ devint donc cette grappe énorme que les envoyés de Josué cueillirent dans la terre promise[3]

[1] [illegible] de la *Clef de saint Méliton* [III, p. [illegible]].

[2] [illegible] : *Vite fons, vera vitis.* C'est, je crois, la seule fois qu'Adam ait fait allusion à cette [illegible] au Christ. — Pour le mot *fons*, il sera étudié avec les symboles relatifs à la sainte Vierge. — Les [illegible] seront expliqués quand je parlerai du démon. — Pour la parole : *Ego* [illegible] le développement [illegible]

[3] [illegible] palmitem cum uva sua, quam portaverunt in vecte [illegible]

& que deux hommes durent rapporter suspendue à une branche sur leurs épaules. *Christus est botrus miræ magnitudinis, a duobus viris in vecte delatus ad filios Israel. Vere miræ magnitudinis, quia magnitudinis ejus non est finis*[1]. Les deux porteurs, nous dit Pierre de Capoue, représentent deux peuples : les Juifs qui marchent en avant, les Gentils qui suivent ; & les uns & les autres, comme dans l'Évangile, crient Hosanna au fils de David : *Et qui præcedebant et qui sequebantur clamabant : Hosanna !* Mais les Juifs qui ont le Christ derrière eux ne le voient pas. Ils accomplissent la prophétie d'Ezéchiel : *Verterunt ad me tergum et non faciem.* Les Gentils au contraire fixent les yeux sur lui & répètent avec l'Évangéliste : « Nous avons entendu sa voix, & nous savons qu'il est le Sauveur du monde : *Ipsi enim « audivimus et scimus quia ipse est Salvator mundi.* » C'est cette grappe divine qui, foulée sous le pressoir de la croix, laissa couler le sang qui racheta le monde[2]. — Voilà quelle poésie il faut entrevoir sous cette strophe d'Adam :

Jam de crucis sacro vecte
Botrus fluit in dilectæ
Penetral Ecclesiæ.
Jam, calcato torculari,
Musto gaudent debriari
Gentium primitiæ. [I, p. 55]

Mais il est temps de chercher quelles images le règne animal a fournies à notre grand auteur de séquences pour représenter le Sauveur.

Le lion, lisons-nous dans l'*Hortus deliciarum*[3], est l'image du Christ :

Regem cœlestem signat rex iste ferarum,
Rex leo, rex Christus, rex moritura regens.

On connaît le passage de l'Apocalypse : *Vicit leo de tribu Juda* (v, 5). Le rapprochement est d'ailleurs des plus clairs, & l'on comprend sans peine ces vers d'Adam :

Leo fortis hodie
Dat signum potentiæ
Resurgendo. [I, p. 76]

En est-il de même de la strophe suivante :

Sic de Juda *leo* fortis
Fractis portis diræ mortis
Die surgit tertia ;
Rugiente voce patris
Ad supernæ sinum matris
Tot revexit spolia. [I, p. 90]

[1] *Distinctionum monasticar.*, lib. I, *de Botro.* Cf. *Spicileg. Solesm.*, II, 456.
[2] *Spicil. Solesm.*, II, 456.
[3] Liv. II, vers 5086-5087. Cf. *Spicil. Solesm.*, III, p. 50.

Ici, on ne l'a pas assez remarqué, le symbolisme se modifie. Il ne s'appuie plus seulement sur le texte de l'Apocalypse cité plus haut, mais encore sur ce verset de la Genèse : *Judas catulus leonis, quis suscitabit eum* (XLIX, 9)? M. Félix Clément & M. Léon Gautier ont expliqué cette allusion difficile. Mais personne ne l'a fait avec plus de précision que l'auteur des *Distinctions monastiques.* « Le lionceau, dit-il, reste trois jours après sa naissance privé de vie & de sentiment. Le troisième jour cependant, les rugissements de son père l'éveillent. Ainsi en fut-il du Christ. Il s'éveilla trois jours après sa mort, quand son Père lui cria du haut des cieux : *Exsurge, gloria mea, exsurge!* [1] » Cette idée empruntée aux « Physiologues » du moyen âge n'avait alors rien de choquant. Nous la retrouvons dans une pièce d'Abailard sur la Résurrection :

Ut leonis catulus
Resurrexit dominus
Quem rugitus patrius
  Die tertia
Suscitat vivificus,
  Teste physica [2].

Si le lion représente la force du Christ, l'agneau symbolise sa douceur :

Est princeps magnus tumidis leo, mitibus agnus.

L'agneau pascal, l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, est trop connu pour que nous nous y arrêtions longtemps. Citons seulement cette strophe du *Laudes crucis :*

O quam felix, quam præclara
Hæc salutis fuit ara [3]
  Rubens *Agni* sanguine ;
  Agni sine macula
  Qui mundavit sæcula
  Ab antiquo crimine. [I, p. 348-349]

Moïse, après avoir prescrit aux Juifs de manger l'agneau pascal, ajoutait : *Juxta quem ritum tolletis et hædum.* Le chevreau devint donc un symbole du Christ, non plus du Christ innocent, disant à ses ennemis : « Qui de vous me convaincra de péché? », mais du Christ ayant, comme autrefois Jacob, revêtu les vêtements d'Esaü & l'apparence de notre chair d'iniquité : *Similitudinem carnis peccati* [4]. N'est-ce pas de lui en effet que les pharisiens purent dire à Pilate : *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum?* Il faut faire ce

1. [illegible] III, [illegible]
2. [illegible] où le sujet est traité tout au long. [illegible] par le P. Cahier.
3. [illegible]
4. [illegible] III, [illegible]

double rapprochement pour comprendre cette strophe que ni M. F. Clément ni M. L. Gautier n'ont suffisamment expliquée :

> Quid *agnus* sine macula,
> Quid *hædus* typi gesserit,
> Nostra purgans piacula
> Messias nobis aperit. [I, p. 64]

Mais l'image classique du Christ chargé de nos fautes est le bouc émissaire que le grand prêtre chassait hors du camp, après avoir mis sur lui les iniquités du peuple. Et cependant au moyen âge, les commentateurs de saint Méliton étaient portés à voir dans cette figure le symbole de Barabbas : *Hircus, qui non occidebatur sed emittebatur in desertum, Barabbam significat, qui verus peccator existens, temporali vita injuste donatus, postea descendit in infernum*[1]. Les *Distinctions monastiques* indiquent néanmoins le sens universellement adopté aujourd'hui, mais elles le font sous forme dubitative : « Si le bouc émissaire représente le Christ, le désert où il s'enfuit signifiera le ciel, à cause de la liberté dont jouit la céleste Jérusalem. » L'école de Saint-Victor se prononce résolûment pour cette dernière explication. Dans ses *Allégories de l'Ancien Testament,* Hugues écrit en effet : *Hircus emissarius... Christum significat*[2]; & Adam, voulant peindre la résurrection du Christ, nous dit dans une des proses de Pâques :

> David arreptitius,
> *Hircus emissarius*
> Et passer effugiunt. [I, p. 90]

Ce passereau à qui Notre-Seigneur est aussi comparé demande une explication. Elle nous est fournie par Pierre de Capoue : « Le passereau céleste, écrit-il (*ad litt.* xv, art. 7), c'est le Christ : *Sicut passer solitarius in domo,* ou selon une autre version[3] : *Solitarius in tecto.* Voilà pourquoi, dans le Lévitique, pour la purification du lépreux, on offrait deux passereaux vivants. L'un était immolé, son sang tombait goutte à goutte dans l'eau purificatrice ; l'autre était lâché dans les champs. De même l'humanité du Christ fut immolée ; son sang rougit les eaux du baptême qui purifient le genre humain de la lèpre du péché. *Et reliqua ejus natura, scilicet divinitas, in passione libera dimissa fuit, quia non sensit angustias passionis*[4]. » Les deux boucs & les deux passereaux ont donc la même signification, & c'est à dessein qu'Adam les a rapprochés dans sa poésie.

[1] *Spicil. Solesm.*, III, 32.

[2] Liv. III, ch. II, *De iis quæ spiritualiter Dominum vel Christum significant.* Migne, t. I, p. 657.

[3] Les auteurs symboliques, on le voit, n'ont pas toujours suivi le texte de la Vulgate. Ainsi pour le passage cité, la *Clef de saint Méliton* (*Spic. Sol.*, III, 402) donne une troisième variante : *Sicut passer unicus in ædificio.* Un jour peut-être la critique tirera profit de ces divergences.

[4] *Spicil. Solesm.*, II, 493.

Il a su rapprocher également deux autres symboles qui s'éclairent l'un l'autre : le serpent d'airain qui guérit les blessures faites par les serpents de feu (Nombr., XXXI), & la verge d'Aaron qui, changée en serpent, dévore ceux qu'avaient produits les magiciens de Pharaon (Exod., VII). Ce second symbolisme est absent du livre de dom Pitra ; la strophe d'Adam pourrait prendre place au mot *Draco* (t. III, p. 90). Le premier symbolisme au contraire est longuement développé à la suite du texte de saint Jean : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (III, p. 38). C'est là que se lisent les vers de Pierre de Riga :

Æneus in ligno serpens est in cruce Christus :
Virus non habuit iste, nec ille dolum.
Hæc duo mente vide, vires serpentis & æris :
Quod sit homo Christus, quod Deus, inde nota.

On me permettra de préférer aux distiques faciles d'ailleurs du chanoine de Reims ces vers rythmiques du Religieux de Saint-Victor :

Hic dracones Pharaonis
Draco vorat, a draconis
Immunis malitia.
Quos ignitus vulnerat,
Hos *serpentis* liberat
Ænei præsentia. [I, p. 90]

Jusqu'ici les créatures inanimées, les plantes, les animaux ont seuls servi à nous faire connaître le Rédempteur du monde & ses perfections infinies. L'homme doit avoir son tour ; & la Bible va nous montrer les Patriarches & les Prophètes esquissant à l'avance « celui qui devait venir » & faire la gloire du peuple d'Israël. *La Loy,* nous dit en effet Adam, *fut l'ombre des choses à venir, Jhésus est la fin des choses promises, il accomplit toutes choses*[1] :

Lex est umbra futurorum,
Christus finis promissorum,
Qui consummat omnia. [I, p. 88-89]

La première figure du Christ que nous offrent les proses du pieux Victorin est Isaac. Son nom signifie sourire ; le Christ est notre joie :

Puer *nostri forma risus,*
Pro quo vervex est occisus
Vitæ signat gaudium. [I, p. 80]

C'est ce que nous dit Pierre de Capoue à l'occasion de ce texte de la Genèse : *Cecidit Abraham in faciem suam & risit*[2]. Le sourire d'Abraham valut à Isaac son nom, en prévision

1. [illegible] Gautier, I, p. [illegible]
2. [illegible]

de l'Isaac véritable, à la naissance duquel l'Ange devait dire aux pasteurs : *Ecce annuntio vobis gaudium magnum*[1]. Adam d'ailleurs avait dû lire les *Allégories* d'Hugues de Saint-Victor *sur l'Ancien Testament. Isaac,* nous disent-elles, *qui interpretatur risus, designat Christum qui est gaudium nostrum*[2]. Quant au bélier immolé pour remplacer le fils d'Abraham, il signifiait, d'après les *Distinctions monastiques,* la chair du Christ mort en croix, tandis que la divinité restait impassible[3]. Voici comment Hugues de Saint-Victor résume tout ce symbolisme : *Abraham igitur, Deus Pater; Isaac, Christus; mons, divina charitas; duo juvenes, increduli Judæi et gentiles; asinus, stultitia incredulitatis utrorumque; ara, ligna, vepres, exitium crucis; Isaac, divinitas; aries, humanitas; ignis, angustia passionis*[4]. Adam est moins subtil.

Les *Allégories de l'Ancien Testament* ont tout un chapitre, le quinzième du livre II, qui est consacré à l'histoire de Joseph. Dans cette figure, affirment-elles, Jacob est Dieu le Père, ses troupeaux sont les douze tribus d'Israël dont le roi-prophète devait dire : *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus* (Ps. XCIV). Joseph, c'est le Christ, le fils bien-aimé, en qui le Père se complaît, le fils par nature, tandis que les autres ne le sont que par adoption[5]. La citerne sèche où le descendent ses frères & d'où il sort pour aller régner sur l'Égypte, c'est le sépulcre neuf dont le prophète a chanté la gloire : *Illi posuerunt Joseph in puteum, isti Christum in sepulchrum. Joseph exivit de puteo, Christus resurrexit de sepulchro.* N'avons-nous pas un écho de l'enseignement du maître dans les vers du disciple ?

Joseph exit de cisterna,
Christus redit ad superna
Post mortis supplicium. [I, p. 89]

L'analogie devient surtout frappante dans la figure de Samson. *Samson,* nous dit Hugues, *significat Christum*[6]; & la *Clef de saint Méliton* nous en donne un premier motif, tiré du nom même de ce juge d'Israël : *Samson, sol eorum, vel solis fortitudo*[7]. Ouvrons Adam, qu'y lisons-nous ?

Samson dictus *sol eorum,*
Christus lux est electorum,
Quos illustrat gratia. [I, p. 55]

Hugues continue : *Samson leonem interfecit, et Christus diabolum occidit.* Adam met cette prose en vers :

1 *Spicil. Solesm.*, III, 138.
2 MIGNE, *Hugo de S. Victor.*, t. I, p. 648.
3 *Spicil. Solesm.*, III, 25.
4 MIGNE, t. I, p. 647.
5 *Ibid.*, p. 651.
6 *Ibid.*, p. 688. (liv. IV, ch. XVI.)
7 *Spicil. Solesm.*, III, 305.

Hosti qui nos circuit
Prædam Christus eruit :
Quod *Samson* præcinuit
Dum leonem lacerat. [I, p. 54]

Samson, ajoute le maître, *duxit uxorem alienigenam, et Christus gentilem Ecclesiam.* Le disciple répète :

In maxilla mille sternit[1]
Et de tribu sua spernit
Samson matrimonium. [I, p. 90]

Samson, dit Hugues, *asportans*[2] *portas Gazæ, ascendit montis supercilium, et Christus fractis portis inferni ascendit in cœlum.* Écoutons Adam :

Samson Gazæ seras pandit,
Et asportans portas scandit
Montis supercilium. [I, p. 90]

Ici, nous n'avons pas seulement les idées, nous avons les mots, & la coïncidence est d'autant plus curieuse que les termes dont Hugues s'était servi ne sont pas ceux qu'emploie la Bible. Nous lisons en effet au chapitre XVI du livre des Juges : *Apprehendit ambas portæ fores cum postibus suis et sera, impositasque humeris suis portavit ad verticem montis* (v. 3). Voici d'ailleurs un dernier rapprochement qui a bien aussi sa valeur. Hugues termine en disant : *Samson plures hostium prostravit moriens, quam ante fecerat vivus, et Christus plures moriendo quam vivendo.* C'est ce qu'exprime la demi-strophe d'Adam :

Quod in morte plures stravit,
Samson, Christum figuravit,
Cujus mors victoria. [I, p. 55]

La figure de David a été relativement peu employée par Adam. Lorsqu'il nous peint le Sauveur échappant aux Juifs par sa résurrection, il fait bien allusion au fils d'Isaïe échappant aux Philistins, mais il le fait en un vers :

David arreptitius. [I, p. 90]

Dans une autre prose pascale néanmoins, il le représente arrachant à la griffe du lion & à la gueule de l'ours les brebis de son père :

David fortis manibus
A leonis unguibus
Et de ursi faucibus
Gregem patris liberat. [I, p. 55]

1. [illegible] dans l'édition de M. Gautier, ce distique de Pierre de Riga :

Armat [illegible] Christus
[illegible] Satan [I, p. [illegible]]

2. Le texte de Migne [illegible]

L'épithète *fortis manibus* n'est que la traduction du mot *David*. La *Clef de saint Méliton* nous dit en effet : *David desiderabilis, sive fortis manu, Christus*[1]. Le lion & l'ours signifient le démon, & l'un des textes de l'Écriture qui ont donné lieu à cette interprétation est précisément celui du livre des Rois : *Veniebat leo et ursus et tollebat arietem de grege*. (I, XVII, 34.) L'application est claire, & il est inutile d'insister.

Salomon est employé une seule fois comme image du Christ : c'est à propos de la construction du temple. Le passage d'Adam est caractéristique. Il a été cité par Pierre de Capoue, & reproduit par dom Pitra dans le *Spicilegium de Solesmes*. « Dans la construction du temple, nous dit-il, Salomon représente le Christ, & le temple l'Église. C'est pourquoi *quidam, licet poetice, recte tamen et vere dixit :* »

Rex *Salomon* fecit templum,
Cujus[2] instar & exemplum
Christus & Ecclesia. [I, p. 169]

Puis continuant d'exposer ce symbolisme que nous expliquerons en son lieu, il ajoute :

Hujus hic est imperator
Fundamentum & fundator
Mediante gratia. [I, p. 169]

Le fondement de l'Église, c'est encore le Christ, d'après le texte de saint Paul : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est*[3]. On le voit, c'est avec un talent véritable qu'Adam rapproche les textes & en tire des effets qui échappent complètement à ceux qui ne connaissent point à fond la sainte Écriture.

Il nous reste encore à citer deux figures, celle de Jonas & celle d'Elisée. « De même, dit Notre-Seigneur en saint Mathieu (XII, 40), que Jonas passa trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. » Adam interprète ainsi ce passage :

Cetus *Jonam* fugitivum
Veri Jonæ signativum
Post tres dies reddit vivum
De ventris angustia. [I, p. 90]

L'allusion à Élisée se trouve dans la même prose que l'allusion à Jonas.

Irrisores *Elisæi*
Dum conscendit domum Dei
Zelum calvi sentiunt. [I, p. 89-90]

[1] *Spicil. Solesm.*, III, 305.
[2] Au lieu de *cujus*, le texte donne *quorum* qui est la vraie leçon.
[3] I Cor., III, 2.

Elle a besoin d'une explication qui va nous être fournie par Hugues de Saint-Victor. Le savant mystique, au livre VII de ses *Allégories,* ch. XXI, commente ce texte de l'Écriture [1] : *Ascendit Elisæus in Bethel. Cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei dicentes : Ascende, calve, ascende, calve! Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini. Egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros.* « Élisée, nous dit-il, signifie *le salut de Dieu.* C'est lui, c'est le Christ que les Juifs insultèrent sur la croix, au sommet du Calvaire. Et en l'insultant, ils agirent comme des sots & comme des enfants. Aussi, quand le Christ fut remonté à Bethel, à la *maison de Dieu,* en l'an quarante, il envoya deux ours, deux fils des nations, Vespasien & Titus, qui les firent périr dans un affreux carnage & répandirent leur sang à l'endroit même où ils avaient crucifié le Seigneur [2]. » Ces deux ours figurant Vespasien & Titus ne laissent pas d'avoir pour nous quelque chose d'inattendu. C'est cependant aussi l'explication de Pierre de Capoue : *Titus et Vespasianus dicuntur ursi, propter ferocitatem* [3]. Il n'y a pas lieu d'hésiter.

Telles sont les principales figures du Christ employées par Adam. Voyons maintenant celles de la Vierge Marie.

II

Mone a reproduit d'après des manuscrits allemands une prose de la Visitation où se trouvent indiqués les principaux symboles sous lesquels le moyen âge reconnaissait la Mère du Verbe. C'est l'*Ave Verbi Dei parens* [1]. J'en transcris les strophes qui se rapportent à notre sujet :

Salve, Jesse stirpe orta,
   Virgula fructifera ;
Salve, clausa templi porta,
   Soli Deo pervia.

Plaude, vellus Gedeonis,
   Rore madens pneumatis ;
Plaude, pellis Salomonis,
   Pulchrior præ cæteris.

Vale, Jacob micans stella,
   Et illustrans maria ;
Vale, consignata cella,
   Rubus in vi flammea.

[illegible]

Euge, sole quod amicta
  Solem gignis stellula;
Euge, quæ sic præelecta,
  Scala cœli fulgida.

Pange, aurora consurgens,
  Luce novi sideris;
Pange, arca trina ferens
  Charismata miseris.

Cette pièce évidemment postérieure, & de beaucoup, à notre Adam[1], n'en offre pas moins pour nous un réel intérêt. Elle résume en quelque sorte les pages qui vont suivre, comme l'*Alma chorus Domini* résumait celles qui ont précédé.

Pour Adam, nous l'avons vu, le Christ est la lumière par essence, la splendeur éternelle du Père :

Christus splendor Dei Patris. [II, p. 109]

La sainte Vierge sera donc une lumière créée, secondaire, & l'on pourra lui appliquer le mot de Notre-Seigneur sur saint Jean-Baptiste : *Erat lucerna ardens et lucens*[2]. C'est ce que nous trouvons dans une prose de l'Assomption :

Ardens, lucens es *lucerna;*
Per te nobis *lux* superna
  Suum fudit radium;
Ardens igne caritatis,
Luce lucens castitatis,
Lucem summæ claritatis
  Mundo gignens filium[3]. [II, p. 130]

Cette idée de voir dans la flamme l'image de la charité, & dans la lumière celle de la chasteté, se retrouve dans la belle prose : *Salve mater Salvatoris*. Adam nous dit en effet :

Lux eclipsim nesciens
Virginis est *castitas*,
Ardor indeficiens
Immortalis *caritas*. [II, p. 191-192]

[1] Le cardinal Pitra, dans le troisième volume de son *Spicilegium*, a publié d'après le manuscrit 3150 de la Bibliothèque Nationale une poésie qu'il croit d'un contemporain d'Adam & où sont résumés les noms de la Vierge Marie : *De nominibus beatæ Mariæ Virginis* (p. 451). Elle contient seize strophes & sa longueur seule nous empêche de la citer ici. L'illustre cardinal nous pardonnera de lui signaler deux vers faux. Le dix-huitième a une syllabe de trop & doit se lire : *Calceata Deitas*, au lieu de *Divinitas*. Le soixante-quatrième a une syllabe de moins : [illegible] ou un mot semblable doit être restitué. Le vers vingt-neuvième est le seul octosyllabique féminin qui manque de césure. Ne faudrait-il pas rétablir : *Scirpea hæc est fiscella?*

[2] S. Jean, v, 35.

[3] J'ai mis en doute l'authenticité des deux dernières strophes de cette pièce.

Mais le Christ n'est pas pour Adam une lumière quelconque : il est le soleil ; la Vierge sera donc figurée par la lune. L'auteur des *Distinctions monastiques,* après avoir exposé sèchement les diverses significations mystiques du mot *lumière,* change tout à coup de ton & s'écrie : « Malheureux que je suis ! J'allais oublier ce qu'il me faut noter avant tout. Si les Apôtres sont la lumière du monde[1], ou plutôt puisqu'ils le sont, au témoignage de la Vérité même, que dirai-je de cette sainte & glorieuse Vierge & Mère de Dieu, Marie, d'où s'est levé pour nous le Soleil de justice, le Christ notre Dieu ? *Unde bene ait vir quidam doctissimus in ejus laudibus :* »

Sol *luna* lucidior
Et *luna* sideribus :
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus[2].

Le cardinal Pitra reproduit ces quatre vers comme s'ils étaient de la prose. Ils appartiennent à notre Adam [II, p. 191]. C'est lui « l'homme très docte » qui a fait à Marie l'application de cette phrase du Cantique des cantiques : *Pulchra ut luna, electa ut sol.* Combien je préfère ces petits vers, si souples, si légers, à la lourde poésie sur les propriétés de la lune, que Thomas de Cantimpré développe tout au long, en les appliquant à la très sainte Vierge :

Humorum mater, solisque refrigerat æstum ;
Eclipsim patitur, Phœbo faciente recessum ;
Huic sol dat lumen ; tenebras de nocte relidit ;
Illustrat mundum, sol pristina quando revisit ;
Inter planetas magis hæc terris propiavit ;
Crescit, decrescit, candet, tempus mediavit[3].

Mais le mot consacré pour désigner la Vierge est celui d'*étoile*. Balaam avait prédit qu'une étoile sortirait de Jacob[4], & encore aujourd'hui l'Église, pour bien préciser le sens de cette prophétie, nous fait chanter : *Orta est stella ex Jacob : Virgo peperit Salvatorem.* Cette image est une de celles que l'on retrouve le plus fréquemment dans notre Adam :

Virga florem, *Stella Solem,*
Coæternum patri prolem
Virgo mater genuit. [II, p. 353]

Et ailleurs :

Non amittit claritatem
Stella fundens radium,
Nec Maria castitatem
Pariendo filium. [I, p. 10]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Une des belles proses de l'Assomption est consacrée à développer le sens mystique du nom de Marie, étoile de la mer, *stella maris*. Elle a mérité d'être citée avec éloges dans un sermon attribué à Hugues de Saint-Victor[1]. On nous permettra de la reproduire à notre tour :

Ave, Virgo Singularis,
Mater nostri Salutaris
Quæ vocaris *Stella Maris*.
  Stella non erratica.
Nos in hujus vitæ mari,
Non permitte naufragari,
Sed pro nobis salutari
  Tuo semper supplica. [II, p. 134-135]

Cetre première strophe n'a pas été citée ; les deux suivantes l'ont été : *More nautarum*, lisons-nous, *fundamus preces ad beatam Mariam et ad ejus filium. Multa sunt enim impedimenta nostra, sicut egregius versificator testatus est, dicens*[2] :

Sævit mare, fremunt venti,
Fluctus surgunt turbulenti,
Navis currit, sed currenti
  Tot occurrunt obvia ;
Hic sirenes voluptatis,
Draco, canes, cum piratis
Mortem pene desperatis
  Hæc intentant omnia.
Post abyssos, nunc ad cœlum
Furens unda fert phaselum ;
Nutat malus fluit velum,
  Nautæ cessat opera :
Contabescit in his malis
Homo noster animalis :
Tu nos, mater spiritalis,
  Pereuntes libera. [II, p. 135]

Quiconque lira ces strophes si bien frappées verra qu'Adam est un « versificateur peu ordinaire », *egregius versificator*. Rarement en effet l'idée banale de la mer du monde a eu la bonne fortune de revêtir cette poésie ; rarement un chrétien a trouvé des accents plus vrais pour invoquer, à l'exemple des Apôtres, le Christ au fort de la tempête :

[1] Sermon IV *in Nativitate beatæ Mariæ*. Cf. Léon Gautier, Préface, p. LXVII. Les trois derniers vers cités sont apocryphes.

[2] Migne, t. III, p. 310.

Jesu, sacri ventris fructus,
Nobis inter mundi fluctus
Sis dux, via & conductus
  Liber ad cœlestia ;
Tene clavum, rege navem,
Tu procellam sedans gravem,
Portum nobis da suavem
  Pro tua clementia. [II, p. 137]

Chacun des termes employés a sa signification symbolique. Les expliquer nous entraînerait trop loin ; il nous faut revenir à notre sujet [1].

Nous lisons dans une prose qui peut être d'Adam, mais qui est absente du Graduel de Saint-Victor :

Hæc est *Virga* ferens florem,
Terra suum salvatorem
  Germinans fidelibus [2].

En parlant de l'application du mot *flos* à Notre-Seigneur, nous avons donné un grand nombre de passages où la sainte Vierge est désignée par le mot *virga*. Signalons encore la strophe suivante :

De te, *Virga*, progressurum
Florem mundo profuturum
  Isaias cecinit,
Flore Christum præfigurans
Cujus virtus semper durans
  Nec cœpit nec desinit. [II, p. 130]

C'est Marie en effet qui, fécondée par la rosée du ciel, a produit cette divine fleur qui réjouit le monde :

Tu perfusa cœli rore,
Castitatis salvo flore,
Novum florem, novo more
  Protulisti sæculo. [II, p. 135]

Et Adam s'étonnera que les Juifs ne veuillent pas croire qu'une vierge ait pu enfanter, quand la verge d'Aaron a pu se couvrir de fleurs :

Cur, quod virgo peperit
Est Judæis scandalum,
Cum *virga* produxerit
  Sicca sic amygdalum ? [I, p. 41-42]

(1) [illegible] I, p. [illegible] — II, p. 19[illegible] vers 6 ; — II, p. 351, vers 2. — & surtout, [illegible]
(2) [illegible]

D'ailleurs ne lit-on pas dans le Cantique des cantiques : *Ut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*[1] ? La sainte Vierge est donc, elle aussi, une fleur de pureté, le lys qui croît au milieu des épines, & qui lui-même est sans épines :

Salve, Verbi sacra parens,
Flos de spina, spina carens,
Flos spineti gloria !
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia. [II, p. 190]

Pierre le Chantre a recherché pourquoi la Vierge Marie avait été comparée au lys. Il en a donné plusieurs raisons. « Le lys, dit-il, est d'une blancheur éclatante, il répand une agréable odeur, il guérit les blessures, il naît dans une terre inculte ; toutes ces propriétés conviennent à Marie. *Lilium namque prætendit candorem, spirat sive spargit odorem, vulneribus medetur, et de inculta terra nascitur, quæ omnia congruunt beatæ Mariæ*[2]. » Adam nous dit avec plus de poésie & moins de recherche :

Nec pudorem læsit conceptio,
Nec virorem floris emissio ;
Concipiens
Et pariens
Comparatur *lilio.* [I, p. 27]

Il revient d'ailleurs sur cette image dans une autre prose, lorsqu'il écrit que celle qui a mis au jour la Vérité même a conservé le lys de sa chasteté :

Quæ conceptu Veritatis,
Incorruptæ castitatis
Non amittit *lilium.* [II, 352]

Les textes d'Adam s'éclairent l'un l'autre & leur rapprochement est encore le meilleur commentaire qu'ils puissent recevoir. C'est celui que précisément on a oublié de leur donner.

Le lys n'est pas la seule fleur qui rappelle la Vierge Marie ; il ne symbolise que sa pureté : elle avait toutes les vertus. Le myrte, la rose, le nard ont été employés dans les écrits des Pères comme des images terrestres de ses perfections. Isaïe n'avait-il pas dit qu'aux lieux « où croissait l'ortie, le myrte croîtrait à son tour » ? *Pro urtica crescit myrtus*[3]. La reine des Martyrs n'avait-elle pas été comparée aux plantations de roses de Jéricho[4] ? N'est-ce pas d'elle qu'on lit dans l'Écriture : *Nardus mea dedit odorem suavitatis?* Adam nomme la Mère de Dieu :

[1] Ch. II, 2.
[2] *Spicil. Solesm.*, III, 406. Lire [p. 406-407] le développement de ces quatre idées.
[3] Ch. xx, 13.
[4] *Quasi plantatio rosæ in Jericho* (Eccl., xxiv).

Myrtus temperantiæ,
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera[1]. [II, p. 190]

Après les fleurs viennent les arbres. Le Christ est la grappe d'où sort le vin qui réjouit le cœur de l'homme : la Vierge doit donc être la vigne. Le Christ est le fruit divin d'où s'épanche l'huile de la miséricorde : la Vierge doit donc être l'olivier, non pas l'olivier sauvage, *oleaster*, qui est stérile & représente le pécheur, mais l'olivier franc qui n'a pas besoin d'être greffé pour être fécond :

Radix sancta, radix viva,
Flos, & *vitis*, & *oliva*,
Quam nulla vis insitiva
Juvit ut fructificet. [II, p. 136]

Vitis, lisons-nous dans les *Distinctions monastiques*[2], *est gloriosa Dei Genitrix, integerrima Virgo Maria; ipsa enim nobis uvam genuit, cujus sanguinem bibimus meracissimum.* Un auteur anonyme, commentant la parole de Notre-Seigneur aux noces de Cana : « *Quid mihi et tibi est, mulier?* Que m'importe, que vous importe, ô femme, qu'ils n'aient plus de vin? », met dans la bouche de la Vierge cette miséricordieuse réponse : « Cela m'importe, ô mon fils, & vous importe à vous-même. N'avez-vous pas dit : *Je suis la vraie vigne?* Et n'est-ce pas de moi qu'il est écrit : *Ego quasi vitis fructificavi?*[3] »

L'olivier n'est donné nulle part comme symbole de Marie dans la *Clef de saint Méliton*. Mais Hugues de Saint-Victor, après avoir cité le texte : *Quasi oliva speciosa in campis*, ajoute : « L'olivier figure la miséricorde. *Fuit ergo beata Maria oliva per misericordiam*[4]. » Sans doute il n'est pas certain, loin de là, que les sermons attribués à Hugues soient authentiques, mais les rapprochements que nous pouvons faire entre les idées qu'ils renferment & celles de notre Adam n'en offrent pas moins un véritable intérêt.

Nulle part, M. Gautier l'a remarqué, on ne trouve dans la *Clef de saint Méliton* le mot *fons* employé pour désigner la sainte Vierge. Et cependant n'est-elle pas la fontaine scellée qui féconde le jardin fermé où croissent les semences de toutes les vertus?

Hæc est ille *fons signatus*,
Hortus clausus, fecundatus
Virtutum seminibus.

Sans doute, Adam peut bien nous dire que le Christ est la source vive, & la Vierge la citerne où l'eau séjourne quelque temps :

[illegible] [II, p. [illegible]]

[1] [illegible] ont souvent été confondues par les auteurs du moyen âge. Ainsi l'auteur [illegible] cette demi-strophe d'Adam.
[2] [illegible]
[3] [illegible]
[4] [illegible]
[5] [illegible]

Mais c'est à Marie qu'il s'adresse ; c'est elle qu'il prie d'adoucir les sécheresses de son âme :

Fons signate
Sanctitate,
Rivos funde,
Nos infunde ;
Fons hortorum
Internorum,
Riga mentes
Arescentes
Unda tui rivuli. [I, p. 334]

Le vieux traducteur français que nous avons déjà cité n'a pas compris le symbolisme d'une strophe que nous lisons dans la prose de la Nativité. La voici :

Tu cœlestis paradisus,
Libanusque non incisus
Vaporans dulcedinem. [II, p. 191]

Il a vu dans le mot *Libanus* une allusion au mont Liban, & il a traduit :

Tu celestiel Paradis,
Le mont entier de qui jadis
Douchour est évaporée [1].

Cette montagne qui reste entière, *Libanus non incisus,* est ici d'un singulier effet. M. Félix Clément n'est pas tombé dans ce contre-sens ; mais ne serait-il pas tombé dans un autre ? Pour lui, « *Libanus* signifie l'arbre qui produit l'encens [2] ». Il appuie son explication sur ce texte de l'Ecclésiastique : *Quasi libanus non incisus, vaporavi habitationem meam* (XXIV, 21). Or, dans ce passage, est-ce bien d'un arbre qu'il est question ? Examinons le contexte. Que lisons-nous au verset précédent ? *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi ; quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris.* Et si nous prenons le verset même qui nous occupe, que nous dit-il ? *Et quasi storax, et galbanus, et ungula, et gutta, et quasi libanus non incisus, vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus.* Sans doute le mot *storax,* le mot *galbanus* se prennent à la fois dans le sens du parfum de ce nom & de l'arbre qui le produit. Mais le mot *ungula,* en français l'*onyx,* désigne uniquement le parfum extrait de l'opercule d'un mollusque, l'*unguis odoratus,* qui était, paraît-il, assez fréquent dans la mer Rouge. Les mots qui précèdent & les mots qui suivent doivent donc être pris également dans le sens de parfum. C'est d'ailleurs la signification du texte grec : λιβάνου ἀτμὶς ἐν σκηνῇ, *quasi thuris vapor in tabernaculo.* On le voit, il n'est ici question ni

[1] II, p. 194.
[2] *Carmina,* p. 505, note 2.

d'un arbre ni d'une montagne. Adam compare donc la Vierge à l'encens le plus pur, à celui qui coule naturellement d'une écorce non incisée. Il avait dit plus haut, dans la même prose :

Cinnamomi calamum,
Myrrham, thus & balsamum,
Superas flagrantia[1]. [II. p. 190]

Peut-être avons-nous eu tort de nous laisser détourner par cette digression des symboles de Marie, empruntés au règne végétal. Il en est un plus populaire que tous les autres, c'est celui du buisson de Moïse, qui brûle & ne se consume pas. Nous lisons dans une superbe prose du Graduel de Paris, qui peut être de notre Adam :

Rubus quondam exardebat,
Et tunc ardor non urebat,
  Nec virori nocuit :
Sic ardore spiritali,
Nec attactu conjugali
  Virgo Deum genuit. [II, p. 203]

La *Clef de saint Méliton* nous dit : *Rubus, Virgo Maria ;* & elle s'appuie sur cette parole de Moïse : *Vadam, et videbo visionem hanc, quare non comburatur rubus.* Pierre de Riga, ce chanoine de Reims que nous avons souvent cité, a consacré à ce symbolisme des distiques assez poétiques, reproduits par dom Pitra :

Forte gregem soceri Moyses dum pasceret, intrat
  Desertum ; patet huic visio mira Dei.
Stat rubus, igne micans, ardore carens : stupet ignis
  Viribus in dumo se caruisse suis.
Virgo parens *rubus* est : rubus e spinis trahit ortum ;
  Hæc de Judæis, ut rosa, nata fuit.
Lucet & ignescit, sed non rubus igne calescit ;
  Virgo parit, sed flos non periendo parit[2].

Adam revient à plusieurs reprises sur cette image :

Res est nova, res insignis
Quod in *rubo* rubet ignis,
  Nec *rubum* attaminat. [I, p. 33]

Et lui-même prend soin de l'expliquer avec sa précision ordinaire :

(1) [illegible] parfum, d'après un sermon attribué à Hugues de [illegible] II, [illegible]
(2) [illegible] II [illegible]

Super vellus ros descendens
Et in *rubo* flamma splendens
(Neutrum tamen læditur),
Fuit Christus carnem sumens,
In te tamen non consumens
Pudorem dum gignitur. [II, p. 129-130]

Ce n'est pas sans raison que nous trouvons ainsi réunis deux symboles qui s'éclairent l'un l'autre, celui du buisson ardent & celui de la toison de Gédéon. L'Église romaine les a rassemblés également dans les antiennes du jour de la Circoncision. *Sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum,* précède immédiatement : *Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem.* Le sens allégorique de la toison qui se couvre de rosée, tandis que le sol autour d'elle reste sec, nous a été clairement expliqué par Hugues de Saint-Victor[1] : « Les docteurs, dit-il, ont vu dans la toison une image de Marie, & dans la rosée une image de la grâce. *Vellus namque rore profusum est, quando beata Virgo Christum concepit.* » C'est ce qu'Adam exprime dans un élan plein de lyrisme :

Quam subtile Dei consilium.
Quam sublime rei mysterium.
Virga florem,
Vellus rorem,
Virgo profert filium. [I, p. 26]

Mais il est un troisième symbole que notre poète n'a pas séparé des deux précédents, c'est celui du trône de Salomon :

Te per *thronum Salomonis,*
Te per vellus Gedeonis
Præsignatam credimus,
Et per rubum incombustum,
Testamentum si vetustum
Mystice perpendimus. [II, p. 129]

M. Léon Gautier a extrait, des œuvres vraies ou supposées de Hugues de Saint-Victor, toute une doctrine mystique relative au trône de Salomon. Ceux qui désirent savoir jusqu'où peut aller la subtilité scolastique, & à quels infiniment petits elle est parfois descendue, apprendront là quelle est la signification des six degrés par lesquels on parvenait au trône du plus sage des rois. La méditation est le premier ; les bonnes paroles, le second ; la justice, le troisième ; le renoncement au monde, le quatrième ; la persévérance, le cinquième, &c. Les deux mains qui soutiennent le siège sont la vie active & la vie contemplative. Les deux lions qu'on y a représentés sont l'archange Gabriel & saint Jean ; l'un en effet a

[1] *Allegoriæ in Vetus Testamentum*, lib. IV, ch. XI.

rugi : *Je vous salue, pleine de grâce ;* & l'autre : *Au commencement était le Verbe.* « *Et bene leones propter altissimæ vocis rugitum, quorum unus :* Ave, gratia plena ; *alter :* In principio erat Verbum [1]. » Ce sont là des choses qu'on ne discute pas. L'imagination humaine est une redoutable puissance ; Adam a trop de bon sens pour y céder à ce point. Il dit donc simplement :

Tu es *thronus Salomonis*
Cui nullus par in thronis
Arte vel materia :
Ebur candens castitatis,
Aurum fulvum caritatis
Præsignant mysteria. [II, p. 191]

Réduit à ces proportions, le symbolisme est une beauté & une vérité.

Il serait facile de relever d'autres images ; mais presque toutes sont indiquées d'un seul mot. C'est ainsi que la Vierge est le temple de Dieu, sans égal dans le passé, sans égal dans l'avenir :

Virgo parit Dei *templum,*
Nec exemplar, nec exemplum
Per tot habens sæcula. [I, p. 33]

Elle est le vase de choix, le vase d'honneur que la Sagesse a taillé de ses propres mains :

Salve, Mater Salvatoris,
Vas electum, *vas* honoris,
Vas cœlestis gratiæ ;
Ab æterno *vas* provisum,
Vas insigne, *vas* excisum
Manu sapientiæ. [II, p. 180]

Elle est la porte close dont parle Ezéchiel, par où Dieu seul a le droit de passer : *Porta quia mater ; clausa quia virgo ; porta clausa, quia mater et virgo* [2].

Hæc est illa *porta clausa*
Quam latente Deus causa
Clauserat hominibus. [II, p. 203]

La pièce d'où cette demi-strophe est tirée n'est pas, je le sais, d'une authenticité incontestable. Mais en voici une autre où trois images poétiques sont réunies :

[1] [illegible], III, [illegible], II, p. [illegible].
[2] [illegible], III, [illegible], III, 107.

Porta clausa[1], *fons* hortorum,
Cella custos unguentorum,
Cella pigmentaria. [II, p. 190]

La chambre aux parfums est bien orientale. Quand le roi de Babylone envoie à Ézéchias des ambassadeurs chargés de livres & de présents, ce dernier plein de joie leur montre tous ses trésors : *Ostendit eis cellam aromatum et argenti et auri et odoramentorum et unguenti optimi*[2]. C'est à ce passage d'Isaïe qu'il faut évidemment rapporter la comparaison de notre Adam. La Vierge est cette chambre aux parfums où habite la Trinité tout entière, que Pierre de Corbeil appelait au XIIIe siècle, *odor quo vivunt mortua*[3] :

Salve, Mater pietatis,
Et totius Trinitatis
Nobile *triclinium ;*
Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium. [II, p. 19]

N'est-ce pas en effet du Christ & de ceux qui croient en lui que saint Paul écrivait aux Corinthiens : *Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam*[4] ?

Nous avons cherché à relier entre eux aussi délicatement que possible tous ces symboles empruntés à l'Écriture & aux Pères de l'Église. Mais il est bien difficile de grouper des noms gracieux, que le cœur invente, que les lèvres répètent, & dont l'à-propos fait souvent le plus grand prix. Telle fleur est charmante dans les blés, qui se fane dès qu'on l'a cueillie. Il faut, pour en jouir, aller l'y chercher soi-même[5].

[1] Cf. également, II, p. 130 : O salutis nostræ *porta !*
& II, p. 351 : Ave, Virgo singularis,
Porta vitæ, stella maris.
Cette dénomination est très fréquente dans nos hymnes d'église.

[2] ISAIE, XXXIV, 2.

[3] Dans le *Trinitas*, publié par M. F. Clément.

[4] II Cor., II, 16. Cf. d'ailleurs Adam lui-même, II, 353 :

Flos & fructum & *odorem*
Toti mundo præbuit.

[5] Le lecteur s'étonnera peut-être de ne trouver aucune des femmes de la Bible indiquée ici comme figure de la Vierge. Adam ne l'a pas fait. A deux reprises il a, non pas rapproché, mais opposé Eve & Marie. Voici les deux passages :

Eva luctum,
Vitæ fructum
Virgo *gaudens* edidit. [I, p. 40]

& :

Eva mater per reatum
Stola vitæ spoliatum
Morti dedit hominem :

Culpa perit, mors recedit,
Datur salus, vita redit
Per Mariam Virginem [II, p. 353]

Eve est moins un symbole qu'une opposition.

II

LE SAINT-ESPRIT ET L'ÉGLISE

Les symboles du Christ & les symboles de la Vierge sont évidemment ceux qu'Adam a traités avec le plus de soin, avec le plus d'amour. Mais il n'a pas oublié que le Christ n'avait pas terminé son œuvre en quittant la terre, & qu'il a dû envoyer à ses Apôtres « un autre Paraclet ». Il s'est souvenu qu'à la mort de Marie l'Église catholique avait pour ainsi dire pris sa place, afin de continuer, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, jusqu'à la consommation des siècles, le grand mystère de la Rédemption du monde. Sous quels symboles Adam nous a-t-il représenté l'Esprit-Saint? Quelles images sensibles a-t-il employées pour figurer l'Église?

I

Tout le symbolisme qui se rapporte au Saint-Esprit se trouve renfermé dans les trois proses de la Pentecôte : *Lux jucunda, lux insignis* [I, 107]; *Qui procedis ab utroque* [I, 115], & *Simplex in essentia* [I, 124]. Il est à la fois très noble & très simple & ne prête pas à de grands développements.

L'Esprit-Saint est d'abord ce feu sacré que le Christ est venu apporter sur la terre & qu'il désire y voir toujours brûler. « *Ignis,* lisons-nous dans saint Méliton [1], *Spiritus Sanctus, charitas :* Ignem veni mittere in terram (Luc., XII, 49). » C'est l'idée de notre Adam, lorsqu'il nous dit :

Lux jucunda, lux insignis
Qua de throno missus *ignis*
In Christi discipulos. [I, 107]

Ce feu est pour lui la lumière des âmes, « cette chère & douce lumière qui chasse l'obscurité des ténèbres intérieures » :

Lumen carum [2], lumen clarum,
Internarum tenebrarum
Effugas caliginem. [I, 115]

Quando venis,
Corda lenis;
Quando subis,
Atræ nubis
Effugit obscuritas. [I, 116]

[1] [illegible], II, [illegible].
[2] [illegible] de M. Gautier [illegible] lumiere.
[3] [illegible]

Il est cette flamme dévorante « qui embrase le cœur, qui consume les restes des passions & la rouille du péché » :

Sacer *ignis,*
Pectus ignis
Non comburis,
Sed a curis
Purgas quando visitas. [I, 116]

Per te mundi sunt mundati.
Tu peccatum & peccati
Destruis rubiginem. [I, 115]

On sent mieux ce qu'il y a de vrai dans cette poésie, lorsqu'on la met en regard des très doctes subtilités de Thomas de Cantimpré, par exemple, appliquant au Saint-Esprit les huit propriétés du quatrième élément qu'il exprime dans ces deux vers [1] :

Destruit, emollit, restringit consolidatque,
Clarificat, terret, accendit, lætificatque.

Ces huit verbes accolés l'un à l'autre ne sont là trop évidemment que pour remplir deux hexamètres. Pierre de Capoue, de son côté, ne reconnaît au feu que sept propriétés, pas une de plus, pas une de moins que les sept dons du Saint-Esprit : *Est ignis iste septiformis non immerito, quia Spiritus ipse qui ignis est septiformis est.* La subtilité d'ailleurs n'est pas moins grande que dans Thomas de Cantimpré : *Lucet,* poursuit-il, *per spiritum sapientiæ; urit per spiritum intellectus; decoquit per spiritum consilii; roborat per spiritum fortitudinis; purgat per spiritum scientiæ; desiccat per spiritum pietatis; calefacit per spiritum timoris Domini* [2]. On ne sait pas toujours assez de gré à un écrivain du moyen âge qui ne tombe pas dans cette recherche.

L'ardeur de l'Esprit-Saint est donc exprimée par le feu; l'huile est l'image de sa pénétrante douceur : *Oleum, gratia Spiritus Sancti* [3]. Déjà en parlant des symboles du Christ, nous avons dû expliquer cette strophe où Adam nous montre l'huile, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, jaillissant de la pierre dure, c'est-à-dire du Christ éprouvé par les souffrances :

Post dulcorem melleum
Petra fudit *oleum*
Petra jam firmissima. [I, 107]

Avant la venue du Sauveur, cette huile divine avait été mesurée au monde avec parcimonie, & la Synagogue, semblable à la veuve de Sarepta, l'avait vue bien souvent sur le point d'être épuisée; la Synagogue n'avait pas la foi, or :

[1] *Spicil. Sol.*, II, 180.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*, 380.

Sine lignis fidei
Nec lecythus *olei*
Valet nec farinula[1]. [I, p. 350]

Mais, depuis que le bois de la croix a dominé le Calvaire, l'Église, pareille à la veuve du prophète, n'a plus assez de vases pour recueillir l'intarissable effusion divine :

Vasa paret vidua !
Dat liquorem Elisæus,
Nobis sacrum rorem Deus
Si corda sint congrua. [I, p. 108]

Cette nécessité de purifier nos cœurs, de les renouveler, nous est expliquée par la nature même de la liqueur céleste qu'ils doivent contenir. *Numquid mittunt vinum novum in utres veteres?* demande Notre-Seigneur en saint Matthieu, IX, 17. Or, ce vin nouveau, nous dit la *Clef de saint Méliton,* c'est la grâce de l'Esprit-Saint. « *De hoc vino spirituali,* ajoutent Pierre le Chantre & Garnier de Langres, *inebriabuntur in præsenti perfecti, sed non perfecte ; sed in futuro inebriabuntur perfecte ; unde :* Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ. *Et de hoc vino in Cantico amoris legitur :* Comedite, amici, & inebriamini, charissimi[2]. » Pierre le Chantre précisant alors sa pensée, & serrant de plus près le texte évangélique : « Le vin vieux, dit-il, c'est la faute ; le vin nouveau, c'est la grâce. Voilà pourquoi nous lisons dans l'Évangile : *Nemo mittit vinum novum in utres veteres, sed in novos.* » Les vieilles outres désignent ici les pécheurs qui dans leurs actions imitent le vieil homme ; les outres neuves au contraire sont l'image des justes renouvelés par la grâce. C'est dans ces outres qu'il faut verser le vin nouveau, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, qui est vraiment un vin nouveau à cause des effets qu'il produit[3] : « *Vinum siquidem novum fortiter inebriat, et hominem reddit eloquentem et sui immemorem : tales fuerunt Apostoli, post adventum Spiritus Sancti. Non enim poterant continere verbum veritatis, juxta quod Petrus dicit in Actibus Apostolorum :* Nos non possumus non loqui quæ audivimus & vidimus (Act., IV, 28). *Et sui ipsorum obliti, contumeliis pro Christo se libenter objiciebant, juxta illud :* Ibant Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., V, 41). » Ce sont évidemment ces idées qui se présentaient à l'esprit de notre Adam lorsqu'il écrivait :

Utres novi, non vetusti
Sunt capaces novi *musti.* [I, p. 108]

[1] [illegible] Hugues de Saint-Victor : « Mulier duo ligna collegit, quando sancta Ecclesia fidem [illegible] imperfectionem cognitionis de divinis, & parum olei insufficientiam [illegible] liv. VII, ch. XI.) Cf. également *Monographie des verrières de Bourges.*

[2] [illegible] II, [illegible]

[3] [illegible] veterem hominem cum actibus suis imitantes ; utres novi sunt [illegible] vinum ponendum est novum, scilicet Spiritus Sanctus, qui [illegible] II, [illegible])

Et alors, pensant peut-être aux divisions, aux scissions profondes qui existaient dans son abbaye[1], il ajoutait :

Non hoc *musto* vel liquore,
Non hoc sumus digni rore,
  Si discordes moribus.
In obscuris vel divisis
Non potest hæc paraclisis
  Habitare cordibus. [I, p. 108]

Ailleurs encore, reprenant la même idée & la dégageant des voiles du symbolisme, il nous dira que, sans la douceur de l'Esprit-Saint, tout effort humain est sans joie véritable :

Nisi *dulcor Spiritus*
Cor tangat medullitus,
Nihil vocis strepitus,
Nihil sapit penitus
Carnis exultatio ; [II, p. 20]

&, empruntant alors à la Bible ses poétiques expressions, il conclura :

Dulcor iste non sentitur
  In scissuris mentium,
Nec in terra reperitur
  Suave viventium. [II, *ibid.*]

[1] Sur cette lutte intestine, voici ce que nous lisons en effet dans la préface de M. Gautier, p. LXXXVI : « En 1155, Achard avait succédé comme abbé à Gilduin, & cinq ans après, ce même Achard, nommé évêque d'Avranches, laissait l'abbaye à gouverner à Gruïsius que d'autres ont nommé Ervisius. C'est ce Gruïsius qui souleva dans son monastère de si vives discordes en voulant adoucir la rigueur de la règle. Il y eut deux camps sous ce cloître autrefois si paisible ; les partisans de l'abbé d'une part, & de l'autre ceux de Richard qui s'était mis à la tête d'une chrétienne & courageuse résistance. On sait l'issue de cette lutte où le pape Alexandre III dut intervenir à plusieurs reprises. Le camp de Richard triompha ; la règle resta intacte, Gruïsius dut donner sa démission, & Guérin lui succéda (1172). » N'est-il pas permis de rattacher précisément à ces discordes les nombreuses invitations à la paix, à la charité chrétienne, que nous retrouvons dans les proses du pieux Victorin? Un monastère où la concorde a tant à souffrir n'était-il pas, pour ainsi dire, prédestiné à entendre chanter des strophes comme celles-ci :

Ex radice *caritatis*,
Ex *affectu* pietatis
  Psallat hæc ecclesia ;
Psallat *corde*, psallat ore,
Et exultet in Victore
  Victoris familia. [II, p. 18-19]

Toute cette prose en l'honneur de saint Victor, patron de l'abbaye, est remplie uniquement par cette idée

Choris concinentibus,
Una sit in moribus
Nostris modulatio :
Vocum dissimilium,
Morum dissidentium
Gravis est collisio. [II, p. 19-20]

Et ici, je le remarque pour prévenir une objection, les dates strictes sont peu nécessaires : leur importance est faible. Longtemps avant que la lutte n'éclatât, il dut exister une lutte sourde ; & longtemps après qu'elle fut extérieurement terminée, on dut encore en ressentir les effets.

Tel est cet Esprit divin, *amour du Père et du Fils* [I, p. 115], que le Christ envoie à son Église, à son épouse, cinquante jours après sa mort, « comme gage de son indissoluble affection » :

Christus misit quod promisit
Pignus sponsæ quam revisit
Die quinquagesima. [I, 107]

II

L'épouse du Christ en effet, c'est l'Église. « *Sponsus,* dit Pierre de Capoue, *Christus :* Tamquam sponsus procedens de thalamo suo. *Ejus sponsa est Ecclesia*[1]. » Un auteur du XIIIe siècle a célébré avec un pieux enthousiasme ce mystique hyménée. Il invite à l'allégresse « les filles de Jérusalem & de Sion[2] », c'est-à-dire les âmes fidèles :

Christus enim desponsat hodie
Matrem nostram, norma justitiæ
Quam de lacu traxit miseriæ
Ecclesiam !

Pour Adam, s'inspirant du texte des Cantiques : *Veni de Libano, soror mea sponsa, veni, coronaberis,* il nous dit :

Ad peccatum prius prona
Jam percepit *sponsa* dona.
Sponsa recens, & corona
Decoratur aurea. [II, 342-343]

Puis, joignant à ce premier texte un passage du Psaume XLIV : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato,* il poursuit :

Adstat *sponsa* regi nato
Cui ritu servit grato
In vestitu deaurato,
Aureis in fimbriis. [II, 343]
. . . .
Hæc est *sponsa* spiritalis
Vero sponso specialis ;
Sponsus iste nos a malis
Servet & eripiat. [II, *ibid.*]

Mais cette union du Christ & de l'Église n'avait-elle pas été figurée dans l'ancienne loi par l'union d'Abraham & de Sara ? Le père des croyants avait eu deux femmes, Agar qui

1. *Spicil. Solesm.* III, [illegible]
2. Prose [illegible] — *Filiæ Jerusalem* [illegible] *Ecclesiæ*. (*Spicil. Solesm.*, III, 201.)

représentait la Synagogue : *Agar Synagogæ gerens personam, quæ cum filio, id est populo Judæorum, de domo domini sui expulsa est*[1], & Sara qui était la figure de l'Église : *Sara princeps mea, Ecclesiæ figuram gerens*[2]. C'est ce symbolisme que reproduit Adam :

Synagoga cæca doles
Quia *Saræ* crescit proles
Cum *ancillæ* prolem moles
Gravis premat criminum.
Tu tabescis & laboras ;
Sarah ridet dum tu ploras,
Quia novit quem ignoras
Redemptorem hominum. [II, 342]

Et comme tout se tient & s'enchaîne dans la doctrine mystique du moyen âge, le petit-fils de Sara, Jacob, représente pour saint Méliton les enfants de l'Église supplantant les enfants de la Synagogue représentés par Esaü : « *Jacob populus gentium, ob hoc quod in benedictione patris fratri prælatus sit. In Malachia :* Nonne frater erat Esau Jacob, dicit Dominus. Et dilexi Jacob, Esau autem odio habui[3]. » Jacob a pour notre Adam la même signification :

Consecratus patris ore
Jacob gaudet cum tremore,
Tu rigaris cœli rore
Et terræ pinguedine. [II, 342]

Ces Juifs que l'usure & le négoce rendent tout-puissants ont bien, selon la prédiction d'Isaac, « la rosée du ciel & la graisse de la terre ». Mais ce n'est là qu'une félicité grossière & vaine ; les vrais chrétiens en cherchent une autre :

Delectaris in terrenis
Rebus vanis & obscœnis ;
Jacob tractat de serenis
Et Christi dulcedine. [II, *ibid.*]

Ces idées d'ailleurs étaient courantes à Saint-Victor du temps d'Adam. Elles avaient été exprimées par Hugues au chapitre XI de ses *Allégories de l'Ancien Testament*[4] ; elles avaient été reproduites dans une prose que nous donnent les plus anciens Missels de la célèbre abbaye & qui s'y chantait le jour de la Dédicace :

Synagoga supplantatur
A Jacob dum divagatur
Nimis freta litteræ[5].

[1] *Spicil. Sol.*, III, 302.

[2] *Ibid.*, 301.

[3] *Ibid.*, 302.

[4] « Jacob posterior natu, domi remanens benedictionemque consequens, gentilem designat populum, qui post Israeliticum populum ad cognitionem divinam venit. » Œuvres de Hugues, édition Migne, t. I, p. 649.

[5] Publiée par M. Gautier dans sa première édition, I, 156.

Un second symbole de l'Église, c'est le temple de Salomon. Adam l'a développé tout au long, l'a commenté avec une souplesse & une précision de style admirable :

Rex Salomon fecit *templum*
Quorum instar & exemplum
Christus & *Ecclesia.*
Hujus hic est imperator,
Fundamentum & fundator,
Mediante gratia. [I, 168-169]

Voilà bien le commentaire poétique du mot de saint Méliton : *Templum, Ecclesia præsens*[1]. « Le temple de Salomon, nous dit M. L. Gautier [I, p. 173], qui a très bien expliqué cette image, était de marbre ; la blancheur du marbre est l'emblème de la chasteté ; sa dureté est le signe de la constance & de la force qui doivent se trouver chez les prélats : »

Quadri templi fundamenta
Marmora sunt, instrumenta
Parietum paria ;
Candens flos est castitatis,
Lapis quadrus in prælatis
Virtus & constantia. [I, 169]

« Le temple, continue le même auteur, avait, comme tout édifice, trois dimensions : longueur, largeur & hauteur ; c'est la figure des trois vertus théologales, la foi, l'espérance & la charité : »

Longitudo,
Altitudo
Templique sublimitas
Intellecta
Fide recta
Sunt fides, spes, caritas. [I, 169]

C'est ce qu'expriment ces deux vers cités par dom Pitra[2] :

Est amplum, longum, latum : dimensio triplex ;
Tres sunt virtutes quibus hæc constructio surgit.

Mais il y avait trois parties dans le temple. Adam nous en expose ainsi le symbolisme :

Sed tres partes sunt in templo,
Trinitatis sub exemplo,
Ima, summa, media.
Prima signat vivos cunctos
Et secunda jam defunctos,
Redivivos tertia. [I, 169]

[1] [illegible]
[2] [illegible]

Aujourd'hui nous y verrions plutôt l'image de l'Église militante, souffrante & triomphante. Mais là n'est pas la question, & il faut nous borner à reproduire les idées d'Adam sans y mêler les nôtres.

« Les trois parties du temple, dit encore M. Gautier, étaient également larges, également hautes. C'est la figure des trois personnes de la sainte Trinité, qui sont également anciennes, également puissantes & qui ne sont qu'un seul Dieu : »

Sexagenos quæque per se,
Sed & partes universæ
Habent lati cubitos :
Harum trium tres conventus
Trinitati dant concentus
Unitati debitos. [I, 169-170]

Depuis que nous nous occupons du symbolisme d'Adam, il ne nous est pas encore arrivé d'avoir ainsi à citer strophe par strophe une prose presque entière. Et cependant pouvons-nous faire autrement? Les rapports qui existent entre le temple de Salomon & l'Église du Christ n'ont nulle part peut-être été signalés avec plus de détails. Nous continuons donc. La pièce est d'ailleurs absente du recueil de M. Félix Clément, & la plupart de nos lecteurs l'admireront pour la première fois.

Les parfums que l'on brûlait dans le temple sont l'image des prières des justes & de leurs bonnes actions :

Templi cultus
Exstat multus
Cinnamomus
Odor domus.
Myrrha, stactis, casia ;
Quæ bonorum
Decus morum
Atque bonos
Precum sonos
Sunt significantia. [I, 170]

Les vases d'or représentent les ministres de Dieu dont le cœur & les lèvres doivent avoir été purifiés par le feu de l'Esprit-Saint :

In hac casa
Cuncta vasa
Sunt ex auro,
De thesauro
Præelecto penitus.
Nam magistros
Et ministros
Decet doctos
Et excoctos
Igne Sancti Spiritus. [I, 170]

Hugues de Saint-Victor, qui a été copié par Pierre de Capoue, avait exposé sur le temple de Salomon un symbolisme quelque peu différent. Commentant ce passage de l'Écriture : *Nil erat in templo quod auro non tegeretur,* il nous dit : *Nihil est in sancta Ecclesia quod caritate non tegatur.* Et un peu plus bas il ajoute : *Diversa templi vasa diversæ sunt animæ variis donis Sancti Spiritus repletæ*[1]. La *Clef de saint Méliton* se contente, comme toujours, d'indiquer l'idée générale : chaque auteur la développe, la commente selon sa tournure d'esprit & selon sa richesse d'imagination ; il n'y a rien là qui doive nous surprendre.

Deux sortes d'ouvriers travaillèrent à la construction du temple, les Juifs & les Tyriens. Les premiers avaient apporté à David leurs richesses ; les autres envoyèrent du Liban des bois à Salomon :

Sic ex bonis
Salomonis
Quæ rex David
Præparavit
Fiunt ædificia.
Nam in lignis
Rex insignis
Juvit Tyri,
Cujus viri
Tractant artificia. [I, 170-171]

Les uns & les autres signifient les deux peuples qui entrent dans l'Église & concourent à la fonder ; les Juifs & les Gentils :

Jam ex gente Judæisque
Sicut templum ab utrisque
Conditur Ecclesia. [I, 171]

Hugues de Saint-Victor avait dit à ce sujet : *Cœpit Ecclesia ex Judæis et gentibus adunari.* Puis, comparant les sages des nations aux cèdres du Liban, il avait ajouté non sans poésie : *Conversa gentilitas misit ad Dominum viros claros et candidos, sed securi increpationis de monte superbiæ dejectos et humiliatos, qui ad normam evangelicæ veritatis instituti, in ædificio Ecclesiæ, pro suo merito vel tempore collocarentur*[2].

L'Église est donc pour Adam l'épouse de Jésus-Christ, elle est son temple. Nous avons expliqué ces deux images ; n'en a-t-il pas employé d'autres ? Un jour Notre-Seigneur avait dit à ses Apôtres : *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem* (Joan., IV, 35). Saint Méliton désigna donc par le mot *messis* le grand nombre des fidèles qui composent l'Église : *Messis, ubertas vel copia fidelium*[3]. Adam fait allusion à ce symbole quand il écrit :

1. *[illegible] in Vetus Testamentum,* lib. VII, ch. 11, Migne, p. 706. Tout le passage de Hugues a été reproduit par Dom Pitra sous le nom de Pierre de Capoue. *Spicil. Solesm.*, III, 185.
2. *Spicil. Sol.*, III, [illegible].
3. *[illegible]*, II, [illegible].

Seges Christi prius rara,
Mente rudis & amara
Contemplatur luce clara
Salvatorem sæculi. [II, 341-342]

C'est cette moisson, nous dit Pierre de Capoue, que les prédicateurs ont semée. Saint Paul, par exemple, n'a-t-il pas jeté à pleines mains depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie la bonne semence de l'Évangile? N'a-t-il pas été dans toute l'acception du mot un semeur de paroles?

C'est cette moisson qui, germant dans une bonne terre, a produit trente, soixante & jusqu'à cent pour un. C'est elle enfin dont nous serons rassasiés pendant toute l'éternité, lorsque s'accomplira la parole évangélique : *Beatus qui manducat panem in regno cœlorum* [1].

Mais puisque le Christ, nous l'avons vu, est le cep, puisque nous sommes les branches, l'Église n'est-elle pas la vigne du Père de famille? « *Vinea, Ecclesia :* Vinea fuit pacifico. — Tradidit eam custodibus, *hoc est Apostolis.* — Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam [2]. » J'ai déjà dû citer ce passage de saint Méliton, afin de corriger une faute de manuscrit évidente, relative à la strophe d'Adam que nous avons à expliquer :

Unguentorum in odore
Sancti currunt cum amore
Quia novo fragrat flore
Nova Christi *vinea.* [II, 342]

Pierre de Capoue nous dit également : « *Vinea Domini Sabaoth, id est sancta Ecclesia, floruit in adventu Christi. Canticum :* Vineæ florentes dederunt odorem suum (II, 13). » Il continue en appliquant à l'Église tout ce que le Seigneur dans l'Écriture affirme avoir fait pour sa vigne. « Elle a été transplantée de la terre d'Égypte, c'est-à-dire des ténèbres du péché, sur la montagne du céleste héritage, c'est-à-dire sur la foi du Christ qui est la montagne du Seigneur. Ses branches sont les fidèles ; la crainte de Dieu est le fossé qui l'entoure & les Anges du ciel la haie qui la protège. Saint Jean-Baptiste la travaillait *in securi et ascia,* quand il s'écriait que la hache était à la racine de l'arbre... L'engrais divin qui la fait fructifier est le souvenir & la contrition des fautes. Sans cesse on en retranche impitoyablement les branches mortes qui ne portent pas de fruits, & ce n'est pas d'elle qu'Isaïe a pu dire : *Non putabitur, non fodietur, et ascendent super eam vepres et spinæ* (XXII, 13). Elle a été arrosée par la prédication de l'Évangile, & elle a reçu le jour de la Pentecôte la pluie du ciel dans toute sa plénitude. Jamais depuis lors elle n'a cessé de produire des bonnes œuvres & le

[1] « Agricola namque vel seminator est prædicator. Nonne largus seminator erat Paulus quum ab Hierusalem usque ad Illyricum repleverit Evangelium? Vere seminiverbius erat, qui tot verborum millia seminavit. Semen est ipsa prædicatio : hoc est semen illud quod cecidit in terram bonam (Ecclesiam), & protulit fructum tricesimum (conjugatis), sexagesimum (continentibus) & centesimum (virginibus)... Ex hac messe tandem parabitur refectio in æterna satietate. Evangelium : *Beatus qui manducat panem in regno cœlorum.* » *Spicil. Solesm.*, II, 430-431.

[2] *Spicil. Sol.*, II, 449.

fruit de vie. Elle a vérifié le mot du Sauveur : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (Joann., xv, 16)[1]. »

Il y a dans cette page de Pierre de Capoue une phrase dont Adam nous a donné un magnifique développement : *Sic rigavit eam die Pentecostes, quando effudit de Spiritu Sancto super omnes.* L'union mystique de l'Esprit-Saint & de l'Église eut lieu le jour où il descendit en forme de langues de feu sur les Apôtres rassemblés dans le Cénacle, jour heureux, jour de fête où fut fondée l'Église primitive.

O quam felix, quam festiva
Dies in qua primitiva
Fundatur Ecclesia ! [I, 107-108]

Ce jour avait été figuré lors de la promulgation de la loi donnée à Moyse :

Lex præcessit in figura,
Lex pœnalis, lex obscura,
Lumen evangelicum. [I, 24]

Adam développe ce symbolisme :

In tabellis saxeis,
Non in linguis igneis
Lex de monte populo ;
Paucis cordis novitas
Et linguarum unitas
Datur in cœnaculo. [I, 107]

Sans doute, ce rapprochement se retrouve dans tous les Pères, & il n'est pas nécessaire de posséder une grande érudition pour le comprendre. Les strophes qui suivent en sont-elles moins poétiques ?

Lex de monte populo,
Paucis in cœnaculo
Nova datur gratia ;
Situs docet nos locorum
Præceptorum vel donorum
Quæ sit eminentia.

Ignis, clangor buccinæ,
Fragor cum caligine,
Lampadum discursio
Terrorem incutiunt,
Nec amorem nutriunt
Quam infundit [2] unctio. [I, 124-125]

[illegible]

[illegible]

On peut utilement rapprocher ces lignes d'Hugues de Saint-Victor dans ses *Allégories* : *Lex data est in monte excelso, gratia data est sursum in cœnaculo. Lex data est in fulgoribus igneis, gratia data est in linguis igneis*[1]. Le disciple ici encore est l'écho fidèle du maître, & c'est bien l'enseignement de Saint-Victor qu'il nous transmet :

Sic in Sina
Lex divina
Reis est imposita,
Lex timoris,
Non amoris,
Puniens illicita. [I, 125]

Mais il y avait chez les Juifs un autre jour, une autre fête qui était l'image de la Pentecôte. Tous les cinquante ans, chacun rentrait en possession des biens de ses pères : c'était le Jubilé.

Typum gerit *Jubilei*
Dies iste, si diei
Requiris mysteria ! [I, 125]

A la naissance du Christ, notre premier père avait pu retrouver la joie :

Adam vetus
Tandem lætus
Novum promat canticum !
Fugitivus
Et captivus
Prodeat in publicum ! [I, 40]

A la mort du Christ, le Chérubin chargé de garder l'entrée du paradis avait vu son glaive flamboyant s'émousser dans sa main :

Christi sanguis igneam
Hebetavit romphæam
Amota custodia. [I, 89]

Le jour de la Pentecôte, tous les enfants d'Adam reprirent leurs droits à l'héritage céleste, aliénés, pour ainsi dire, depuis le premier jour du monde :

Jubilæus est vocatus
Vel dimittens vel mutatus,
Ad priores vocans status
Res distractas libere. [I, 126]

[1] In Num., cap. XIII.

Abailard, dans les hymnes qu'il avait composées pour les religieuses du Paraclet, avait déjà exprimé cette idée :

Remissionis numerum
Lux signat quinquagesima
Quo jubilæus omnium
Annus relaxat debita[1].

L'Église, une fois unie à l'Esprit-Saint & en possession de la loi nouvelle, soutint avec ses Apôtres, avec ses Martyrs, avec tous ses élus, le combat contre le démon & contre le péché. Là encore l'esprit mystique du moyen âge avait su trouver d'expressifs symboles, dont le sens est quelquefois voilé pour nous & qui ont fait commettre plus d'une sérieuse méprise à des éditeurs trop distraits ou trop peu versés dans l'étude de l'Écriture.

Dans une pièce qu'il a publiée au commencement de ses *Poésies populaires latines du Moyen Age* (p. 12 & suiv.), Édélestand du Méril transcrit ainsi deux vers qui s'adressent aux prêtres :

Vos estis in atrio boves *titulantes*.
Prudenter a paleis grana separantes.

Puis, trouvant, & pour cause, le passage trop peu clair, il y ajoute cette note, très érudite, mais non moins malheureuse : « *Titulare* signifie ici sans doute remplir une fonction, en avoir le titre, & par suite la charge ; voyez du CANGE, t. VI, p. 497, col. 2. Il semble résulter de la ligne suivante que l'on se serait servi de bœufs pour battre le blé ; dans quelques endroits on fait encore fouler les gerbes sous les pieds des chevaux. » Le lecteur voudra bien ne pas se reporter à du Cange, dont le tome VI, page 497, colonne 2, n'a rien à faire ici. Du Méril, avec un peu de réflexion, aurait dû s'en apercevoir. La note que je viens de citer mot pour mot ne l'avait évidemment pas satisfait. Aussi dans les *Additions et corrections* de son livre (p. 451), il imprime ce qui suit : « Page 15, note 1, ajoutez : Peut-être au lieu de *titulantes* faut-il lire *triturantes,* car il y a dans un vieux rythme intitulé *Christus ad Sacerdotes :*

Vos estis in area boves *triturantes,*
Prudenter a palea grana separantes. »

Voilà sans aucun doute où est la vérité. L'Écriture, faisant allusion à l'usage des Hébreux qui employaient les bœufs à battre le blé, avait dit par la bouche de Moyse : *Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas*[2]. Et saint Paul, à deux reprises, dans sa première épître aux Corinthiens & dans sa première à Timothée, en avait appelé à ce texte pour démontrer que les fidèles doivent nourrir les pasteurs qui travaillent pour eux : *Qui bene præsunt*

[1] Hymne de la Pentecôte, in secundo Nocturno & ad Vesperas. (Migne, Œuvres d'Abailard, p. 1798.) Ce n'est pas [illegible] le seul rapprochement que l'on puisse faire entre les séquences d'Adam & les hymnes d'Abailard.

[2] Deutér. XXV, 4.

presbyteri, duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et doctrina. Dicit enim Scriptura : Non alligabis os bovi trituranti ; et : Dignus est operarius mercede sua[1]. Qu'est-il résulté du rapprochement de ces deux passages ? C'est que la *Clef de saint Méliton,* pour expliquer le sens figuré du mot *boves,* n'a fait aucune difficulté de nous dire : *Boves, Apostoli, vel cæteri prædicatores*[2]. Voilà pourquoi dans une prose en l'honneur des Apôtres : *Stola regni laureatus,* Adam fit chanter :

Hi triturant aream,
Ventilantes paleam
Ventilabri justitia. [II, 409]

L'aire de la grange, c'est l'Église : *Area, Ecclesia*[3]. N'est-ce pas, en effet, de l'Église qu'il a été dit : *Et permundabit aream suam*[4] ! Le van que Dieu porte en main, c'est sa justice : *Ventilabrum, examen justitiæ*[5]. L'image est encore tirée de l'Évangile : *Cujus ventilabrum in manu sua* (loco citato). La paille, ce sont les méchants qui brûleront un jour dans les flammes éternelles : *Paleas autem comburet igni inextinguibili.* En attendant, les pasteurs ont ici-bas la mission de les séparer quelquefois des bons qui doivent prendre place dans les greniers du père de famille, c'est-à-dire dans les cieux : « *Horreum, regnum cœlorum :* Congregabit triticum suum in horreum. » C'est le sens de ces deux jolies strophes d'Adam :

Laborum socii
Triturant aream,
In spe denarii
Colentes vineam[6].

His ventilantibus
Secedit palea,
Novisque frugibus
Implentur horrea. [II, 39-40]

Les Apôtres d'ailleurs n'avaient-ils pas été figurés par les douze bœufs de la mer d'airain qu'avait fait construire Salomon ? *Fecit quoque mare fusile..., et stabat super duodecim boves e quibus tres respiciebant ad Aquilonem et tres ad Occidentem, et tres ad Meridiem et tres ad Orientem* (III Reg., VII, 23-25). C'est l'opinion de notre Adam, puisqu'il a dit :

Quos designant æréi
Boves maris vitrei
Salomonis industria. [II, 409]

[1] I Timoth., V, 17, 18. Voici le passage de la première aux Corinthiens : « Quis militat suis stipendiis unquam ? quis plantat vineam & de fructu ejus non edit ? quis pascit gregem & de lacte gregis non manducat ? Numquid secundum hominem hæc dico ? an & lex hæc non dicit ? Scriptum est enim in lege Moysi : Non alligabis os bovi trituranti, *etc.* » IX, 7-9.

[2] *Spicil. Sol.*, III, 15.

[3] *Spicil. Sol.*, II, 438.

[4] MATTH., III, 12.

[5] *Spicil. Sol.*, II, 439.

[6] Ici le symbolisme se complique. Adam rappelle la parabole des ouvriers de la vigne, qui tous reçoivent leur denier, c'est-à-dire la vie éternelle. *Vinea est Ecclesia :... denarius est æterna retributio* (Saint Méliton).

Le nombre douze, on le comprend, partout où il se rencontre dans l'Ecriture, devint facilement l'image des douze Apôtres. Les douze patriarches, fils de Jacob, les douze fontaines de l'oasis d'Élim, les douze pains de proposition que l'on plaçait dans le tabernacle, les douze pierres qui ornaient le rational du grand-prêtre, prirent longtemps avant Adam un sens mystique dont nous retrouvons les traces dans ses œuvres :

Patriarchæ duodeni,
Fontes aquæ gustu leni,
Panes tabernaculi,
Gemmæ vestis sacerdotis
Hæc figuris signant notis
Novi duces populi. [II, 409]

M. L. Gautier a relevé à ce propos les gloses interlinéaires dont on avait orné les textes de l'Écriture auxquels Adam fait allusion. Par exemple : *Erant autem filii Jacob duodecim* (Gen., xxxv, 22), *apostolicum significantes numerum* (Glos. interlineales). — *Venerunt autem in Elim filii Israel, ubi erant duodecim fontes aquarum* (Exod., xv, 27), *id est doctrina duodecim apostolorum* (Glos. interlineales). — *Coques... duodecim panes* (Levit., xxiv, 5). *Duodecim panes in mensa tabernaculi, XII sunt Apostoli* (Bède in Glos. ordin.) Peut-être eût-il été plus simple de renvoyer au chapitre xvi des *Allégories* de Hugues de Saint-Victor *sur l'Ancien Testament*. Ce chapitre est intitulé : *de Jacob et filiis ejus*. En voici le début ; c'est notre strophe mise en prose : *Jacob est Christus ; ejus filii duodecim apostoli. Hi sunt etiam fontes deserti, quos Israel reperit in Helim. Duodecim panes propositionis, duodecim lapides in veste pontificali ;... duodecim boves sub æneo mari* (nous avons vu plus haut ce symbole) ;... *duodecim fundamenta, duodecim portæ*, &c. Ces deux derniers rapprochements expliquent au mieux la strophe qui précède immédiatement celles dont nous nous sommes occupés :

Hi sunt templi *fundamentum*,
Vivus lapis & cæmentum
Ligans ædificium :
Hi sunt *portæ civitatis*,
Hi compago unitatis
Israel & gentium. [II, 409]

Sur le mot *fundamentum*, la *Clef de saint Méliton* [1] ne cite pas moins de quatre ou cinq textes de l'Écriture pour démontrer que l'on doit comprendre par là les Apôtres du Christ. Le plus important est tiré de l'épître de saint Paul aux Éphésiens : *Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu* (ii, 19-20). Pierre de Capoue a dit à ce sujet : *Et ipse Christus dicitur fundamentum, et Apostoli fundamenta*. Il explique ainsi sa pensée : « Le Christ mérite ce titre, car, comme a dit l'Apôtre :

1. Spicil. Solesm., III, 186.

Fundamentum positum est a Christo Jesu qui solus est fundamentum. Les Apôtres le méritent également, car c'est d'eux qu'il est écrit : *Ut sapiens architectus, per gratiam quæ data est mihi, fundamentum in ea pono.* »

Le mot *portæ* est devenu le symbole des prédicateurs de la foi à cause du texte d'Isaïe (LIV, 12) : *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas in lapides sculptos.* Saint Grégoire le Grand disait déjà : « Les docteurs, parce qu'ils reproduisent dans leur vie ce qu'ils enseignent par leurs discours, *recte sculpti lapides memorantur.* » C'est l'explication de Raban Maur, de Pierre de Capoue, & surtout de l'auteur des *Distinctions monastiques* dont voici la phrase textuelle : « *Portæ, Apostoli sunt, quorum linguæ claves cœli factæ sunt, quia per eorum verba et exempla patet nobis ingressus regni cœlestis. De his portis scriptum est in Apocalypsi, ubi beatus Joannes dicit vidisse se civitatem* cujus erant portæ duodecim [1]. » D'ailleurs, on ne s'en est pas tenu à ces symboles généraux, & Adam lui-même, avec un peu de subtilité peut-être, a pu appliquer aux Apôtres tous les termes techniques employés par l'Écriture dans la description du tabernacle ou du temple :

Hi sunt ejus fundamenta,
Fundatores, fulcimenta,
Bases, epistylia ;
Idem saga, qui cortinæ,
Pelles templi jacinthinæ,
Scyphi, sphæræ, lilia [2]. [II, 39]

Cette strophe n'a pas trouvé place, je ne sais pourquoi, dans la prose : *Roma Petro glorietur,* de l'édition publiée d'après Clictové, par M. Félix Clément.

Une bien belle image des Apôtres, empruntée encore à l'Écriture, se trouve reproduite dans ces vers d'Adam :

Hi sunt nubes coruscantes
Terram cordis irrigantes
Nunc rore, nunc pluvia. [II, 39]

Isaïe dans un élan prophétique s'était écrié (LX, 8) : *Qui sunt isti qui ut nubes volant?* On lit d'ailleurs dans le livre de Job : *Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum, quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum* (XXXVII, 11-12). C'est sur ce texte que s'appuie principalement saint Méliton lorsqu'il nous dit : *Nubes, Apostoli sive prædicatores.* Pierre le Chantre & Garnier de Langres nous expliquent cette comparaison : « Les nuées, disent-ils, sont l'image des Apôtres, des prédicateurs & de tous les saints. Elles tirent leur origine des eaux ; ils naissent de l'eau du baptême. Elles montent dans les cieux ; ils s'élèvent jusqu'à la vie éternelle. Elles arrosent la terre ; ils ont la pluie de leur doctrine, le tonnerre de leur

[1] *Spicil. Sol.*, III, 197.
[2] M. Léon Gautier a expliqué chacun de ces termes en particulier, t. II, p. 40-49 de sa première édition

parole, l'éclair de leurs menaces : *quod si nunc faciunt verbis, negant tamen factis*. Elles volent avec rapidité ; ils s'élancent loin du trouble de ce monde, *et quasi columbæ ad fenestras suas*[1]. » Ces idées ont été développées également dans un des sermons publiés à la suite des œuvres de Hugues de Saint-Victor. Le passage a été reproduit par M. L. Gautier : *Pulchre et convenienter sancti Apostoli nubibus comparantur et per nubes significantur... Nubes enim pluunt et protegunt, coruscant et volant* (Ps. XVIII). *Sic Apostoli... pluunt per prædicationem, protegunt per intercessionem, per miracula coruscant, per contemplationem volant*[2]. Il est difficile de donner à la strophe d'Adam un meilleur commentaire ; on peut néanmoins en rapprocher encore ces deux distiques cités par dom Pitra, & extraits de l'*Hortus deliciarum* :

Ut pariant pluvias, & terræ germina crescant,
Imprægnant nubes flumina rore suo.
Hi sunt doctores ad cœlum corda levantes
Et qui subjectis dogmata sacra pluunt.

Ce ne sont pas là les seules images sous lesquelles Adam nous a peint les Apôtres. Ils sont encore pour lui ces hautes montagnes que le soleil de justice a éclairées de ses premiers rayons :

Ipsi montes appellantur,
Ipsi prius illustrantur
Veri solis lumine. [II, 40]

Ils sont, selon l'expression du Roi-Prophète, « les cieux qui racontent la gloire de Dieu, le firmament qui fait connaître à tous l'œuvre de ses mains » : *Cœli, Apostoli :* Cœli enarrant gloriam Dei & opera manuum ejus annuntiat firmamentum (Ps. XVIII, 2). Ce sont eux que l'Esprit-Saint a ornés de ses dons : *Spiritus ejus ornavit cœlos* (JOB, XXVI, 13). Ce sont eux qui ont pour appui le verbe de Dieu qui ne passe pas : *Verbo Domini cœli firmati sunt* (Ps. XXXII, 6). Tel est le sens de ces trois vers d'Adam :

Mira virtus est eorum :
Firmamenti vel cœlorum
Designantur nomine. [II, 40]

Ils sont les hérauts du grand roi :

Hi præcones novæ legis : [II, 39]

ils annoncent la bonne nouvelle que le jour répète au jour, que la nuit redit à la nuit :

Sic dispensant verbum Dei
Quod nox nocti, lux diei
Indicant scientiam[3]. [II, 408]

1. [illegible]
2. [illegible] Apostolorum.
3. Ps. XVIII, 3 : *Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat scientiam.*

Ils sont les semeurs de paroles qui jettent la semence de vie aux quatre coins du monde, qui font rapporter cent pour un à la graine divine de la foi :

Onus leve, jugum mite
Proponentes, verbum vitæ
Mundi spargunt terminis ;
Germen promit terra culta,
Fœneratur fruge multa
Fides Dei Hominis. [II, 408]

Ils sont les « paranymphes » de la nouvelle Loi qui conduisent au Roi des rois la Reine son épouse, cette Église sans tache & sans rides qui conserve toujours sa jeunesse & sa virginité :

Paranymphi novæ legis,
Ad amplexum novi regis
Sponsam ducunt regiam,
Sine ruga, sine nævo
Permansuram omni ævo
Virginem Ecclesiam. [II, 408]

Ils sont ces pasteurs véritables qui mènent au bercail du Christ les brebis confiées à leur garde :

Hi ductores novi gregis
Ad Christi præsepia. [II, 39]

Ils sont enfin ces pêcheurs de poissons, devenus des pêcheurs d'hommes & qui traînent dans leurs filets l'univers converti :

Ambo[1] prius piscatores
Verbi fiunt assertores
Et forma justitiæ ;
Rete laxant in capturam
Vigilemque gerunt curam
Nascentis Ecclesiæ. [II, 192]

Cette dernière figure, si commune & cependant si expressive, fait penser à la jolie prière de Pierre de Gaming :

O piscator peccatorum,
Hamo indulgentiæ
Me de lacu vitiorum
Duc ad littus gratiæ.

Voici d'ailleurs résumés dans une séquence publiée par Mone (t. III, p. 60), la plupart des symboles que nous venons d'expliquer :

[1] *Ambo* se rapporte à saint Pierre & à saint André.

Hi sunt *cœli* continentes secreta mysteria ;
Hi sunt *nubes* unde manat doctrinarum pluvia ;

Hi sunt templi *fundamenta,* sunt *portæ,* sunt atria ;
Sunt bases atque columnæ quibus stat Ecclesia ;

Sunt *lux* mundi, verbo, vita, illustrantes omnia ;
Sunt *sal* terræ condientes morum temperantia ;

Sunt *pastores* populorum servantes ovilia,
Sunt doctores subditorum exercentes studia[1].

Mais, parmi les images sous lesquelles Adam nous représente les Apôtres, il en est une qui demande une explication spéciale que nous allons trouver encore une fois dans l'inestimable ouvrage du cardinal Pitra. Nous lisons, à propos de saint Paul :

Hic Benjamin adolescens
Lupus rapax, præda vescens
Hostis est fidelium.
Mane lupus, sed ovis vespere
Post tenebras, lucente sidere,
Docet Evangelium. [II, 71]

Ce symbole est loin d'être particulier à notre Adam, car Abailard dans une de ses hymnes dit également, en parlant du même Apôtre :

Mane Benjamin prædam rapuit,
Escas vespere largas dividit,
Vitæ ferculis mundum reficit[2].

M. Félix Clément (*Carmina*, p. 494) se contente de mettre en note : « Jacob en bénissant ses fils dit à Benjamin (Genèse, XLIX, 27) : *Benjamin, lupux rapax, mane comedet prædam et vespere dividet spolia.* » C'est évidemment à ce texte de la Genèse que le poète fait allusion ; mais quel est le sens de l'allusion elle-même ? Pierre de Capoue va nous répondre : « Ce texte, dit-il, s'applique spécialement à saint Paul. Il était en effet de la tribu de Benjamin ; il le déclare lui-même. *De Paulo tamen illud specialiter intelligitur dictum. Nam et ipse Paulus fuit de tribu Benjamin, juxta quod ipse de se ait.* » Jusqu'ici le rapprochement n'est pas très évident. Pierre de Capoue ajoute : « *Et mane juventutis suæ comedit prædam quam faciebat in ovibus Christi. Actus :* Paulus adhuc spirans minarum & cædis in discipulos Christi, &c. *Sed vespere conversionis divisit spolia, dum gradus Ecclesiæ ordinavit. Actus :* Vade, quoniam vas electionis est mihi iste[3]. » Ce passage éclaire complètement le

1. [illegible] construction laisse parfois à désirer. Ex. : *Sunt bases atque columnæ.*

2. In festo [illegible] Apostolorum Petri & Pauli in III Nocturno & ad Vesperas, strophe 3. Migne, Œuvres d'Abélard, p. [illegible]

3. [illegible] III [illegible]. Voici [illegible] développement de Pierre de Capoue : « Mane comedit prædam quia [illegible] Saulus. Vespere divisit spolia, [illegible] &c. »

sens de la strophe d'Adam. Le symbolisme est relatif à la conversion de saint Paul, & c'est ce qu'exprime l'auteur des *Figures du Christ et de l'Église,* dans ces vers qu'a reproduits le Spicilège de Solesmes :

Paule, Dei præco, mundi sanctissime doctor,
Quando Rachel peperit, te Benjamin vocitavit...
Prædam mane rapit Benjamin, vespere pascit :
Tu prius insequeris, sed postea dogmate pascis.

Après les Apôtres, viennent les Martyrs ; ils sont les soldats du Christ :

Christi miles indefessus
Christianum se professus
Respuit stipendia :
Totus tendit ad coronam,
Nec suetam vult annonam
Ad vitæ subsidia. [II, 89-90]

Ils sont les athlètes impassibles que rien ne saurait vaincre, parce qu'ils sont assurés de la récompense :

Mente læta,
Stat athleta,
Carne spreta,
Insueta
Superans supplicia. [II, 90]

Il faut entendre avec quels accents enthousiastes Adam les encourage à la résistance :

Agoniza[1], nulli cede,
Certa certus de mercede,
Persevera, Stephane ! [I, 212]

Leur courage augmente au milieu des tourments, comme la solidité des vases du potier parmi les flammes de la fournaise :

Sicut vasa figulorum
Probat fornax, & eorum
Solidat substantiam,
Sic & ignis hunc assatum
Velut testam solidatum
Reddit per constantiam. [II, 116]

C'est le mot de l'Ecclésiastique : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (XXVII, 6).

Leur foi est comme le grain de sénevé : plus elle est broyée sous l'épreuve, plus elle a de saveur :

[1] Correction de M. L. Gautier dans sa seconde édition. La premiere portait : *Agonista.*

Frangi pœna fides nescit,
Ut sinapis vis excrescit
Quo major attritio. [II, 91]

Et ailleurs :

Parum sapis
Vim sinapis,
Si non tangis,
Si non frangis[1]. [II, 117]

Elle est comme l'encens qui doit être brûlé pour exhaler son odeur :

Et plus fragrat
Quando flagrat
Thus injectum ignibus :
Sic arctatus
Et assatus
Sub labore,
Sub ardore
Dat odorem
Pleniorem
Martyr de virtutibus. [II, 117-118]

Elle est cette lumière évangélique qui ne doit pas être mise sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que ceux qui entrent puissent en être éclairés :

Fidei confessio
Lucet in Laurentio :
Non ponit sub modio,
Statuit in medio
Lumen coram omnibus. [II, 116]

Pour leurs souffrances, elles sont comme une harmonie céleste, par laquelle ils accomplissent le précepte du psalmiste : *Laudate eum in chordis et organo*[2].

[1] M. Petit-Radel, dans l'*Addition à l'article Adam de Saint-Victor*, est « assez surpris » de trouver dans la prose de saint Laurent « des rapports tirés de l'âcreté de la graine de moutarde ». (p. 10.) Il eût peut-être été moins surpris, s'il avait réfléchi que le Christ lui-même, en saint Matthieu, compare à deux reprises la foi de ceux qui croient en lui au grain de sénevé : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis* (XIII, 31); & : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis* (XVII, 19). Saint Grégoire le Grand a donc pu dire : *Granum sinapis nisi conteratur, nequaquam vis [illegible] agnoscitur; nam non contritum leve est.* (In prolog. Moral. in lib. Job.) Et ailleurs : *Sinapis... fidei [illegible] quae quanto plus teritur, tanto acrius inflammatur.* Pierre de Capoue aussi, après s'être demandé pourquoi la foi en Jésus-Christ ressemble au grain de sénevé, en donne cette raison : *Quia quanto plus conteritur, tanto [illegible].* Enfin l'Anonyme de Troyes ne nous dit-il pas : *Nota quod fides in Evangelio grano sinapis comparatur, quia granum [illegible] quanto plus [illegible] et conteritur in mortario, tanto virtus ejus crescit et [illegible].* (*Spicil. Solesm.* II, 424.)

[2] Cf. *Spicil. Solesm.*, III, 132 : « Chordae, virtutes in corde sanctorum extentae. »

Accusatus
Non negavit,
Sed pulsatus
Resultavit
In tubis ductilibus,
Cum in pœnis
Voto plenis
Exultaret
Et sonaret
In divinis laudibus.
Sicut chorda musicorum,
Tandem sonum dat sonorum
Plectri ministerio ;
Sic in chely tormentorum
Melos Christi confessorum
Dedit huic[1] tensio. [II, 114-115]

L'âme & le corps de l'homme en effet sont pour Adam deux instruments qui doivent toujours se mettre d'accord & célébrer les grandeurs de celui qui les a créés :

Nostri cordis organum,
Nostræ carnis tympanum
A se dissidentia
Harmonia temperet
Et sibi confœderet
Pari consonantia[2]. [II, 19]

Après les Apôtres, après les Martyrs, viennent dans l'Église les Confesseurs, ceux qui, comme saint Martin, ont été de bons & fidèles serviteurs de Dieu :

Servus prudens, fidelis villicus ; [II, 312]

toute cette humanité que le moyen âge comparait à la brebis perdue, que le bon Pasteur était venu chercher sur la terre, qu'il remportait triomphalement sur ses épaules divines :

Resurrexit liber ab inferis
Restaurator humani generis,
Ovem suam reportans humeris
Ad superna. [I, 70]

Elle se montrait aux yeux d'Adam errante dans cette vallée de larmes où rien n'est vraiment doux, où rien n'est vraiment cher, où le soupçon empoisonne toutes les joies :

In hac valle lacrymarum
Nihil dulce, nihil carum,
Suspecta sunt omnia. [II, 301]

[1] *Huic* est la leçon des manuscrits & me parait être la vraie leçon. M. Gautier donne *hujus*.
[2] Cf. *Spicil. Solesm.*, III, 144, le sens mystique de l'*organum* & du *tympanum*.

Elle lui apparaissait avec ses mérites divers, avec ses grâces différentes, auxquelles Dieu donnerait un jour des récompenses différentes, lors de la bienheureuse résurrection :

Sicut sunt hominum
Diversæ gratiæ,
Sic erunt ordinum
Distinctæ gloriæ
Justis in præmio ;
Solis est alia
Quam lunæ dignitas,
Stellarum varia
Relucet claritas :
Sic resurrectio ! [II, 229-230]

Mais auparavant il lui fallait combattre contre l'antique ennemi du genre humain, contre le démon. Quels sont les symboles du démon pour Adam ?

C'est d'abord l'ennemi par excellence, celui avec lequel il n'y a ni paix ni trêve, tantôt caché, tantôt visible ; c'est le chasseur d'âmes qui déploie ses filets pour nous faire tomber :

Hostis instat nos infestans,
Nunc se palam manifestans,
Nunc occultans rabiem.
Et peccamus, & punimur,
Et diversis irretimur
Laqueis venantium. [II, 361]

Il y a là une allusion évidente au verset du Psaume xc : *Ipse liberavit me de laqueo venantium ;* & encore à celui du Psaume cxxiii : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* Le mot *venator* désigne d'ailleurs le démon, dans la *Clef de saint Méliton :* « *Venatores, dæmones :* Venantes ceperunt me quasi avem, inimici mei gratis (Threni, iii, 52.) » Pierre de Capoue & Pierre le Chantre ont expliqué cette image dans tous ses détails. Voici ce que dit Pierre le Chantre : « *Venatores dicuntur diabolus et dæmones, propter instrumenta venatorum quibus utuntur. Habent enim laqueos ; unde :* Cogitaverunt & absconderunt laqueos, & dixerunt : Quis videbit eos[1] ? *Habent foveam ; unde :* Foderunt ante faciem meam foveam, & inciderunt in eam[2]. *Habent sagittas ; unde :* Paraverunt sagittas suas in pharetra [illegible] »

Le démon est encore cet antique dragon que saint Michel & ses Anges ont chassé du ciel :

[1] [illegible]
[2] [illegible], 7.
[3] [illegible] III, 77.

Draco vetus exturbatur
Et draconis effugatur
Inimica legio.
Exturbatus est turbator
Et projectus accusator
A cœli fastigio. [II, 228]

Nous lisons dans *saint Méliton : « Draco, diabolus :* Draco iste quem tu formasti ad illudendum ei[1]. *Et alibi :* Tu confregisti capita draconis magni[2]. » Mais le texte principal qui a donné naissance à la strophe de notre Adam est extrait de l'Apocalypse. L'auteur des *Distinctions monastiques* y renvoie : « Le dragon, dit-il, est la figure du démon. Il est écrit : *Factum est prælium magnum in cœlo : Michael et Angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et Angeli ejus* (Apoc., XII, 7). Ce combat dans le ciel, c'est la dissension dans l'Église. Voilà en effet le ciel où saint Michel & ses Anges combattent contre le démon[3]. » Saint Paul en effet n'a-t-il pas écrit dans l'épître aux Éphésiens, VI, 12 : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus?* C'est bien ce que redit Adam :

Suggestor sceleris
Pulsus a superis
Per hujus aeris
Oberrat spatia.
Dolis invigilat,
Virus insibilat,
Sed hunc adnihilat
Præsens custodia. [II, 229]

Parmi les questions que pose le Seigneur à Job, XL, 25-26, il en est une dans laquelle les interprètes de l'Écriture ont toujours vu une allusion à Satan : *An extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus? Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armilla perforabis maxillam ejus?* Pour Adam, le prodige a été réalisé par Jésus-Christ, le jour de sa Résurrection. Nous lisons en effet dans une de ses plus belles proses pascales :

Anguem forat in maxilla
Christus hamus & armilla. [I, 89]

Hamus, dit la *Clef de saint Méliton, divinitas Christi;* & plusieurs manuscrits ajoutent : *Quæ carne induta latuit, sicut hamus in esca*[4]. De là cette belle strophe :

[1] Ps. CIII, 26.
[2] Ps. LXXIII, 14.
[3] « Draco significat diabolum, ut ibi : *Factum est prælium in cœlo,* &c. Prælium in cœlo est dissentio in Ecclesia, in quo cœlo Michael & Angeli ejus pugnabant contra diabolum. » *Spicil. Solesm.*, III, 90.
[4] *Spicil. Sol.*, II, 173.

Prædo vorax, monstrum tartareum
Carnem videns, non[1] cavens laqueum
In latentem ruens aculeum
    Aduncatur. [I, 69-70]

On peut en rapprocher ces vers d'une prose longtemps attribuée à Adam :

Sic hamum divinitatis occultat mortalitas,
Sic voracis Leviathan luditur voracitas,
Qui dum capit glutiendum nostri vermem generis
Ipse captus inescatur ; pax est data posteris[2].

Un passage d'Isaïe a été également appliqué au démon. Le voici : *In caverna reguli qui ablactatus fuerit manum suam mittet* (XI, 8.) Saint Grégoire le Grand disait déjà : *Quod utique incarnatus Dominus fecit, quando iniquorum corda divina potestate tenuit*[3]. La phrase de saint Grégoire précise le sens de ces vers :

In cavernam reguli
Manum mittit ablactatus,
Et sic fugit exturbatus
    Vetus hospes sæculi[4]. [I, 89]

Tel est le symbolisme des proses d'Adam. L'Église, — & ceux qui combattent pour elle, les Apôtres, les Martyrs, tous les Saints, — & celui qui combat contre elle, le démon ; — l'Esprit-Saint, la Vierge Marie, le Christ lui-même se sont montrés à nous revêtus d'images sensibles. Et ces images ne sont pas créées au hasard : elles ont pour elles & les textes des Pères & les textes de l'Écriture ; elles ont une signification précise, classique pour ainsi dire, qu'il ne nous est pas permis de modifier ni d'altérer. Elles ne sont pas, du moins chez Adam, le produit libre de l'imagination individuelle, mais le fruit d'un enseignement qui avait ses règles & d'une doctrine qu'il fallait apprendre. Il en résulte que le symbolisme lui-même aurait pu nous servir à rejeter certaines proses longtemps considérées comme authentiques : mais cette expérience n'aurait qu'un intérêt de curiosité pure : nous ne nous y arrêtons donc pas. Souhaitons seulement que les érudits, qui s'occupent du moyen âge & du moyen âge latin en particulier, donnent à l'étude de l'Écriture & des auteurs mystiques toute l'attention qu'elle mérite. Ils s'éviteront ainsi bien des méprises & préciseront bien des à peu près.

1 [illegible]
2 [illegible]
3 [illegible] III [illegible]
4 [illegible] dans la prose de saint Martin :

Nos a lupo [illegible]
[illegible]

[illegible] : « *Lupus, diabolus :* Mercenarius vidit lupum venientem, & dimittit oves, & fugit. » [illegible] III [illegible]

IV

MUSIQUE DES PROSES

D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Ainsi que nous l'avons dit dans notre préface, la musique des proses d'Adam n'a jamais été publiée. Sans doute le R. P. dom Pothier en a noté trois ou quatre dans ses *Variæ Preces ;* mais pour l'une d'elles, il n'a pas adopté la mélodie originale & ancienne. Il a reproduit au contraire une adaptation musicale du XVIIe siècle.

Dans ces conditions tout est à faire.

Nous nous appuierons au contraire exclusivement sur les versions mélodiques à peu près contemporaines du célèbre Victorin, & presque certainement choisies par lui. Nous établirons d'abord comment Adam a compris la composition musicale d'une prose ; puis nous déterminerons quels sont les timbres qu'il a employés.

I

COMPOSITION MUSICALE DE LA PROSE

Les métriciens & les grammairiens de l'antiquité ont employé, en traitant de la strophe lyrique, une terminologie que nous transporterons dans le domaine musical avec d'autant moins de difficultés & de scrupules, que les théoriciens de la musique au moyen âge nous invitent à une perpétuelle comparaison entre les phénomènes de la langue parlée & ceux de la langue musicale.

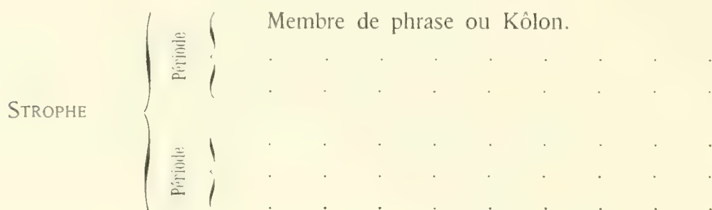
Aussi, en étudiant la strophe musicale d'Adam de Saint-Victor, aurons-nous les mêmes préoccupations que s'il s'agissait d'une strophe poétique & nous étudierons successivement

a. le membre de phrase ou *kôlon ;*

b. les membres de phrase groupés pour former une idée musicale ou *période ;*

c. la réunion de deux périodes pour constituer la *strophe*.

La strophe musicale d'Adam de Saint-Victor est donc toujours [1] formée de deux périodes, qui comprennent elles-mêmes un nombre variable de membres de phrase dont la longueur est indifférente ; nous représenterons comme il suit une strophe adamienne :



Cette construction strophique rappelle quelque peu le type de la lyrique grecque, dans laquelle, quand deux systèmes semblables se suivaient, on donnait au premier le nom de strophe, au second celui d'antistrophe ; mais à partir de Stésichore, on ajouta l'épode &, dans les chants en l'honneur des dieux, on observait la marche suivante : le chœur faisait le tour de l'autel par la droite en chantant la strophe, revenait par la gauche en chantant l'antistrophe, puis le chant de l'épode, en face de l'autel, terminait l'œuvre.

La strophe adamienne comprend deux parties : la première période était chantée par le côté droit du chœur, la seconde par le côté gauche ; &, quand d'aventure il y avait une finale, rare chez Adam, fréquente au contraire dans les proses antérieures, nous pouvons supposer que les deux côtés du chœur la chantaient ensemble.

Nous allons étudier successivement

A. — le kôlon.

B. — la période.

C. — la strophe.

D. — la prose.

A. — LE KOLON
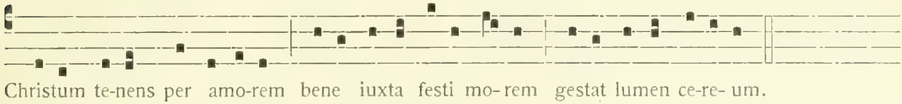
Le chapitre sur la *Rythmique des proses d'Adam* a donné au lecteur des indications dont il doit se souvenir ici.

On sait que le vers latin rythmique d'Adam comporte trois éléments : le syllabisme, l'accent, la rime.

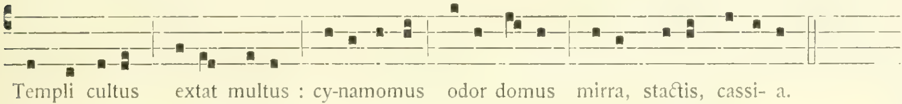
Si nous examinons le membre de phrase musical au premier point de vue, nous remarquerons qu'il a, ainsi que le vers, des mesures diverses ; nous en avons de quatre syllabes, de six, de sept, de huit, de dix & de douze ; mais il y a une remarque intéressante à faire & que nous retrouverons encore, c'est que, dans certaines pièces où le vers a quatre syllabes seulement, le membre de phrase musical n'est point particulier à la mesure

[1] Exception faite des entrées & des finales.

du vers, mais n'est que la moitié d'un type mélodique qui, en d'autres pièces, accompagne un vers octosyllabique. Soit par exemple le type [xi, 5] :



adapté à un vers de huit syllabes : nous le retrouvons identique sur un vers de quatre syllabes dans la prose de la Dédicace [xxiv, 6] :



Nous reverrons d'ailleurs plus loin ces modifications de la phrase musicale.

Le rôle de l'accent dans la prose adamienne est très net, si l'on s'en tient au vers : la syllabe tonique alterne avec une syllabe atone. Cette règle admet quelques licences prévues & expliquées ; il se peut qu'en certains cas deux syllabes atones se suivent.

Quand on se tourne du côté de la musique, deux difficultés apparaissent :

1° il se peut qu'une même mélodie se retrouve sur deux textes différemment accentués ;

2° l'accent tonique est souvent en désaccord avec l'accent musical.

Or, quelle que soit l'école plain-chantiste à laquelle on se rallie, le rôle de l'accent dans l'exécution du plain-chant ne fait de doute pour personne ; &, cependant, les exemples abondent chez Adam où, dans une même strophe, les membres de phrase correspondants des deux périodes sont accentués différemment. Alors comment exécuter ?

D'autre part, quand l'accent du texte & l'accent de la mélodie sont en désaccord, auquel donner la préférence ? lequel prédominera ? s'il faut harmoniser la mélodie, où tomberont les temps forts ?

Au fond, ces deux difficultés viennent d'une seule & même cause : la mélodie existait déjà avec ses exigences rythmiques, quand le poète a écrit sa composition, en obéissant aux exigences de la versification. Il y a donc antagonisme, il y a là un problème qui se pose ; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, mieux vaut avouer que nous manquons de raisons solides & d'éléments pour le résoudre.

La rime enfin mérite une observation : les rimes sont de deux sortes dans la versification d'Adam, selon que le mot qui les forme est un paroxyton ou un proparoxyton. Dans le premier cas, la rime est dite féminine, masculine dans le second ; car la rime, dans le cas d'un proparoxyton, porte sur la dernière syllabe qui reçoit dans la circonstance un accent secondaire posttonique.

Or, il arrive, — & l'on peut aisément s'en rendre compte en se reportant au tableau des timbres, — que la même mélodie s'applique sur un membre de phrase à rime masculine ou sur un autre à rime féminine : dans une cadence terminant une période, ce déplacement de l'accent est remarquable.

Il reste à examiner un dernier point, avant de quitter l'étude du kôlon : c'est la question de la césure. Elle existe d'une façon indubitable dans le vers rythmique. En musique, on la devine plutôt qu'on en peut prouver la réalité ; & pourtant, il y a un fait que nous avons déjà signalé, qui semble l'attester : c'est la coupe du kôlon musical, qui se dédouble pour accompagner parfois deux vers distincts. La césure est après la sixième syllabe dans les vers de douze syllabes, après la quatrième dans les vers de huit & de dix ; mais il y a cette différence que la césure des vers de douze syllabes tombe toujours sur une syllabe tonique, celle des vers de huit & de dix sur une syllabe atone : cette anomalie ne semble pas avoir préoccupé le musicien.

B. — LA PÉRIODE

La période est le développement de l'idée musicale ; c'est la réunion de deux, trois, quatre membres de phrase ou plus, pour constituer la phrase musicale. La période forme un tout & finit, comme la strophe, sur la tonique, sauf les exceptions que nous verrons.

La période musicale ne correspond pas forcément à une hémistrophe poétique ; la règle n'est pas absolue &, en un certain nombre de proses, nous pouvons voir au contraire que, là où la rythmique distingue nécessairement deux strophes, chaque période musicale s'étend à une strophe entière du texte, c'est-à-dire que dans cette condition la strophe musicale embrasse deux strophes poétiques, dont chacune constitue une période musicale.

En outre, il arrive fréquemment chez Adam que la corrélation n'est pas parfaite dans la correspondance rythmique des deux périodes d'une strophe poétique. Ainsi, dans la prose des reliques de saint Victor [xxv, 7], la première période de la strophe 7 :

Dulcor iste non sentitur
in scissuris mentium,
nec in terra reperitur
suave viventium ;

correspond à la deuxième :

Hunc dulcorem sapiat
& pregustans sitiat,
donec plene capiat
unitas fidelium.

Nous pouvons en dresser le schéma :

1° A^7 B A^7 B
2° A^7 A^7 A^7 B

Et pourtant c'est le même timbre mélodique qui s'applique aux deux périodes ; il faut pour y arriver avoir recours à un artifice dans le groupement des notes. Nous expliquons plus loin les solutions données à cette difficulté.

C. — LA STROPHE

La strophe musicale d'Adam de Saint-Victor est l'union de deux périodes identiques.

Cette règle est absolue & nous ne pouvons donner le nom de strophe au type qui n'y satisfait pas.

Il y a dans la strophe musicale de notre auteur une variété très grande dans la combinaison des types, & cette variété se retrouve dans la strophe poétique. Nombre des vers, agencements multiples, Adam use de mille ressources pour unir à son vers les timbres qu'il emploie ; mais, & ceci est une remarque fondamentale, il y a indépendance absolue de la strophe musicale vis-à-vis de la strophe poétique.

Étudions maintenant la strophe d'Adam dans ses diverses combinaisons.

1° L'ENTRÉE OU LA FINALE

Nous rencontrons au moins une fois dans notre poète un fragment mélodique qui ne se trouve appareillé à aucun autre. [XXXVII, *en finale.*]

Nous ne pouvons pas pour cette raison y voir une strophe ; mais, historiquement, nous connaissons l'origine de cette mélodie fragmentaire, & nous la retrouvons dans les clausules non appareillées des proses de la première époque.

2° STROPHE DE QUATRE MEMBRES MÉLODIQUES

Type A B A B

Ce type musical est assez fréquent dans l'œuvre d'Adam. Nous le rencontrons tantôt seul & constituant un type unique dans des strophes monostrophiques, tantôt employé avec d'autres dans les strophes composées de systèmes inégaux. Vraisemblablement nous retrouvons l'archétype de la strophe musicale A B A B dans telle ou telle prose très ancienne, où la disposition A B A B est plus saillante même dans la mélodie que dans le texte poétique. Donnons comme exemple la très ancienne prose du premier dimanche de l'Avent, *Salus eterna,* dans laquelle nous prenons une strophe au hasard.

A B A B

Sa-lus e-terna, inde-fi-ci- ens mundi vi-ta, Lux sempi-terna & redempti- o vere nostra.

La strophe musicale de quatre membres mélodiques chez Adam ne connaît que le seul type A B A B.

3° STROPHE DE SIX MEMBRES MÉLODIQUES

Type A B C A B C

Ce schéma est le type le plus fréquent &, en quelque manière, caractéristique de la prose adamienne : c'est évidemment celui où l'idée musicale se trouve exposée de la façon la plus

complète, la plus claire ; &, d'autre part, ce développement tripartite est tout à fait conforme à la symbolique du moyen âge, qui voyait dans le nombre trois le nombre parfait, comme étant l'image de la sainte Trinité & qui, dans un autre développement de l'art musical, dans la théorie mensuraliste, à la même époque, fit prévaloir la même idée.

On a des exemples du type ABCABC dans bon nombre de proses chez Adam ; citons seulement :

xii, 5. Iam de sacro crucis vecte
xv, 5. Morte sua simplici
x, 2. Saulus, cedis & minarum
xxiv, 1. Rex Salomon fecit templum.

Type AABAAB

Sensiblement plus rare, le type AABAAB, avec la répétition du premier kôlon, semble devoir être la déformation d'un type primitif ABAB : il y a là un procédé artificiel, nécessité sans doute par la strophe poétique. D'ailleurs les exemples n'abondent pas dans Adam & nous citerons seulement. [xxi, 6.]

4° STROPHE DE HUIT MEMBRES MÉLODIQUES

La strophe de huit membres ne nous présente pas moins de trois combinaisons possibles dans leur disposition :

Type ABCDABCD

La pensée musicale se développe en 4 kôlons. [ix, 9.]

Type AABCAABC

Répétition du premier kôlon & même observation que ci-dessus ; c'est une modification du type ABC. [ix, 3.]

Type ABACABAC

Répétition du premier kôlon entre le second & le troisième. Ce type se retrouvera un demi-siècle plus tard dans la musique des trouvères. [xxv, 7.]

5° STROPHE DE DIX MEMBRES MÉLODIQUES

Avec la strophe de dix membres de phrase, la pensée musicale atteint son maximum de développement : au delà de la période de cinq kôlons en effet, l'oreille perçoit moins nettement la cadence musicale, & le caractère populaire du timbre disparaît sous l'artifice du musicien ; deux types :

Type ABCDE ABCDE

Cinq membres de phrase : tel est le type que nous rencontrons par exemple dans la prose [xi, 9, 11].

Type A A B C D A A B C D

avec la répétition du premier kôlon. Même observation que ci-dessus, c'est une modification du type A B C D [xi, 10, 12].

6° STROPHE DE DOUZE MEMBRES MÉLODIQUES

Type A B C D E F A B C D E F

La strophe de douze kôlons, du type A B C D E F A B C D E F, justifie si bien la remarque précédente qu'à côté du type pur qui se rencontre dans la strophe [ii, 3 & 4] nous rencontrons en [xxii, 1 & 2] ce même type découpé en deux strophes appartenant l'une au schéma A B C A B C [xxii, 1], l'autre au schéma D E F D E F [*id.*, 2], ceci pour rendre plus sensible à l'oreille le retour de la période.

Type A A B C D E A A B C D E

Répétition du premier kôlon &, conformément à ce que nous avons observé déjà, modification de A B C D E A B C D E. Se rencontre dans la prose [xxxvi, 6, 7].

7° STROPHE DE QUATORZE MEMBRES MÉLODIQUES

La strophe musicale de quatorze membres de phrase n'existe pas dans Adam par la répétition de deux périodes régulières de sept membres de phrase en

A B C D E F G A B C D E F G

En revanche, nous avons deux types dont le schéma repose sur la répétition de deux membres de phrase à l'intérieur de la période.

Type A B A B C D E A B A B C D E

Répétition de A B &, de la sorte, seconde modification de A B C D E [xvi, 1].

Type A B C D A B E A B C D A B E

Répétition de A B entre D & E [xvi, 5].

Bref les deux types qui précèdent ne sont que des modifications de A B C D E. A noter que la strophe musicale de quatorze membres de phrase & plus embrasse toujours deux strophes poétiques : le poète a l'haleine moins longue que le musicien.

8° STROPHE DE SEIZE MEMBRES MÉLODIQUES

La strophe musicale de seize membres de phrase se déroule sur le type

A B C D E F G H A B C D E F G H [viii, 7, 8, 9, 10] [xxvi, 9, 10];

mais on sent que cette strophe est la réunion de deux types primitifs A B C D & E F G H que d'ailleurs nous retrouvons isolés dans Adam lui-même [xliv, 7, 9] [*ibid.*, 8, 10].

9° STROPHE DE DIX-HUIT MEMBRES MÉLODIQUES

Cette strophe, dont le type est A B C D E F D E F A B C D E F D E F n'est autre chose que la strophe de douze kôlons A B C D E F dont les trois derniers membres se répètent.

Se rencontre en [xii, 5].

D. — LA PROSE

Il nous reste, après avoir examiné successivement le kôlon, la période & la strophe, à voir quelle est, au point de vue rythmique, la structure de la prose. Empruntant ici la terminologie de M. Combarieu dans sa *Théorie du Rythme,* nous distinguerons les proses selon qu'elles sont composées sur un système strophique uniforme ou sur plusieurs systèmes différents.

Nous dirons donc que la composition est *monostrophique,* lorsque tous les systèmes d'une prose sont pareils. Ainsi dans notre poète, la prose [XLV]

O Maria, stella maris

est composée tout entière sur la strophe musicale

ABCABC

Nous citerons encore le même système exclusivement représenté dans la prose [XLIII]

Stola regni laureatus.

Or, le système monostrophique est l'exception dans la musique des proses adamiennes. Certaines de ces proses, un assez bon nombre même, en usent dans le système poétique ; mais la mélodie est plus indépendante.

Nous dirons que la composition est *hétérostrophique,* quand elle contient deux systèmes différents. Une combinaison assez familière à notre poète consiste à doubler le premier système ; alors la strophe musicale embrasse deux strophes poétiques :

ABAB
ABCDABCD

Ainsi la prose [XLIV]

Superne matris gaudia

est entièrement composée de strophes poétiques de quatre vers & le type musical est comme ci-dessus.

Nous dirons que la composition est *alloiostrophique,* quand elle contient plus de deux systèmes différents. Telle la prose [XXXVII]

Laus erumpat ex affectu

est entièrement composée sur les types

ABCABC	str. 1, 6, 7, 9, 10
ABCDEABCDE	str. 8
ABCDABCD	str. 5, 11 & 12
ABCDDEABCDDE	str. 3 & 4
AB	finale.

II

LES TIMBRES

A. — CATALOGUE DES TIMBRES

On s'aperçoit vite, en examinant la musique des proses adamiennes, que certaines mélodies se répètent souvent un grand nombre de fois & reviennent même s'appliquer à des strophes poétiques de systèmes différents.

Cette constatation n'est pas pour nous surprendre, si l'on se souvient que c'est dans des timbres populaires, inconnus par ailleurs, que nous cherchons l'origine mélodique des proses adamiennes ; ce n'est à vrai dire qu'une hypothèse & l'état de nos connaissances sur la musicologie du moyen âge ne nous permet pas de la vérifier.

Néanmoins cette hypothèse est commode & vraisemblable ; elle explique comment Adam a composé ses proses en choisissant, dans le trésor mélodique de son temps, les timbres qui s'adaptaient le mieux à ses compositions poétiques ; elle explique encore qu'il y avait des mélodies plus en vogue que certaines autres & que le poète savait mériter à sa prose la faveur des fidèles, en la revêtant d'un timbre qui serait agréable & bien accueilli.

L'étude des timbres nous amène à dire un mot de la tonalité dans les mélodies que nous étudions.

Toutes ces mélodies sans exception sont composées soit dans le 1er & le 2e mode, soit dans le 7e & le 8e, c'est-à-dire en protos & en tetrardos. Les 3e, 4e, 5e & 6e modes ne se rencontrent pas une seule fois.

L'ambitus de chaque prose est très large & suppose un registre étendu. La voix monte très haut dans certaines proses & parfois ne redescend pas sur la tonique *ré* ou *sol ;* mais elle reste au contraire suspendue à la dominante *la* dans le premier cas, *ré* dans le second.

Quand la fin de chaque strophe se présente dans cette condition, l'anomalie s'explique, & nous pouvons ne voir qu'un repos suspensif ; mais à la dernière strophe, à la fin de la prose, quand le repos conclusif est certain, il est curieux que la mélodie se termine ainsi sur la dominante. L'accord des manuscrits est formel sur ce point. Les explications au contraire sont peu concluantes.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, latin 14819, après chaque prose, il y a un *Amen,* dont la notation est invariablement grattée. Or, cet *Amen* nous ramènerait-il à la tonique *ré* ou *sol?* On peut sous le grattage suivre le graphique des notes, & il est constant que la dernière note de l'*Amen* était *la* dans les proses du 1er & du 2e ton, & *ré* dans les proses du 7e & du 8e, quand la pièce elle-même finissait sur la dominante.

Faut-il supposer une interversion dans l'ordre des strophes? Diverses considérations d'ordre intrinsèque, le sens suivi des strophes & l'accord forcé entre le texte poétique & le texte musical nous en empêchent.

Faut-il supposer après la prose une reprise de l'*Alleluia?* L'examen que nous avons fait de nombre de Graduels, même de Graduels victorins, contemporains des manuscrits d'Adam, ne nous permet pas cette hypothèse que la différence des modes vient détruire.

Faut-il supposer une transposition? Il suffit de remplacer la clef d'*ut* par une clef de *fa* de même ligne à la dernière strophe pour retomber sur la tonique; mais l'accord des manuscrits n'autorise pas à supposer la faute du copiste, qui serait logiquement à l'origine de cette anomalie.

Peut-être faut-il seulement prendre le texte d'Adam tel que les excellents manuscrits victorins nous le donnent, c'est-à-dire avec ses finales sur la dominante. Dans les proses, à partir du milieu de la pièce, la mélodie, probablement sous l'empire d'un symbolisme dont nous devinons le sens, s'élève jusqu'aux limites de la voix humaine, par l'emploi de timbres qui se localisent dans les cordes extrêmes des modes; & puis, le musicien, qui a ainsi entraîné la mélodie vers les divines & harmonieuses hauteurs, ou ne sait plus ou n'ose plus redescendre, comme s'il craignait d'attrister l'âme des fidèles, émue & ravie dans la contemplation des félicités célestes, par un retour aux réalités du monde.

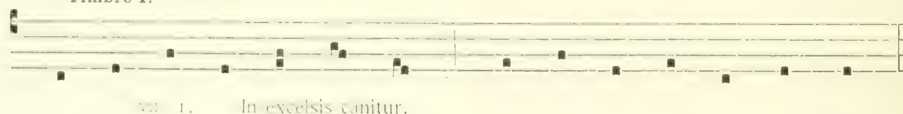
Nous allons donner le catalogue des timbres employés par Adam de Saint-Victor, en faisant suivre chacun d'eux de l'indication des strophes qui l'ont employé.

Nous les classons : 1° dans l'ordre des systèmes strophiques que nous avons distingués; 2° dans un même système, d'après le mode.

Strophe de 4 membres.

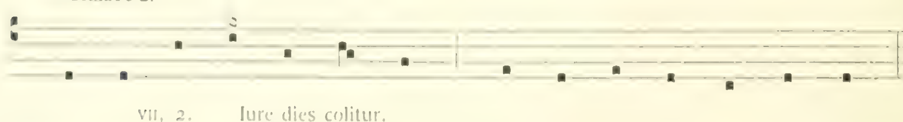
Type A B A B. — *Protos.*

Timbre 1.



VII, 1. In excelsis canitur.

Timbre 2.



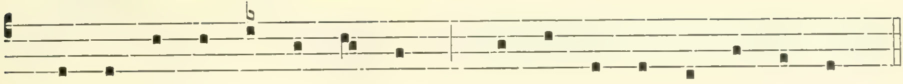
VII, 2. Iure dies colitur.

Timbre 3.



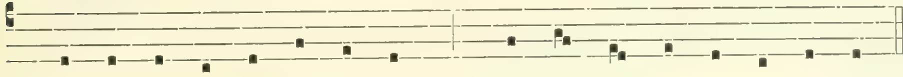
VIII, 1. Lux illuxit dominica.

Timbre 4.



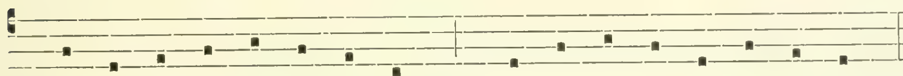
XIII, 2. Diem mundi condicio.

Timbre 5.



XIII, 3. In spe perhennis gaudii.

Timbre 6.



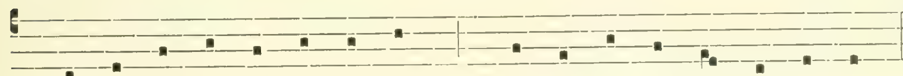
XIII, 8. Per mortem nos indebitam.

Timbre 7.



XIII, 9. Carnis delet opprobria.

Timbre 8.



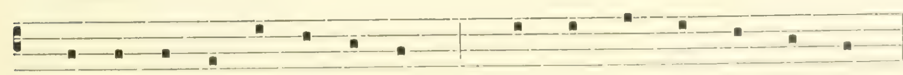
XIII, 10. O mors Christi vivifica.

Timbre 9.



XXIV, 3. Longitudo
Latitudo.

Timbre 10.



XXII, 5. Sic in Syna
Lex divina.

Strophe de 4 membres.

Type A B A B. — *Tetrardos.*

Timbre 11.



v, 1. Splendor Patris & figura.
viii, 1. Genovefe sollempnitas.
xxxv, 1. Laudemus omnes inclita.
xliv, 1. Superne matris gaudia.

Timbre 12.
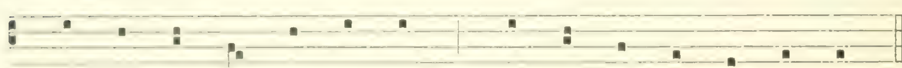


v, 2. Adam vetus.
viii, 2. Felix ortus infantule.
xxxv, 2. Per diem centum vicibus.
xliv, 2. In hac valle miserie.

Timbre 13.



v, 3. Eva luctum.
viii, 3. Hic ad pectus virgineum.
xxxv, 3. In istius presentia.
xliv, 3. Mundus, caro, demonia.

Timbre 14.



[illegible] Cum quod virgo peperit.

Timbre 15.



viii, [illegible] [illegible]
[illegible] Gravi dignus supp[illegible]
[illegible] [illegible]
xliv, [illegible] [illegible]

Timbre 16.



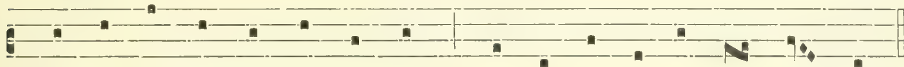
VIII, 6. Genovefa magnanimis.
XXXV, 6. Per virtutes apostoli.
XLIV, 6. Quam felix illa civitas.

Timbre 17.



VIII, 11. Ignem sacrum refrigerat.
XXXV, 12. Mox pellem mutat India.
XLIV, 11. Hic sanctus cuius hodie.

Timbre 18.



XLIV, 12. Illic regina virginum.

Timbre 19.



VIII, 13. Operatur in parvulis.
XXXV, 14. Sub Christi testimonio.
XLIV, 13. Nos ad sanctorum gloriam.

Timbre 20.



XXXVII, 13. Capiti sit gloria.

Timbre 21.



VIII, 4. Genovefam divinitus.
XXXV, 4. Non Astaroth illudere.
XLIV, 4. Dies festos cognatio.

Timbre 22.

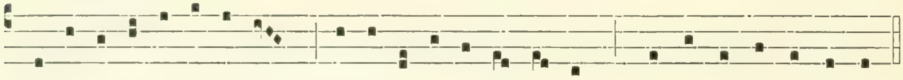


VIII, 12. Morti, morbis, demonibus.
XXXV, 13. Currunt ergo pontifices.

Strophe de 6 membres.

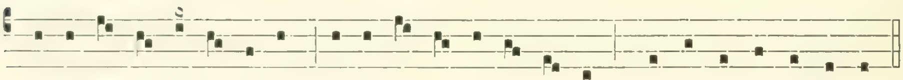
Type ABCABC. — *Protos.*

Timbre 23.



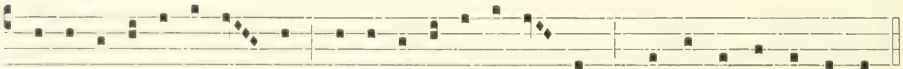
VI, 1.	Iubilemus Salvatori.
XI, 1.	Templum cordis adornemus.
XV, 1.	Sexta passus feria (*modifié*).
XXIV, 1.	Rex Salomon fecit templum.
XXXII, 1.	Ave, virgo singularis.
XLV, 1.	O Maria, stella maris.

Timbre 24.



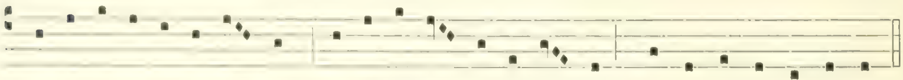
VI, 2.	Verbum carni counitum.
XI, 2.	Stans in signum populorum.
XV, 2.	Pro fideli populo (*modifié*).
XXIV, 2.	Quadri templi fundamenta
XXXII, 2.	Mater eius qui creavit.
XLV, 2.	In hac valle lacrimarum.

Timbre 25.



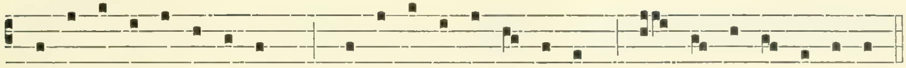
VI, 3.	Res est nova, res insignis.
XI, 3.	Hinc Salvator, hinc Maria.
XV, 3.	Christi crux & passio (*modifié*).
XXIV, 4.	Sed tres partes sunt in templo.
XXXII, 3.	Cuius... Eius quid dicemus?
XLV, 3.	Caro nobis adversatur.

Timbre 26.



VI, 4.	De radice flos ascendit.
XI, 4.	Verbum Patris lux est vera.
[illegible]	Tu qui quondam visitasti.
[illegible]	[illegible] quoque per se.
[illegible]	Et peccamus & punimur.

Timbre 27.



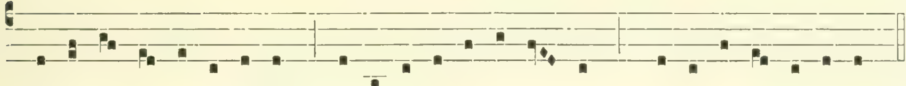
VI, 5.	Mira floris pulchritudo.
XI, 7.	Omnis decor tenebrescit.
XV, 7.	Diem istum Dominus (*modifié*).
XXIV, 8.	Sic ex bonis Salomonis.
XXXII, 7.	Hic est enim, ipso teste.
XLV, 7.	Ihesu, mitis & benigne.

Timbre 28.



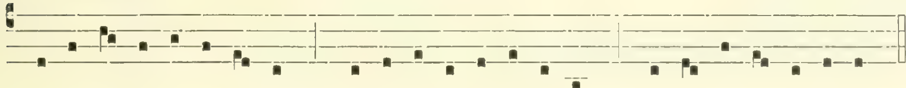
XI, 6.	Gaude, mater Genitoris.
XV, 6.	Leo fortis hodie (*modifié*).
XXIV, 7.	In hac casa cuncta vasa.
XXXII, 6.	Virga florem, stella solem.
XLV, 6.	Intendentes tue laudi.

Timbre 29.



X, 1. Iubilemus Salvatori.

Timbre 30.



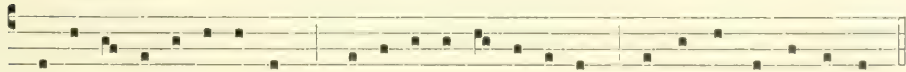
X, 2. Saulus, cedis & minarum.

Timbre 31.



X, 3. Quem in via Ihesus stravit.

Timbre 32.



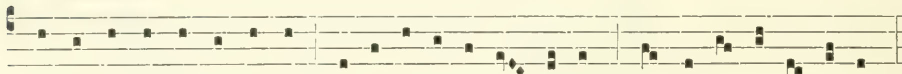
XXI, 1. Qui procedis ab utroque.

Timbre 33.



xii, 2. Pascha novum colite.
xxii, 3. Lex de monte populo (*variante à* C).
xxxix, 3. Iuxta patrem positi.
xli, 3. Ambo prius piscatores.

Timbre 34.



xii, 4. Quod in morte plures stravit.
xxii, 6. Ecce patres prœlecti.
xxxix, 8. Hic, constructo Christi templo.
xli, 5. Fide, vita, verbo, signis.

Timbre 35.



xxi, 2. Amor Patris Filiique.
xxi, 13. Quia tantus es & talis. (C *modifié en*



Timbre 36.



xxi, 3. Lumen carum,
lumen clarum.

Timbre 37.



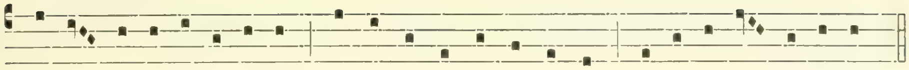
xxiii, 11. Cara Deo, semper ora.

Timbre 38.



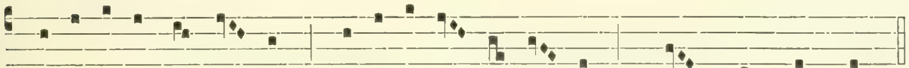
xxiii, 10. Pœnitentes confitemur.

Timbre 39.



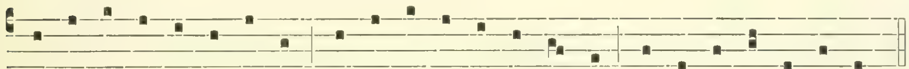
vi, 6. Ihesu, puer immortalis.
xi, 8. Omnis odor redolere.
xv, 8. Geminatum igitur (*modifié*).
xxiv, 9. Nam ex gente Iudeisque.
xxxii, 8. Eva mater per reatum.
xlv, 8. Pater, Fili, Consolator.

Timbre 40.



xv, 4. Hostia sufficiens.
xxxii, 4. Res mutando dic, natura.

Timbre 41.



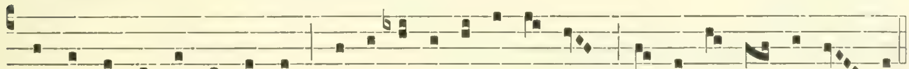
vii, 5. Quid de monte lapis cesus.

Timbre 42.



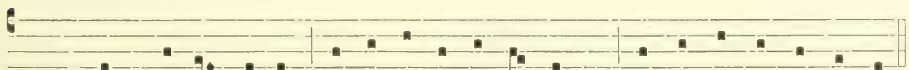
vii, 6. Solitudo floreat.

Timbre 43.



x, 4. Flet, ieiunat, orat, credit.

Timbre 44.



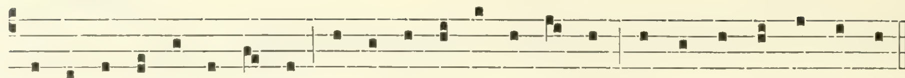
xxi, 4. Veritatem notam facis.

Timbre 45.



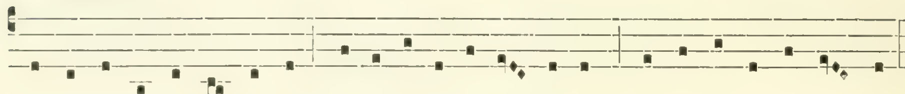
xxi, 5. Te docente
nil obscurum.

Timbre 46.



XI, 5.	Christum tenens per amorem.
XV, 5.	Morte sua simplici.
XXIV, 6.	Templi cultus
	Extat multus.
XXXII, 5.	Virgo fuit ante partum.
XLV, 5.	Tot & tantis irretiti.

Timbre 47.



XII, 5.	Jam de sacro crucis vecte.
XXII, 7.	Exibentes egris curam.
XXXIX, 9.	His auditis fit insanus.
XLI, 6.	Mens secura, mens virilis.

Timbre 48.



XXI, 8.	Mentes prius imperitas.

Timbre 49.



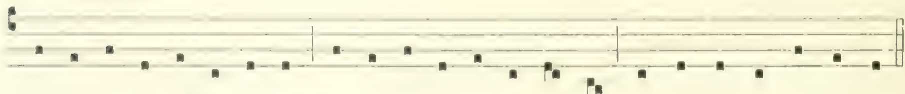
XXI, 9.	O iuvamen
	oppressorum.

Timbre 50.



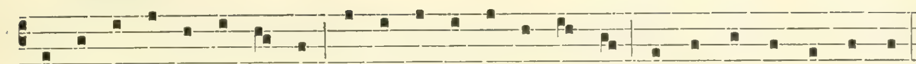
XXI, 10.	Consolator
	& fundator.

Timbre 51.



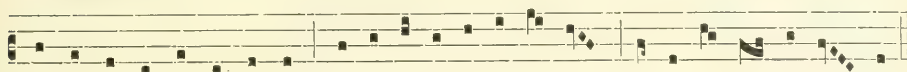
XXI, 12.	Par majestas
	personarum.

Timbre 52.



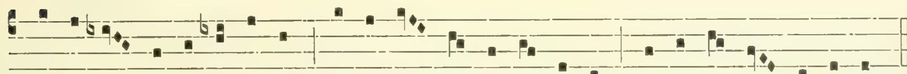
XXXII, 9. Virgo potens & benigna.

Timbre 53.



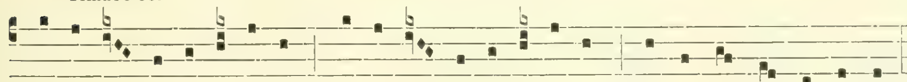
XXXII, 14. Opus vere pietatis.

Timbre 54.



X, 5. Ergo, Paule, doctor gentis.

Timbre 55.



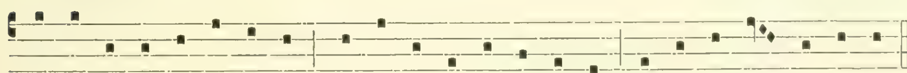
XXXII, 15. Deo Patri Filioque.

Timbre 56.



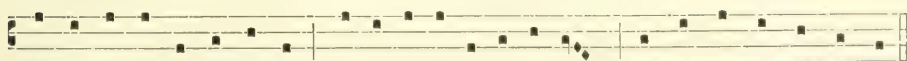
Authenticité douteuse.

Timbre 57.



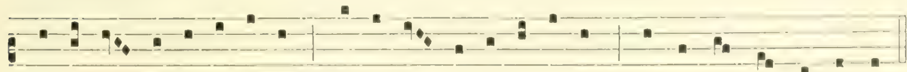
XXI, 7. Quando venis
corda lenis.

Timbre 58.



XXXII, 12. O Maria, Redemptoris.

Timbre 59.



XXXII, 13. Donet nobis rectam mentem.

Strophe de 6 membres.

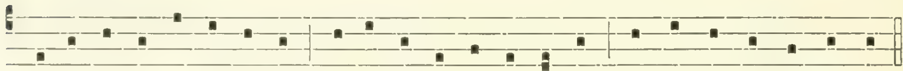
Type ABC ABC. — *Tetrardos.*

Timbre 60.



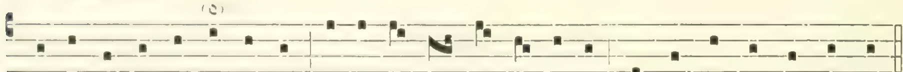
I, 1.	In natale Salvatoris.
XVII, 1.	Zima vetus expurgetur.
XXXIV, 1.	Gratulemur in hac die.

Timbre 61.



II, 1.	Heri mundus exultavit.
XVIII, 1.	Laudes crucis attollamus.
XIX, 1.	Postquam hostem & inferna.
XX, 1.	Lux iocunda, lux insignis.
XXIII, 1.	Profitentes unitatem.
XXVII, 1.	Corde, voce pulsa celos.
XXX, 1.	Letabundi iubilemus.
XXXVII, 1.	Laus erumpat ex affectu.

Timbre 62.



IV, 1.	Gaude, Syon, & letare.
XXVIII, 1.	Roma Petro glorietur.
XXIX, 1.	Ecce dies triumphalis.
XXXI, 1.	Prunis datum admiremur.
XXXVIII, 1.	Cordis sonet ex interno.
XLIII, 1.	Stola regni laureatus.

Timbre 63.



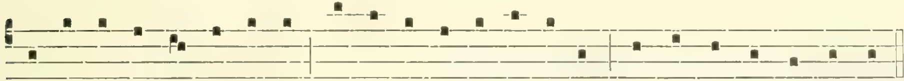
III, 1.	Gratulemur ad festivum.
XXV, 1.	Ex radice caritatis.
XXVI, 1.	Gaude, Roma, caput mundi.
[illegible]	Co[illegible]stum dilatemus.

Timbre 64.



III, 2.	Hic est Christi prediletus.
XXV, 2.	Pars istius nobis data.
XXVI, 2.	Petrus, sacri fax amoris.
XLII, 2.	Petro laudis sit primatus.
XLIII, 6.	Hec est virgo gignens fetus.
IX, 7.	Unguentorum in odore. } *modifié en* A A B C.
XXXIII, 7.	Radix sancta, radix viva. }

Timbre 65.



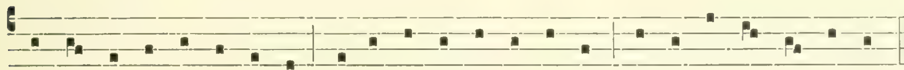
III, 3.	Intus ardens caritate.
XXV, 3.	Hec est summa gaudiorum.
XXVI, 3.	Et quid Petro dices dignum?
XLII, 3.	Paulus, tuba veritatis.

Timbre 66.



IV, 4. Tunc rectore desolatam.

Timbre 67.



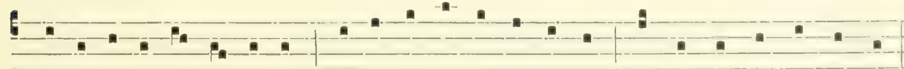
V, 4. Si cristallus est humecta.

Timbre 68.



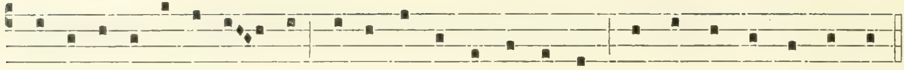
XXXVI, 1. Salve mater Salvatoris.

Timbre 69.



I, 2.	Felix dies hodiernus.
XVII, 2.	Hec Egyptum spoliavit.
XXXIV, 2.	Super choros exaltata.

Timbre 70.



ii, 2. Prothomartir & levita.
xviii, 2. Dulce melos
Tangat celos.
xix, 2. Super astra sublimatur.
xxiii, 2. He dicuntur relative.
xxx, 2. In hac Christus die festa.
xxxvii, 2. Michaelem cuncti laudent.
xlii, 6. Unum nomen, una fides.

Timbre 71.



iv, 2. Archipresul & legatus.
xxviii, 2. Hi sunt eius fundamenta.
xxix, 2. Nunquam fiet cor iocundum.
xxxi, 2. Accusatus
Non negavit.
xxxviii, 2. Sit mens munda, vox canora.
xliii, 2. Hic est ordo, mundi decus.

Timbre 72.



iv, 3. Telo certans pastorali.
xxviii, 3. Hi sunt nubes choruscantes.
xxix, 3. Hunc in primo Victor flore.
xxxi, 3. Sicut corda musicorum.
xxxviii, 3. Generosa stirpe clarus.
xliii, 3. Hi preclari Nazarei.
ix, 6. Consecratus patris ore. } *modifié en* A A B C A A B C.
[illegible], 6. O Maria, pro tuorum. }

Timbre 73.



[illegible] 6. Invitatur ab amico.
[illegible] 10. Horum nutu cedat error.

Timbre 74.



xxix, 8. Pes truncatur quia stabat.
xxxi, 9. Sicut vasa figulorum.
xxxviii, 7. Lictor vibrat gladium.

Timbre 75.



xxviii, 8. Laus communis est amborum.

Timbre 76.



xxxvi, 2. Salve, Verbi sacra parens.

Timbre 77.



v, 9. Contemplemur adhuc nucem.
xlii, 5. Supergressus vim nature.

Timbre 78.



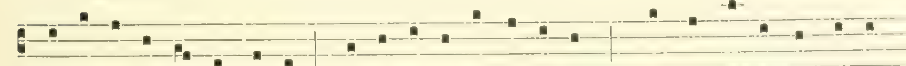
xxv, 5. Choris consonantibus.

Timbre 79.



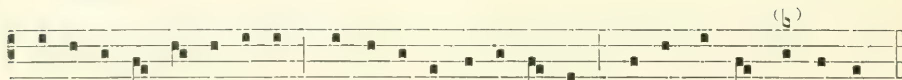
v, 5. Super tali genitura.

Timbre 80.



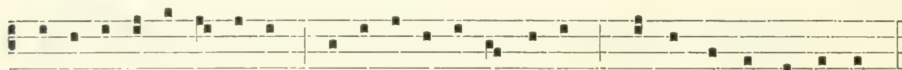
xxix, 7. Mente leta
stat athleta.
xxxi, 6. Nescit sancti nox obscurum.
xxxviii, 6. Venerando presuli.

Timbre 81.



III, 4.	Vim veneni superavit.
XXV, 4.	Nostri cordis organum.
XXVIII, 7.	Fugam morbis imperant.

Timbre 82.



III, 5.	Cum gemmarum partes fractas.

Timbre 83.



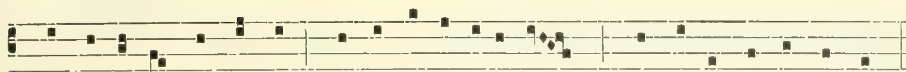
II, 5.	Testis tuus est in celis.
XVIII, 5.	Hec est scala peccatorum.
XIX, 5.	Cum recessit, ita dixit.
XX, 4.	O quam felix, quam festiva.
XXIII, 5.	Patri Proles est equalis.
XXVII, 3.	Hic mortis viam arripit.
XXX, 5.	Candor quoque sacre vestis.
XXXVII, 6.	Tres distincte ierarchie.

Timbre 84.



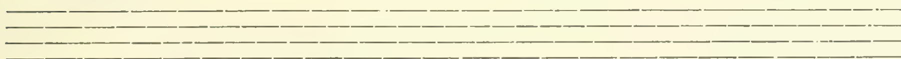
III, 6.	Pro corona non marcenti.
XVIII, 6.	Non sunt nova sacramenta.
[illegible]	Nam ad Patrem meum ibo.
[illegible]	Panes legis primitivi.
XXIII, 6.	Non humana ratione.
XXVII, 4.	Ad Ananiam mittitur.
XXX, 6.	[illegible] Christus, virtus Dei.
[illegible]	Nam thesauros quos exquiris.
XXXVII, 7.	O quam mire caritatis.
[illegible]	[illegible] domus [illegible].

Timbre 85.



II, 7.	Plenus sancto Spiritu.
XVIII, 7.	Nulla salus est in domo.
XX, 6.	Utres novi non vetusti.
XXIII, 7.	Nil in Deo preter Deum.
XXVI, 8.	Quod negando ter peccavit.
XXX, 7.	Hoc habemus ex Matheo.
XXXVII, 9.	Vetus homo novitati.
XLII, 8.	Philippus lustrans Scytiam.

Timbre 86.



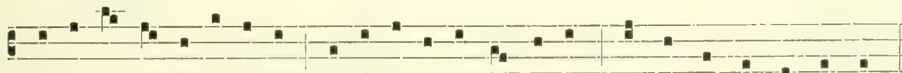
Authenticité douteuse.

Timbre 87.



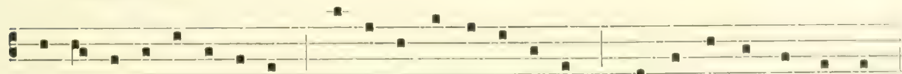
IV, 5.	Quo absente infirmatur.
XXXVIII, 10.	Tuis bonis adgaudentem.
XLIII, 5.	Paranimphi nove legis.

Timbre 88.



IV, 6.	Quondam cetu curiali.
XXVIII, 6.	Ipsi montes appellantur.
XXIX, 5.	Christi miles indefessus.
XXXI, 4.	Deci, vide
	Quia fide.
XXXVIII, 4.	Hinc Pictavis mittitur.
XLIII, 4.	Onus leve, iugum mite.

Timbre 89.



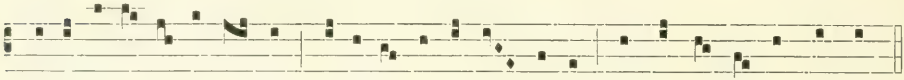
XVII, 5.	Puer nostri forma risus.
XXXIV, 5.	Virgo sancta, virgo munda.

Timbre 90.



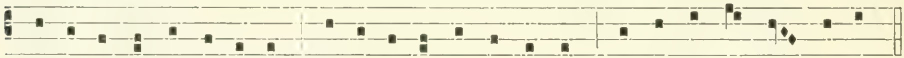
III, 8. Huius signis est conversa.

Timbre 91.



V, 6. Frondem, florem, nucem sicca.
XLIII, 7. Hi sunt templi fundamentum.

Timbre 92.



V, 7. Frondis, floris, nucis, roris.

Timbre 93.



XXVIII, 9. Principatus uni datur.

Timbre 94.



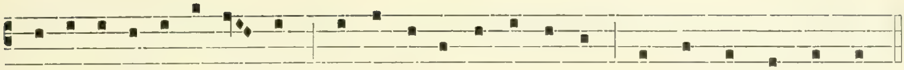
XXXVIII, 9. Circumdati periculis.

Timbre 95.



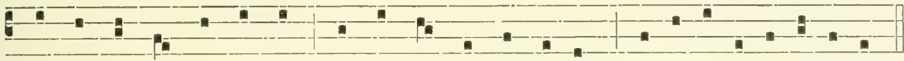
[illegible] En a dextris Dei stantem.
[illegible] Ligna legens in Sarepta.
XXIII, 8. Digne loqui de personis.
[illegible] Huius magna laus dici.
[illegible] Ut [illegible]

Timbre 96.



II, 9.	Se commendat Salvatori.
XVIII, 10.	In scripturis
	sub figuris.
XX, 7.	Non hoc musto vel liquore.
XXVII, 7.	Segregatus docet gentes.
XXX, 10.	Hic est Christus, Patris Verbum.

Timbre 97.



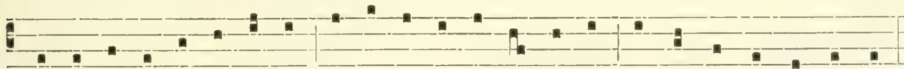
XLIII, 8. Hi triturant aream.

Timbre 98.



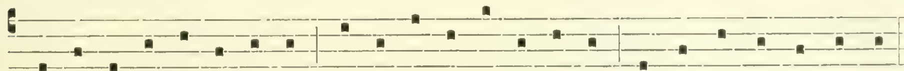
IV, 9. Cleri gemma, clare Thoma.

Timbre 99.



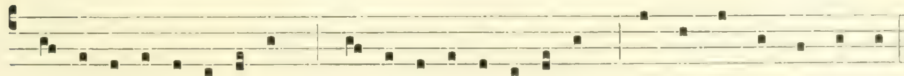
XIX, 8. Qui fidelis est futurus.
XXIII, 9. Qui sic credit non festinet.

Timbre 100.



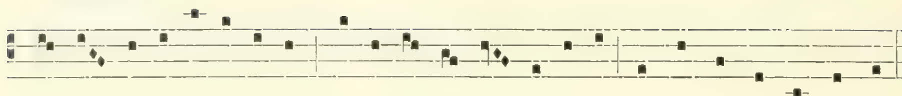
I, 12. Per te virtus nobis detur.
XLIII, 9. Patriarche duodeni.

Timbre 101.



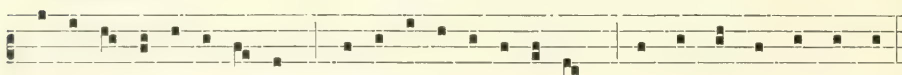
XLII, 9. India distans ultima.

Timbre 102.



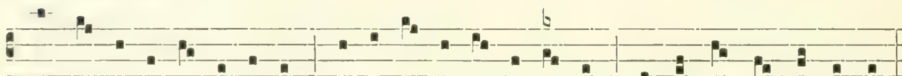
XVIII, 9. Roma naves universas.
XXX, 9. Huius vocem exaudite.

Timbre 103.



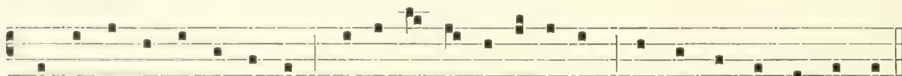
XXXVI, 11. Salve, mater pietatis.

Timbre 104.



I, 11. O Maria, stella maris.
XVII, 10. Sic de Iuda leo fortis.
XXXIV, 10. De te, virga, progressurum.

Timbre 105.



XLII, 10. Spreto questu thelonei.

Timbre 106.



XXXI, 10. Nam cum vetus corrumpatur.

Timbre 107.



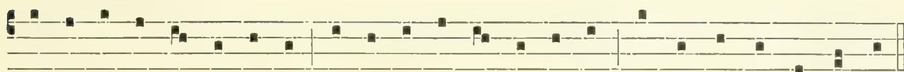
XLII, 11. Fines ingressus Persidis.

Timbre 108



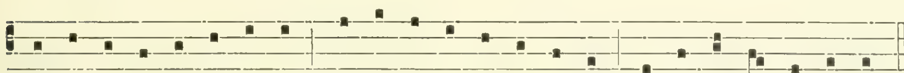
[illegible] Non secutus fortuitum.

Timbre 109.



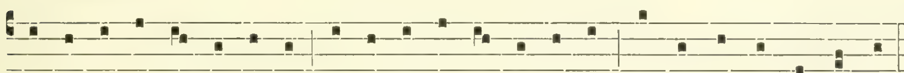
v, 12. Quos sub umbra sacramenti.

Timbre 110.



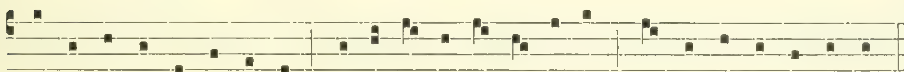
XXIII, 10. Nos in fide gloriemur.

Timbre 111.



XLII, 13. Celi cives digni dici.

Timbre 112.

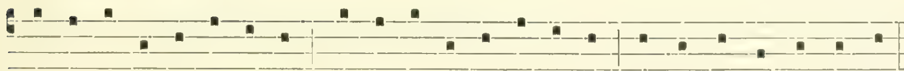


I, 13. Ihesu noster salutaris.

Strophe de 6 membres.

Type A A B A A B. — ***Protos.***

Timbre 113.



XXI, 6. Tu commutas elementa.

Strophe de 6 membres.

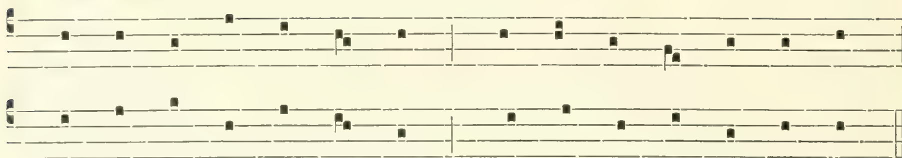
Type A A B A A B. — *Tetrardos.*

Néant.

Strophe de 8 membres.

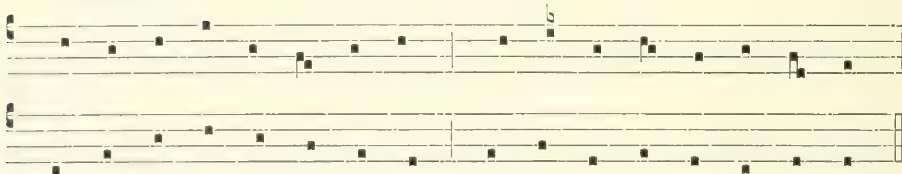
Type ABCD ABCD. — *Protos.*

Timbre 114.



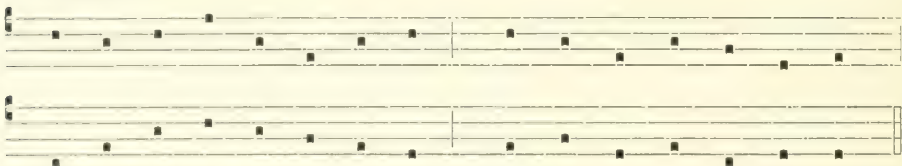
XII, 3.	Hosti qui nos circuit.
XXXIX, 4-5.	Hic, a summo presule.
id., 6-7.	Hic errorum cumulus (*variantes*).
XXII, 4.	Ignis, clangor buccine. } *modifié en* ACD ACD.
XLI, 4.	A fratre dividitur. }

Timbre 115.



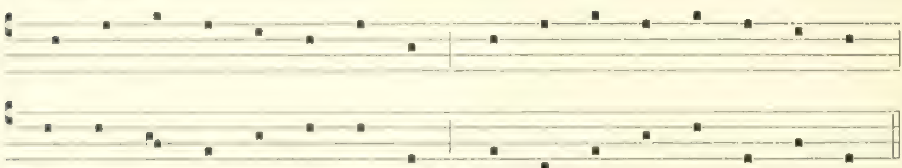
XIII, 4-5. Sollempnis est celebritas.
XLI, 8-9. In cruce vixit biduum.

Timbre 116.
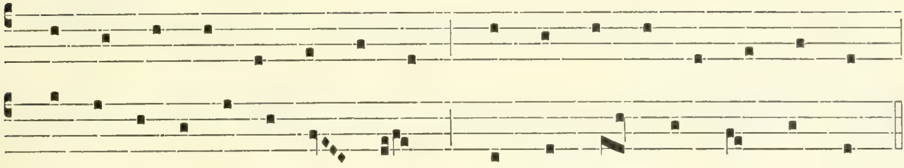


VII, 3-4. Mediator nobis datus.

Timbre 117.
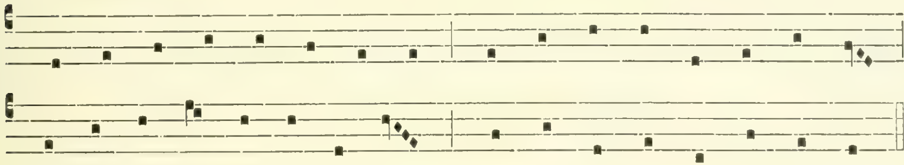


[illegible] Iam scisso velo patuit.

Timbre 118.



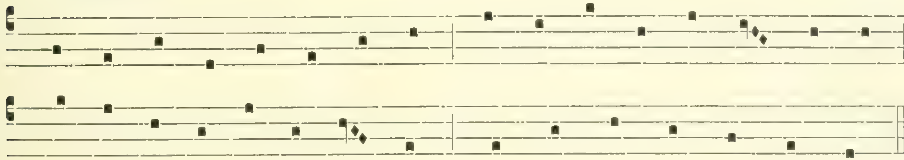
XII, 8.	Reprobatus & abiectus.
XXII, 9.	Iubileus est vocatus.
XXXIX, 13.	Prodit martyr conflicturus.
XLI, 10.	O Andrea gloriose.

Timbre 119.



XII, 6.	Saccus scissus & pertusus.	
XXXIX, 10-11.	Infliguntur seni pene	
XXII, 8.	Typum gerit iubilei.	*modifié en* ACD ACD.
XLI, 7.	Crucem videns preparari.	

Timbre 120.

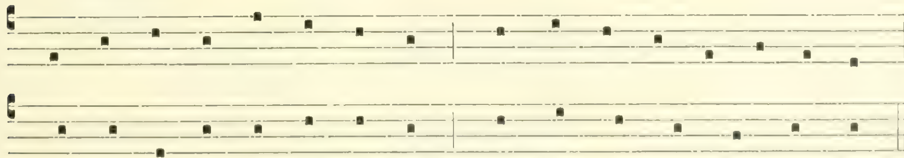


XXXIX, 12. Seniore celebrante.

Strophe de 8 membres.
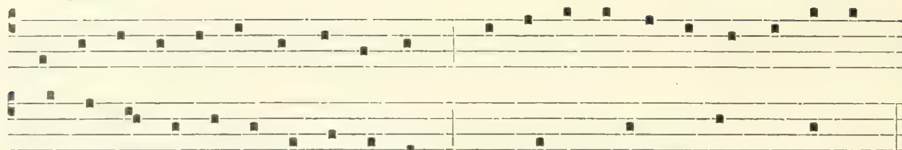
Type ABCD ABCD. — *Tetrardos.*

Timbre 121.



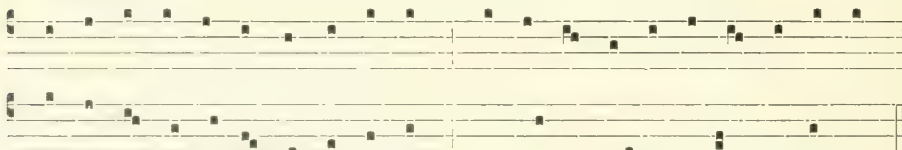
IX, 1.	Virgo, mater Salvatoris.
XXXIII, 1.	Ave, virgo singularis.

Timbre 122.



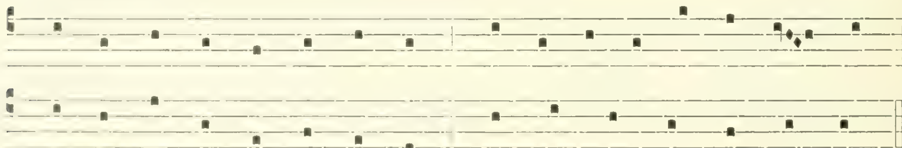
XIV, 1. Salve dies dierum gloria.
XL, 1. Gaude, Sion, que diem recolis.

Timbre 123.



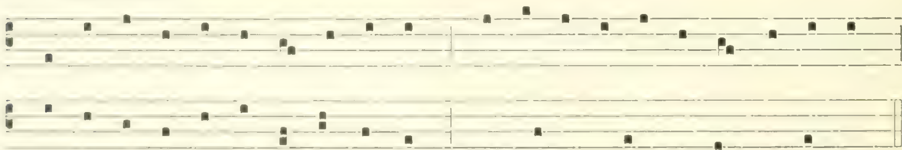
XIV, 2. Sempiterni regis sententia.
XL, 2. Hic Martinus, qui cathecuminus.

Timbre 124.



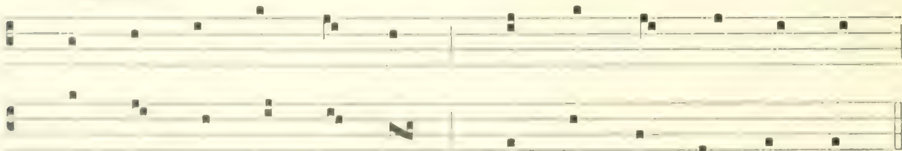
[illegible], 4. Synagoga pridem cara.
XXXIII, 4. Tu perfusa celi rore.

Timbre 125.



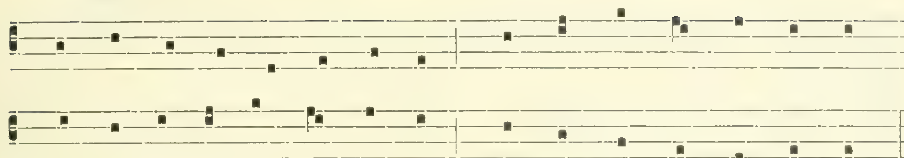
XIV, 4. Predo vorax, monstrum tartareum.
XL, 4. Hic Martinus nec mori timuit.

Timbre 126.



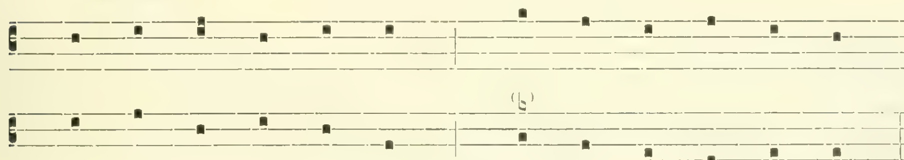
XXVIII, 4-5. Laborum socii.
[illegible] victoria, *modifié en* A B C D A B C D.

Timbre 127.



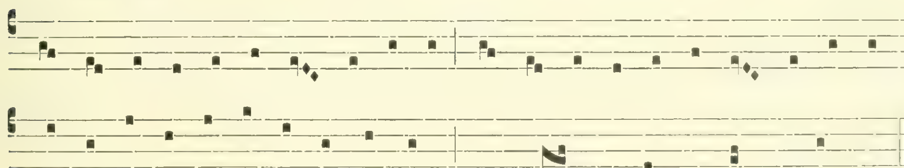
XXVI, 4-5. Auro carens & argento.

Timbre 128.



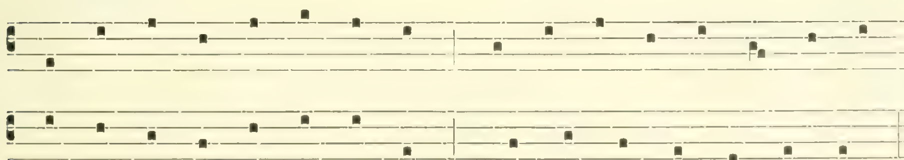
XXXVII, 5. Suggestor sceleris.

Timbre 129.
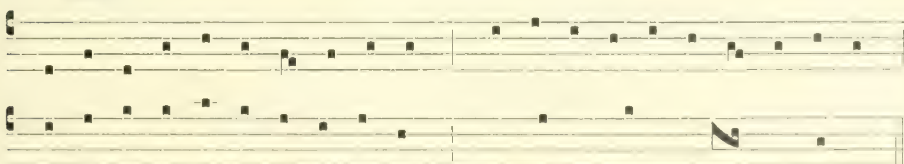


XL, 5. Hic Martinus cuius est obitus.

Timbre 130.



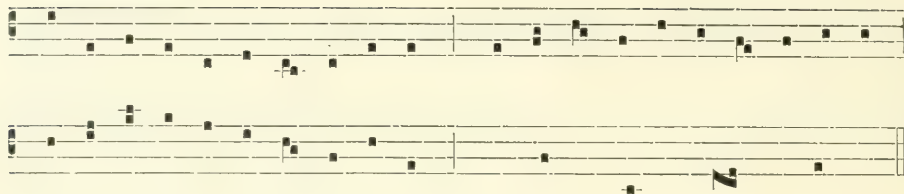
IX, 5. Synagoga ceca, doles.
XXXIII, 5. Te previdit & elegit.

Timbre 131.



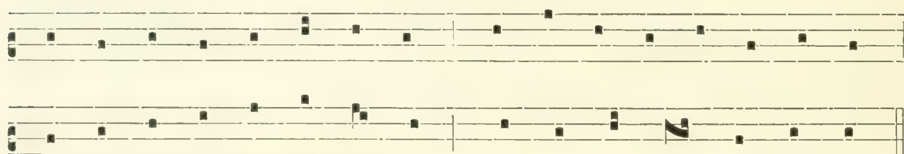
XIV, 5. Resurrexit liber ab inferis.

Timbre 132.
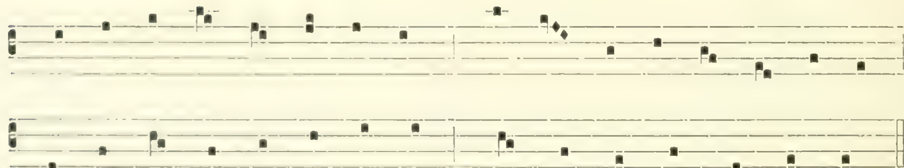


XIV, 6.	Armonie celestis patrie.
XL, 6.	O Martine, pastor egregie.

Timbre 133.



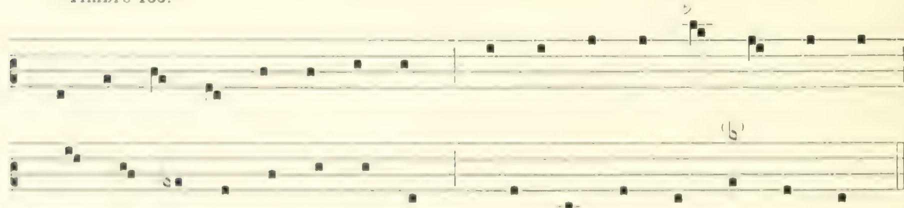
IV, 7.	Consequenter es mutatus.	
XXIX, 9.	Dampno pedis hylarescit.	
XXXI, 8.	Non abhorret prunis volvi.	*modifié en* ABD ABD.
XXXVIII, 8.	Sic celorum ostia.	*modifié en* ABD ABD.

Timbre 134.



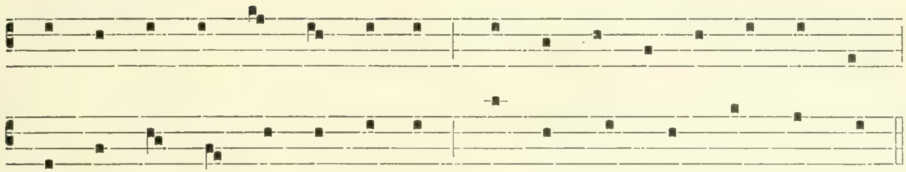
IX, 8.	Astat sponsa regi nato.
XXXIII, 8.	In conspectu summi regis (*modifié*).

Timbre 135.



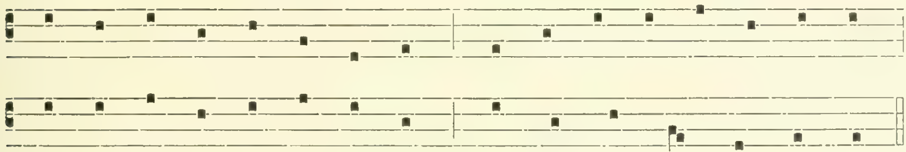
[illegible] Persistemus cordis ore.

Timbre 136.



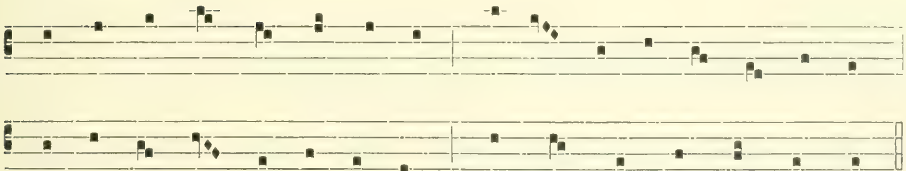
XXV, 9. Ut hic mundus amarescat.

Timbre 137.



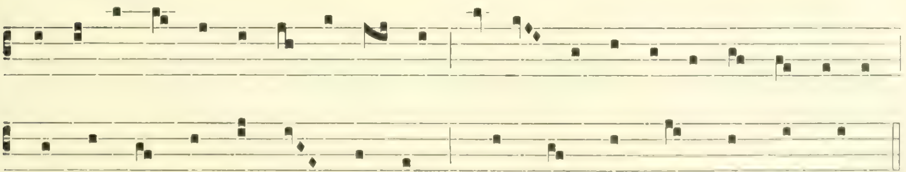
XVIII, 12. O crux, lignum triumphale.
XX, 9. Tu lumen es & unguentum.
XXX, 12. Cuius sono sunt turbati.
XXXI, 12. Parum sapis
Vim synapis (*modifié en* C).

Timbre 138.



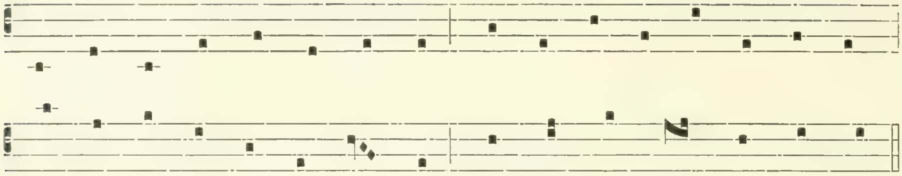
XVII, 11. Cetus Ionam fugitivum.

Timbre 139.



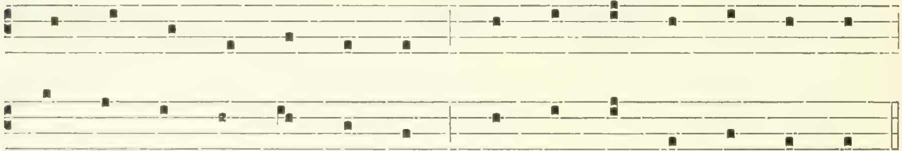
I, 9-10. Quam subtile Dei consilium.
XXXIV, 11. Fontis vite tu cisterna.

Timbre 140.



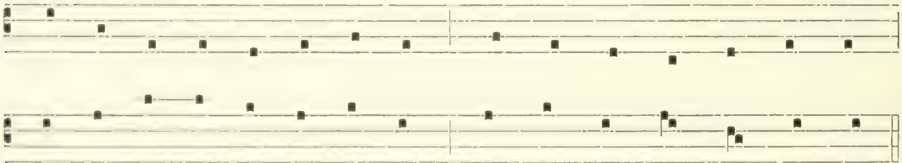
IX, 9.	Hec est sponsa spiritalis.
XVII, 12.	Mors & vita conflixere.
XXXIII, 9.	Ihesu, sacri ventris fructus.
XXXIV, 12.	O salutis nostre porta.

Timbre 141.
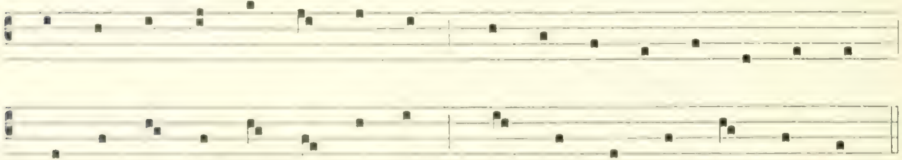


XXXVI, 9-10. Sol luna lucidior.

Timbre 142.



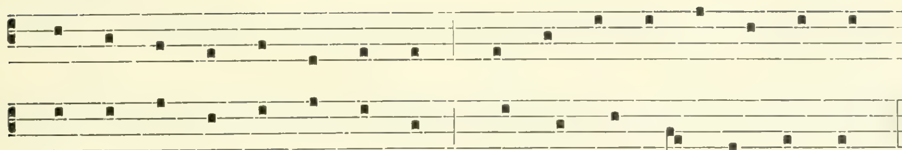
XXVI, 11-12. Nero fremit furibundus.

Timbre 143.



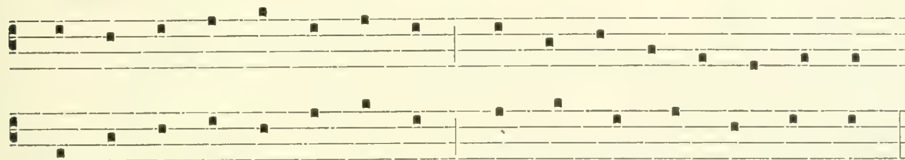
XXVIII, 11. Facta Christi mentione.

Timbre 144.



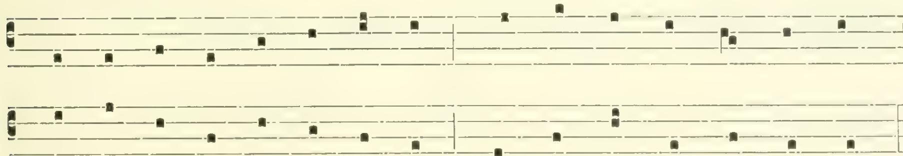
II, 10.	Ne peccatum statuatur.
id. 11-12.	Quod sex suscitaverit.
XVIII, 11.	Ista suos fortiores.
XX, 8.	Consolator alme, veni.
XXX, 11.	Moriendo nos sanavit.
XXXI, 11.	Hunc ardorem.
XIX, 7.	Super egros & languentes. } *modifié en* ABD ABD
XXVII, 8.	Roma potens & docta Grecia. } *modifié en* ABD ABD
XLII, 4.	Gaudens sequi Christum ducem. } *modifié en* ABD ABD

Timbre 145.



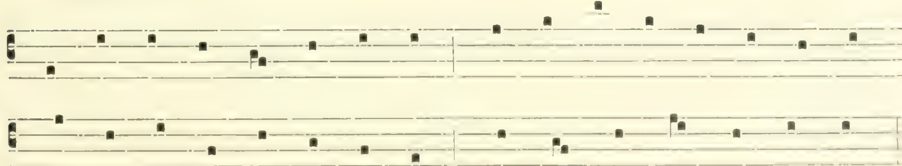
XXVI, 13-14. Petro sunt oves credite.

Timbre 146.
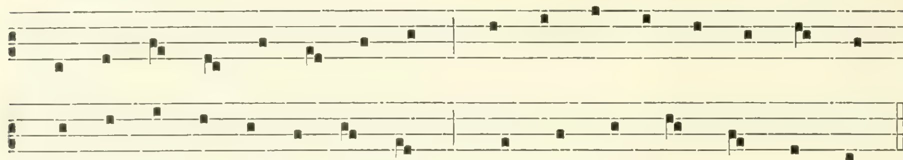


II, 13-14.	Solo fugat hic odore.
XXX, 14.	Tibi, Pater, tibi, Nate.
XXVII, 9.	Sic exutus carnis molem. *modifié en* ABD ABD.

Timbre 147.



XXVIII, 12. Fremuit Nero sceleratus.

Timbre 148.



xxxvi, 12. O Maria, stella maris.

Strophe de 8 membres.
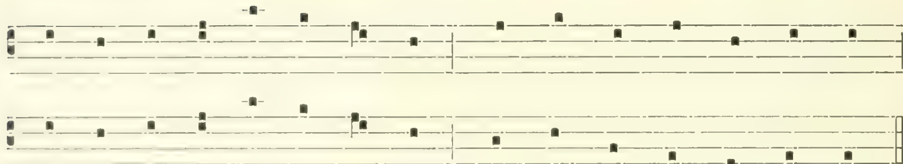
Type A B A C A B A C. — ***Protos.***

Néant.

Strophe de 8 membres.

Type A B A C A B A C. — ***Tetrardos.***

Timbre 149.



xxv, 7. Dulcor iste non sentitur.

Strophe de 8 membres.

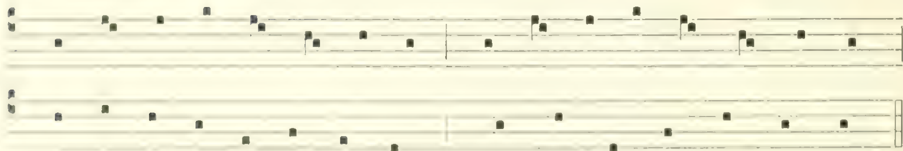
Type A A B C A A B C. — ***Protos.***

Néant.

Strophe de 8 membres.

Type A A B C A A B C. — ***Tetrardos.***

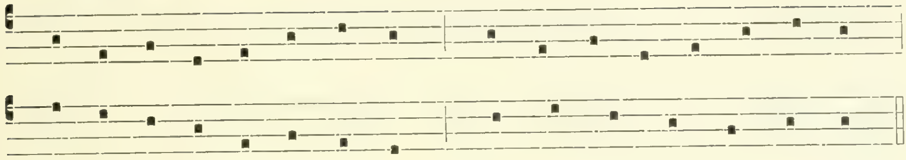
Timbre 150.



ix, 2. Trina dona reges ferunt.

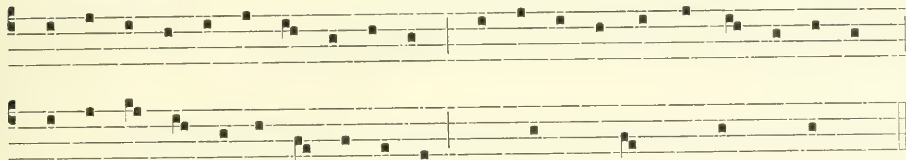
xxxiii, 2. Sævit mare, tremunt venti.

Timbre 151.
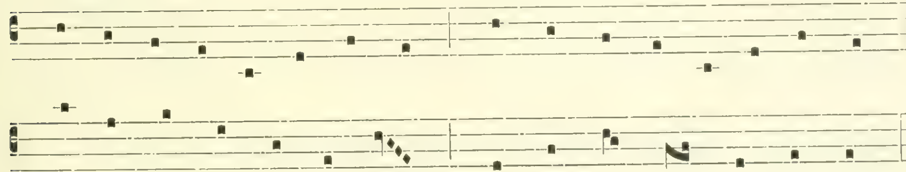


IX, 3. Dies iste iubileus.
XXXIII, 3. Post abyssos nunc ad celum.

Timbre 152.



XIV, 3. Insultabat nostre miserie.
XL, 3. Hic Martinus, dum offert hostiam.

Timbre 153.

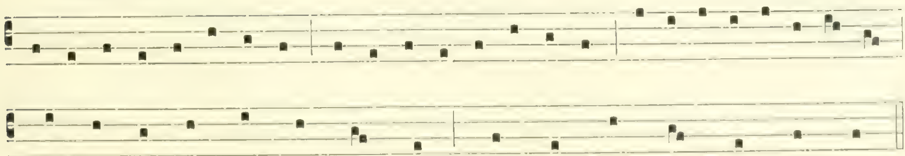


III, 9. Salve, salvi vas pudoris.

Strophe de 10 membres.

Type ABCDE ABCDE. — *Protos.*

Timbre 154.

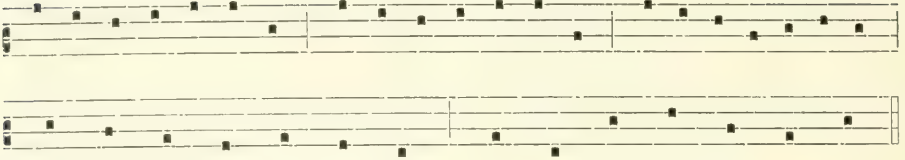


XI, 9-10. Decens maris luminare.

Strophe de 10 membres.

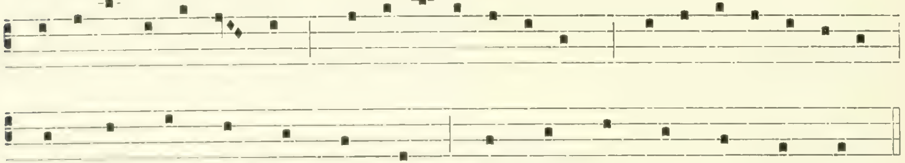
Type **A B C D E A B C D E.** — *Tetrardos.*

Timbre 155.



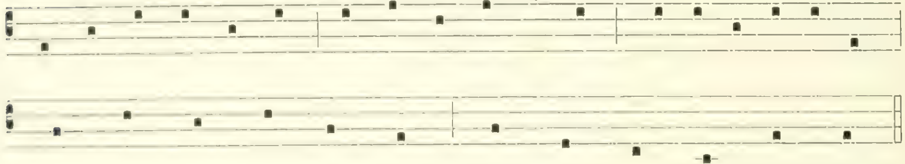
xxv, 6. Ex diversis sonitus.

Timbre 156.



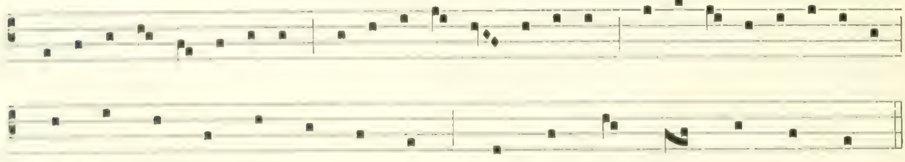
III, 7. Testem habes populum.
xxxi, 7. Fidei confessio.

Timbre 157.
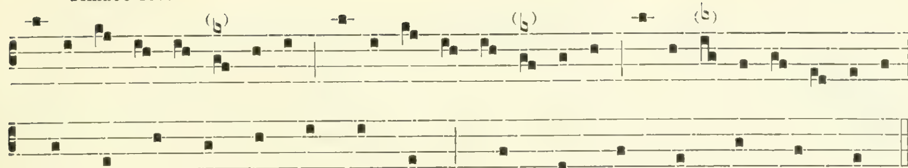


xxxvii, 8. Sicut sunt hominum.

Timbre 158.



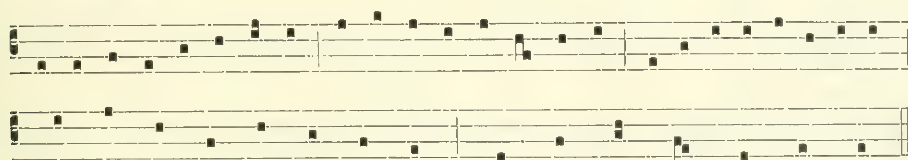
[illegible] In procinctu constituti.

Timbre 159.



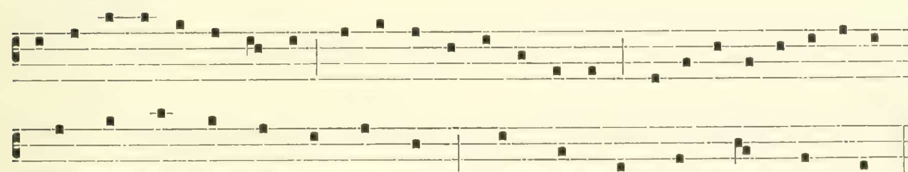
XXV, 10. Victor, miles triumphalis.

Timbre 160.



XVIII, 13. Adsistentes crucis laudi.
XX, 10. Tu qui dator es & donum.
XXX, 13. Volens Christus hec celari.
XXXI, 13. O Laurenti, laute nimis.
XXXVII, 11. De secretis reticentes. *modifié en* ABDE ABDE.

Timbre 161.

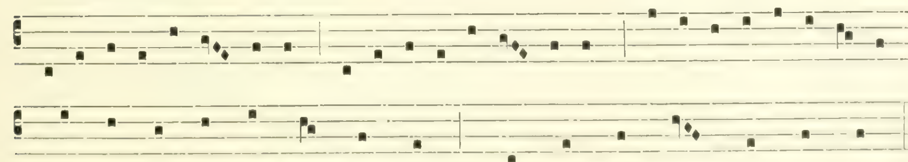


XXVIII, 13. Petrus heres vere lucis.

Strophe de 10 membres.

Type AABCD AABCD. — *Protos.*

Timbre 162.
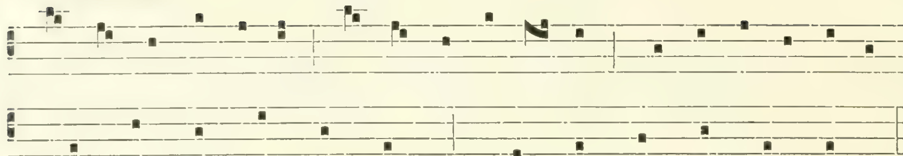


XI, 9-10. Vena vivi fontis vite.
XV, 9. In hoc mundi vespere. *modifié en* ABD ABD.

Strophe de 10 membres.
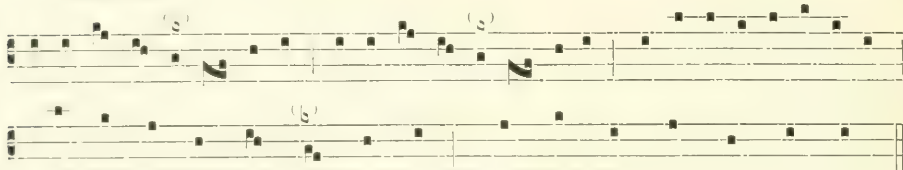
Type AABCD AABCD. — *Tetrardos.*

Timbre 163.



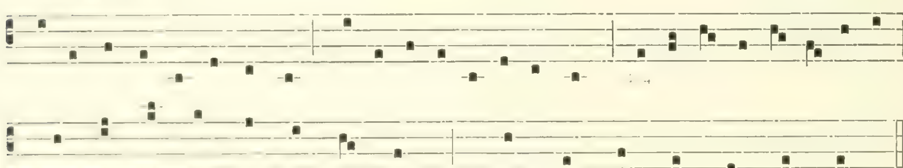
xxviii, 10. Romam convenerant.
xxix, 6. Preses Asterius.

Timbre 164.



xxv, 11. Ne permittas spe frustrari.

Timbre 165.



xvii, 13. Ihesu victor, Ihesu vita.
xxxiv, 13. Ihesu, nostrum salutare.

Strophe de 10 membres.

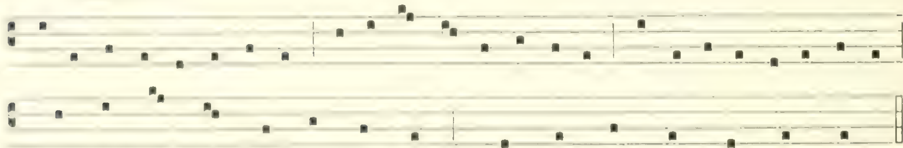
Type ABABC ABABC. — *Protos.*

Néant.

Strophe de 10 membres.

Type ABABC ABABC. — *Tetrardos.*

Timbre 166.



[illegible]

Strophe de 12 membres.
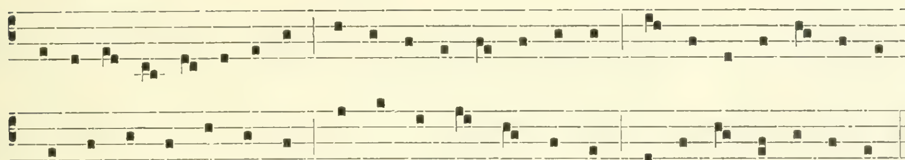
Type ABCDEF ABCDEF. — *Protos.*

Néant.

Strophe de 12 membres.
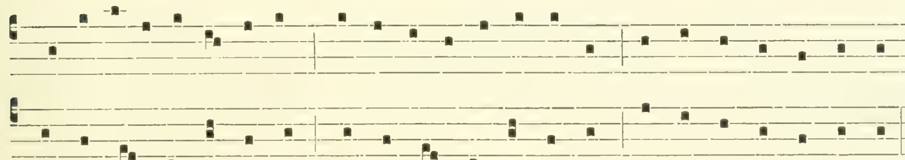
Type ABCDEF ABCDEF. — *Tetrardos.*

Timbre 167.
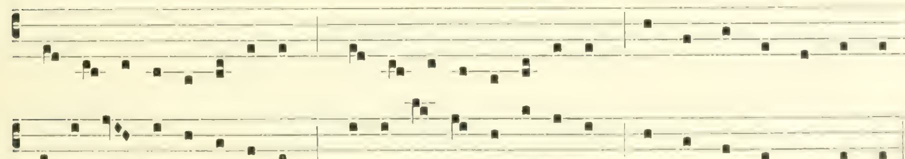


XXXVI, 3. Porta clausa, fons hortorum.

Timbre 168.
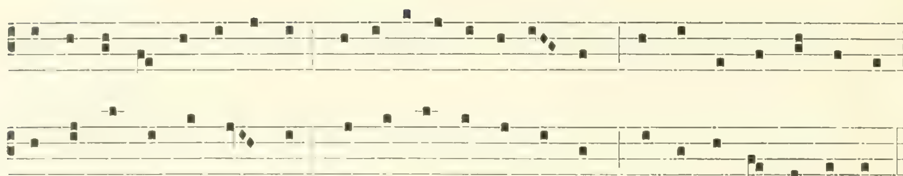


II, 3-4. Fremunt ergo tanquam fere.
XVIII, 3-4. Servi crucis crucem laudent.
XIX, 3-4. Modo victor, modo tutus.
XXIII, 3-4. Simplex esse, simplex posse.
XXVII, 2. Hic Beniamin adolescens.
XXX, 3. Christus ergo Deus fortis.
XXXVII, 3. Dracho vetus exturbatur.
XX, 2. Christus misit quem promisit. *modifié en* ABC ABC.
Id., 3. In tabellis saxeis. *modifié en* DEF DEF.

Timbre 169.



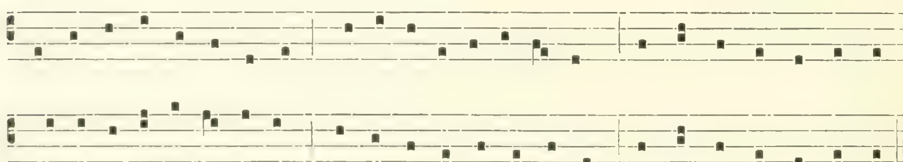
I, 3-4. Ne periret homo reus.
XVII, 3-4. Iam divine laus virtutis.
XXXIV, 3-4. Expurgemus nostras sordes.

Timbre 170.



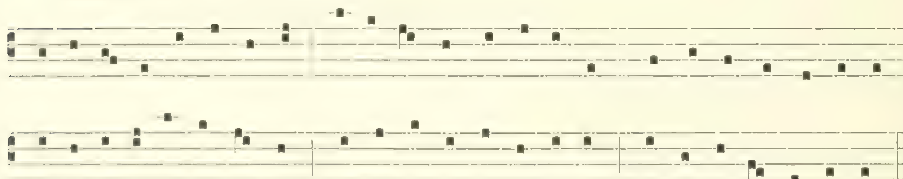
xxvii, 5-6. Vas sacratum, vas divinum.

Timbre 171.



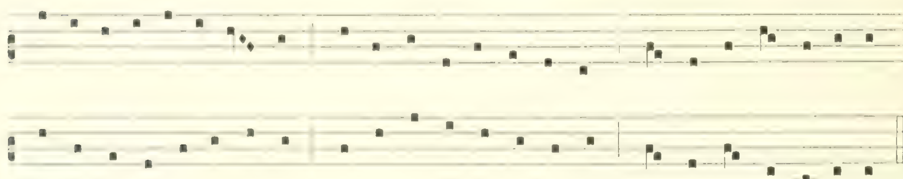
i, 5-6. Non peccatum sed peccati.
xvii, 6-7. Hic drachones Pharaonis.
xxxiv, 6-7. Tu, a seclis preelecta.

Timbre 172.



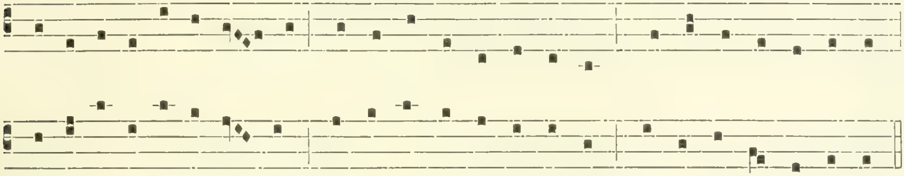
xxvi, 6-7. Petrus vitam dat Tabite.

Timbre 173.



i, 7-8. [illegible]
xvii, 8-9. [illegible] Helysei.
xxxiv, 8-9. [illegible] Salomonis.

Timbre 174.



v, 10-11. Nux est Christus, cortex nucis.

Strophe de 12 membres.

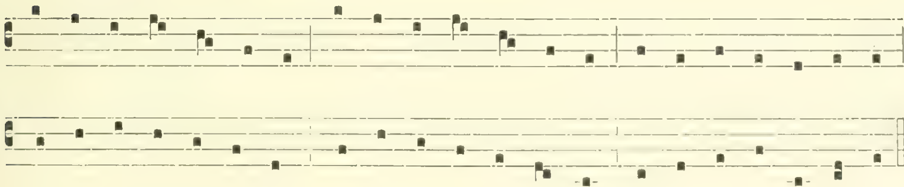
Type AABCDE AABCDE. — *Protos.*

Néant.

Strophe de 12 membres.

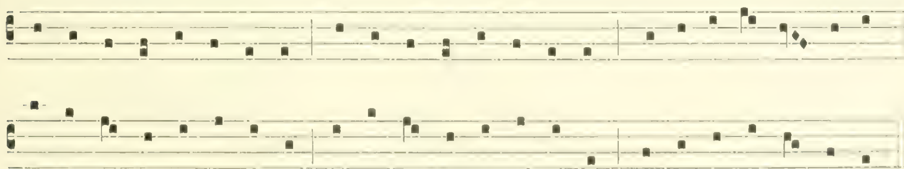
Type AABCDE AABCDE. — *Tetrardos.*

Timbre 175.



xxxvi, 4-5. Salve decus virginum.

Timbre 176.

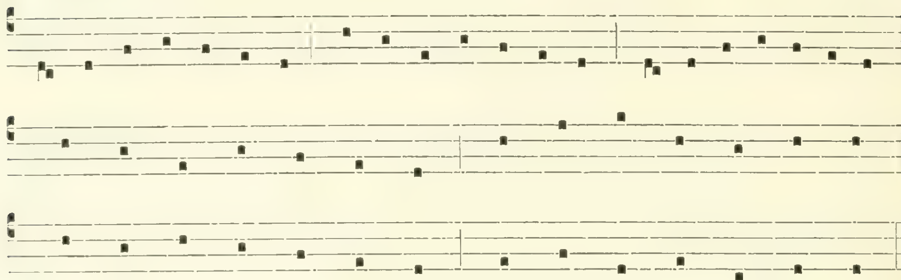


xxxvi, 6-7. Tu celestis paradisus.
xlii, 7. Heret Thomas, timet prius. *modifié en* A A B A A B.

Strophe de 14 membres.

Type ABABCDE ABABCDE. — *Protos.*

Timbre 177.



XVI, 1. Mundi renovatio.

Strophe de 14 membres.

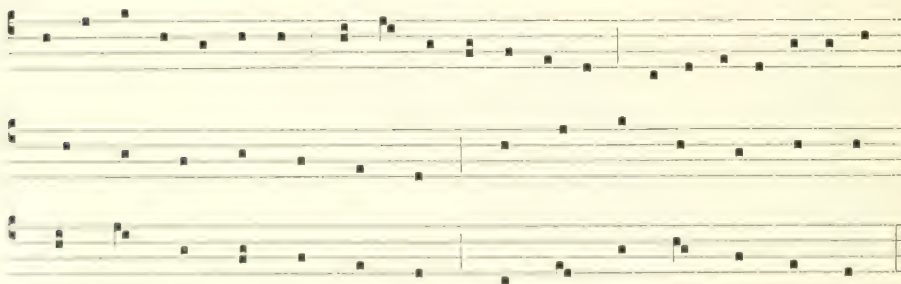
Type ABABCDE ABABCDE. — *Tetrardos.*

Néant.

Strophe de 14 membres.

Type ABCDABE ABCDABE — *Protos.*

Timbre 178.



XVI, 5. Christus celos reserat.

Strophe de 14 membres.

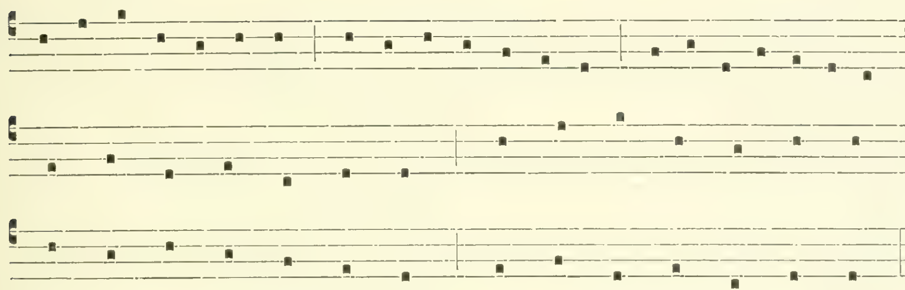
Type ABCDABE ABCDABE. — *Tetrardos.*

Néant.

Strophe de 14 membres.

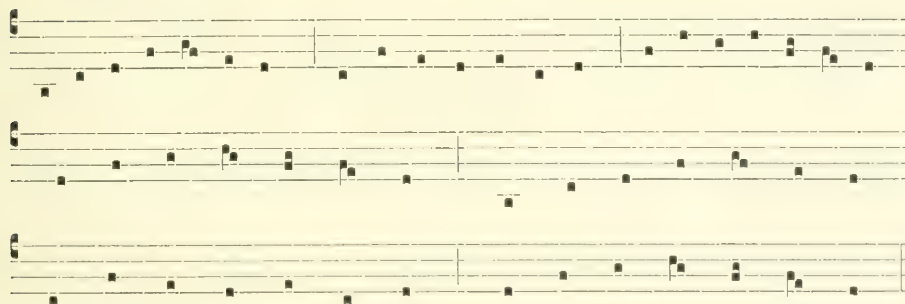
Type ABCDABD ABCDABD. — *Protos.*

Timbre 179.



XVI, 2. Celum fit serenius.

Timbre 180.



XVI, 3. Gelu mortis solvitur.

Strophe de 14 membres.

Type ABCDABD ABCDABD. — *Tetrardos.*

Néant.

Strophe de 16 membres.

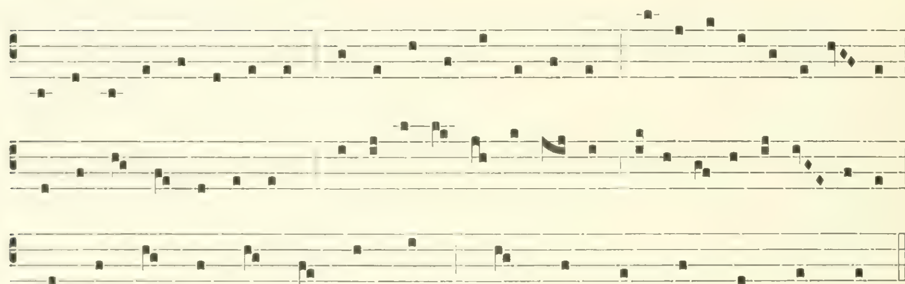
Type ABCDEFGH ABCDEFGH. — *Protos.*

Néant.

Strophe de 16 membres.

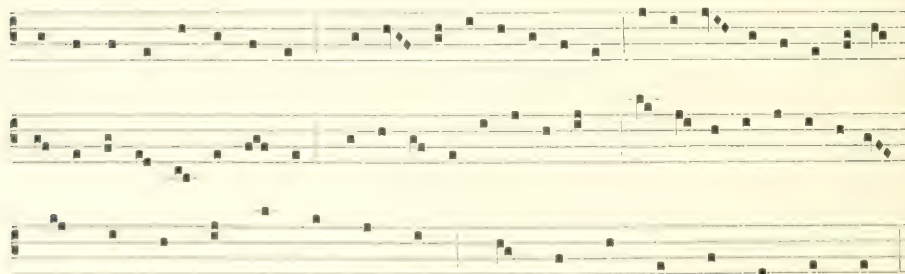
Type ABCDEFGH ABCDEFGH. — *Tetrardos.*

Timbre 181.



XXVI, 9-10. Umbra sanat hic languentes.

Timbre 182.

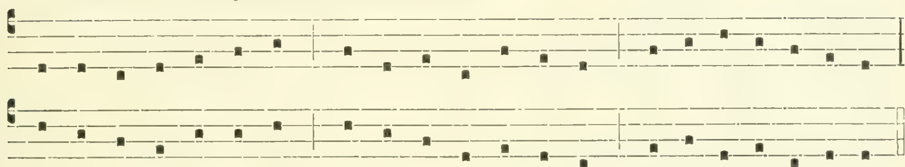


[illegible] 7-8, 9-10. [illegible] duce previo.
[illegible] 7-8, 11. [illegible] exultat [illegible], *modif. en* ABCD.
EFGH
[illegible] Per [illegible] apostolo.
[illegible] 7-8. Nec [illegible], nec senium, *modif. en* ABCD.
EFGH
[illegible] Illic cives angelici.

Strophe de 18 membres.

Type ABCDEFDEF ABCDEFDEF. — ***Protos.***

Timbre 183. *Avec répétition des 3 derniers membres.*



XII, 1.	Ecce dies celebris.
	sur le Type ABC ABC
XXII, 1.	Simplex in essentia.
	sur le Type DEF DEF
Id. 2.	Lux precessit in figura.
	sur le Type ABC ABC
XXXIX, 1.	Gaude prole, Grecia.
XLI, 1.	Exultemus & letemur.
	sur le Type DEF DEF
XXXIX, 2.	Speciali gaudio.
XLI, 2.	Hic ad lucem Petrum duxit[1].

Strophe de 18 membres.

Type ABCDEFDEF ABCDEFDEF. — ***Tetrardos.***

Néant.

B. — LES TRANSFORMATIONS DE LA MÉLODIE

D'une manière générale, & dans le cas présent en particulier, nous définirons le timbre une mélodie plus ou moins populaire sur laquelle on a adapté un certain nombre de textes poétiques.

A toutes les époques de l'histoire musicale, on rencontre l'usage des timbres. Au VIIe siècle, quand furent réunies les mélodies de l'*Antiphonale Missarum,* nombre d'entre elles furent admises, qui sont réductibles à des types communs, les timbres grégoriens. Au IXe siècle, Notker nous donne lui-même les noms d'un certain nombre de timbres, *Frigdola, Romana,* &c., qu'il utilise dans ses compositions : ce sont les timbres notkériens. Vient au XIIe siècle Adam de Saint-Victor ; il emploie, lui aussi, les mélodies populaires, dont il fait les timbres adamiens.

[1] Les références sont données sur le texte musical.

La mode se continue jusqu'au XVe siècle & les auteurs de proses recueillent autour d'eux les mélodies qu'ils appliqueront à leurs compositions. L'importance des timbres grandit au XVIe siècle & nous en connaissons de fameux sur lesquels les maîtres du contrepoint vocal élèvent leurs édifices harmoniques. Au XVIIe & au XVIIIe, les poésies légères sont à leur tour écrites sur le mètre de telle ou telle chanson & le genre aboutit vers 1840 au fameux recueil, *La Clé du Caveau.*

Mais revenons à Adam de Saint-Victor. Nous disons qu'il adapte ses poésies à des timbres préexistants. Or, un timbre sert à plusieurs compositions poétiques, & souvent les systèmes diffèrent. Il faut alors, pour que l'adaptation soit bonne, une modification au type mélodique primitif & cette modification peut porter soit sur le kôlon, soit sur la période.

Les modifications qui portent sur le kôlon affectent surtout le groupement des notes, en divisant une formule neumatique en notes isolées, ou en réunissant des notes isolées en une formule neumatique.

A ce propos, remarquons que, si nous suivons l'interprétation rythmique de l'école bénédictine, nous respectons le timbre dans la prose adamienne; si, au contraire, nous suivons la théorie fantaisiste qui veut un *neume,* un *temps,* le timbre est détruit, ou, pour mieux dire, il n'y a plus de timbre, mais autant de types musicaux différents que de systèmes poétiques.

Les modifications qui portent sur la période affectent principalement le nombre des kôlons par l'addition de membres de phrase.

MODIFICATIONS DU KOLON

Le kôlon peut être coupé en deux à la césure & servir de mélodie à deux vers du texte; la césure prend alors l'importance d'un repos suspensif. Le cas est fréquent, mais peu caractéristique à notre point de vue.

Plus intéressantes sont les suppressions ou additions de notes motivées par la longueur du vers : il est assez difficile de dégager un principe des exemples que nous avons relevés; pourtant nous avons cru reconnaître que les suppressions ou additions se font surtout par répétition ou non répétition de deux notes semblables consécutives.

Les modifications se font encore sentir dans le groupement des notes :

1° deux notes consécutives en ordre ascendant se réunissent en un *podatus* :

 devient 

ou, en ordre descendant, pour former une *clivis* :

 devient 

b. le *porrectus* se brise également en une *clivis* & un *punctum* :



c. une *clivis* & une *virga* peuvent se réunir pour former un *torculus* :



On peut concevoir ainsi beaucoup d'autres modifications dans la ligne mélodique selon les besoins de la poésie.

MODIFICATION DE LA PÉRIODE

Un type normal & catalogué comme tel dans notre liste des timbres peut se retrouver avec un kôlon supprimé : il devient alors un type subsidiaire, qui ne crée pas un schéma rythmique nouveau & n'est intéressant que pour l'étude des modifications de la période ou de la strophe. En voici la liste :

1° SUPPRESSION D'UN SEUL KOLON

a. Type A B C D A B C D [XII, 6] *modifié en* type A C D A C D [XXII, 8].

b. ou bien encore :

Type A B C D A B C D [XIV, 5] *modifié en* type A B D A B D [*Prose de S. Vincent, apocryphe*].

c. ou bien encore :

Type A B C D E A B C D E [XX, 10] *modifié en* type A B D E A B D E [XXXVII, 11].

2° SUPPRESSION DE DEUX KOLONS

a. Type A A B C D A A B C D [VI, 10-12] *modifié en* type A B D A B D [XV, 9].

b. ou bien encore :

Type A A B C D E A A B C D E [XXXVI, 6, 7] *modifié en* type A A B A A B [XLII, 7].

Nous avons ainsi passé en revue tous les éléments constitutifs de l'œuvre mélodique chez Adam de Saint-Victor.

Une conséquence de l'examen que nous venons de faire est la constatation d'une indépendance réciproque de la strophe poétique & de la strophe musicale : il y a là deux systèmes qui se sont développés sans préoccupation de parallélisme, & le génie de notre poète se révèle dans l'harmonieux accord qu'il a su établir entre eux.

Nous avons vu déjà que la strophe poétique n'a pas forcément la même étendue que la strophe musicale : en nombre d'endroits la strophe musicale comprend deux des premières.

Même quand les deux systèmes ont la même étendue, il est très rare que les membres de phrase musicaux correspondent aux vers de la strophe poétique ; &, presque toujours, si nous dressons de ceux-ci & de ceux-là des schéma comparatifs, la divergence apparaît. Voici pour vingt-neuf proses adamiennes la comparaison des systèmes musicaux & poétiques, les minuscules étant affectées aux premiers, les majuscules aux seconds.

In natale Salvatoris [I].

A A B A A B
a b c a b c
a b c d e f

Splendor Patris et figura [V].

A B A B
a b a b

A A B A A B
a b c a b c
a b c d e f

Iubilemus Salvatori [VI].

A A B A A B
a b c a b c

In excelsis canitur [VII].

A B A B
a b a b
a b c d

A A B A A B
a b c a b c

A A A B A A A B
a a b c a a b c

Virgo mater Salvatoris [IX].

A A A B A A A B
a b c d a b c d
a a b c a a b c

Ecce dies celebris [XII].

A B C A B C A B C
x y z a b c a b c

A A B A A B
a b c a b c

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A B B A A B B
a b c d a b c d

A A A B A A A B
a a b c a a b c

Lux illuxit dominica [XIII].

A A B B
a b a b

A B A B A A B B
a b c d a b c d

A B A B
a b a b

Salve dies dierum gloria [XIV].

A A A B A A A B
a b c d a b c d
a a b c a a b c

Sexta passus feria [XV].

A A B A A B
a b c a b c

Mundi renovatio [XVI].

A A A B A A B
a b x c a b c

Zima vetus expurgetur [XVII].

A A B A A B
a b c a b c
a a b c d e
a b c d e f

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A A A B A A A A B
a a b c d a a b c d

Postquam hostem et inferna [XIX].

A A B A A B
a b c a b c
a b c d d e

Lux iocunda, lux insignis [XX].

A A B A A B
a b c d e c
a b c a b c
a a b a a b

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A A A B A A A A B
a b c d e a b c d e

Qui procedis ab utroque [xxi].

A A B A A B
a b c a b c

Simplex in essentia [xxii].

A A B A A B
a b c a b c

A A A B A A A B
a a b c a a b c

Profitentes unitatem [xxiii].

A A B A A B
a b c a b c
a b c d d e

Rex Salomon fecit templum [xxiv].

A A B A A B
a b c a b c

Exultemus et letemur [xli].

A A B A A B
a b c a b c

A A B B
a b c d

A A A B A A A B
a b c d a b c d

Heri mundus exultavit [ii].

A A B A A B
a b c a b c
a b c d e f

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A B A B
a b c d

Gratulemur [li].

A A B A A B
a b c a b c

A A A A B A A A A B
a b c d e a b c d e

Gaude, Syon, et letare [IV].

A A B A A B
a b c a b c

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A A A B A A A A B
a b a b c a b a b c

Genovefe sollempnitas [VIII].

A B A B
a b a b
a b c d

A A B B
a b a b

Iubilemus Salvatori [X].

A A B A A B
a b c a b c

Templum cordis adornemus [XI].

A A B A A B
a b c a b c

A A B B C A A B B C
a a b c d e e f g h

Ex radice caritatis [XXV].

A A B A A B
a b c a b c

A A A A B A A A A B
a b c d e a b c d e

A B A B A A A B
a b a c a b a c

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A A A B A A A A B
a b c d e a b c d e
a a b c d a a b c d

Gaude Roma caput mundi [XXVI].

A A B A A B
a b c a b c
a b c d e f

A A A B A A A B
a b c d e f g h

A B A B
a b c d

A A B B
a b c d

Roma Petro glorietur [xxviii].

A A B A A B
a b c a b c

A B A B
a b c d

A A B A A B
a a b a a b

A B A B C A B A B C
a b c d e a b c d e

A A A B A A A B
a b c d a b c d

A A A A B A A A A B
a b c d e a b c d e

Corde, voce pulsa celos [xxvii].

A A B A A B
a b c d e c
a b c d d c
a b c a b c
a b c d e f

Et ainsi des autres proses, dont nous croyons superflu de donner ici le schéma.

Voici, pour résumer, quelles sont les notions qui nous semblent acquises sur la strophe musicale d'Adam :

I. La strophe musicale se compose essentiellement de deux périodes dont l'identité est une règle absolue.

La période est le développement de l'idée musicale ; elle comprend un certain nombre de membres de phrase ou kôlons.

Les membres de phrase sont d'étendue arbitraire ; mais, une fois le type fixé, il devient invariable, &, pour se prêter aux exigences du texte, les notes se groupent en neumes, ou les neumes se divisent, sans altérer le contour mélodique.

II. Il y a indépendance entre la strophe musicale & la strophe poétique.

III. L'origine mélodique des proses adamiennes semble devoir être cherchée dans des timbres populaires que nous ne connaissons que par Adam de Saint-Victor & dont chacun se retrouve plusieurs fois chez ce poète.

TEXTE LITTÉRAIRE

INDEX PROSARUM.

[1] Cette prose & celle qui suit sont d'une écriture très postérieure dans notre manuscrit.

[2] Cette prose n'a pas de titre dans notre manuscrit.

XX.	Feria II	*Lux iocunda, lux insignis.*
XXI.	Feria III	*Qui procedis ab utroque.*
	Feria IV	*Almiphona iam gaudia.*
XXII.	Feria V	*Simplex in essentia.*
	Feria VI	*Veni, sancte Spiritus.*
XXIII.	De Trinitate	*Profitentes unitatem.*
	In die Dedicationis sancte ecclesie . . .	*Clara chorus dulce pangat.*
	Octaba Dedicationis	*Quam dilecta tabernacula.*
XXIV.	In octabis Dedicationis	*Rex Salomon fecit templum.*
XXV.	De sancto Victore martyre[1]	*Ex radice caritatis.*
	In nativitate sancti Iohannis Baptiste . .	*Ad honorem tuum Christe.*
XXVI.	De sancto Petro	*Gaude, Roma, caput mundi.*
XXVII.	De sancto Paulo	*Corde, voce pulsa celos.*
XXVIII.	In octabis apostolorum Petri & Pauli . .	*Roma Petro glorietur.*
XXIX.	Die festivitatis sancti Victoris	*Ecce dies triumphalis.*
XXX.	In Transfiguratione Domini	*Letabundi iubilemus.*
XXXI.	De sancto Laurentio martyre	*Prunis datum admiremur.*
	In die Assumptionis beate Marie . . .	*A rea virga*[2].
XXXII.	Sabbato post Assumptionem	*Ave, Virgo singularis, porta.*
XXXIII.	Dominica infra octabas	*Ave, Virgo singularis, mater.*
XXXIV.	In die octaba Assumptionis beate Marie .	*Gratulemur in hac die.*
XXXV.	Bartholomei apostoli	*Laudemus omnes inclita.*
	Sancti Augustini	*Interni festi gaudia.*
XXXVI.	In nativitate beate Marie	*Salve, mater Salvatoris, vas.*
	Sancti Mathei apostoli	*Iocundare, plebs fidelis.*
XXXVII.	Sancti Michaelis	*Laus erumpat ex affectu.*
XXXVIII.	Sancti Leodegarii	*Cordis sonet ex interno.*
XXXIX.	Sancti Dyonisii	*Gaude prole, Grecia.*
	Omnium Sanctorum	*Christo inclita candida.*
XL.	Sancti Martini	*Gaude, Syon, que diem recolis.*
	De sancta Katherina	*Vox sonora nostri chori.*
XLI.	In natali sancti Andree apostoli . . .	*Exultemus et letemur.*
	In festivitate sancti Nicholai episcopi & confessoris	*Congaudentes exultemus vocali.*
	Sancti Thome apostoli	*Congaudeant hodie.*
XLII.	De Apostolis	*Cor angustum dilatemus.*
XLIII.	Item de Apostolis	*Stola regni laureatus.*
	Alia de Apostolis	*Clare sanctorum senatus.*
XLIV.	De quolibet sancto	*Superne matris gaudia.*
	De beata Maria semper virgine . . .	*Hodierne lux diei.*
XLV.	Alia de beata Maria	*O Maria, stella maris.*

[1] [illegible]

[2] [illegible]

I

IN DIE NATALIS DOMINI.

I

In natale Salvatoris
angelorum nostra choris
succinat conditio;
Armonia diversorum
sed in unum redactorum
dulcis est connexio.

II

Felix dies hodiernus,
in quo Patri coeternus
nascitur ex virgine;
Felix dies & iocundus!
illustrari gaudet mundus
veri solis lumine.

III

Ne periret homo reus
redemptorem misit Deus,
Pater unigenitum;
Visitavit quos amavit
nosque vite revocavit
gratia non meritum.

IV

Infinitus & immensus,
quem non capit ullus sensus
nec locorum spacia;
Ex eterno temporalis,
ex immenso fit localis
ut restauret omnia.

V

Non peccatum sed peccati
formam sumens, vetustati
nostre se contemperat;
Immortalis se mortali,
spiritalis corporali
ut natura conferat.

VI

Sic concurrant in persone
singularis unione
Verbum, caro, spiritus:
Ut natura non mutetur
nec persona geminetur,
sed sit una penitus.

VII

Tante rei sacramentum
latet hostem fraudulentum,
fallitur malicia;
Cecus hostis non presagit
quod sub nube carnis agit
Dei sapientia.

VIII

Huius nodum sacramenti
non subtilis argumenti
solvit inquisitio;
Modum nosse non est meum,
scio tamen posse Deum
quod non capit ratio.

IX

Quam subtile Dei consilium,
quam sublime rei misterium !
virga florem,
vellus rorem,
virgo profert filium.
Nec pudorem lesit conceptio,
nec virorem floris emissio :
concipiens
& pariens
comparatur lilio.

X

O Maria, stella maris,
spes post Deum singularis
naufragantis seculi,
Vide quam nos fraudulenter,
quam nos vexant violenter
tot & tales emuli.

XI

Per te virtus nobis detur,
per te, mater, exturbetur
demonum superbia ;
Tue Proli nos commenda
ne nos brevis & tremenda
feriat sententia.

XII

Ihesu noster salutaris,
qui prudenter operaris
salutis misterium,
His qui colunt hunc natalem
da salutem temporalem,
da perhenne gaudium.

II

SANCTI STEPHANI PROTOMARTYRIS.

I

Heri mundus exultavit
& exultans celebravit
Christi natalicia ;
Heri chorus angelorum
prosecutus est celorum
regem cum leticia.

II

Protomartyr & levita,
clarus fide, clarus vita,
clarus & miraculis,
Sub hac luce triumphavit
& triumphans insultavit
Stephanus incredulis.

III

Fremunt ergo tanquam fere
quia victi defecere
lucis adversarii ;
Falsos testes statuunt
& linguas exacuunt
viperarum filii.

IV

Agoniza, nulli cede,
certa, certus de mercede,
persevera, Stephane.
Insta falsis testibus,
confuta sermonibus
synagogam sathane.

V

Testis tuus est in celis,
testis verax & fidelis,
testis innocentie.
Nomen habes coronati,
te tormenta decet pati
pro corona glorie.

VI

Pro corona non marcenti
perfer brevis vim tormenti,
te manet victoria;
Tibi fiet mors natalis,
tibi pena terminalis
dat vite primordia.

VII

Plenus sancto Spiritu
penetrat intuitu
Stephanus celestia;
Videns Dei gloriam
crescit ad victoriam,
suspirat ad premia.

VIII

En a dextris Dei stantem
Ihesum pro te dimicantem,
Stephane, considera;
Tibi celos reserari,
tibi Christum revelari
clama voce libera.

IX

Se commendat Salvatori
pro quo dulce ducit mori
sub ipsis lapidibus;
Saulus servat omnium
vestes lapidantium,
lapidans in omnibus.

X

Ne peccatum statuatur
his a quibus lapidatur,
genu ponit & precatur
condolens insanie;
Sic in Christo obdormivit
qui sic Christo obedivit,
& cum Christo semper vivit
martyrum primicie.

XI

Quod sex suscitaverit
mortuos in Affrica
Augustinus asserit,
fama refert publica;
Huius Dei gratia
revelato corpore,
mundo datur pluvia
siccitatis tempore.

XII

Solo fugat hic odore
morbos & demonia,
laude dignus & honore
iugique memoria.
Martyr cuius est iocundum
nomen in ecclesia,
languescentem fove mundum
celesti fragrantia.

III

IN NATALI SANCTI IOHANNIS EVANGELISTE.

I

Gratulemur
ad festivum,
iocundemur
ad votivum
Iohannis preconium;
Sic versetur
laus in ore
ne fraudetur
cor sapore
quo degustet gaudium.

II

Hic est Christi predilectus
cui reclinans supra pectus
hausit sapientiam;
Huic in cruce commendavit
Christus matrem; hic servavit
virgo viri nesciam.

III

Intus ardens caritate,
foris lucens puritate,
signis & eloquio;
Ut ab estu criminali,
sic immunis a penali
prodiit ex dolio.

IV

Vim veneni superavit,
morti, morbis imperavit,
nec non & demonibus;
Sed vir tante potestatis
non minoris pietatis
erat tribulantibus.

V

Cum gemmarum partes fractas
solidasset, has distractas
tribuit pauperibus;
Inexhaustum fert thesaurum
qui de virgis fecit aurum,
gemmas ex lapidibus.

VI

Invitatu[r] ab amico
convivari, Christum dico
visum cum discipulis,
De sepulchro quo descendit
redit vivus; sic ascendit
frui summis epulis.

VII

Testem habes populum,
immo, si vis, oculum,
quod ad eius tumulum
manna scatet, epulum
de Christi convivio;
Scribens evangelium
aquile fert proprium,
cernens solis radium,
scilicet principium
Verbum in principio.

VIII

Huius signis est conversa
gens gentilis, gens perversa,
gens totius Asie;
Huius scriptis illustratur,
illustrata solidatur
unitas ecclesie.

IX

Salve, salvi vas pudoris,
vas celestis plenum roris,
mundum intus, clarum foris,
nobile per omnia;

Fac nos sequi sanctitatem,
fac per mentis puritatem
contemplari Trinitatem
unam in substantia.

IV

DE SANCTO THOMA MARTYRE.

I

Gaude, Syon, & letare,
voce, voto iocundare,
sollempni letitia:
Tuus Thomas trucidatur,
pro te, Christe, immolatur
salutaris hostia.

II

Archipresul & legatus,
nullo tamen est elatus
honoris fastigio;
Dispensator summi regis
pro tutela sui gregis
trusus est exilio.

III

Telo certans pastorali,
ense cinctus spiritali,
triumphare meruit:
Hic pro Dei sui lege
& pro suo mori grege
decertare studuit.

IV

Tunc rectore desolatam
& pastore viduatam
se plangebat Anglia;
Versa vice, plausu miro
exultavit tanto viro
Senonensis Gallia.

V

Quo absente infirmatur,
infirmata conculcatur
libertas ecclesie:
Sic nos, pastor, reliquisti,
nec a vero recessisti
tramite iustitie.

VI

Quondam cetu curiali
primus eras, & regali
militans palatio;
Plebis aura favorali
&, ut mos est, temporali
plaudebas preconio.

VII

Consequenter es mutatus
presulatu sublimatus,
novus homo reparatus
felici commercio;
Ex adverso ascendisti
& te murum obiecisti,
caput tuum obtulisti
Christi sacrificio.

VIII

Carnis tue morte spreta
triumphalis es athleta,
palma tibi datur leta,
quod testantur insueta
miranda miracula;

Per te visus cecis datur,
claudis gressus instauratur,
paralisis effugatur,
vetus hostis propulsatur
& peccati macula.

IX

Cleri gemma, clare Thoma,
motus carnis nostre doma
precum efficacia,
Ut in Christo vera vite
radicati, vere vite
capiamus premia.

V

IN CRASTINO SANCTI THOME.

I

Splendor Patris & figura
se conformans homini,
Potestate, non natura
partum dedit virgini.

II

Adam vetus,
tandem letus,
novum prome canticum;
Fugitivus
& captivus
prodeat in publicum!

III

Eva luctum,
vite fructum
virgo gaudens edidit;
Nec sigillum
propter illum
castitatis perdidit.

IV

Si cristallus est humecta
atque soli sit objecta,
scintillat igniculum;
Nec cristallus rumpitur,
nec in partu solvitur
pudoris signaculum.

V

Super tali genitura
stupet usus & natura
deficitque ratio;
Res est ineffabilis,
tam pia, tam humilis
Christi generatio.

VI

Frondem, florem, nucem sicca
virga profert, & pudica
virgo Dei filium;
Fert celestem vellus rorem,
creatura creatorem
creature precium.

VII

Frondis, floris, nucis, roris
pietati Salvatoris
congruunt misteria;
Frons est Christus protegendo,
flos dulcore, nux pascendo,
ros celesti gratia.

VIII

Cur quod virgo peperit
est Iudeis scandalum,
Cum virga produxerit
sicca sic amigdalum?

IX

Contemplemur adhuc nucem,
nam prolata nux in lucem
lucis est mysterium ;
Trinam gerens unionem,
tria confert : unctionem,
lumen & edulium.

X

Nux est Christus, cortex nucis
circa carnem pena crucis,
testa corpus osseum ;
Carne tecta deitas
& Christi suavitas
signatur per nucleum.

XI

Lux est cecis, & unguentum
Christus egris, & fomentum
piis animalibus ;
O quam dulce sacramentum
fenum carnis in frumentum
convertit fidelibus !

XII

Quos sub umbra sacramenti,
Ihesu, pascis in presenti,
tuo vultu sacia ;
Splendor Patri coeterne,
nos hinc transfer ad paterne
claritatis gaudia.

VI

[DOMINICA INFRA OCTABAS NATIVITATIS.]

I

Iubilemus Salvatori
quem celestes laudant chori
concordi leticia.
Pax de celo nunciatur,
terra celo federatur,
angelis ecclesia.

II

Verbum carni counitum,
sicut erat prefinitum,
sine carnis copula,
Virgo parit, Dei templum,
nec exemplar nec exemplum
per tot habens secula.

III

Res est nova, res insignis
quod in rubo rubet ignis,
nec rubum attaminat ;
Celi rorant, nubes pluunt,
montes stillant, colles fluunt,
radix Iesse germinat.

IV

De radice flos ascendit
quem prophete preostendit
evidens oraculum ;
Radix Iesse regem David,
virga matrem presignavit
virginem, flos parvulum.

V

Ut ascendat homo reus,
condescendit Homo Deus
hominis miserie ;
Quis non laudet & letetur,
quis non gaudens admiretur
opus nove gratie ?

VI

Quidnam iocundius,
quidnam secretius
tali misterio?
O quam mirabilis,
o quam laudabilis
Dei dignatio!

VII

Mira floris pulchritudo
quem commendat plenitudo
septiformis gratie!
Recreemur in hoc flore
qui nos gustu, nos odore,
nos invitat specie.

VIII

Ihesu, puer immortalis,
tuus nobis hic natalis
pacem det & gaudia!
Flos & fructus virginalis
cuius odor est vitalis,
tibi laus & gloria!

VII

IN DIE CIRCONCISIONIS DOMINI.

I

In excelsis canitur
regi nato gloria,
Per quem terre redditur
& celo concordia.

II

Iure dies colitur
Christi natalicia,
Quo nascente nascitur
nove legis gratia.

III

Mediator nobis datus
in salutis precium,
Non nature sed reatus
refugit consortium.

IV

Non amittit claritatem
stella fundens radium,
Nec Maria castitatem
pariendo filium.

V

Quid de monte lapis cesus
sine manu, nisi Ihesus
qui, de regum linea,
Sine carnis opere,
de carne puerpere
processit virginea?

VI

Solitudo floreat
& desertum gaudeat :
virga Iesse floruit!
Radix virgam, virga florem,
virgo profert Salvatorem,
sicut lex precinuit.

VII

Radix David typum gessit,
virga matris que processit
ex regali semine;
Flos est puer nobis natus,
iure flori comparatus
pre mira dulcedine.

VIII

In presepi reclinatur,
cuius ortu[s] celebratur
celesti preconio;
Celi cives iubilant,
dum pastores vigilant
sub noctis silentio.

IX

Cuncta laudes intonant
super partum virginis;
Lex & psalmi consonant
prophetarum paginis.

X

Angelorum & pastorum,
stelle simul & magorum
concordant indicia:
Reges currunt Orientis
ad presepe vagientis,
gentium primordia.

XI

Ihesu, puer immortalis,
ex eterno temporalis,
nos ab huius vite malis
tu potenter erue;
Tu, post vitam hanc mortalem
sive mortem hanc vitalem,
vitam nobis immortalem
clementer restitue.

VIII

DE SANCTA GENOVEFA.

I

Genovefe sollempnitas
sollempne parit gaudium:
Cordis erumpat puritas
in laudis sacrificium.

II

Felix ortus infantule,
teste Germano presule:
Quod previdit in spiritu
rerum probatur exitu.

III

Hic ad pectus virgineum,
pro pudoris signaculo,
Nummum suspendit eneum
crucis insignem titulo.

IV

Genovefam divinitus
oblato dotat munere,
In templum sancti Spiritus
sub Christi di[c]ans federe.

V

Infantem manu feriens
mater privatur lumine;
Matri virgo compatiens
lucis dat usum pristine.

VI

Genovefa magnanimis
carnem frangit ieiunio,
Terramque rigans lacrimis
iugi gaudet martirio.

VII

Celesti duce previo,
celos lustrat & tartara;
Civesque precum studio
servat a gente barbara.

VIII

Divino diu munere
sitim levat artificum;
Confractum casu misere
matri resignat unicum.

IX

Ad primam precem virginis
contremiscunt demonia ;
Pax datur energuminis,
spes egris, reis venia.

X

In eius manu cerei
reaccenduntur celitus ;
Per hanc in sinus alvei
redit amnis coercitus.

XI

Ignem sacrum refrigerat
post mortem vivens meritis,
Que prius in se vicerat
estus interni fomitis.

XII

Morti, morbis, demonibus
& elementis imperat ;
Sic Genovefa precibus
nature leges superat.

XIII

Operatur in parvulis
Christi virtus magnalia ;
Christo pro tot miraculis
laus frequens, iugis gloria !

IX

IN OCTABIS EPIPHANIE.

I

Virgo, mater Salvatoris,
angelorum grata choris,
intus fove, serva foris
  nos benignis precibus ;
Protulisti virga florem,
cuius floris in odorem
sanćti currunt per amorem,
  piis cum muneribus.

II

Tria dona reges ferunt,
stella duce regem querunt,
per quem certi semper erunt
  de superno lumine ;
Auro regem venerantes,
thure Deum designantes,
myrra mortem memorantes,
  sacro docti Flamine.

III

Dies iste iubileus
dici debet, quo Sabeus,
plene credens quod sit Deus,
  mentis gaudet requie :
Plebs Hebrea iam tabescit,
multa sciens Deum nescit,
sed Gentilis fide crescit,
  visa Christi facie.

IV

Synagoga pridem cara,
fide fulgens & preclara,
vilis iacet & ignara
  maiestatis parvuli ;
Seges Christi prius rara,
mente rudis & amara,
contemplatur luce clara
  Salvatorem seculi.

V

Synagoga ceca, doles,
quia Sare crescit proles,
cum ancille prolem moles
gravis premat criminum;
Tu tabescis & laboras,
Sara ridet dum tu ploras,
quia novit quem ignoras
Redemptorem hominum.

VI

Consecratus patris ore,
Iacob gaudet cum tremore :
tu rigaris celi rore
& terre pinguedine;
Delectaris in terrenis
rebus, vanis & obcenis :
Iacob tractat de serenis
& Christi dulcedine.

VII

Unguentorum in odore
sancti currunt cum amore,
quia novo fragrat flore
nova Christi vinea;
Ad peccatum prius prona,
iam percepit sponsa dona,
sponsa recens, & corona
decoratur aurea.

VIII

Astat sponsa regi nato,
cui ritu servit grato,
in vestitu deaurato,
aureis in fimbriis;
Orta rosa est ex spinis,
cuius ortus sive finis
semper studet in divinis
& regis deliciis.

IX

Hec est sponsa spiritalis,
vero Sponso specialis;
Sponsus iste nos a malis
servet & eripiat;
Mores tollat hic ineptos,
sibi reddat nos acceptos,
& ab hoste sic ereptos
in celis recipiat.

X

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI.

I

Iubilemus Salvatori
qui spem dedit peccatori
consequendi veniam,
Quando Saulum increpavit
& conversum revocavit
ad matrem ecclesiam.

II

Saulus, cedis & minarum
spirans adhuc cruentarum
in Christi discipulos,
Impetravit ut ligaret
& ligatos cruciaret
Crucifixi famulos.

III

Quem in via Ihesus stravit,
increpatum excecavit
lucis sue radio;
Qui consurgens de arena,
manu tractus aliena,
clauditur hospicio.

IV

Flet, ieiunat, orat, credit,
baptizatur : lumen redit,
in Paulum convertitur ;
Saulus predo nostri gregis,
Paulus preco nostre legis :
sic in paulum vertitur.

V

Ergo, Paule, doctor gentis,
vas electum, nostre mentis
tenebras illumina ;
Et per tuam nobis precem
presta vitam, atque necem
eternam elimina.

XI

IN DIE PURIFICATIONIS BEATE MARIE.

I

Templum cordis adornemus,
novo corde renovemus
novum senis gaudium ;
Quod, dum ulnis amplexatur,
sic longevi recreatur
longum desiderium.

II

Stans in signum populorum,
templum luce, laude chorum,
corda replens gloria,
Templo puer presentatus,
post, in cruce, vir oblatus
pro peccatis hostia.

III

Hinc Salvator, hinc Maria,
puer pius, mater pia
moveant tripudium ;
Sed cum votis perferatur
opus lucis quod signatur
[illegible] luminarium

IV

Verbum Patris lux est vera,
[illegible] caro cera,
Christus splendens cereus ;
Cor illustrat ad sophiam,
qua virtutis rapit viam
viciis erroneus.

V

Christum tenens per amorem
bene iuxta festi morem
gestat lumen cereum ;
Sicut senex Verbum Patris
votis strinxit pignus matris
brachiis corporeum.

VI

Gaude, mater Genitoris,
simplex intus, munda foris,
carens ruga, macula ;
A dilecto preelecta,
ab electo predilecta
Deo muliercula.

VII

Omnis decor tenebrescit,
deformatur, inhorrescit
tuum intuentibus ;
Omnis sapor amarescit,
reprobatur & sordescit
tuum pregustantibus.

VIII

Omnis odor redolere
non videtur, sed olere
tuum odorantibus ;
Omnis amor aut deponi
prorsus solet, aut postponi
tuum nutrientibus.

IX

Decens maris luminare,
decus matrum singulare,
vera parens veritatis,
vie, vite, pietatis,
medicina seculi ;
Vena vivi fontis vite
sitienda cunctis rite,
sano dulcis & languenti,
salutaris fatiscenti
confortantis poculi ;

X

Fons signate
sanctitate,
rivos funde,
nos infunde,
fons hortorum
internorum,
riga mentes
arescentes
unda tui rivuli ;
Fons redundans,
sis inundans,
cordis prava
queque lava,
fons illimis,
munde nimis,
ab immundo
munda mundo
cor mundani populi.

XII

FERIA II [PASCHE].

I

Ecce dies celebris,
lux succedit tenebris,
morti resurrectio !

II

Letis cedant tristia,
cum sit maior gloria
quam prima confusio :
Umbram fugat veritas,
vetustatem novitas,
luctum consolatio.

III

Pascha novum colite :
quod preit in capite
membra sperent singula ;
Pascha novum Christus est,
qui pro nobis passus est,
agnus sine macula.

IV

Hosti qui nos circuit
predam Christus eruit,
quod Sanson preinnuit,
dum leonem lacerat ;
David fortis viribus
a leonis unguibus
& ab ursi faucibus
gregem patris liberat.

V

Quod in morte plures stravit,
Sanson Christum figuravit
cuius mors victoria ;

Sanson dictus sol eorum,
Christus lux est electorum
quos illustrat gratia.

VI

Iam de sacro crucis vecte
botrus fluit in dilecte
penetral ecclesie;
Iam, calcato torculari,
musto gaudent debriari
gentium primitie.

VII

Saccus scissus & pertusus
in regales transit usus :
saccus fit soccus glorie,
caro victrix miserie;
Quia regem peremerunt,
rei regnum perdiderunt,
sed non deletur penitus
Cain in signum positus.

VIII

Reprobatus & abiectus
lapis iste nunc electus
in tropheum stat erectus
& in caput anguli;
Culpam delens non naturam,
novam creat creaturam,
tenens in se ligaturam
utriusque populi.

IX

Capiti sit gloria,
Membrisque concordia.

XIII

FERIA III [PASCHE].

I

Lux illuxit dominica,
lux insignis, lux unica,
Lux lucis & leticie.
lux immortalis glorie.

II

Diem mundi condicio
commendat ab inicio,
Quem Christi resurrectio
sublimat privilegio.

III

In spe perhennis gaudii
lucis exultent filii,
V[i]ndicent membra meritis
conformitatem capiti

IV

Sollempnis est celebritas,
& vota sint sollempnia;
prime diei dignitas
prima requirit gaudia;
Sollempnitatum gloria
paschalis est victoria,
sub multis enigmatibus
diu promissa patribus.

V

Iam scisso velo patuit
quod vetus lex precinuit;
figuram res exterminat
& umbram lux illuminat;
Quid agnus sine macula,
quid hedus typi gesserit,

nostra purgans piacula
Messyas nobis aperit.

VI

Per mortem nos indebitam
solvit a morte debita;
Predam captans illicitam
predo privatur licita.

VII

Carnis delet opprobria,
caro peccati nescia;
Die reflorens tercia
corda confirmat dubia.

VIII

O mors Christi vivifica,
tu Christo nos unifica;
Mors morti non obnoxia
det nobis vite premia.

XIV

FERIA IIII [PASCHE].

I

Salve dies dierum gloria,
dies felix Christi victoria,
dies digna iugi leticia,
dies prima!
Lux divina cecis irradiat
in qua Christus infernum spoliat,
mortem vincit & reconciliat
summis ima.

II

Sempiterni regis sententia
sub peccato conclusit omnia,
ut infirmis superna gratia
subveniret;
Dei virtus & sapientia
temperavit iram clementia,
cum iam mundus in precipicia
totus iret.

III

Insultabat nostre miserie
vetus hostis, auctor malicie,
quia nulla spes erat venie
de peccatis;
Desperante mundo remedium,
dum tenerent cuncta silentium,
Deus Pater emisit Filium
desperatis.

IV

Predo vorax, monstrum tartareum,
carnem videns, non cavens laqueum,
in latentem ruens aculeum,
aduncatur;
Dignitatis prime condicio
reformatur nobis in Filio,
cuius nova nos resurrectio
consolatur.

V

Resurrexit liber ab inferis
restaurator humani generis,
ovem suam reportans humeris
ad superna;
Angelorum pax fit & hominum,
plenitudo succrescit ordinum;
triumphantem laus decet Dominum,
laus eterna.

VI

Armonie celestis patrie
vox concordet matris Ecclesie,
Alleluia frequentet hodie
plebs fidelis!
Triumphato mortis imperio,
triumphali fruamur gaudio;
in terra pax & iubilatio
sit in celis.

XV

FERIA SEXTA [PASCHE].

I

Sexta passus feria,
die Christus tercia
resurrexit ;
Surgens cum victoria,
collocat in gloria
quos dilexit.

II

Pro fideli populo
crucis in patibulo
immolatur ;
Clauditur in tumulo,
tandem in diluculo
suscitatur.

III

Christi crux & passio
nobis est presidio,
si credamus ;
Christi resurrectio
facit ut a vicio
resurgamus.

IV

Hostia sufficiens
Christus fuit moriens
pro peccato ;
Sanguinis effusio
abluit nos impio
triumphato.

V

Morte sua simplici
nostre morti duplici
fert medelam

Vite pandit aditum,
nostrum sanat gemitum
& querelam.

VI

Leo fortis hodie
dat signum potentie
resurgendo,
Principem nequicie
per arma iusticie
devincendo.

VII

Diem istum Dominus
fecit, in qua facinus
mundi luit ;
In qua mors occiditur,
in qua vita redditur,
hostis ruit.

VIII

Geminatum igitur
Alleluia canitur
corde puro ;
Quia culpa tollitur
& vita promittitur
in futuro.

IX

In hoc mundi vespere
fac tuos resurgere,
Ihesu Christe ;
Salutaris omnibus
sit tuis fidelibus
dies iste !

XVI

SABBATO [PASCHE].

I

Mundi renovatio
nova parit gaudia :
resurgenti Domino
conresurgunt omnia.
Elementa serviunt
& auctoris sentiunt
quanta sit potentia.

II

Celum fit serenius
& mare tranquillius,
spirat aura mitius :
vallis nostra floruit ;
Revirescunt arida,
recalescunt frigida
postquam ver intepuit.

III

Gelu mortis solvitur,
princeps mundi fallitur
& eius destruitur
in nobis imperium ;
Dum tenere voluit
in quo nichil habuit,
ius amisit proprium.

IV

Vita mortem superat,
homo iam recuperat
quod prius amiserat
paradisi gaudium ;
Viam prebet facilem,
cherubin versatilem
amovendo gladium.

V

Christus celos reserat
& captivos liberat
quos culpa ligaverat
sub mortis interitu ;
Pro tali victoria,
Patri, Proli gloria
sit cum sancto Spiritu.

XVII

IN OCTABIS PASCHE.

I

Zima vetus expurgetur
ut sincere celebretur
nova resurrectio ;
Hec est dies nostre spei,
huius mira vis diei
legis testimonio.

II

Hec Egyptum spoliavit
& Hebreos liberavit
de fornace ferrea ;
His in arto constitutis
opus erat servitutis,
lutum, later, palea.

III

Iam divine laus virtutis,
iam triumphi, iam salutis
vox erumpat libera !
Hec est dies quam fecit Dominus,
dies nostri doloris terminus,
dies salutifera.

IV

Lex est umbra futurorum,
Christus finis promissorum
qui consummat omnia ;
Christi sanguis igneam
hebetavit rumpheam,
amota custodia.

V

Puer nostri forma risus,
pro quo vervex est occisus,
vite signat gaudium ;
Ioseph exit de cisterna,
Ihesus redit ad superna
post mortis supplicium.

VI

Hic drachones Pharaonis
dracho vorat, a drachonis
immunis malitia ;
Quos ignitus vulnerat,
hos serpentis liberat
enei presentia.

VII

Anguem forat in maxilla
Christus hamus & armilla ;
in cavernam reguli
Manum mittit ablactatus,
& sic fugit exturbatus
vetus hospes seculi.

VIII

Irrisores Helysei
dum conscendit domum Dei,
zelum calvi sentiunt ;
David arepticius,
hircus emissarius
& passer effugiunt.

IX

In maxilla mille sternit
& de tribu sua spernit
Sanson matrimonium ;
Sanson Gaze seras pandit
& asportans portas scandit
montis supercilium.

X

Sic de Iuda leo fortis,
fractis portis dire mortis,
die surgens tercia,
Rugiente voce patris,
ad superne sinum matris
tot revexit spolia.

XI

Cetus Ionam fugitivum
veri Ione signativum
post tres dies reddit vivum
de ventris angustia ;
Botrus Cypri reflorescit,
dilatatur & excrescit,
Synagoge flos marcescit
& floret Ecclesia.

XII

Mors & vita conflixere,
resurrexit Christus vere,
& cum Christo surrexere
multi testes glorie ;
Mane novum, mane letum
vespertinum tergat fletum
quia vita vicit letum :
tempus est leticie.

XIII

Ihesu victor, Ihesu vita,
Ihesu vite via trita,

cuius morte mors sopita,
ad paschalem nos invita
mensam cum fiducia ;
Vive panis, vivax unda,
vera vitis & fecunda,
tu nos pasce, tu nos munda
ut a morte nos secunda
tua salvet gratia.

XVIII

DE CRUCE.

I

Laudes crucis attollamus,
nos qui crucis exultamus
speciali gloria.

II

Dulce melos
tangat celos,
dulce lignum
dulci dignum
credimus melodia ;
Voce vita non discordet :
cum vox vitam non remordet,
dulcis est simphonia.

III

Servi crucis crucem laudent
qui per crucem sibi gaudent
vite dari munera ;
Dicant omnes & dicant singuli :
Ave, salus totius seculi,
arbor salutifera.

IV

O quam felix, quam preclara
hec salutis fuit ara,
rubens agni sanguine,
Agni sine macula
qui mundavit secula
ab antiquo crimine !

V

Hec est scala peccatorum
per quam Christus rex celorum
ad se traxit omnia ;
Forma cuius hoc ostendit
que terrarum comprehendit
quatuor confinia.

VI

Non sunt nova sacramenta,
nec recenter est inventa
crucis hec religio :
Ista dulces aquas fecit,
per hanc silex aquas iecit
Moysis officio.

VII

Nulla salus est in domo
nisi cruce munit homo
superliminaria ;
Neque sensit gladium,
nec amisit filium
quisquis egit talia.

VIII

Ligna legens in Sarepta
spem salutis est adepta
pauper muliercula ;
Sine lignis fidei
nec lechytus olei
valet, nec farinula.

IX

Roma naves universas
in profundum vidit mersas
una cum Maxentio;
Fusi Traces, cesi Perse,
sed & partis dux adverse
victus ab Eraclio.

X

In scripturis
sub figuris
ista latent,
sed iam patent
crucis beneficia;
Reges credunt,
hostes cedunt,
sola cruce,
Christo duce,
hostis fugat milia.

XI

Ista suos fortiores
semper facit & victores,
morbos sanat & languores,
reprimit demonia;
Dat captivis libertatem,
vite confert novitatem,
ad antiquam dignitatem
crux reduxit omnia.

XII

O crux, lignum triumphale,
mundi vera salus, vale,
inter ligna nullum tale,
fronde, flore, germine;
Medicina christiana,
salva sanos, egros sana,
quod non valet vis humana
fit in tuo nomine.

XIII

Adsistentes crucis laudi,
consecrator crucis, audi,
atque servos tue crucis
post hanc vitam vere lucis
transfer ad palatia;
Quos tormento vis servire,
fac tormenta non sentire,
sed cum dies erit ire,
nobis confer & largire
sempiterna gaudia.

XIX

DOMINICA INFRA OCTABAS ASCENSIONIS.

I

Postquam hostem & inferna
spoliavit, ad superna
Christus redit gaudia;
Angelorum ascendenti
sicut olim descendenti
parantur obsequia.

II

Super astra sublimatur,
non apparet, absentatur
corporis presentia;
Cuncta tamen moderatur,
cuius Patri coequatur
honor & potentia.

III

Modo victor, modo tutus
est in celis constitutus
rector super omnia;
Non est rursum moriturus,
nec per mortem mundaturus
hominum contagia.

IV

Semel enim incarnatus,
semel passus, semel datus
pro peccatis hostia,
Nullam feret ultra penam,
nam quietem habet plenam
cum summa leticia.

V

Cum recessit ita dixit,
intimavit & infixit
talia discipulis :
Ite, mundum circuite,
universos erudite
verbis & miraculis.

VI

Nam ad Patrem meum ibo,
sed sciatis quod redibo ;
veniet Paraclitus,
Qui disertos & loquaces
& securos & audaces
faciet vos penitus.

VII

Super egros & languentes
manus vestras imponentes
sanitatem dabitis ;
Universas res nocentes,
inimicos & serpentes
& morbos fugabitis.

VIII

Qui fidelis est futurus
& cum fide suscepturus
baptismi remedium
A peccatis erit purus,
& cum iustis habiturus
sempiternum gaudium.

XX

FERIA II [PENTECOSTES].

I

Lux iocunda, lux insignis
qua de throno missus ignis
in Christi discipulos
Corda replet, linguas ditat,
ad concordes nos invitat
cordis, lingue modulos.

II

Christus misit quem promisit,
pignus sponse quam revisit
die quinquagesima ;
Post dulcorem melleum
petra fudit oleum,
petra iam firmissima.

III

In tabellis saxeis
& in linguis igneis
lex de monte populo,
Paucis cordis novitas,
& linguarum unitas
datur in cenaculo.

IV

O quam felix, quam festiva
dies in qua primitiva
fundatur Ecclesia !
Vive sunt primitie
nascentis Ecclesie
tria primum milia.

V

Panes legis primitivi
sunt sub una adoptivi
fide duo populi ;
Se duobus interiecit
sicque duos unum fecit
lapis, caput anguli.

VI

Utres novi non vetusti
sunt capaces novi musti :
vasa paret vidua !
Liquorem dat Helyseus,
nobis sacrum rorem Deus,
si corda sint congrua.

VII

Non hoc musto vel liquore,
non hoc digni sumus rore
si discordes moribus ;
In obscuris vel divisis
non hec potest paraclisis
habitare cordibus.

VIII

Consolator alme, veni,
linguas rege, corda leni,
nichil fellis aut veneni
sub tua presentia ;
Nil iocundum, nil amenum,
nil salubre, nil serenum,
nichil dulce, nichil plenum
sine tua gratia.

IX

Tu es lumen & unguentum,
tu celeste condimentum
aque ditans elementum
virtute mysterii ;
Nova facti creatura,
te laudemus mente pura,
gratie nunc, sed natura
prius ire filii.

X

Tu qui dator es & donum,
nostri cordis omne bonum,
cor ad laudem redde pronum,
nostre lingue formans sonum
in tua preconia ;
Tu nos purga a peccatis,
auctor ipse pietatis,
& in Christo renovatis
da perfecte novitatis
plena nobis gaudia.

XXI

FERIA III [PENTECOSTES].

I

Qui procedis ab utroque
Genitore Genitoque
pariter, Paraclite,
Redde linguas eloquentes,
fac ferventes in te mentes
flamma tua divite.

II

Amor Patris Filiique,
par amborum & utrique
compar & consimilis,
Cuncta reples, cuncta foves,
astra regis, celum moves,
permanens immobilis.

III

Lumen carum,
lumen clarum,
internarum
tenebrarum
effugas caliginem ;
Per te mundi sunt mundati,
tu peccatum, tu peccati
destruis rubiginem.

IV

Veritatem notam facis
& ostendis viam pacis
& iter iusticie ;
Perversorum
corda vitas
& bonorum
corda ditas
munere scientie.

V

Te docente
nil obscurum,
te presente
nil inpurum ;
sub tua presentia
Gloriatur mens iocunda,
per te leta, per te munda
gaudet conscientia.

VI

Tu commutas elementa,
per te suam sacramenta
habent efficaciam ;
Tu nocivam vim repellis,
tu confutas & refellis
hostium nequiciam.

VII

Quando venis,
corda lenis,
quando subis,
atre nubis
effugit obscuritas ;
Sacer ignis,
pectus ignis,
non comburis
sed a curis
purgas quando visitas.

VIII

Mentes prius imperitas
& sopitas
& oblitas
erudis & excitas ;
Foves linguas, formas sonum,
cor ad bonum
facit pronum
a te data caritas.

IX

O iuvamen
oppressorum,
o solamen
miserorum,
pauperum refugium !
Da contemptum terrenorum,
ad amorem supernorum
trahe desiderium.

X

Consolator
& fundator,
habitator
& amator
cordium humilium,
Pelle mala, terge sordes,
& discordes
fac concordes,
& affer presidium.

XI

Tu qui quondam visitasti,
docuisti, confortasti
timentes discipulos.

Visitare nos digneris,
nos, si placet, consoleris
& credentes populos.

XII

Par maiestas
personarum,
par potestas
est earum
& communis deitas ;

Tu procedens a duobus
coequalis es ambobus :
in nullo disparitas.

XIII

Quia tantus es & talis
quantus Pater est & qualis,
servorum humilitas
Deo Patri Filioque
Redemptori, tibi quoque
laudes reddat debitas.

XXII

FERIA V [PENTECOSTES].

I

Simplex in essentia,
septiformis gratia
nos reformet Spiritus ;
Cordis lustret latebras
& carnis illecebras
lux emissa celitus.

II

Lex precessit in figura,
lex penalis, lex obscura,
lumen evangelicum ;
Spiritalis intellectus
litterali fronde tectus
prodeat in publicum !

III

Lex de monte populo,
paucis in cenaculo
nova datur gratia ;
situs docet nos locorum
preceptorum vel donorum
que sit eminentia.

IV

Ignis, clangor buccine,
fragor cum caligine,
lampadum discursio
Terrorem incutiunt ;
non amorem nutriunt
quem infundit unctio.

V

Sic in Syna
lex divina
reis est imposita :
Lex timoris,
non amoris,
puniens illicita.

VI

Ecce patres preelecti
di recentes sunt effecti :
culpe solvunt vincula ;
Pluunt verbo, tonant minis,
novis linguis & doctrinis
consonant miracula.

VII

Exibentes egris curam
morbum dampnant, non naturam,
persequentes scelera;
Reos premunt & castigant,
modo solvunt, modo ligant,
potestate libera.

VIII

Typum gerit iubilei
dies iste, si diei
requiris mysteria,
In quo tribus milibus
ad fidem currentibus
pullulat Ecclesia.

IX

Iubileus est vocatus
vel dimittens, vel mutatus,
ad priores vocans status
res distractas libere;
Nos distractos sub peccatis
liberet lex caritatis
& perfecte libertatis
dignos reddat munere.

XXIII

DE TRINITATE.

I

Profitentes unitatem
veneremur Trinitatem
pari reverentia,
Tres personas asserentes,
personali differentes
a se differentia.

II

He dicuntur relative,
cum sint unum substantive,
non tria principia;
Sive dicas tres vel tria,
simplex tamen est usia,
non triplex essentia.

III

Simplex esse, simplex posse,
simplex velle, simplex nosse,
cuncta sunt simplicia;
Non unius quam duarum
sive trium personarum
minor efficacia.

IV

Pater, Proles, sacrum Flamen,
Deus unus : sed hi tamen
habent quedam propria;
Una virtus, unum numen,
unus splendor, unum lumen,
hoc una quod alia.

V

Patri Proles est equalis,
nec hoc tollit personalis
amborum distinctio;
Patri compar Filioque
spiritalis ab utroque
procedit Connexio.

VI

Non humana ratione
capi possunt he persone
nec harum discretio;
Non hic ordo temporalis,
non hic situs aut localis
rerum circumscriptio.

VII

Nil in Deo preter Deum,
nulla causa preter eum
qui creat causalia;
Effectiva vel formalis
causa Deus & finalis,
sed nunquam materia.

VIII

Digne loqui de personis
vim transcendit rationis,
excedit ingenia;
Quid sit gigni, quid processus
me nescire sum professus,
sed fide non dubia.

IX

Qui sic credit non festinet,
& a via non declinet
insolenter regia;
Servet fidem, formet mores,
nec attendat ad errores
quos dampnat Ecclesia.

X

Nos in fide gloriemur,
nos in una modulemur
fidei constantia;
Trine sit laus unitati,
sit & simple Trinitati
coeterna gloria.

XXIV

IN OCTABIS DEDICATIONIS.

I

Rex Salomon fecit templum
quorum instar & exemplum
Christus & Ecclesia;
Huius hic est imperator,
fundamentum & fundator,
mediante gratia.

II

Quadri templi fundamenta
marmora sunt, instrumenta
parietum paria;
Candens flos est castitatis
lapis quadrus in prelatis
virtus & constantia.

III

Longitudo,
latitudo,
templique sublimitas.
Intellecta
fide recta
sunt fides, spes, caritas.

IV

Sed tres partes sunt in templo,
Trinitatis sub exemplo,
ima, summa, media :
Prima signat vivos cunctos
& secunda iam defunctos,
redivivos tercia.

V

Sexagenos queque per se
sed & partes universe
habent lati cubitos;
Harum trium tres conventus
Trinitati dant concentus
unitati debitos.

VI

Templi cultus
extat multus :
cynamomus
odor domus,
mirra, stactis, cassia ;
Que bonorum
decus morum
atque bonos
precum sonos
sunt significantia.

VII

In hac casa
cuncta vasa
sunt ex auro
de thesauro
preelecto penitus ;
Nam magistros
& ministros
decet doctos
& excoctos
igne sancti Spiritus.

VIII

Sic ex bonis
Salomonis
que rex David
preparavit
fiunt edificia ;
Nam in lignis
rex insignis
iuvit Tyri,
cuius viri
tractant artificia.

IX

Nam ex gente Iudeisque,
sicut templum ab utrisque,
conditur Ecclesia ;
Christe, qui hanc & hos unis,
lapis huic & his communis,
tibi laus & gloria.

XXV

DE SANCTO VICTORE MARTYRE.

I

Ex radice caritatis,
ex affectu pietatis
psallat hec ecclesia ;
Psallat corde, psallat ore
& exultet in Victore
Victoris familia.

II

Pars istius nobis data
per fideles est allata
ab urbe Massilia ;
Cuius prius spiritali
nunc ipsius corporali
fruimur presentia.

III

Hec est summa gaudiorum :
dilatemus animorum
ipsa penetralia ;
Martyris reliquie
laudis & leticie
nobis sunt materia.

IV

Nostri cordis organum,
nostre carnis tympanum
a se dissidentia
Armonia temperet
& sibi confederet
pari con[so]nantia.

V

Choris consonantibus
una sit in moribus
nostris modulatio ;
Vocum dissimilium,
morum dissidentium
gravis est collisio.

VI

Ex diversis sonitus
fiet incompositus,
nisi Dei digitus
cordas aptet primitus
dulci magisterio ;
Nisi dulcor spiritus
cor tangat medullitus,
nichil vocis strepitus
nichil sapit penitus
carnis exultatio.

VII

Dulcor iste non sentitur
in scissuris mentium,
nec in terra reperitur
suave viventium ;
Hunc dulcorem sapiat
& pregustans sitiat,
donec plene capiat
unitas fidelium.

VIII

Pregustemus cordis ore
ut interno nos sapore
revocemur ab amore
mundi seductorio ;
Hic est sapor salutaris,
hic est gustus singularis
per quem cure secularis
subrepit oblivio.

IX

Ut hic mundus amarescat,
odor Christi predulcescat,
hec dulcedo semper crescat
cordis in cellario ;
Ubi spirat fragror talis,
fervor crescit spiritalis
& frigescit temporalis
vite delectatio.

X

Victor, miles triumphalis,
Christi martir specialis,
nos a mundi serva malis,
ne nos amor mundialis
mergat in flagicia ;
Una voce, mente pari
nos honore singulari
te studemus venerari ;
dum versamur in hoc mari,
exhibe suffragia.

XI

Ne permittas spe frustrari
quibus potes suffragari,
fac nos Christo presentari
ut hunc tecum contemplari
possimus in gloria ;
Ad honorem tuum, Christe,
decantavit chorus iste
tui laudes agoniste,
quo presente, nichil triste
nostra turbet gaudia.

XXVI

DE SANCTO PETRO.

I

Gaude, Roma, caput mundi,
primus pastor in secundi
laudetur victoria;
Totus orbis hilarescat
& virtutis ardor crescat
ex Petri memoria.

II

Petrus sacri fax amoris,
lux doctrine, sal dulcoris,
Petrus mons iustitie;
Petrus fons est Salvatoris,
lignum fructus & odoris,
lignum carens carie.

III

Et quid Petro dices dignum?
Nullum Christi videns signum,
primo sub ammonitu
Fugit rete, fugit ratem,
necdum plene veritatem
contemplatus spiritu.

IV

Auro carens & argento
coruscat miraculis,
a nervorum sub momento
claudum solvit vinculis;
Paralysi dissolutus
Eneas erigitur,
Petrum presens Dei nutus
ad votum prosequitur.

V

Petrus vitam dat Tabite
iuvenemque reddit vite,
potestate libera;
Pede premit fluctus maris
& nutantem salutaris
illum regit dextera.

VI

Facta Christi questione,
brevi claudit is sermone
fidem necessariam;
Hunc personam dicit unam,
sed nec tacet oportunam
nature distantiam.

VII

Quod negando ter peccavit
simplex amor expiavit
& trina confessio;
Angelus a carcere
Petrum solvit libere
destinatum gladio.

VIII

Umbra sanat hic languentes,
sanat membra, sanat mentes,
morbos reddit impotentes
medici potentia;
Petrum Symon magus odit,
magum Symon Petrus prodit,
plebem monet & custodit
a magi versutia.

IX

Hic, a petra Christo dictus,
in conflictu stat invictus,
licet iugis sit conflictus
& gravis congressio;
Dum volare magus querit,
totus ruens, totus perit,
quem divina digne ferit
& condempnat ultio.

X

Nero fremit furibundus,
Nero plangit impium,
Nero cuius egre mundus
ferebat imperium.
Ergo Petro crux paratur
a ministris scelerum :
crucifigi se testatur
in hoc Christus iterum.

XI

Petro sunt oves credite
clavesque regni tradite ;
Petri preit sententia,
ligans ac solvens omnia.
Pastoris nostri meritis
ac prece salutifera,
nos a peccati debitis,
eterne pastor, libera.

XXVII

DE SANCTO PAULO.

I

Corde, voce pulsa celos,
triumphale pange melos,
gentium ecclesia ;
Paulus doctor gentium
consummavit stadium,
triumphans in gloria.

II

Hic Beniamin adolescens,
lupus rapax, preda vescens,
hostis est fidelium ;
Mane lupus, sed ovis vespere,
post tenebras, lucente sidere,
docet Evangelium.

III

Hic mortis viam arripit,
quem vite via corripit
dum Damascum graditur ;
Spirat minas, sed iam cedit,
sed prostratus iam obedit,
sed iam vinctus ducitur.

IV

Ad Ananiam mittitur
lupus ad ovem trahitur
mens resedit effera ;
Fontis subit sacramentum,
mutat virus in pigmentum
unda salutifera.

V

Vas sacratum, vas divinum,
vas propinans dulce vinum
doctrinalis gratie ;
Synagogas circuit,
Christi fidem astruit
prophetarum serie.

VI

Verbum crucis protestatur,
causa crucis trucidatur,
mille modis moritur ;
Sed perstat vivax hostia
& invicta constantia
omnis pena vincitur.

VII

Segregatus docet gentes,
mundi vincit sapientes
Dei sapientia ;
Raptus ad celum tertium,
videt Patrem & Filium
in una substantia.

VIII

Roma potens & docta Grecia
prebet colla, discit misteria,
fides Christi proficit;
Crux triumphat, Nero sevit,
quo docente fides crevit,
Paulum ense conficit.

IX

Sic exutus carnis molem
Paulus videt verum solem,
Patris Unigenitum;
Lumen videt in lumine,
cuius vitemus numine
gehennalem gemitum.

XXVIII

IN OCTABIS APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

I

Roma Petro glorietur,
Roma Paulum veneretur
pari reverentia;
Immo tota iocundetur
& iocundis occupetur
laudibus Ecclesia.

II

Hi sunt eius fundamenta,
fundatores, fulcimenta,
bases, epistilia;
Idem saga, qui cortine,
pelles templi iacinctine,
sciphi, sphere, lilia.

III

Hi sunt nubes coruscantes,
terram cordis irrigantes
nunc rore, nunc pluvia;
Hi precones nove legis
& ductores novi gregis
ad Christi presepia.

IV

Laborum socii
triturant aream,
in spe denarii
colentes vineam;
His ventilantibus
secedit palea,
novisque frugibus
replentur horrea.

V

Ipsi montes appellantur,
ipsi prius illustrantur
veri solis lumine;
Mira virtus est eorum,
firmamenti vel celorum
designantur nomine.

VI

Fugam morbis imperant,
leges mortis superant,
effugant demonia;
Delent idolatriam,
reis prebent veniam,
miseris solatia.

VII

Laus communis est amborum,
cum sint tamen singulorum
dignitates proprie;
Petrus preit principatu,
Paulus pollet magistratu
totius Ecclesie.

VIII

Principatus uni datur
unitasque commendatur
fidei catholice ;
Unus cortex est granorum,
sed hec una vis multorum
sub eodem cortice.

IX

Romam convenerant
salutis nuncii,
ubi plus noverant
inesse vicii,
nichil medicine ;
Insistunt viciis
fideles medici,
vite remediis
obstant frenetici,
fatui doctrine.

X

Facta Christi mentione,
Symon magus cum Nerone
conturbantur hoc sermone,
nec cedunt apostolis ;
Languor cedit, mors obedit,
magus crepat, Roma credit,
& ad vitam mundus redit
reprobatis idolis.

XI

Fremit Nero sceleratus
magi morte desolatus,
cuius error ei gratus
grave precipicium ;
Bellatores preelecti
non a fide possunt flecti,
sed in pugna stant erecti
nec formidant gladium.

XII

Petrus heres vere lucis
fert inversus penam crucis,
Paulus ictum pugionis,
nec diverse passionis
sunt diversa premia ;
Patres summe dignitatis,
summo regi conregnatis,
vincla nostre pravitatis
solvat vestre potestatis
efficax sententia.

XXIX

DIE FESTIVITATIS SANCTI VICTORIS.

I

Ecce dies triumphalis,
gaude turma spiritalis
spiritali gaudio ;
Mente tota sis devota
& per vocem fiat nota
cordis exultatio.

II

Nunquam fiet cor iocundum,
nisi prius fiat mundum
a mundi contagio ;
Si vis vitam, mundum vita,
prorsus in te sit sopita
mundi delectatio.

III

Hunc in primo Victor flore,
immo Christus in Victore
sua vicit gratia;
Vicit carnem, vicit mundum,
vicit hostem furibundum,
fide vincens omnia.

IV

Invicti martyris mira victoria
mire nos excitat ad mira gaudia;
Deprome iubilum, mater Ecclesia,
laudans in milite regis magnalia.

V

Christi miles indefessus
christianum se professus
respuit stipendia;
Totus tendit ad coronam
nec suetam vult annonam
ad vite subsidia.

VI

Preses Asterius
& eius impius
comes Euticius
instant immitius
pari malicia;
Per urbem trahitur,
tractus suspenditur,
suspensus ceditur,
sed nulla frangitur
martyr iniuria.

VII

Mente leta
stat athleta,
carne spreta,
insueta
superans supplicia;
In tormentis
status mentis
non mutatur,
nec turbatur
animi potentia.

VIII

Pes truncatur quia stabat,
sed nec truncus aberrabat
a Christi vestigio;
Pedem Christo dat securus,
ipsum caput oblaturus
eius sacrificio.

IX

Dampno pedis hilarescit,
frangi pena fides nescit,
ut sinapis vis excrescit
quo maior atricio;
Tortor furit in Victorem,
furor cedit in stuporem,
dum Victori dat vigorem
Christi visitatio.

X

Mola tritus pistorali,
pena plexus capitali,
vitam clausit morte tali
ut per mortem immortali
frueretur bravio;
In Victoris tui laude,
spiritalis turma gaude,
corde, manu, voce plaude
& triumphi diem claude
laudis in preconio.

XXX

IN TRANSFIGURATIONE DOMINI.

I

Letabundi iubilemus
ac devote celebremus
hec sacra sollempnia;
Ad honorem summi Dei
huius laudes nunc diei
personet Ecclesia.

II

In hac Christus die festa
sue dedit manifesta
glorie indicia;
Ut hoc possit enarrari,
hic nos suo salutari
repleat & gratia.

III

Christus ergo Deus fortis,
vite dator, victor mortis,
verus sol iustitie,
Quam assumpsit carnem de virgine,
transformatus in Thabor culmine,
glorificat hodie.

IV

O quam felix sors bonorum,
talis enim beatorum
erit resurrectio;
Sicut fulget sol pleni luminis,
fulsit Dei vultus & Hominis,
teste evangelio.

V

Candor quoque sacre vestis
deitatis fuit testis
& future glorie;
Mirus honor & sublimis,
mira, Deus, tue nimis
virtus est potentie.

VI

Cumque Christus, virtus Dei,
Petro, natis Zebedei
maiestatis gloriam
Demonstraret manifeste,
ecce vident, Luca teste,
Moysen & Helyam.

VII

Hoc habemus ex Matheo
quod loquentes erant Deo
Dei Patris Filio;
Vere sanctum, vere dignum
loqui Deo & benignum,
plenum omni gaudio.

VIII

Huius magna laus diei
que sacratur voce Dei:
honor est eximius;
Nubes illos obumbravit
& vox Patris proclamavit:
Hic est meus filius!

IX

Huius vocem exaudite,
habet enim verba vite,
verbo potens omnia;
Hic est Christus, rex cunctorum,
mundi salus, lux sanctorum,
lux illustrans omnia.

X

Hic est Christus, Patris Verbum,
per quem perdit ius acerbum
quod in nobis habuit
Hostis nequam, serpens dirus,
qui fundendo suum virus
Eve, nobis nocuit.

XI

Moriendo nos sanavit,
qui surgendo reparavit
vitam Christus, & dampnavit
mortis magisterium;
Hic est Christus, pax eterna,
ima regens & superna,
cui de celis vox paterna
confert testimonium.

XII

Cuius sono sunt turbati
patres illi tres prefati
& in terram sunt prostrati,
quando vox emittitur;
Surgunt tandem, annuente
sibi Christo, sed intente
circumspectant, cum repente
solus Ihesus cernitur.

XIII

Volens Christus hec celari
non permisit enarrari,
donec vite reparator,
hostis vite triumphator,
morte victa surgeret;
Hec est dies laude digna,
qua tot sancta fiunt signa;
Christus, splendor Dei Patris,
prece sancta sue matris
nos a morte liberet.

XIV

Tibi, Pater, tibi, Nate,
tibi, sancte Spiritus,
Sit, cum summa potestate,
laus & honor debitus.

XXXI

DE SANCTO LAURENTIO MARTYRE.

I

Prunis datum
admiremur,
laureatum
veneremur
laudibus Laurentium;
Veneremur
cum tremore,
deprecemur
cum amore
martirem egregium.

II

Accusatus
non negavit,
sed pulsatus
resultavit
in tubis ductilibus;
Cum in penis
voto plenis
exultaret
et sonaret
in divinis laudibus.

III

Sicut corda musicorum
tandem sonum dat sonorum
plectri ministerio;
Sic in cheli tormentorum
melos Christi confessorum
dedit huic tensio.

IV

Deci, vide
quia fide
stat invictus
inter ictus,
minas & incendia;
Spes interna,
vox superna
consolantur
& hortantur
virum de constantia.

V

Nam thesauros quos exquiris
per tormenta non adquiris
tibi, sed Laurentio;
Hos in Christo coacervat,
huius pugna Christus servat
triumphantis premio.

VI

Nescit sancti nox obscurum
ut in penis quid impurum
fide tractet dubia;
Neque cecis lumen daret,
si non eum radiaret
luminis presentia.

VII

Fidei confessio
lucet in Laurentio,
non ponit sub modio,
statuit in medio
lumen coram omnibus;
Iuvat Dei famulum
crucis sue baiulum
assum quasi ferculum,
fieri spectaculum
angelis & gentibus.

VIII

Non abhorret prunis volvi
qui de carne cupit solvi
& cum Christo vivere;
Neque timet occidentes
corpus, sed non prevalentes
animam occidere.

IX

Sicut vasa figulorum
probat fornax & eorum
solidat substantiam;
Sic & ignis hunc assatum
velut testam solidatum
reddit per constantiam.

X

Nam cum vetus corrumpatur,
alter homo renovatur
veteris incendio;
Unde nimis confortatus
est athlete principatus
in Dei servicio.

XI

Hunc ardorem
factum foris
putat rorem
vis amoris
& zelus iusticie;
Ignis urens
non comburens
vincit prunas
quas adunas,
o minister impie.

XII

Parum sapis
vim sinapis,
si non tangis,
si non frangis,
& plus fragrat
quando flagrat
thus iniectum ignibus;
Sic artatus
& assatus,
sub labore,
sub ardore,
dat odorem
pleniorem
martyr de virtutibus.

XIII

O Laurenti, laute nimis,
rege victo rex sublimis,
regis regum fortis miles
qui duxisti penas viles,
certans pro iusticia;
Qui tot mala devicisti,
contemplando bona Christi,
fac nos malis insultare,
fac de bonis exultare
meritorum gratia.

XXXII

SABBATO POST ASSUMPTIONEM.

I

Ave, virgo singularis,
porta vite, stella maris,
ave, decus virginum;
Tota virgo, sed fecunda,
casto corde, carne munda,
gignens Christum Dominum.

II

Mater eius qui creavit,
qui distinxit & ornavit
celum, terram, maria,
Vivit, regnat, dominatur,
cuius nullo terminatur
fine regni gloria.

III

Cuius... Eius quid dicemus,
quibus verbis explicemus
nomen tanti numinis:
Eius quippe magnitudo,
virtus, honor, pulchritudo
cor excedit hominis.

IV

Res mutando dic, natura,
ubi sunt, dic, tua iura?
virgo parit filium,
Que conceptu veritatis
incorrupte castitatis
non amittit lilium.

V

Virgo fuit ante partum,
& dum parit & post partum,
virgo mente, corpore;
Verbum Patris sine matre,
facta mater sine patre,
genuit in tempore.

VI

Virga florem, stella solem,
coeternam Patri prolem
virgo mater genuit ;
Sol & lumen & decorem,
flos & fructum & odorem
toti mundo prebuit.

VII

Hic est enim, ipso teste,
verum lumen & celeste,
cibus indeficiens,
Panis vivus manducantis,
sed credentis & amantis
animam reficiens.

VIII

Eva mater per reatum
stola vite spoliatum
morti dedit hominem :
Culpa perit, mors recedit,
datur salus, vita redit
per Mariam virginem.

IX

Virgo potens & benigna,
angelorum laude digna,
plena Dei gratia,
Laudes tuas decantamus,
unde tibi supplicamus,
dele nostra vicia.

X

Penitentes confitemur
mala quibus promeremur
iram Dei vindicem :
Tu miserta tui gregis,
o regina, mater regis,
placa nobis iudicem.

XI

Cara Deo, semper ora
pro misellis & implora
peccatorum veniam ;
Servis tuis, Ihesu Christi
quem tu virgo genuisti,
tu, reforma gratiam.

XII

O Maria, Redemptoris
creatura, Creatoris
genitrix magnifica,
Per te nobis reparatrix,
per te fiat consolatrix
tua proles unica.

XIII

Donet nobis rectam mentem,
in adversis patientem,
in secundis humilem,
Fidem puram, spem securam,
caritatem permansuram
qua nichil est melius.

XIV

Opus vere pietatis
& decorem castitatis
intus & exterius,
Ut sit vita speciosa,
sit mors nostra preciosa
in conspectu Domini.

XV

Deo Patri Filioque,
Procedenti ab utroque,
sed non temporaliter,
Regnum, decus & potestas,
honor, virtus & maiestas
nunc & eternaliter.

XXXIII

DOMINICA INFRA OCTABAS.

I

Ave, virgo singularis,
mater nostri salutaris
que vocaris stella maris,
stella non erratica;
Nos in huius vite mari
non permitte naufragari,
sed pro nobis salutari
tuo semper supplica.

II

Sevit mare, fremunt venti,
fluctus surgunt turbulenti,
navis currit, sed currenti
tot occurrunt obvia :
Hic sirenes voluptatis,
draco, canes cum piratis,
mortem pene desperatis
hec intentant omnia.

III

Post abyssos nunc ad celum
furens unda fert phaselum,
nutat malus, fluit velum,
naute cessat opera;
Contabescit in his malis
homo noster animalis,
tu, nos, mater spiritalis,
pereuntes libera.

IV

Tu perfusa celi rore,
castitatis salvo flore,
novum florem novo more
protulisti seculo;
Verbum Patri coequale,
corpus intrans virginale,
fit pro nobis corporale
sub ventris umbraculo.

V

Te previdit & elegit
qui potenter cuncta regit,
nec pudoris claustra fregit,
sacra replens viscera;
Nec pressuram nec dolorem,
contra prime matris morem,
pariendo Salvatorem
sensisti puerpera.

VI

O Maria, pro tuorum
dignitate meritorum,
supra choros angelorum
sublimaris unice;
Felix dies hodierna
qua conscendis ad superna;
pietate, tu, materna,
nos in imo respice.

VII

Radix sancta, radix viva,
flos & vitis & oliva,
quam nulla vis insitiva
iuvit ut fructificet,
Lampas soli, splendor poli,
que splendore prees soli,
nos assigna tue Proli
ne districte iudicet.

VIII

In conspectu summi regis
sis pusilli memor gregis,
qui, trangressor date legis,
presumit de venia ;
Iudex mitis & benignus,
iudex iugi laude dignus
reis spei dedit pignus,
crucis factus hostia.

IX

Ihesu, sacri ventris fructus,
nobis inter mundi fluctus
sis dux, via & conductus
liber ad celestia ;
Tene clavum, rege navem,
tu, procellam sedans gravem,
portum nobis da suavem
pro tua clementia.

XXXIV

IN DIE OCTABA ASSUMPTIONIS BEATE MARIE.

I

Gratulemur in hac die
in qua sancte fit Marie
celebris Assumptio ;
Dies ista, dies grata
qua de terris est translata
in celum cum gaudio.

II

Super choros exaltata
angelorum, est prelata
cunctis celi civibus ;
In decore contemplatur
natum suum & precatur
pro cunctis fidelibus.

III

Expurgemus nostras sordes
ut illius misericordes
assistamus laudibus ;
Si concordent linguis mentes,
aures eius intendentes
erunt nostris vocibus.

IV

Nunc concordes hanc laudemus
& in laude proclamemus
Ave, plena gratia.
Ave, virgo, mater Christi,
que de sancti concepisti
Spiritus presentia.

V

Virgo sancta, virgo munda,
tibi nostre sit iocunda
vocis modulatio ;
Nobis opem fer desursum
& post huius vite cursum
tuo iunge Filio.

VI

Tu, a seclis preelecta,
litterali diu tecta
fuisti sub cortice ;
De te Christum genitura
predixerunt in Scriptura
prophete, sed typice.

VII

Sacramentum patefactum
est, dum Verbum caro factum
ex te nasci voluit ;
Quod nos sua pietate
a maligni potestate
potenter eripuit.

VIII

Te per thronum Salomonis,
te per vellus Gedeonis
presignatam credimus,
Et per rubum incombustum,
testamentum si vetustum
mystice perpendimus.

IX

Super vellus ros descendens
& in rubo flamma splendens
(neutrum tamen leditur),
Fuit Christus carnem sumens,
in te tamen non consumens
pudorem, dum gignitur.

X

De te, virga, progressurum
florem mundo profuturum
Ysaias cecinit,
Flore Christum prefigurans
cuius virtus semper durans
nec cepit nec desinit.

XI

Fontis vite tu cisterna,
ardens, lucens es lucerna,
per te nobis lux superna
suum fudit radium;
Ardens igne caritatis,
luce lucens castitatis,
lucem summe claritatis
mundo gignens Filium.

XII

O salutis nostre porta,
nos exaudi, nos conforta
& a via nos distorta
revocare propera;
Te vocantes de profundo,
navigantes in hoc mundo,
nos ab hoste furibundo
tua prece libera.

XIII

Ihesu, nostrum salutare,
ob meritum singulare
tue matris, visitare
in hac valle nos dignare
tue dono gratie;
Qui neminem vis dampnari,
sic directe conversari
nos concedas in hoc mari,
ut post mortem munerari
digni simus requie.

XXXV

BARTHOLOMEI APOSTOLI.

I

Laudemus omnes inclita
Bartholomei merita,
Cuius sacra sollempnia
nobis inspirant gaudia.

II

Per diem centum vicibus
flexis orabat genibus,
Nec minus noctis tempore,
toto prostratus corpore.

III

In istius presentia
obmutescunt demonia,
Christi sonante buccina
falsa terrentur numina.

IV

Non Astaroth illudere
genti presumit misere,
Nec fallere, nec ledere,
nec lesis potest parcere.

V

Gravi dignus supplicio
cruciatur incendio ;
Quanta sit eius torcio
Berith patet indicio.

VI

Per virtutes Apostoli
patescit fraus diaboli,
Arte detecta subdoli
cultores cessant idoli.

VII

Liber exultat Pseustius
hostis repressa rabie,
Credit & rex Polimius
propter salutem filie.

VIII

Permissus ab apostolo
demon mugit ex idolo :
A vobis ultra, miseri,
sacra non posco fieri.

IX

Me iam nil posse fateor
qui vix respirans torqueor.
Ante diem iudicii
penam ferens incendii.

X

Sic effatus apparuit
& sigilla comminuit,
Sed nec presentes terruit,
nam virtus crucis affuit.

XI

Christi signat caractere
fanum manus angelica,
Lesos absolvit libere
potestate mirifica.

XII

Mox pellem mutat India
tincta baptismi gratia,
Ruga carens & macula
celesti gaudet copula.

XIII

Currunt ergo pontifices
ad Astriagem supplices,
Athletam iam emeritum
poscentes ad interitum.

XIV

Sub Christi testimonio
caput obiecit gladio,
Sic triumphavit hodie
doctor & victor Indie.

XV

Bartholomee, postula
pro servis, prece sedula,
Ut post vite curricula
Christum laudent in secula.

[illegible] & peut-être n'est-elle pas d'Adam.

XXXVI

IN NATIVITATE BEATE MARIE.

I

Salve, mater Salvatoris,
vas electum, vas honoris,
vas celestis gratie,
Ab eterno vas provisum,
vas insigne, vas excisum
manu sapientie.

II

Salve, Verbi sacra parens,
flos de spina, spina carens,
flos spineti gloria;
Nos spinetum, nos peccati
spina sumus cruentati,
sed tu spine nescia.

III

Porta clausa, fons hortorum,
cella custos unguentorum,
cella pigmentaria;
Cynamomi calamum,
mirram, thus & balsamum
superans fragrantia.

IV

Salve, decus virginum,
restauratrix hominum,
salutis puerpera,
Mirtus temperantie,
rosa patientie,
nardus odorifera.

V

Tu convallis humilis,
terra non arabilis
que fructum parturiit,
Flos campi, convallium
singulare lilium,
Christus ex te prodiit.

VI

Tu celestis paradisus,
libanusque non incisus,
vaporans dulcedinem;
Tu candoris
& decoris,
tu dulcoris
& odoris
habes plenitudinem.

VII

Tu es thronus Salomonis,
cui nullus par in thronis
arte vel materia;
Ebur candens castitatis,
aurum fulvum caritatis
presignant mysteria.

VIII

Palmam prefers singularem,
nec in terris habens parem,
nec in celi curia;
Laus humani generis,
virtutum pre ceteris
habes privilegia.

IX

Sol luna lucidior
& luna sideribus :
sic Maria dignior
creaturis omnibus;

Lux eclipsim nesciens
virginis est castitas,
ardor indeficiens
immortalis caritas.

X

Salve, mater pietatis
& totius Trinitatis
nobile triclinium,
Verbi tamen incarnati
speciale maiestati
preparans hospicium.

XI

O Maria, stella maris,
dignitate singularis,
super omnes ordinaris
ordines celestium ;

In supremo sita poli,
nos commenda tue Proli,
ne terrores sive doli
nos supplantent hostium.

XII

In procinctu constituti,
te tuente, simus tuti,
pervicacis & versuti
tue cedat vis virtuti,
dolus providentie ;
Ihesu, Verbum summi Patris,
serva servos tue matris,
solve reos, salva gratis
& nos tue claritatis
configura glorie.

XXXVII

SANCTI MICHAELIS.

I

Laus erumpat ex affectu,
psallat chorus in conspectu
supernorum civium ;
Laus iocunda, laus decora,
quando laudi concanora
puritas est cordium.

II

Michaelem cuncti laudent
nec ab huius se defraudent
diei leticia ;
Felix dies qua sanctorum
recensetur angelorum
sollempnis victoria.

III

Draco vetus exturbatur
& draconis effugatur
inimica legio.
Exturbatus est turbator
& proiectus accusator
a celi fastigio.

IV

Sub tutela Michaelis,
pax in terra, pax in celis,
laus & iubilatio ;
Cum sit potens hic virtute,
pro communi stans salute
triumphat in prelio.

V

Suggestor sceleris
pulsus a superis
per huius aeris
oberrat spacia,
Dolis invigilat,
virus insibilat,
sed hunc adnichilat
presens custodia.

VI

Tres distincte ierarchie
iugi vacant theorie
iugique psallentio;
Nec obsistit theoria
sive iugis armonia
iugi ministerio.

VII

O quam mire caritatis
est superne civitatis
ter terna distinctio!
Que nos amat & tuetur
ut ex nobis restauretur
eius diminutio.

VIII

Sicut sunt hominum
diverse gratie,
sic erunt ordinum
distincte glorie
iustis in premio;
Solis est alia
quam lune dignitas,
stellarum varia
relucet claritas :
sic resurrectio.

IX

Vetus homo novitati,
se terrenus puritati
conformet celestium;
Coequalis hic futurus,
licet nondum plene purus
spe presumat premium.

X

Ut ab ipsis adiuvemur
hos devote veneremur,
instantes obsequio;
Deo nos conciliat
angelisque sociat
sincera devotio.

XI

De secretis reticentes
interim celestibus,
erigamus puras mentes
in celum cum manibus,
Ut superna nos dignetur
coheredes curia
& divina collaudetur
ab utrisque gratia.

XII

Capiti sit gloria
membrisque concordia.

XXXVIII

SANCTI LEODEGARII.

I

Cordis sonet ex interno
regi regum, hodierno
die, nostra concio;
Collaudemus mente leta
suo illum in athleta,
in Leodegario.

II

Sit mens munda, vox canora,
ut iocunda & decora
nostra sit laudatio;
Non discordet os a corde,
sint concordes he tres chorde :
lingua, mens & actio.

III

Generosa stirpe clarus
fuit, & ab ipsa carus
Deo puericia,
Mansit in palatio
sub rege Clotario,
cuius providentia.

IV

Hinc Pictavis mittitur
presulique traditur
discipline gratia;
Presulatu sublimatur,
sublimatus cumulatur
gratiarum copia.

V

Maior domus regie
Ebroinus rabie
ferali succenditur :
Torquendus nefarie
ministris sevicie
sanctus Dei traditur.

VI

Venerando presuli
eruuntur oculi
seclis profuturi;
Fodiuntur terebris,
aliorum tenebris
lumen reddituri.

VII

Lictor vibrat gladium,
martyr caput obvium
dat pro Christo capite;
Vincens hostem hominum,
Babylonis dominum
cum suo satellite.

VIII

Sic celorum ostia,
Christi factus hostia,
intrat cum victoria;
Celestis militia
cantat cum letitia :
Deo laus & gloria.

IX

Circumdati periculis
atque momentis singulis
pene periclitantes,
Ad te, martyr, confugimus
tibique preces fundimus :
suscipe deprecantes.

X

Tuis bonis adgaudentem,
tuas laudes attollentem
presentem familiam
In celestem transfer edem
& fac Christo coheredem
atque tibi sociam.

XXXIX

SANCTI DYONISII.

I

Gaude prole, Grecia,
[illegible]
patre Dyonisio;
[illegible]
felici Pari[illegible]
[illegible] martyrio.

II

Speciali gaudio
gaude, felix concio
martyrum presentia,
Quorum patrocinio
tota gaudet regio,
regni stat potentia.

III

Iuxta patrem positi
bellatores incliti
digni sunt memoria,
Sed illum precipue
recolit assidue
regalis ecclesia.

IV

Hic, a summo presule
directus ad Galliam,
non gentis incredule
veretur insaniam ;
Gallorum apostolus
venerat Luteciam,
quam tenebat subdolus
hostis velut propriam.

V

Hic errorum cumulus,
hic omnis spurcitia,
hic infelix populus
gaudens idolatria :
Adorabat idolum
fallacis Mercurii,
sed vicit diabolum
fides Dyonisii.

VI

Hic, constructo Christi templo,
verbo docet & exemplo,
coruscat miraculis ;
Turba credit,
error cedit,
fides crescit
& clarescit
nomen tanti presulis.

VII

His auditis fit insanus
immitis Domitianus
mittitque Sisinnium,
Qui pastorem animarum,
fide, vita, signis clarum,
trahat ad supplicium.

VIII

Infliguntur seni pene,
flagra, carcer & catene ;
catastam, lectum ferreum
& estum vincit igneum.
Prece domat feras truces,
sedat rogum, perfert cruces,
post clavos & patibulum
translatus ad ergastulum.

IX

Seniore celebrante
missam, turba circumstante,
Christus adest, comitante
celesti frequentia ;
Specu clausum carcerali
consolatur & vitali
pane cibat, immortali
coronandum gloria.

X

Prodit martyr conflicturus,
sub securi stat securus,
ferit lictor
sicque victor
consummatur gladio ;
Se cadaver mox erexit,
truncus truncum caput vexit,
quo ferente hoc direxit
angelorum legio.

XI

Tam preclara passio
repleat nos gaudio.

XL

SANCTI MARTINI.

I

Gaude, Sion, que diem recolis
qua Martinus, compar apostolis,
mundum vincens, iunctus celicolis
coronatur :
Hic Martinus pauper & modicus,
servus prudens, fidelis villicus,
celo dives, civis angelicus
sublimatur.

II

Hic Martinus qui cathecuminus
nudum vestit, & nocte protinus
insequenti, hac veste Dominus
est indutus :
Hic Martinus spernens militiam
inimicis inermis obviam
ire parat, baptismi gratiam
assecutus.

III

Hic Martinus, dum offert hostiam,
intus ardet ; per Dei gratiam
supersedens apparet etiam
globus ignis ;
Hic Martinus qui celum reserat,
mari preest & terris imperat,
morbos sanat & monstra superat
vir insignis.

IV

Hic Martinus nec mori timuit,
nec vivendi laborem respuit,
sicque Dei se totum tribuit
voluntati
Hic Martinus qui nulli nocuit,
hic Martinus qui cunctis profuit,
hic Martinus qui trine placuit
maiestati.

V

Hic Martinus qui fana destruit,
qui gentiles ad fidem imbuit,
& de quibus eos instituit
operatur ;
Hic Martinus qui tribus mortuis
meritis dat vitam precipuis,
nunc momentis Deum continuis
contemplatur.

VI

Hic Martinus qui semper oculis
& manibus intentus sedulis
orat Deo cum suis famulis
inherere ;
Hic Martinus qui suum obitum
longe habet ante precognitum
iamque suum indicat exitum
imminere.

VII

Hic Martinus cuius est obitus
Severino per visum cognitus,
dum celestis canit exercitus
dulce melos ;
Hic Martinus cuius Sulpicius
vitam scribit, astat Ambrosius
sepulture, nil sibi conscius
intrat celos.

VIII

O Martine, pastor egregie,
o celestis consors militie,
nos a lupi defendas rabie
sevientis ;

O Martine, fac nunc quod gesseras,
Deo preces pro nobis offeras,
esto memor quod numquam deseras
tue gentis.

La langue de cette prose ne nous paraît pas être la langue d'Adam.

XLI

IN NATALI SANCTI ANDREE APOSTOLI.

I

Exultemus & letemur
& Andree delectemur
laudibus apostoli ;
Huius fidem, dogma, mores
& pro fide tot labores
digne decet recoli.

II

Hic ad lucem Petrum duxit
cui primum lux illuxit
Iohannis indicio ;
Secus mare Galilee
Petri simul & Andree
sequitur electio.

III

Ambo prius piscatores
Verbi fiunt assertores
& forma iusticie ;
Rete laxant in capturam,
vigilemque gerunt curam
nascentis Ecclesie.

IV

A fratre dividitur
& in partes mittitur
Andreas Achaie ;
In Andree retia
currit, Dei gratia,
magna pars provincie.

V

Fide, vita, verbo, signis
doctor pius & insignis
cor informat populi ;
Ut Egeas comperit
quod Andreas egerit,
ire surgunt stimuli.

VI

Mens secura, mens virilis
cui presens vita vilis
viget patientia ;
Blandimentis aut tormentis
non enervat robur mentis
iudicis insania.

VII

Crucem videns preparari
suo gestit conformari
magistro discipulus ;
Mors pro morte solvitur
& crucis appetitur
triumphalis titulus.

VIII

In cruce vixit biduum,
victurus in perpetuum,
nec vult, volente populo,
deponi de patibulo ;
Hora fere dimidia,
luce perfusus nimia,
cum luce, cum leticia,
pergit ad lucis atria.

IX

O Andrea gloriose,
cuius preces preciose,
cuius mortis luminose
dulcis est memoria,
Ab hac valle tenebrarum,
nos ad illud lumen clarum,
pie pastor animarum,
tua transfer gratia.

XLII

DE APOSTOLIS.

I

Cor angustum dilatemus
ut senatus exaltemus
laudes apostolici ;
Leta lingue mens collaudet
Que, si laudi se defraudet,
fructus laus est modici.

II

Petro laudis sit primatus,
cui provenit principatus
in sacrum collegium ;
Petro tradit claves celi,
Petro credit ut fideli
curam Christus ovium.

III

Paulus tuba veritatis
cultum suadet pietatis,
obstat idolatrie ;
Post sudores tot agonum,
dat athlete Christus donum,
coronam iusticie.

IV

Gaudens sequi Christum ducem,
fert Andreas promptus crucem,
promptus ad suspendium.
Plebs Egeam, hinc Egeas
adit crucem, sed Andreas
renuit remedium.

V

Supergressus vim nature,
Verbum Dei cernit pure
par Iohannes aquile ;
Nil aut parum mortem sensit
qui corrumpi non consensit
corpus corruptibile.

VI

Unum nomen, una fides,
unam pene penam vides
utriusque Iacobi ;
Ferro collum huic abscidunt,
fuste caput huic elidunt
contribules reprobi.

VII

Heret Thomas, timet prius,
videt, palpat, clamat pius
Deum mox & Dominum ;
Indos Christo lucrifecit,
quorum rex hunc interfecit,
nec rex, sed vir sanguinum.

VIII

Philippus lustrans Sitiam
fide purgat spurcitiam
veteris perfidie;
Morum silet barbaries,
Martis ruit effigies,
crux habetur glorie.

IX

India distans ultima
Deo vocatur proxima
fidei compendio;
Bartholomeus impiis
fidem firmat prodigiis
& vite impendio.

X

Spreto questu telonei
publicano Verbi Dei
delegatur gratia;
Pane vite premunitus,
secus aram non invitus
Christum placat hostia.

XI

Fines ingressus Persidis
fidem propalat perfidis
Iudas, accito Symone;
Spargunt doctrine semina,
delent profana numina,
curant delusos demone.

XII

Non secutus fortuitum,
sed fortis regens exitum
Mathiam Deus eligit;
Barnabe felix meritum,
quo collega per Spiritum
Paulus salvandos colligit.

XIII

Celi cives digni dici,
Christi fratres & amici,
consessuri iudices,
Quando fremet furor ire,
date nobis non sentire
flammas culpe vindices.

XLIII

ITEM DE APOSTOLIS.

I

Stola regni laureatus
summi regis est senatus
cetus apostolicus;
Cui psallant mens & ora:
mentis munde vox sonora
hymnus est angelicus.

II

Hic est ordo, mundi decus,
omnis carnis iudex equus,
nove preco gratie,
Ab eterno preelectus,
cuius floret architectus
ad culmen Ecclesie.

III

Hi preclari Nazarei
bella crucis & trophei
mundo narrant gloriam;
Sic dispensant Verbum Dei
quod nox nocti, lux diei
indicant scientiam.

IV

Onus leve, iugum mite
proponentes, semen vite
mundi spargunt terminis;
Germen promit terra culta,
feneratur fruge multa
fides Dei Hominis.

V

Paranimphi nove legis
ad amplexum novi regis
sponsam ducunt regiam,
Sine ruga, sine nevo,
permansuram omni evo
virginem Ecclesiam.

VI

Hec est virgo gignens fetus,
semper nova, tamen vetus,
sed defectus nescia,
Cuius thorus mens sincera,
cuius partus fides vera,
cuius dos est gratia.

VII

Hi sunt templi fundamentum,
vivus lapis & cementum
ligans edificium;
Hi sunt porte civitatis,
hi compago unitatis
Israel & gentium.

VIII

Hi triturant aream,
ventilantes paleam
ventilabri iustitia;
Quos designant erei
boves maris vitrei
Salomonis industria.

IX

Patriarche duodeni,
fontes aque gustu leni
panes tabernaculi,
Gemme vestis sacerdotis,
hoc figuris signant notis
novi duces populi.

X

Horum nutu cedat error,
crescat fides, absit terror
finalis sententie;
Ut soluti a delictis
sociemur benedictis
ad tribunal glorie.

XLIV

DE QUOLIBET SANCTO.

I

Superne matris gaudia
representet Ecclesia,
Dum festa colit annua,
suspiret ad perpetua.

II

In hac valle miserie
mater succurrat filie.
Hic celestes excubie
nobiscum stent in acie.

III

Mundus, caro, demonia
diversa movent prelia;
Incursu tot fantasmatum
turbatur cordis sabbatum.

IV

Dies festos cognatio
simul hec habet odio ;
Certatque pari federe
pacem de terra tollere.

V

Confusa sunt hic omnia,
spes, metus, meror, gaudium ;
Vix hora vel dimidia
fit in celo silentium.

VI

Quam felix illa civitas
in qua iugis sollempnitas,
Et quam iocunda curia
que cure prorsus nescia !

VII

Nec langor hic, nec senium,
nec fraus, nec terror hostium,
Sed una vox letantium
& unus ardor cordium.

VIII

Illic cives angelici,
sub ierarchia triplici,
Trine gaudent & semplici
se monarchie subici.

IX

Mirantur & deficiunt
in illum quem prospiciunt ;
Fruuntur nec fastidiunt,
quo frui magis sitiunt.

X

Illic patres dispositi
pro dignitate meriti,
Semota iam caligine
lumen vident in lumine.

XI

Hic sanctus cuius hodie
celebrantur sollempnia,
Iam revelata facie,
regem cernit in gloria.

XII

Illic regina virginum,
transcendens culmen ordinum,
Excuset apud Dominum
nostrorum lapsus criminum.

XIII

Nos ad sanctorum gloriam,
per ipsorum suffragia,
Post presentem miseriam
Christi perducat gratia.

XLV

ALIA DE BEATA MARIA.

I

O Maria, stella maris,
pietate singularis,
pietatis oculo
Nos digneris intueri,
ne cuncteris misereri
naufraganti seculo.

II

In hac valle lacrimarum
nichil dulce, nichil carum,
suspecta sunt omnia ;
Quid hic nobis erit tutum,
cum nec ipsa vel virtutum
tuta sit victoria ?

III

Caro nobis adversatur,
mundus carni suffragatur
in nostram perniciem;
Hostis instat nos infestans,
nunc se palam manifestans,
nunc occultans rabiem.

IV

Et peccamus & punimur,
& diversis irretimur
laqueis venantium;
O Maria, mater Dei,
tu, post Deum, summa spei,
tu dulce refugium.

V

Tot & tantis irretiti,
non valemus his reniti
nec vi, nec industria;
Consolatrix miserorum,
suscitatrix mortuorum,
mortis rumpe retia.

VI

Intendentes tue laudi,
nos attende, nos exaudi,
nos a morte libera;
Que post Christum prima sedes,
inter Christi coheredes
Christo nos annumera.

VII

Ihesu mitis & benigne,
cuius nomen est insigne,
dulce, salutiferum,
Munus nobis da salutis,
in defectu constitutis,
plenitudo munerum.

VIII

Pater, Fili, Consolator,
unus Deus, unus dator
septiformis gratie,
Solo nutu pietatis
fac nos simple Trinitatis
post spem frui specie.

TEXTE MUSICAL

I

IN DIE NATALIS DOMINI.

IN na- ta-le Salva-to- ris ange- lo-rum nostra cho-ris succi-nat con-di-ti- o;

Armo- ni- a di-verso- rum sed in unum red-acto-rum dulcis est con-ne-xi- o.

2. Fe- lix di- es ho- di- ernus, in quo Pa-tri co- e-ternus nasci-tur ex virgi-ne; Fe- lix di- es

& io-cundus! il-lustra-ri gaudet mundus ve-ri so-lis lumi-ne.

3-4. Ne per- i-ret homo re- us red- empto-rem mi-sit De- us, Pa-ter u-ni-ge-ni-tum; Vi-si-

ta- vit quos ama-vit nosque vi- te re-vo-ca-vit gra-ti- a non me-ri-tum. In-fi- ni-tus &

immensus, quem non ca-pit ullus sensus nec lo-co-rum spa-ci- a; Ex e-ter- no tempo-ra-lis,

ex immenso fit lo-ca-lis ut restauret omni- a.

5-6. Non pecca-tum, sed pecca-ti formam sumens, ve-tusta- ti nostre se contempe-rat ;
Immorta-lis se mor-ta-li, spi-ri-ta-lis corpo-ra-li ut na-tu-ra confe-rat. Sic concurrant in
perso-ne singu-la-ris u-ni- o-ne Verbum, ca-ro, spi-ri-tus : Ut na-tu-ra non mu-te-tur
nec persona gemi-ne-tur, sed sit una pe-ni-tus.

7-8. Tante re- i sacramen- tum la-tet hostem fraudu-lentum, fal- li-tur ma- li-ci- a ; Ce-cus
hostis non pre-sa-git quod sub nube carnis a-git De- i sa-pi- enti- a. Hu-ius nodum sacra-
men- ti non subti-lis argumenti solvit inqui-si-ti- o ; Modum nosse non est me- um,
sci- o tamen posse De-um quod non ca-pit ra-ti- o.

9-10. Quam subti-le De-i con-si-li- um, quam su- blime re- i mi-ste-ri- um ! virga
flo-rem, vellus ro-rem, virgo pro-fert fi-li- um. Nec pudo-rem le-sit concepti- o, nec vi-
ro-rem flo-ris e-mis-si- o : conci- pi- ens & pa- ri- ens compa- ra-tur li- li- o.

11. O Ma-ri- a, stel-la ma-ris, spes post De- um singu-la- ris naufra-gan-tis se-cu-li, Vi-de

quam nos frau-du-lenter, quam nos ve-xant vi- o-len-ter tot & ta- les emu-li.

12. Per te virtus no-bis de-tur, per te, ma-ter, exturbe-tur demonum superbi- a ; Tu- e Pro-li

nos commenda ne nos bre-vis & tremenda fe-ri- at sententi- a.

13. Ihe-su noster sa-lu-ta-ris, qui pru-denter o-pe- ra-ris sa- lu-tis miste-ri- um, His qui co-lunt

hunc na-ta-lem da sa-lu- tem tempo- ra-lem, da perhenne gaudi- um.

II

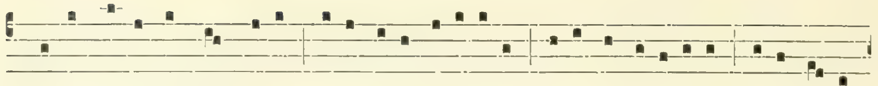
SANCTI STEPHANI PROTOMARTYRIS.

H E-ri mundus ex-ulta-vit & ex-ultans ce-lebra-vit Chri-sti na-ta-li-ci- a ; He-ri

cho-rus ange-lo-rum pro-se-cu-tus est ce-lo-rum re-gem cum le-ti-ci- a.

2. Pro-tomar-tir & le-vi- ta, cla-rus fi-de, cla-rus vi-ta, cla-rus & mi-ra-cu-lis, Sub hac lu-ce
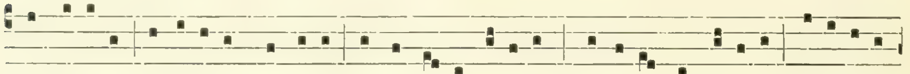
tri- umpha- vit, & tri- umphans insulta-vit Stephanus incredu- lis.



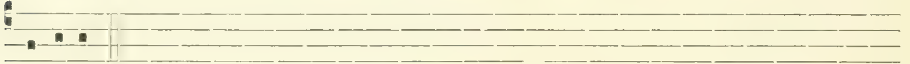
3-4. Fremunt ergo tanquam fe-re qui- a victi de-fe-ce-re lu-cis adversa-ri- i ; Falsos te-stes



sta-tu- unt & linguas ex-a-cu- unt vi-pe-ra-rum fi- li- i. Ago-ni-za, nul-li ce-de, certa, certus



de merce-de, perse-ve-ra, Stepha-ne. Insta fal-sis testi-bus, confu-ta sermo-ni-bus syn-ago-gam



satha-ne.



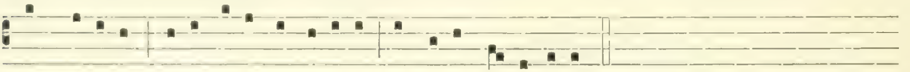
5. Testis tu- us est in ce- lis, testis ve-rax & fi-de-lis, testis inno-centi- e. Nomen ha-bes



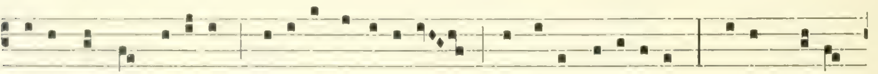
co-ro-na- ti, te tormenta de-cet pa-ti pro co-rona glo-ri- e.



6. Pro co-rona non marcenti perfer bre-vis vim tormenti, te ma-net vi-cto-ri- a ; Ti-bi fi- et



mors na-ta-lis, ti-bi pe-na termi-na-lis dat vi-te pri-mordi- a.
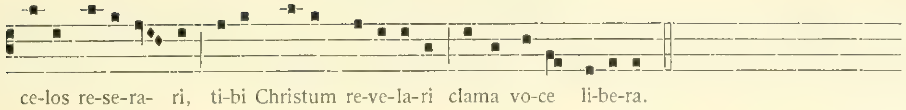


7. Plenus sancto Spi-ri-tu pe-netrat intu- i-tu Stephanus ce-lesti- a ; Vi-dens De- i



glo-ri-am crescit ad victo-ri-am, suspi-rat ad premi- a.
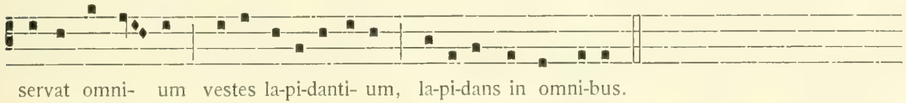


8. En a dextris De- i stan-tem Ihe-sum pro te dimi-cantem, Stepha-ne, consi-de-ra ; Ti-bi



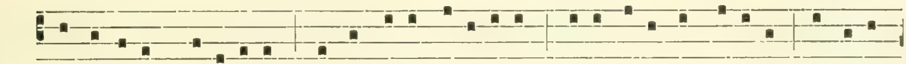
ce-los re-se-ra- ri, ti-bi Christum re-ve-la-ri clama vo-ce li-be-ra.



9. Se commendat Salva-to- ri pro quo dulce du-cit mo-ri sub ipsis la-pi-di-bus ; Sau-lus



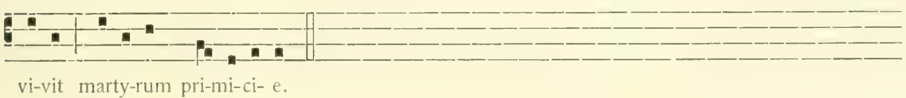
servat omni- um vestes la-pi-danti- um, la-pi-dans in omni-bus.



10. Ne pecca-tum sta-tu- a-tur his a quibus la-pi-da-tur, genu po-nit & pre-ca-tur condo-lens



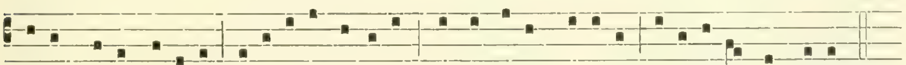
in-sa-ni- e ; Sic in Christo obdormi-vit qui sic Christo o-be-di-vit, & cum Christo semper



vi-vit marty-rum pri-mi-ci- e.



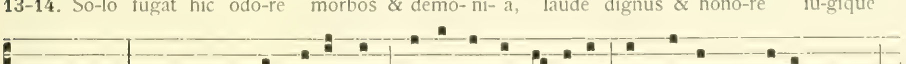
11-12. Quod sex susci-tave-rit mortu-os in Affri-ca Augustinus asse-rit, fama re-fert publi-ca :



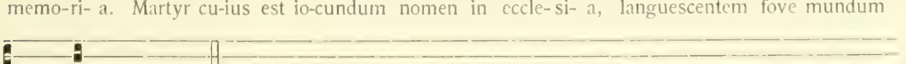
Hu-ius De- i gra-ti- a re-ve-la-to corpo-re, mundo da-tur plu-vi- a sicci-ta-tis tempo-re.



13-14. So-lo fugat hic odo-re morbos & demo- ni- a, laude dignus & hono-re iu-gique
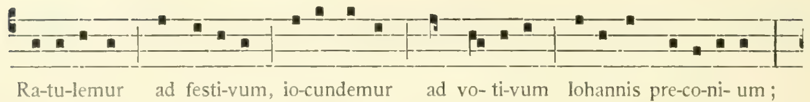


memo-ri- a. Martyr cu-ius est io-cundum nomen in eccle- si- a, languescentem fove mundum



ce-lesti fragranti- a.

III

IN NATALI SANCTI IOHANNIS EVANGELISTE.

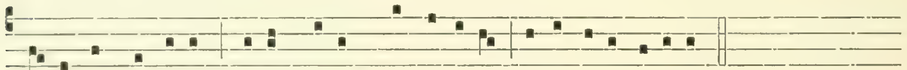




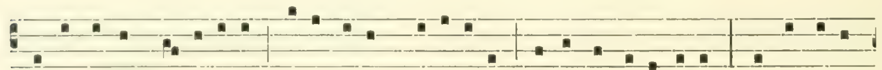
Sic verse-tur laus in o-re ne fraude-tur cor sa-po-re quo degustet gaudi- um.



2. Hic est Chri-sti pre-di-lectus cui recli-nans supra pectus hau-sit sa-pi- enti- am ; Huic in



cru-ce commenda-vit Christus matrem ; hic serva-vit virgo vi-ri nesci- am.



3. Intus ardens ca- ri-ta-te, fo-ris lu-cens pu-ri-ta-te, signis & e-loqui- o ; Ut ab estu



cri-mi-na- li, sic immu-nis a pe-na- li prod-i- it ex do- li- o.



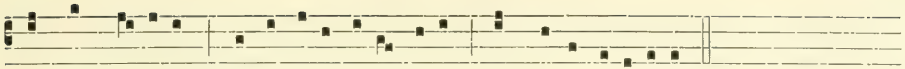
4. Vim ve-ne-ni supe-ra-vit, morti, morbis impe-ra- vit, nec non & demo-ni-bus ; Sed vir



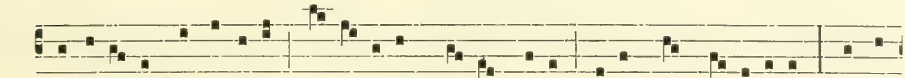
tante po-testa-tis non mi-no-ris pi- e-ta- tis e-rat tri-bu-lanti-bus.



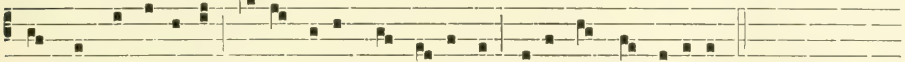
5. Cum gemma-rum partes fractas so-li-dasset, has distractas tri-bu- it paupe-ri-bus ; In-exhau-



stum fert thesau-rum qui de virgis fe- cit au-rum, gemmas ex la-pi-di-bus.



6. Invi- ta- tu[r] ab ami-co convi- va-ri, Chri-stum di-co vi-sum cum di-sci-pu-lis, De se-



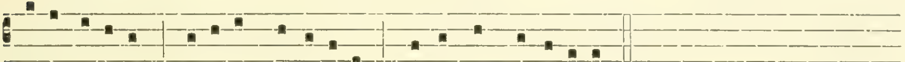
pulchro quo descendit red- it vi-vus ; sic a-scendit fru- i summis epu- lis.



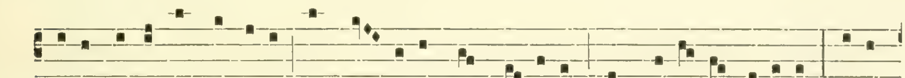
7. Testem ha-bes po-pu- lum, immo, si vis, o-cu-lum, quod ad e-ius tumu-lum manna sca-tet,



epu-lum de Christi convi-vi- o ; Scri-bens ev-ange- li- um aqui-le fert propri- um, cernens



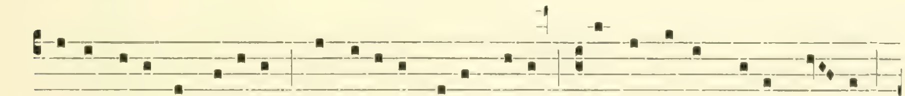
so-lis ra-di- um, sci- li-cet princi-pi- um Verbum in princi-pi- o.



8. Hu-ius signis est conversa gens gen- ti- lis, gens perversa, gens to- ti- us A-si- e ; Hu-ius



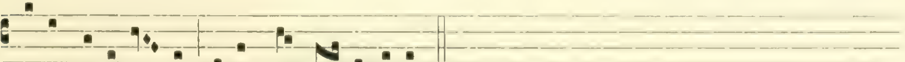
scriptis illustra-tur, il-lu-stra-ta so- li- da-tur u-ni-tas eccle-si- e.



9. Salve, salvi vas pudo- ris, vas ce- lestis plenum ro-ris, mundum intus, cla-rum fo- ris,



no-bi- le per omni- a ; Fac nos sequi sanc̄ti- ta-tem, fac per mentis pu-ri-ta-tem contem-



pla-ri Tri-ni- ta- tem u-nam in substanti- a.

IV

DE SANCTO THOMA MARTYRE.

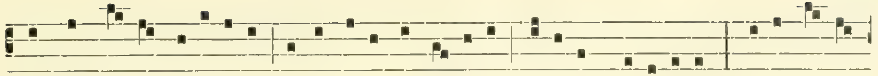
GAude, Sy-on, & le-ta-re, vo-ce, vo- to io-cunda-re, sollempni le-ti-ti- a :
Tu-us Thomas tru-ci-da-tur, pro te, Chri-ste, immo- la-tur sa-lu-ta-ris hosti- a.

2. Archipresul & le-ga-tus, nullo tamen est e-la-tus hono-ris fasti-gi- o ; Dispensa-tor
summi re-gis pro tu-te-la su- i gre-gis trusus est ex-i- li- o.

3. Te-lo certans pasto-ra-li, ense cinctus spi-ri- ta- li, tri- umpha-re me-ru- it : Hic pro
De- i su- i le-ge & pro su- o mo-ri gre-ge de-cer-ta-re studu- it.

4. Tunc recto-re de-so-la-tam & pasto-re vi-du- a-tam se plangebat Angli- a ; Versa vi-ce,
[illegible] exulta-vit tanto vi-ro Se-nonensis Gal-li- a.

5. Que absen-te infirma-tur, infirma-ta concul-ca-tur li-ber-tas eccle-si- e : Sic nos,
[illegible] trami-te iu-sti-ti- e.



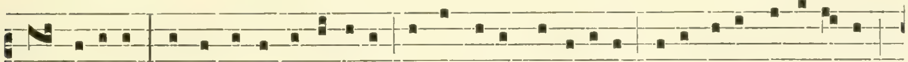
6. Quondam ce- tu cu-ri- a- li primus e-ras, & re-ga-li mi-li-tans pa-la-ti- o ; Ple-bis au-ra



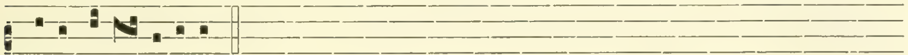
favo-ra-li &, ut mos est, tempo- ra-li plaude-bas pre-co-ni- o.



7. Consequenter es mu-ta-tus pre-su-la-tu sublima-tus, novus homo re-pa-ra- tus fe- li-ci



commerci- o ; Ex adverso ascendisti & te mu-rum obie-cisti, caput tu-um obtu-li-sti



Chri-sti sacri- fi-ci- o.



8. Carnis tu- e morte spre-ta tri- umpha- lis es athle-ta, palma ti-bi da-tur le-ta, quod tes-



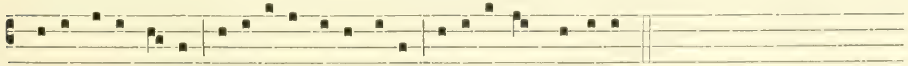
tan-tur insu- e-ta mi-randa mi-ra-cu-la ; Per te vi-sus ce-cis da-tur, claudis gressus instau-



ra-tur, pa-ra- li-sis effu-ga-tur, ve-tus ho-stis propulsa-tur & pecca- ti ma-cu-la.



9. Cle- ri gemma, cla-re Thoma, mo-tus carnis nostre doma pre-cum ef-fi- ca-ci- a, Ut in



Christo ve-ra vi- te ra-di-ca-ti, ve-re vi-te ca-pi- amus premi- a.

V

IN CRASTINO SANCTI THOME.

SPlendor Patris & figu-ra se conformans homi-ni, Po-testa-te, non na-tu-ra partum de- dit virgi-ni.

2. Adam ve- tus, tandem le-tus, novum prome canti-cum ; Fu-gi- ti-vus & capti-vus prod-e- at in publi-cum !

3. Eva luctum, vi-te fructum virgo gaudens e- di-dit ; Nec si-gil-lum propter il-lum casti-ta- tis per-di-dit.

4. Si cri-stallus est humecta atque so-li sit obiecta, scintil-lat i-gni-cu-lum ; Nec cri-stal-lus rumpi-tur, nec in partu solvi-tur pudo-ris signa-cu-lum.

5. Super te-li ge-ni-tu-ra stupet usus & na-tu-ra de-fi-citque ra-ti-o ; Res est in-ef-fa-bi-lis, tam pi-e, tam humi-lis Christi ge-ne- ra- ti- o.

6. Frondem, flo-rem, nu-cem sic-ca virga pro- fert, & pu- di-ca virgo De- i fi-li-um ;

Fert ce-lestem vel-lus ro- rem, cre- a-tu- ra cre- a- to-rem cre- a-tu- re pre-ci- um.

7. Frondis, flo-ris, nu-cis, ro-ris pi- e-ta-ti Salva-to-ris congru- unt mis-te- ri- a ; Frons est

Christus pro-te-gendo, flos dulco-re, nux pascendo, ros ce-le-sti gra- ti- a.

8. Cur quod virgo pe-pe-rit est Iude- is scanda-lum, Cum virga pro-duxe-rit sicca sic a-

migda-lum ?

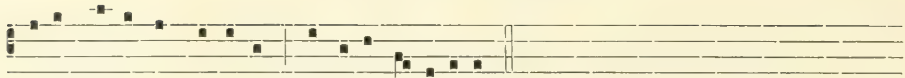
9. Contemplemur adhuc nu-cem, nam pro-la-ta nux in lu-cem lu-cis est miste- ri- um ; Trinam

ge-rens u-ni- onem, tri- a confert : uncti- onem, lumen & e-du- li- um.

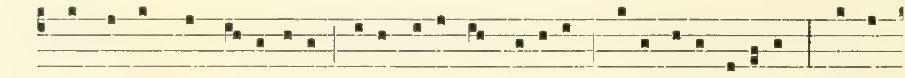
10-11. Nux est Christus, cortex nu- cis circa carnem pe-na cru-cis, testa corpus osse- um ;

Carne tecta de- i- tas & Chri-sti su- a-vi-tas signa-tur per nucle- um. Lux est ce-cis, &

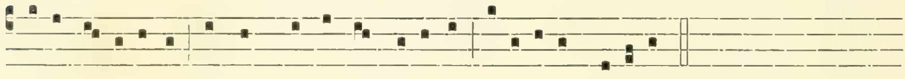
unguen- tum Christus egris, & fomentum pi- is a-nima-li-bus ; O quam dulce sacramen- tum



fenum carnis in frumentum convertit fi-de-li-bus !
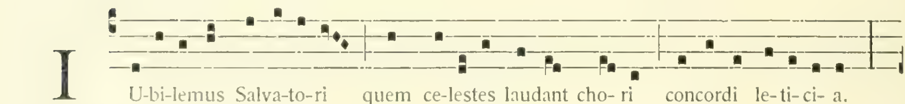


12. Quos sub umbra sa-cramenti, Ihe-su, pascis in pre-senti, tu- o vultu sa-ci- a ; Splendor



Patri co- e-terne, nos hinc transfer ad pa-terne cla-ri-ta-tis gaudi- a.

VI

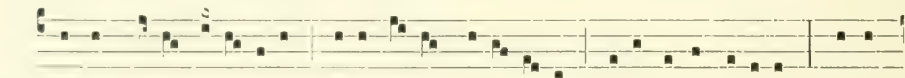
[DOMINICA INFRA OCTABAS NATIVITATIS.]
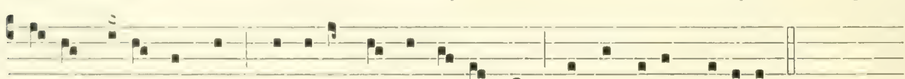


I U-bi-lemus Salva-to-ri quem ce-lestes laudant cho- ri concordi le-ti-ci- a.



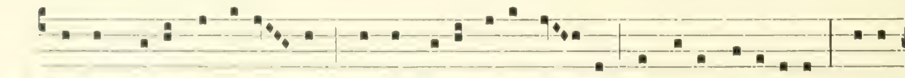
Pax de ce-lo nunci- a-tur, terra ce-lo fe-de- ra- tur, ange-lis eccle-si- a.



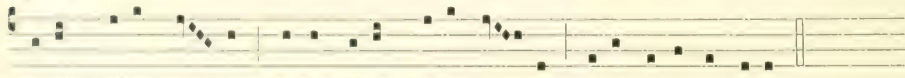
2. Verbum carni co- u-ni-tum, sic-ut e- rat pre-fi- ni- tum, si-ne carnis copu-la, Virgo



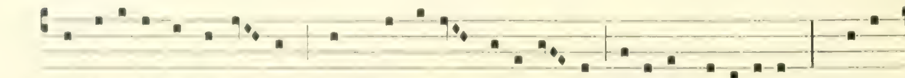
pa- rit, De- i templum, nec ex-emplar nec ex-emplum per tot habens se-cu-la.



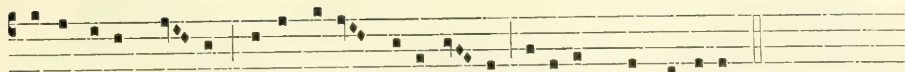
3. Res est no-va, res insi- gnis quod in ru-bo ru-bet i- gnis, nec rubum attami-nat ; Ce-li



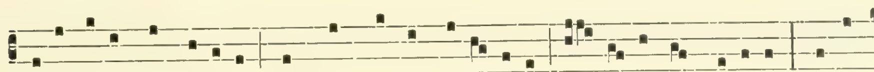
ro-rant, nubes plu- unt, montes stil-lant, colles flu- unt, ra-dix Iesse germi-nat.



4. [illegible] dit quem prophe-te pre- osten- dit e-vi-dens o-ra-cu-lum ; Ra-dix



Iesse re-gem Da- vid, virga matrem pre-signa- vit virgi-nem, flos parvu-lum.



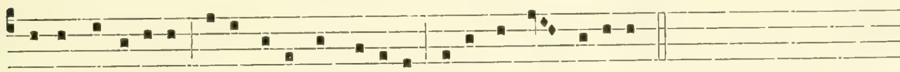
5. Mi-ra flo-ris pulchri-tudo quem commendat ple-ni- tudo sep- ti- formis gra-ti- e! Recre-



emur in hoc flo-re qui nos gustu, nos o-do-re, nos invi-tat spe-ci- e.
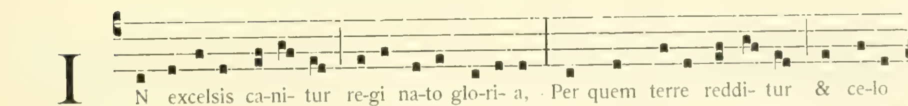


6. Ihe-su, pu-er immorta-lis, tu-us no-bis hic na-ta-lis pa-cem det & gaudi- a! Flos &



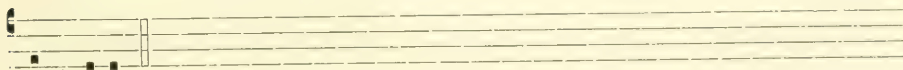
fructus virgi-na-lis cu-ius odor est vi-ta-lis, ti-bi laus & glo-ri- a!

VII

IN DIE CIRCONCISIONIS DOMINI.



IN excelsis ca-ni- tur re-gi na-to glo-ri- a, Per quem terre reddi- tur & ce-lo concordi- a.



2. Iu-re di- es co-li- tur Christi na-ta-la-ci- a, Quo nascente nasci- tur nove le-gis gra-ti- a.



3-4. Me-di- a-tor no-bis da-tus in sa-lu-tis pre-ci- um, Non na-tu-re sed re- a-tus re-fu-git con-



sorti- um. Non amit-tit cla-ri-ta-tem stel-la fundens ra-di- um, Nec Ma-ri- a casti- ta-tem

pa-ri- endo fi- li- um.

5. Quid de monte la-pis ce-sus si-ne manu, ni-si Ihe-sus qui, de regum li-ne- a, Si-ne carnis

o-pe-re, de carne pu- er-pe- re pro-cessit virgi-ne- a ?

6. So-li-tudo flo-re- at & de-sertum gaude- at : virga Iesse flo-ru- it ! Ra-dix virgam, virga

flo-rem, virgo pro-fert Salva-to-rem, sic-ut lex pre-ci-nu- it.

7. Ra-dix Da-vid typum gessit, virga matris que pro-cessit ex rega- li semi-ne ; Flos est pu- er

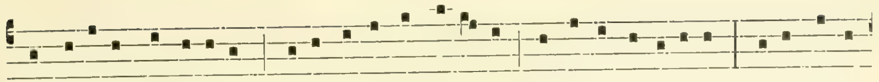
no-bis na-tus, iu-re flo-ri compa-ra-tus pre mi-ra dulce-di-ne.

8. In pre-se-pi re-cli-na-tur, cu-ius ortu[s] ce-lebra- tur ce-lesti pre-co-ni- o ; Ce- li ci-ves

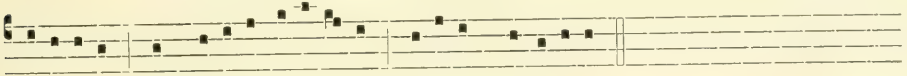
iu-bi- lant, dum pasto-res vi-gi- lant sub noctis si-lenti- o.

9. Cuncta laudes into-nant super partum virgi-nis ; Lex & psalmi conso-nant prophe-ta-rum

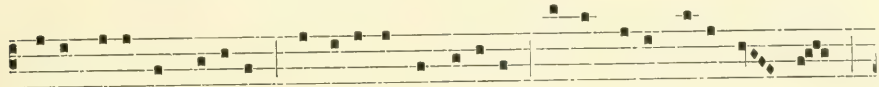
paginis.



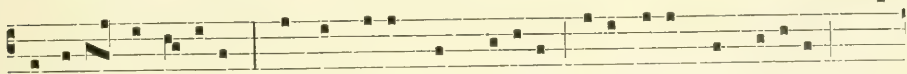
10. Ange-lo-rum & pasto-rum, stel-le simul & ma-go-rum concordant indi-ci- a : Reges currunt



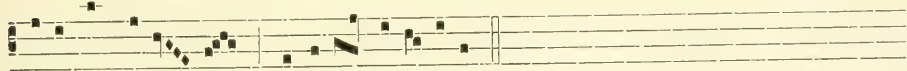
O-ri- entis ad pre-se-pe va-gi- en-tis, genti- um primordi- a.



11. Ihe-su, pu- er immorta-lis, ex e-terno tempo-ra-lis, nos ab hu-ius vi-te ma- lis



tu po-ten- ter e-ru- e ; Tu, post vi-tam hanc morta-lem si-ve mortem hanc vi-ta-lem, vi-tam

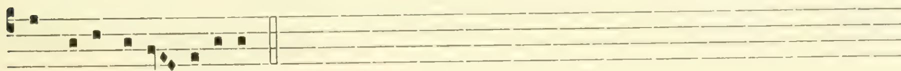


no-bis immor-ta- lem clementer re-sti- tu- e.

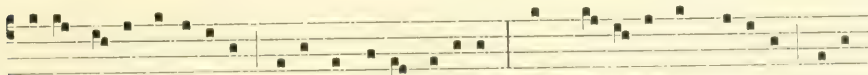
VIII

DE SANCTA GENOVEFA.

G Eno-ve- fe sollempni-tas sollempne pa-rit gaudi- um : Cordis e- rumpat pu-ri-tas



in laudis sacri- fi-ci- um.



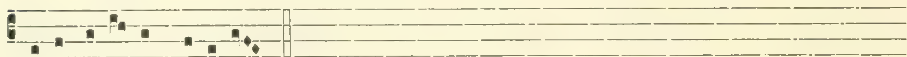
2. Fe- lix or-tus infantu-le, teste Germa-no pre-su-le : Quod pre- vi- dit in spi-ri-tu re-rum



proba-tur ex-i-tu.



3. Hic ad pectus virgi-ne- um, pro pudo-ris signa-cu-lo, Nummum suspendit e-ne- um
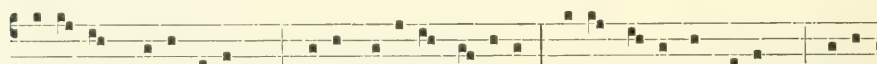


cru-cis insignem ti-tu-lo.



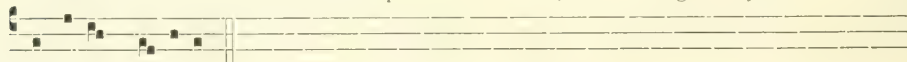
4. Ge-no-ve-fam di-vi-ni-tus obla-to do-tat mune-re, In templum sancti Spi-ri-tus



sub Chri-sti di[c]ans fede-re.



5. Infan-tem ma-nu fe-ri- ens ma-ter priva-tur lu-mi-ne; Ma-tri vir-go compa-ti- ens lu-cis



dat u-sum pri-sti-ne.



6. Geno-ve-fa magna-nimis carnem frangit ie- iu-ni- o, Terramque ri- gans lacrimis iu-gi



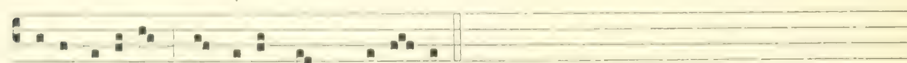
gaudet mar-ti- ri- o.



7-9. Ce-lesti duce pre-vi- o, ce-los lustrat & tarta-ra; Ci-vesque pre-cum stu-di- o servat



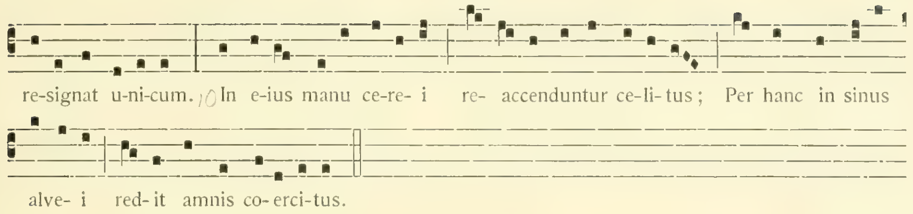
a gen-te barba- ra. ¶ Ad primam pre-cem virgi-nis contre- miscunt demo-ni- a; Pax da-tur

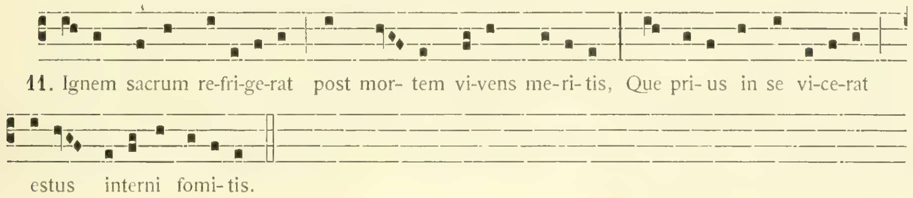


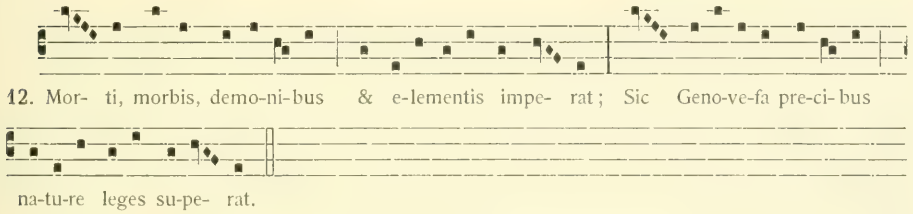
[illegible] is ve-ni- a.

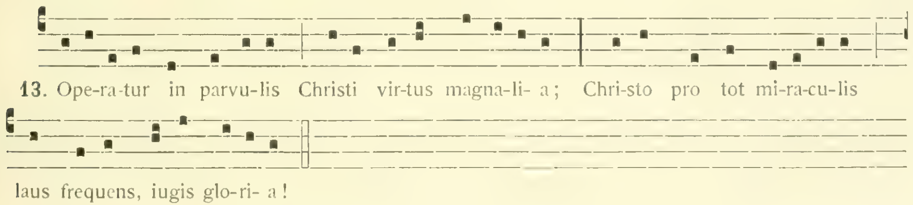


8-10. [illegible] Contractum casu mi-se-re ma-tri
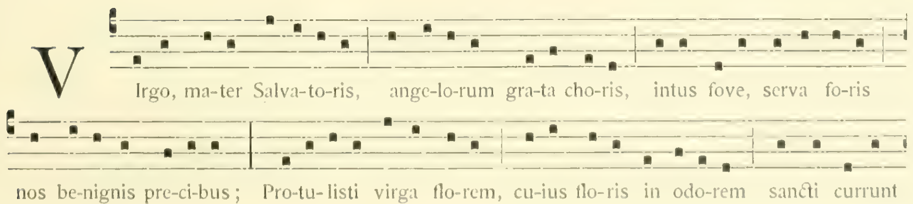




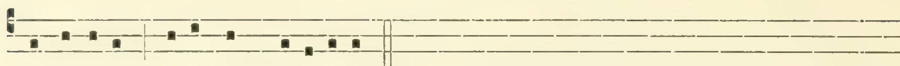




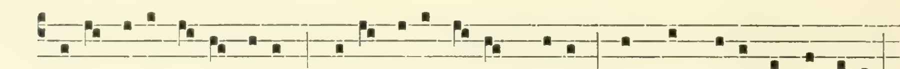
IX

IN OCTABIS EPIPHANIE.

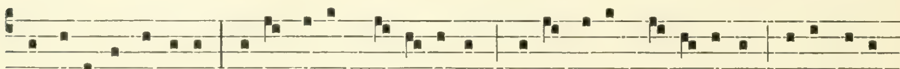




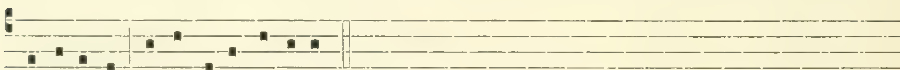
per amo-rem, pi- is cum mune-ri-bus.



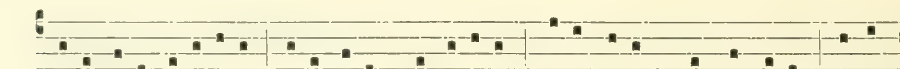
2. Tri- a do-na re- ges fe-runt, stel-la du-ce re- gem que-runt, per quem certi semper e-runt



de superno lumi-ne ; Au-ro re-gem ve- ne- rantes, thu-re De- um de- signantes, mirra mortem



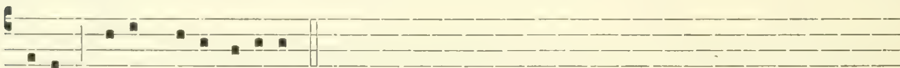
memo-rantes. sacro docti Flami-ne.



3. Di- es iste iu-bi-le- us di-ci de-bet, quo Sabe- us, ple-ne cre-dens quod sit De- us, mentis



gaudet requi- e : Plebs Hebre- a iam ta-bescit, multa sci- ens De- um nescit, sed Genti- lis fi-de



crescit, vi-sa Christi fa-ci- e.



4. Syn-ago-ga pri-dem ca-ra, fi-de fulgens & precla- ra, vi- lis ia-cet & igna-ra ma-iesta-tis



parvu-li ; Se-ges Christi pri- us ra-ra, mente ru-dis & ama- ra, contempla-tur lu-ce cla-ra



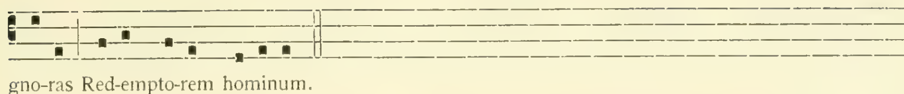
Salva-to-rem se-cu-li.
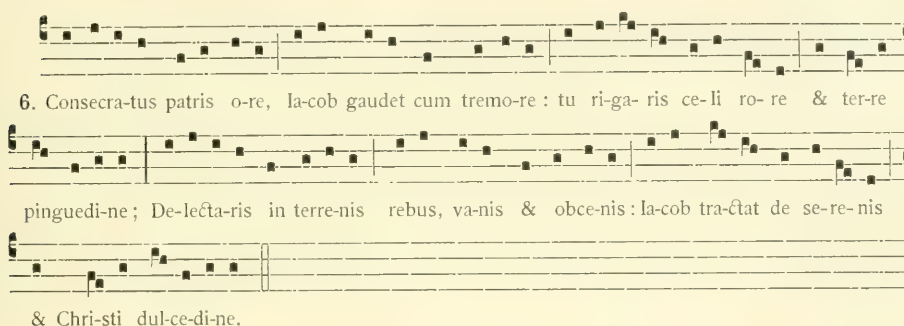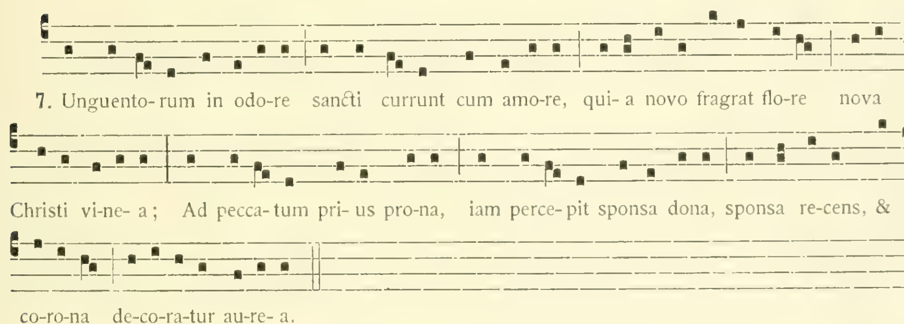


5. [illegible] do-les, qui- a Sa-re crescit pro-les, cum ancil-le pro-lem mo-les gra-vis
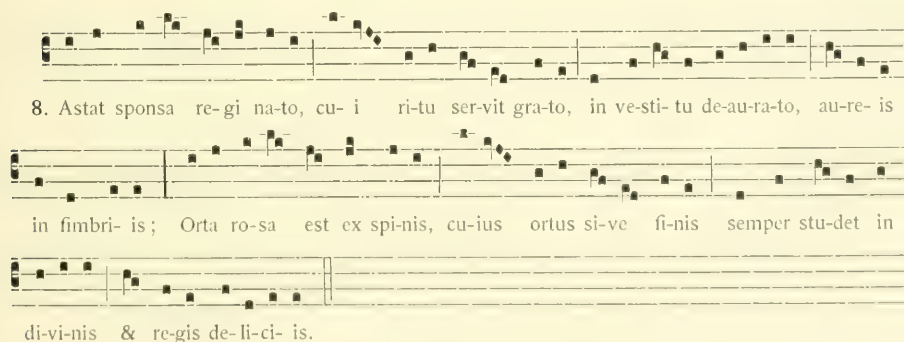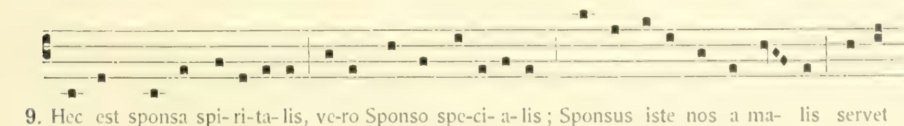


premit [illegible] ; Tu ta-bescis & la-bo-ras, Sa-ra ri-det dum tu plo-ras, qui- a no-vit quem i-
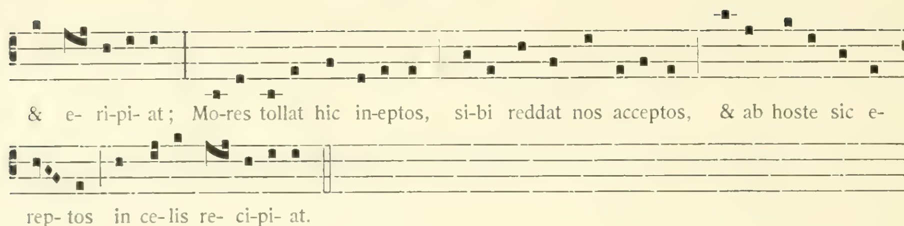

gno-ras Red-empto-rem hominum.


6. Consecra-tus patris o-re, Ia-cob gaudet cum tremo-re : tu ri-ga- ris ce- li ro- re & ter-re
pinguedi-ne ; De-lecta-ris in terre-nis rebus, va-nis & obce-nis : Ia-cob tra-ctat de se-re- nis
& Chri-sti dul-ce-di-ne.


7. Unguento-rum in odo-re sancti currunt cum amo-re, qui- a novo fragrat flo-re nova
Christi vi-ne- a ; Ad pecca-tum pri- us pro-na, iam perce-pit sponsa dona, sponsa re-cens, &
co-ro-na de-co-ra-tur au-re- a.

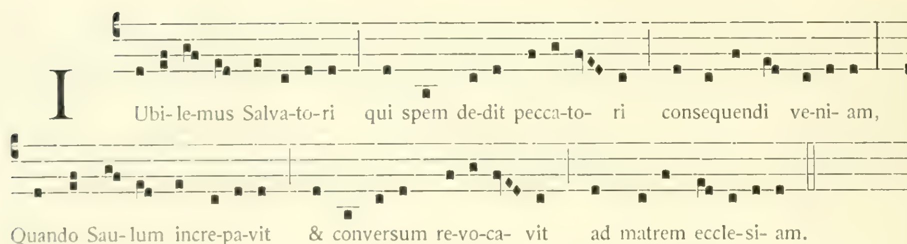

8. Astat sponsa re- gi na-to, cu- i ri-tu ser-vit gra-to, in ve-sti- tu de-au-ra-to, au-re- is
in fimbri- is ; Orta ro-sa est ex spi-nis, cu-ius ortus si-ve fi-nis semper stu-det in
di-vi-nis & re-gis de- li-ci- is.

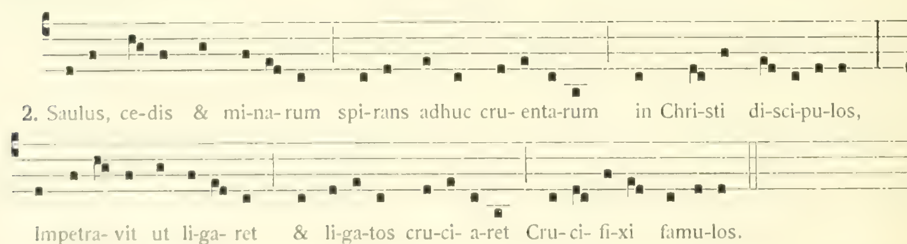

9. Hec est sponsa spi- ri-ta- lis, ve-ro Sponso spe-ci- a- lis ; Sponsus iste nos a ma- lis servet

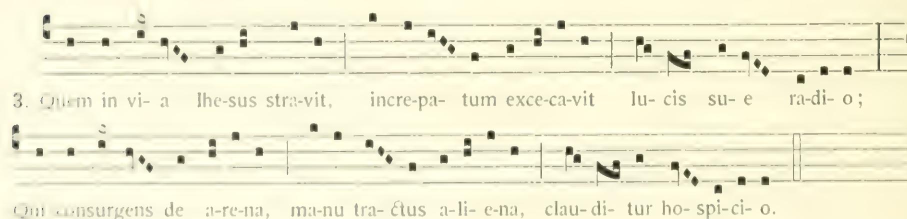


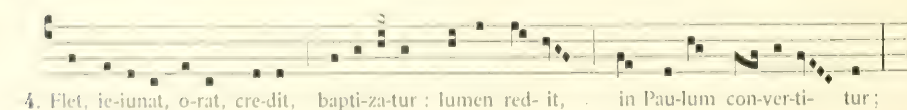
X

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI.









Saulus pre-do nostri gre-gis, Pau-lus pre-co nostre le- gis : sic in pau- lum ver-ti- tur.

5. Ergo, Pau- le, doctor gentis, vas e-le- ctum, nostre mentis te-nebras il- lumi-na ;

Et per tu- am no-bis pre-cem presta vi- tam, atque ne-cem e-ternam e- limi-na.

XI

IN DIE PURIFICATIONIS BEATE MARIE.

TEmplum cordis adornemus, novo corde re-no-ve-mus novum se-nis gaudi-um ;

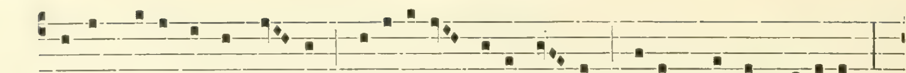
Quod, dum ulnis amplexa-tur, sic longe-vi recre- a-tur longum de-si-de-ri- um.

2. Stans in signum popu- lo-rum, templum lu-ce, laude cho- rum, corda replens glo-ri- a,

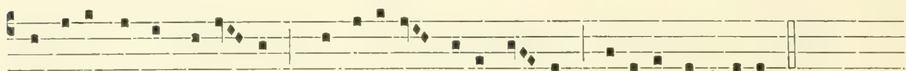
Templo pu- er pre-sen-ta-tus, post, in cru-ce, vir ob-la-tus pro pecca-tis hosti- a.

3. Hinc Salva-tor, hinc Ma-ri- a, pu- er pi- us, ma-ter pi- a move- ant tri-pudi- um ;

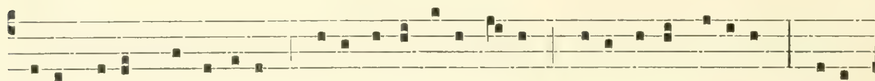
Sed cum vo-tis perfe-ta- tur opus lu-cis quod signa- tur lu-ce lumi-na-ri- um.



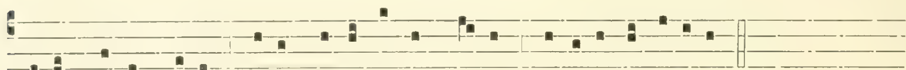
4. Verbum Patris lux est ve- ra, virgi-na- lis ca-ro ce- ra, Christus splendens ce-re- us ;



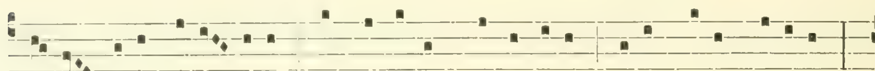
Cor il-lustrat ad sophi- am, qua virtu- tis ra-pit vi- am vi-ci- is errone- us.



5. Christum te-nens per amo-rem bene iuxta festi mo- rem gestat lumen ce-re- um ; Sic-ut



se-nex Verbum Pa-tris vo-tis strinxit pignus ma-tris brachi- is corpo-re- um.



6. Gau-de, ma-ter Ge-ni- to-ris, simplex intus, munda fo-ris, ca-rens ru-ga, ma-cu-la ;



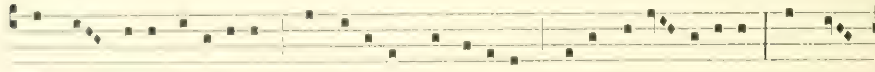
A di- lecto pre- e- lecta, ab e-lecto pre-di-lecta De- o mu- li- ercu-la.



7. Omnis de-cor tenebrescit, de-forma-tur, inhor-rescit tu- um intu- entibus ; Omnis



sapor ama-rescit, reproba-tur & sordescit tu- um pre-gus-tantibus.



8. Omnis odor redo-le-re non vi-de-tur, sed o-le-re tu- um o-do- rantibus ; Omnis



amor aut de-po-ni prorsus so-let, aut postponi tu- um nu-tri- entibus.



9-10. [illegible] luminare [illegible] singulare, vera parens ve-ri-ta- tis.

vi- e, vi-te, pi- e- ta- tis, me-di-ci-na se-cu-li ; Vena vi-vi fontis vi-te si- ti- enda cun-

ctis ri-te, sano dulcis & languenti, sa-lu-ta-ris fa- tiscenti confortantis po-cu-li ;

Fons signa-te sancti-ta-te, rivos funde, nos infunde, fons hortorum interno- rum,

ri-ga mentes a-rescen-tes unda tu- i rivu-li ; Fons redundans, sis in- undans,

cordis prava queque lava, fons il-limis, munde ni-mis, ab immundo munda mundo

cor munda-ni popu-li.

XII

FERIA II [PASCHE].

E C-ce di- es ce-lebris, lux succe-dit te-nebris, morti re-surrecti- o ! Le-tis ce-dant

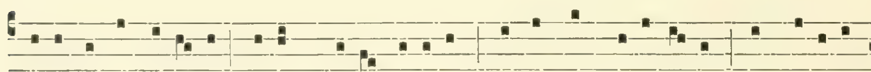
tristi- a, cum sit ma-ior glo-ri- a quam prima confu-si- o : Umbram fugat ve-ri-tas,

ve-tusta-tem no-vi-tas, luctum conso-la-ti- o.

2. Pascha novum co- li- te : quod pre- it in ca-pi-te membra spe-rent singu-la ;



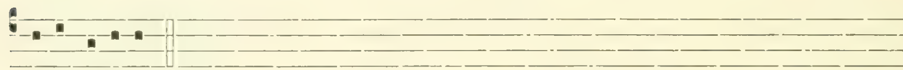
Pascha novum Christus est, qui pro no-bis passus est, agnus sine macu-la.



3. Hosti qui nos circu- it predam Christus e-ru- it, quod Sanson pre- innu- it, dum le- o-nem



la-ce-rat ; Da-vid fortis vi- ri-bus a le- o-nis unguibus & ab ursi fauci-bus gre-gem



patris li-be-rat.



4. Quod in morte plu-res stra-vit, Sanson Christum fi-gu- ra-vit cu-ius mors viᶞto- ri- a ;



Sanson dictus sol e- o-rum, Christus lux est e-le- cto-rum quos il-lustrat gra- ti- a.



5. Iam de sacro cru-cis vecte botrus flu- it in di- lecte pe-netral eccle-si- e ;



Iam, calca-to torcu- la-ri, musto gaudent debri- a-ri genti- um primi- ti- e.



6-7. Saccus scissus & pertu-sus in re-ga-les transit u-sus : saccus fit soccus glo-ri- e,



caro victrix mise-ri- e ; Qui- a regem pe-reme-runt, re- i regnum perdi-de-runt,



[illegible] in signum po-si-tus.

8. Repro-ba-tus & abiectus la-pis iste nunc e-lectus in trophe- um stat e-re- ctus

& in ca- put angu- li ; Culpam de-lens non na-tu-ram, novam cre- at cre- a-tu-ram,

te-nens in se li-ga-tu- ram utri- usque po-pu- li.

9. Ca-pi- ti sit glo-ri- a, Membrisque concordi- a.

XIII

FERIA III [PASCHE].

LUX illu-xit domi-ni-ca, lux insignis, lux u-ni-ca, Lux lu-cis & le-ti-ci- e,

lux immorta- lis glo-ri- e.

2. Di- em mundi condi- ci- o commendat ab i-ni-ci- o, Quem Christi resurre-cti- o

sublimat pri-vi- le-gi- o.

3. In spe perhennis gaudi- i lu-cis ex- ultent fi- li- i, V[i]ndi-cent membra me-ri- tis

conformi- ta-tem capi- tis.

4-5. Sol-lempnis est ce-le-bri-tas, & vo-ta sint sol-lempni- a ; prime di- e- i digni-tas prima requi-rit gaudi- a : Sol-lempni-ta-tum glo- ri- a pascha- lis est victo- ri- a, sub mul-tis e-nigma-ti-bus di- u promissa patri-bus.

6-7. Iam scisso ve-lo pa-tu- it quod ve-tus lex pre-ci-nu- it ; figu-ram res extermi-nat & umbram lux il-luminat ; Quid agnus sine ma-cu-la, quid hedus typi gesse-rit, nostra pur-gans pi- acu- la Messy- as nobis ape- rit.

8. Per mortem nos inde-bi-tam solvit a morte de-bi-ta ; Pre-dam captans il-li- ci-tam predo pri-va-tur li-ci-ta.

9. Carnis de-let opprobri- a, ca-ro pecca-ti nesci- a ; Di- e re-flo-rens terci- a corda confirmat dubi- a.

10. O mors Christi vi-vi- fi-ca, tu Christo nos u- ni- fi-ca ; Mors morti non obno-xi- a det nobis vite premi- a.

XIV

FERIA IIII [PASCHE].

SAlve di- es di- e-rum glo-ri- a, di- es fe-lix Christi victo-ri- a, di- es digna iugi le-ti-ci- a, di- es prima! Lux di-vi-na ce-cis irra-di- at in qua Christus infernum spo- li- at, mortem vincit & re-conci-li- at summis ima.

2. Sempi-terni re-gis sententi- a sub pecca- to conclu-sit omni- a, ut in-firmis superna gra-ti- a subve-ni-ret; De- i virtus & sa-pi- enti- a tempe-ra-vit i-ram clementi- a, cum iam mundus in pre- ci-pi-ci- a to-tus i-ret.

3. Insulta-bat nostre mi-se-ri- e ve-tus hostis, auctor ma- li-ci- e, qui- a nul-la spes e-rat ve-ni- e de pecca-tis; Despe-rante mundo reme-di- um, dum tene-rent cuncta si- lenti- um, De- us Pa-ter emi-sit Fi- li- um despe-ra-tis.

4. Predo vo-rax, monstrum tar-ta-re- um, carnem videns, non cavens laque- um, in la-tentem

ru- ens a-cu-le- um, adunca-tur ; Digni-ta-tis prime condi-ci- o re-formatur nobis in

Fi- li- o, cu-ius nova nos re-surrecti- o conso-la-tur.

5. Re-surre-xit li-ber ab infe-ris restaura-tor huma-ni ge-ne-ris, ovem su- am reportans

hume-ris ad su-per- na ; Ange-lo-rum pax fit & hominum, ple-ni-tudo succrescit ordinum ;

tri- umphantem laus de-cet Dominum, laus e- ter- na.

6. Armo-ni- e ce-le-stis pa-tri- e vox concordet matris Eccle-si- e, Alle-lu-ia frequentet

ho-di- e plebs fi-de- lis ! Tri- umphato mortis impe-ri- o, tri- umpha- li fru- amur gaudi- o ;

in terra pax & iu-bi- la-ti- o sit in ce- lis.

XV

FERIA SEXTA [PASCHE].

S Exta presens feri- a, di- e Christus terci- a re-surre- xit ; Surgens cum vi-

cto-ri- a collo-cat in glo-ri- a quos di-le- xit.

2. Pro fi-de- li po-pu- lo cru-cis in pa- ti-bu-lo immo-la- tur ; Claudi-tur in tu-
mu-lo, tandem in di- lu-cu-lo susci-ta- tur.

3. Chri-sti crux & passi- o no-bis est pre-si-di- o, si cre-da- mus ; Chri-sti re-surre-
cti- o fa-cit ut a vi-ci- o re-surga- mus.

4. Hosti- a suf-fi- ci- ens Christus fu- it mo- ri- ens pro pecca-to ; Sanguinis ef-fu-
si- o ablu- it nos, impi- o tri- umpha-to.

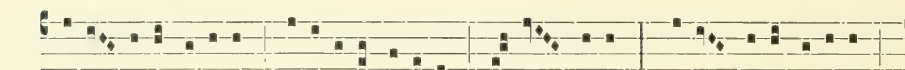
5. Morte su- a simpli-ci nostre morti du-pli- ci fert me-de- lam ; Vi-te pandit ad- i-tum,
nostrum sanat ge-mi- tum & que-re- lam.

6. Le- o for-tis ho- di- e dat signum po-tenti- e re-surgendo, Princi- pem nequi-
ci- e per arma iusti-ci- e de-vin-cendo.

7. Di- em i-stum Dominus fe-cit, in qua fa- cinus mundi lu- it ; In qua mors occi-



di-tur, in qua vi-ta reddi-tur, hostis ru- it.



8. Gemi- na-tum i-gi-tur Alle-lu-ia ca-ni-tur cor-de puro ; Qui- a culpa tol-li-tur



& vi-ta promit-ti-tur in fu- tu-ro.



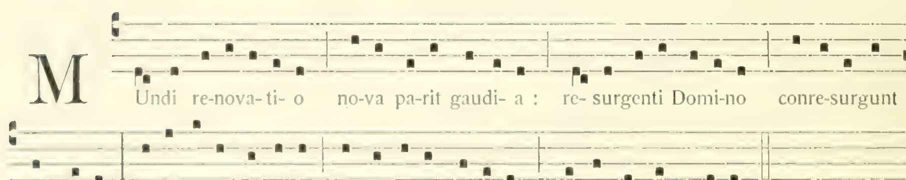
9. In hoc mundi vespe-re fac tu- os re- surge-re, Ihe-su Christe ; Sa-lu-ta-ris omnibus



sit tu- is fide- li-bus di- es iste !

XVI

SABBATO [PASCHE].



M Undi re-nova-ti- o no-va pa-rit gaudi- a : re- surgenti Domi-no conre-surgunt



omni- a. E-lementa servi- unt & auc̄to-ris senti- unt quanta sit po-tenti- a.



2. Ce-lum fit se-re-ni- us & ma-re tranquil-li- us, spi-rat aura mi- ti- us : vallis nostra flo-ru- it ;



[illegible] postquam ver inte-pu-it.

3-4. Ge-lu mortis sol-vi-tur, princeps mundi fal-li-tur & e-ius destru- i- tur in nobis impe-

ri- um ; Dum te-ne-re vo-lu- it in quo nichil ha-bu- it, ius a-mi-sit propri- um. Vi-ta

mortem su-pe-rat, homo iam re-cupe-rat quod pri- us ami- se-rat pa-ra-di- si gau-di- um :

Vi- am pre-bet fa-ci-lem, che-ru-bin versa-ti- lem amo-vendo gla-di- um.

5. Christus ce-los re-se-rat & capti-vos li-be-rat quos culpa li-ga-ve-rat sub mortis inter-i-tu ;

Pro ta-li victo-ri- a, Pa-tri, Pro-li glo-ri- a sit cum sancto Spi- ri-tu.

XVII

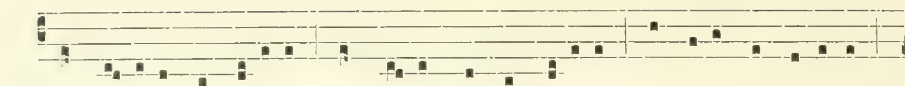
IN OCTABIS PASCHE.

Z Ima ve-tus expurge- tur ut since- re ce-lebre- tur no-va re-sur- recti- o ;

Hec est di- es nostre spe- i, hu-ius mi- ra vis di- e- i le-gis te-sti-mo-ni- o.

2. Hec Egyptum spo- li- a-vit & Hebre- os li-be-ra-vit de forna-ce ferre- a ; His in arto

consti- tu-tis opus e-rat servi-tu-tis, lu-tum, la-ter, pa-le- a.



3-4. Iam di-vi-ne laus virtu-tis, iam tri- umphi, iam sa-lu-tis vox e-rumpat li-be-ra!



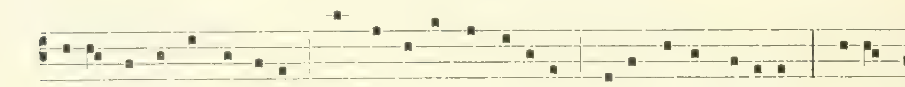
Hec est di- es quam fe-cit Domi-nus, di- es nostri do-lo-ris termi-nus, di- es sa-lu-ti-fe-ra.



Lex est umbra fu-tu-ro-rum, Chri-stus fi-nis promisso-rum qui consummat omni- a;



Christi san-guis igne- am he-be-ta- vit rumphe- am, amo-ta custo-di- a.



5. Pu- er nostri forma ri-sus, pro quo vervex est occi-sus, vi-te signat gaudi- um; Io-seph



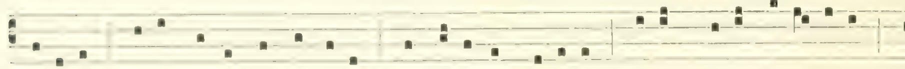
ex-it de cisterna, Ihe-sus red-it ad superna post mortis suppli-ci- um.



6-7. Hic dracho-nes Pha-ra- o-nis dracho vo-rat, a dracho-nis immu-nis ma- li- ti- a;



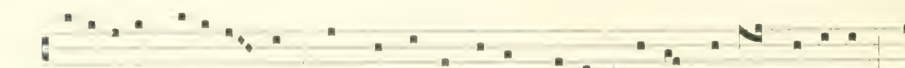
Quos igni-tus vulne-rat, hos serpentis li-be-rat e-ne- i pre-senti- a. Anguem fo-rat in



ma-xil-la Christus hamus & armil-la; in ca-vernam regu-li Manum mit-tit abla-&ta-tus,



[illegible] exturbatus ve-tus hospes se-cu-li.



8-9. Ir[illegible] Heli[illegible] dum conscendit domum De- i, ze-lum ca[illegible]vi senti- unt;

Da-vid a-repti-ci- us, hircus emissa-ri- us & passer effu-gi- unt. In ma-xil-la mil-le ster- nit

& de tri-bu su- a spernit Sanson ma-tri-mo-ni- um ; Sanson Ga-ze se-ras pandit & aspor-

tans portas scandit montis su-perci- li- um.

10. Sic de Iuda le- o fortis, fractis por-tis di- re mortis, di- e surgens terci- a,

Ru-gi- ente vo- ce patris, ad superne si-num ma-tris tot re-ve- xit spo-li- a.

11. Ce-tus Ionam fu-gi- ti-vum ve-ri Io-ne signa- ti-vum post tres di- es reddit vi-vum de

ventris angusti- a ; Botrus Cypri re-flo-rescit, di- la- ta-tur & excrescit, Syna-go-ge flos

marcescit & flo-ret Eccle-si- a.

12. Mors & vi-ta confli-xe-re, re-surre-xit Christus ve-re, & cum Christo surre-xe- re multi

testes glo-ri- e ; Mane novum, mane le-tum vesperti-num tergat fle-tum qui- a vi-ta vi-cit

le- tum : tempus est le- ti-ci- e.

13. Ihe-su victor, Ihesu vi-ta, Ihe-su vi-te vi- a tri-ta, cu-ius morte mors so-pi-ta, ad pas-

cha-lem nos invi- ta mensam cum fi-du-ci- a ; Vi-ve pa-nis, vi-vax unda, ve-ra vi-tis &

fe-cunda, tu nos pasce, tu nos munda ut a morte nos se-cunda tu- a salvet gra-ti- a.

XVIII

DE CRUCE.

LAudes cru-cis attollamus, nos qui cru-cis ex-ultamus spe-ci- a-li glo-ri- a. Nam in

cruce tri- umphamus, hostem fe-rum supe-ramus vi-ta- li victo-ri- a.

2. Dulce me-los tangat ce- los, dulce lignum dulci dignum credimus me-lo-di- a ;

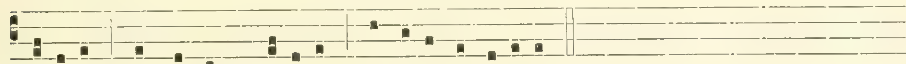
Vox vi-ta non discor- det : cum vox vi-tam non remordet, dulcis est simpho-ni- a.

3-4. Servi cru-cis cru-cem laudent qui per cru-cem si-bi gaudent vi- te da-ri mu-ne-ra ; Di-cant

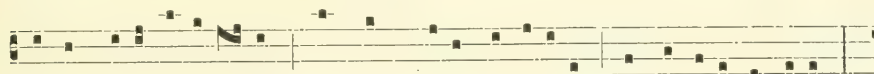
omnes & dicant singu-li : Ave, sa-lus to-ti- us se-cu-li, arbor sa-lu-ti-fe-ra. O quam



fe-lix, quam pre-cla-ra hec sa-lu-tis fu- it a-ra, rubens agni sangui-ne, Agni si-ne



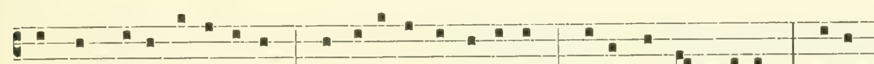
macu- la, qui munda- vit secu- la ab antiquo crimi-ne !



5. Hec est sca-la pecca- to- rum per quam Christus rex ce-lorum ad se tra-xit omni- a ;



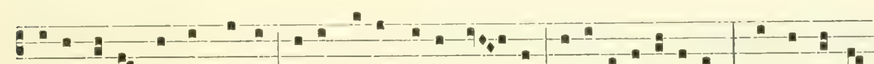
Forma cu-ius hoc o-sten-dit que terra-rum comprehendit qua-tu- or confi-ni- a.



6. Non sunt nova sacramenta, nec re-center est inventa cru-cis hec re- li-gi- o : Ista



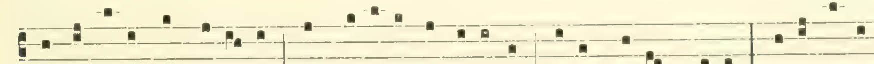
dulces aquas fe-cit, per hanc si- lex aquas ie-cit Mo- y-sis of- fi-ci- o.



7. Nulla sa-lus est in domo ni-si cru-ce mu-nit ho- mo su-perlimi-na- ri- a ; Neque sensit



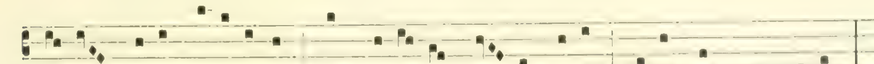
gla-di- um, nec ami-sit fi- li- um quisquis e-git ta-li- a.
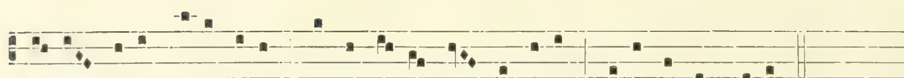


8. Ligna le-gens in Sa-re-pta spem sa-lu-tis est a-depta pauper mu- li- ercu-la ; Si-ne lignis



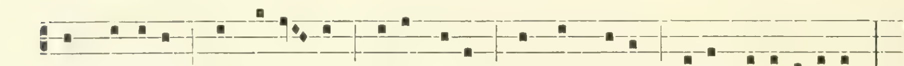
fi-de- i nec lechy-tus o-le- i va-let, nec fa- ri-nu-la.



9. Ro-ma naves u-ni-versas in pro-fundum vi- dit mersas una cum Maxenti- o ;



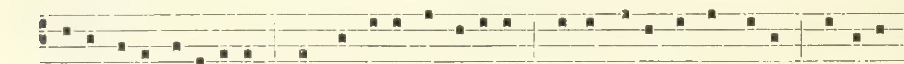
Fu- si Tra-ces, ce-si Perse, sed & par-tis dux adverse victus ab E-racli- o.



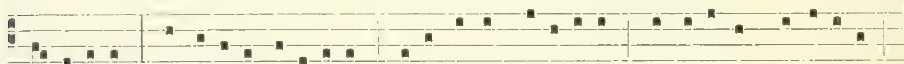
10. In scriptu-ris sub fi-gu- ris ista la-tent, sed iam pa-tent cru-cis be-ne-fi-ci- a :



Re-ges credunt, hostes ce- dunt, so-la cru-ce, Christo du-ce, hostis fugat mi- li- a.



11. Ista su- os forti- o-res semper fa-cit & victo-res, morbos sa-nat & languo-res, reprimit



demo-ni- a ; Dat capti-vis li-berta-tem, vi-te confert no-vi-ta-tem, ad antiquam digni-ta-tem



crux redu-xit omni- a.



12. O crux, lignum tri- umpha-le, mundi ve-ra sa-lus, va-le, inter ligna nullum ta-le,



fronde flo-re, germi-ne ; Me-di-ci-na christi- ana, salva sanos, egros sana, quod non va-let



vis humana fit in tu- o nomi-ne.



13. Adsistentes cru-cis laudi, consecra-tor cru-cis, audi, atque servos tu- e cru-cis post hanc



vi-tam ve-re lu-cis transfer ad pa-la-ti- a ; Quos tormento vis servi-re, fac tormenta non sen-



tire, [illegible] nobis confer & largi-re sempi-terna gaudi- a.

XIX

DOMINICA INFRA OCTABAS ASCENSIONIS.

POstquam hostem & inferna spo-li- a-vit, ad superna Christus red-it gaudi- a;

Ange-lo-rum ascendenti sic-ut o-lim descendenti pa-rantur obsequi- a.

2. Super astra sublima- tur, non appa-ret, absenta-tur corpo-ris pre-senti- a; Cuncta tamen

mode- ra- tur, cu-ius Patri co- equa-tur honor & po-tenti- a.

3-4. Modo victor, mo-do tu-tus est in ce- lis consti-tu-tus rector super omni- a; Non est

rursum mo-ri-tu-rus, nec per mor-tem munda-tu-rus homi-num conta-gi- a. Semel e-nim

incar-na-tus, semel passus, semel da-tus pro pecca-tis hosti- a, Nul-lam fe-ret ultra penam,

nam qui- e- tem habet ple-nam cum summa le- ti-ci- a.

5. Cum re-cessit i- ta di- xit, intima-vit & infi-xit ta-li- a disci-pu-lis: I-te, mundum

circu- i- te, u-ni-versos e-ru-di-te verbis & mi-ra-cu-lis.

6. Nam ad Patrem me-um i-bo, sed sci- a-tis quod red-ibo ; ve-ni- et Pa- racli-tus, Qui di-

sertos & loqua-ces & se-cu-ros & auda-ces fa-ci- et vos pe-ni-tus.

7. Super egros & languentes manus vestras imponentes sa-ni-ta-tem dabi- tis ; U-ni-versas

res no-centes, in-imi-cos & serpentes & morbos fu-ga-bi-tis.

8. Qui fi-de-lis est fu-tu-rus & cum fi-de susceptu-rus baptismi reme-di- um A pecca-tis

e-rit purus, & cum iustis habi- turus sempi-ternum gaudi-um.

XX

FERIA II [PENTECOSTES].

LUX iocunda, lux insignis qua de throno missus ignis in Christi disci-pu-los

[illegible] linguas di- tat, ad concordes nos invi-tat cordis, lingue modu-los.

2. [illegible] mi-sit quem pro-mi-sit, pignus sponse quam re-vi-sit di- e quinquage-sima ;

[illegible] petra [illegible] petra iam firmissima.

3. In ta-bel- lis sa-xe- is & in linguis igne- is lex de monte popu-lo, Pau-cis cor-dis

no-vi-tas, & lingua-rum u-ni-tas da-tur in ce-na-cu-lo.

4. O quam fe- lix, quam fe-sti- va di- es in qua primi- ti-va funda-tur Eccle-si- a !

Vi-ve sunt primi- ti- e nascentis Eccle-si- e tri- a primum mi- li- a.

5. Pa-nes le-gis primi- ti-vi sunt sub una adopti-vi fi-de du- o popu- li ; Se du- obus

inter-ie-cit sicque du- os unum fe-cit la-pis, ca-put angu-li.

6. Utres no-vi non ve-tusti sunt ca-pa-ces no-vi mus- ti : va-sa pa-ret vi-du- a !

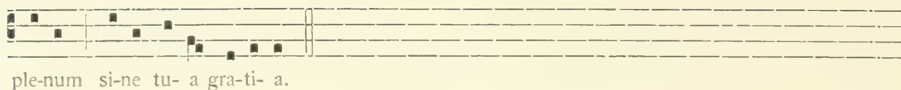
Liquo-rem dat He-ly-se- us, no-bis sacrum ro-rem De- us, si corda sint congru- a.

7. Non hoc musto vel liquo- re, non hoc digni sumus ro-re si discordes mo-ri-bus : In

obscu-ris vel di- vi- sis non hec po-test pa-racli-sis ha-bi- ta-re cordi-bus.

8. Conso-la-tor alme, ve-ni, linguas rege, corda le-ni, nichil fel-lis aut vene-ni sub tu- a

pre-senti- a ; Nil iocundum, nil ame-num, nil sa-lubre, nil se-re-num, nichil dulce, nichil



ple-num si-ne tu- a gra-ti- a.



9. Tu es lumen & unguentum, tu ce-leste condimentum aque di- tans e-lementum virtu-te



my-ste-ri- i ; No-va facti cre- a-tu-ra, te laudemus mente pu-ra, gra-ti- e nunc, sed na-tu-ra



pri- us i-re fi-li- i.



10. Tu qui da-tor es & donum, nostri cordis omne bonum, cor ad laudem redde pronum,



nostre lingue formans sonum in tu- a pre-co-ni- a ; Tu nos purga a pecca-tis, auctor ipse



pi- e- ta-tis, & in Christo re-nova-tis da perfecte no-vi-ta-tis plena no-bis gaudi- a.

XXI

FERIA III [PENTECOSTES].



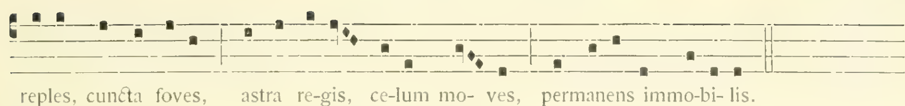
QUI proce-dis ab utroque Ge-ni-to-re Ge-ni-toque pa-ri-ter, Pa-racli-te, Redde



linguas e-loquentes, fac ferventes in te mentes flamma tu-a di-vi-te.
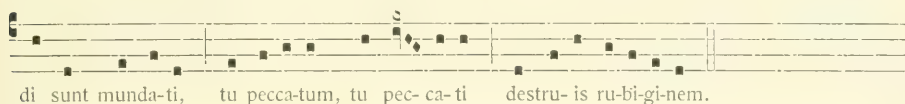


2. Amor Patris Fi-li-ique par amborum & u-tri-que compar & consimi-lis. Cuncta



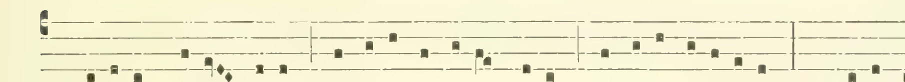
reples, cuncta foves, astra re-gis, ce-lum mo- ves, permanens immo-bi- lis.
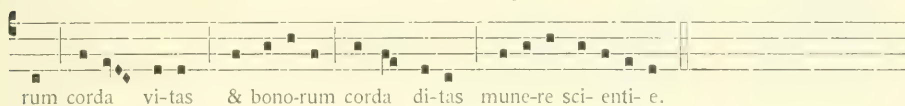


3. Lumen carum, lumen clarum, internarum te-ne-bra-rum effugas ca-li-gi-nem ; Per te mun-
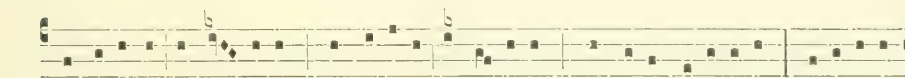


di sunt munda-ti, tu pecca-tum, tu pec- ca- ti destru- is ru-bi-gi-nem.



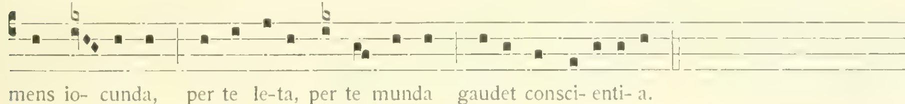
4. Ve-ri-ta-tem no-tam fa-cis & ostendis vi- am pa-cis & i-ter iusti-ci- e ; Perverso-



rum corda vi-tas & bono-rum corda di-tas mune-re sci- enti- e.



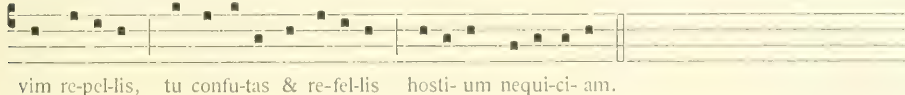
5. Te do-cente nil obscu-rum, te pre-sente nil inpu-rum ; sub tu- a pre-senti- a Glo-ri- a-tur



mens io- cunda, per te le-ta, per te munda gaudet consci- enti- a.
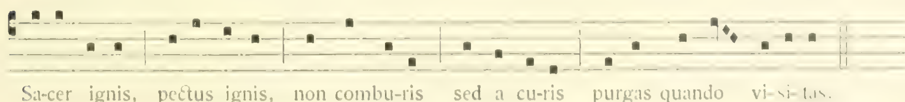


6. Tu commu-tas e-lementa, per te su-am sacramenta ha-bent ef-fi-ca-ci- am ; Tu no-ci-vam



vim re-pel-lis, tu confu-tas & re-fel-lis hosti- um nequi-ci- am.



7. Quando ve-nis, corda le-nis, quando su-bis, atre nu-bis effu-git obscu-ri-tas :



Sa-cer ignis, pectus ignis, non combu-ris sed a cu-ris purgas quando vi-si-tas.

8. Mentes pri- us impe- ri- tas & so-pi-tas & obli-tas e-ru-dis & exci-tas ; Foves linguas, formas so- num, cor ad bonum fa-cit pronum a te da-ta ca-ri-tas.

9. O iuvamen oppresso-rum, o so-lamen mi-se-ro-rum, paupe-rum re-fu-gi- um ! Da contem-ptum terreno-rum, ad amo-rem superno-rum trahe de-si-de-ri- um.

10. Conso-la-tor & funda-tor, ha-bi-ta-tor & ama-tor cordi- um humi-li- um, Pel-le ma-la, terge sordes, & discordes fac concordes, & affer pre-si-di- um.

11. Tu qui quondam vi-si- ta- sti, do-cu- i-sti, conforta- sti timentes disci-pu-los, Vi-si-ta-re nos digne- ris, nos, si pla-cet, conso-le- ris & credentes popu-los.

12. Par ma-iestas persona-rum, par po-testas est e- a- rum & commu-nis de- i-tas ; Tu pro-ce-dens a du- obus co- equa-lis es ambo- bus : in nullo dispa-ri- tas.

13. Qu[illegible] tantus es & ta-lis, quantus Pa-ter est & qua- lis, servo-rum humi- li- tas De-o Patri Fi-li-oque Redempto-ri, ti-bi quo-que laudes reddat de- bi-tas.

XXII

FERIA V [PENTECOSTES].

SImplex in essenti- a, septi-formis gra-ti- a nos re-formet Spi-ri-tus; Cordis lustret la-tebras & carnis il-le-cebras lux emissa ce-li-tus.

2. Lex pre-cessit in fi-gu-ra, lex pe-na-lis, lex obscu-ra, lumen ev-ange-li-cum; Spi-ri-ta-lis intellectus litte-ra-li fronde tectus prode- at in publi-cum!

3. Lex de monte po-pu- lo, paucis in ce-nacu-lo nova da-tur gra-ti- a; Si-tus do-cet nos lo- corum pre-cepto-rum vel dono-rum que sit emi-nenti- a.

4. Ignis, clangor buc-ci-ne, fragor cum ca-li-gi-ne, lampadum discursi- o Terro-rem in-cu- ti- unt; non amorem nutri- unt quem infundit uncti- o.

5. Sic in Sy-na lex di-vi-na re- is est impo-si-ta: Lex timo-ris, non amo-ris, puni-ens il-li-ci-ta.

6. Ecce patres pre- e- lecti di re-centes sunt ef-fecti : culpe solvunt vincu-la ; Plu- unt

verbo, tonant mi-nis, no-vis linguis & doctri-nis consonant mi- ra-cu-la.

7. Ex-i-bentes egris cu-ram morbum dampnant, non na- tu-ram, persequentes sce- le- ra :

Re-ges premunt & ca- sti-gant, modo solvunt, modo li-gant, po-testa-te li-be- ra.

8. Typum ge-rit iubi-le- i di- es iste, si di- e- i requi-ris myste-ri- a, In quo

tribus mi- li-bus ad fidem cur- renti-bus pullu-lat Eccle-si- a.

9. Iubi-le-us est voca-tus vel dimittens, vel mu-ta-tus, ad pri- o-res vocans sta- tus

res distra- ctas li-be-re ; Nos distractos sub pecca-tis li-be-ret lex ca-ri-ta-tis & perfecte

li-ber-ta- tis dignos red-dat mu-ne-re.

XXIII

DE TRINITATE.

P Ro-fi-tentes u-ni-ta-tem vene-remur Tri-ni-ta-tem pa-ri re-ve-renti- a, Tres perso-
nas asse-rentes, perso-na-li diffe-rentes a se diffe-renti- a.

2. He di-cuntur re-la- ti- ve, cum sint unum substanti-ve, non tri- a princi-pi- a ; Si-ve
di-cas tres vel tri- a, simplex tamen est u-si- a, non triplex essenti- a.

3-4. Simplex esse, simplex posse, simplex velle, simplex nosse, cuncta sunt simpli-ci- a :
Non u-ni- us quam du- a-rum si-ve tri- um persona-rum mi-nor ef-fi-ca-ci- a. Pa-ter, Pro-les,
sacrum Flamen, De- us unus : sed hi tamen ha-bent que-dam propri- a ; Una vir-tus, unum
numen, unus splendor, unum lumen, hoc una quod a- li- a.

5. Patri Pro-les est equa- lis, nec hoc tol-lit persona-lis ambo-rum distincti- o ; Patri com-
par Fi-li- oque spi-ri-ta-lis ab utroque pro-ce-dit Conne-xi- o.

6. Non huma-na ra-ti- one ca-pi possunt he perso-ne nec ha-rum discre-ti- o; Non hic ordo tempo-ra-lis, non hic si-tus aut lo-ca-lis re-rum circumscripti- o.

7. Nil in De- o pre-ter De-um, nulla causa pre-ter e- um qui cre- at causa-li- a; Effe-cti-va vel forma-lis causa De-us & fi-na- lis, sed nunquam ma-te-ri- a.

8. Digne loqui de perso-nis vim transcendit ra-ti- o-nis, exce-dit inge-ni- a; Quid sit gigni, quid pro-cessus me nesci-re sum pro-fessus, sed fi-de non du-bi- a.

9. Qui sic cre-dit non festi-net, & a vi- a non de-cli-net inso-lenter re-gi- a; Servet fi-dem, formet mo-res, nec attendat ad er-ro-res quos dampnat Eccle-si- a.

10. Nos in fi-de glo-ri-emur, nos in una modu-lemur fi-de- i constanti- a; Tri-ne sit laus uni-ta-ti, sit & simple Tri-ni-ta-ti co-e-terna glo-ri- a.

XXIV

IN OCTABIS DEDICATIONIS.

REX Sa-lomon fe-cit templum quo-rum instar & ex-emplum Christus & Eccle-si- a; Hu-ius hic est impe-ra-tor, fundamentum & funda- tor, me-di- antẽ gra-ti- a.

2. Quadri templi fundamenta marmo-ra sunt, instru-menta pa-ri- e-tum pa-ri- a; Candens flos est casti- ta-tis la-pis qua-drus in pre- la- tis virtus & constanti- a.

3. Longi-tudo, la-ti-tu-do, templique sublimi-tas, Intellecta fi-de re-cta sunt fides, spes, ca-ri-tas.

4. Sed tres partes sunt in tem-plo, Tri-ni-ta-tis sub ex-em-plo, ima, summa, me-di- a: Prima signat vivos cun-ctos & se-cunda iam de-fun-ctos, re-di-vi-vos terci- a.

5. Se-xagenos queque per se sed & par-tes uni-ver- se ha-bent la-ti cu-bi-tos; Ha-rum tri- um tres conven-tus Tri-ni-ta- ti dant concen-tus u-ni- ta-ti de-bi-tos.

6. Templi cultus extat multus : cynamomus odor domus, mirra, stactis, cassi- a ;

Que bo-no-rum de-cus mo-rum atque bonos precum so-nos sunt signi- fi-canti- a.

7. In hac ca-sa cuncta va-sa sunt ex auro de the-sauro pre- e-lecto pe-ni-tus ;

Nam ma- gistros & mi- nistros de-cet doctos & excoctos igne sancti Spi-ri-tus.

8. Sic ex bonis Sa-lomonis que rex David pre-pa-ra-vit fi- unt e-di- fi-ci- a ; Nam

in lignis rex insignis iuvit Ty-ri, cu-ius vi-ri tra- ctant ar-ti- fi-ci- a.

9. Nam ex gente Iude- isque, sic-ut templum ab utrisque, condi-tur Ec-cle-si- a ; Chri-

ste, qui hanc & hos u-nis, la-pis huic & his commu-nis, ti-bi laus & glo-ri- a.

XXV

DE SANCTO VICTORE MARTYRE.

Ex radice ca-ri-ta-tis, ex affectu pi- e- ta-tis psallat hec ecclesi- a ; Psallat

corde, psallat ore, & exultet in Victo-re Victo-ris fami- li- a.

2. Pars i-sti- us no-bis da-ta per fi-de-les est alla-ta ab urbe Massi-li- a ; Cu-ius pri-us spi-ri-ta-li nunc ipsi-us corpo-ra-li fru- imur pre-senti- a.

3. Hec est summa gaudi- o-rum : di-la-temus a-nimo-rum ipsa pe-netra-li- a ; Marty-ris re-liqui-e laudis & le-ti-ci- e no-bis sunt ma-te-ri- a.

4. Nostri cordis organum, nostre carnis tympanum a se dis-si-denti- a Armo-ni- a tempe-ret & si-bi confede-ret pa-ri con[so]nanti- a.

5. Cho-ris conso-nanti-bus una sit in mo-ri-bus nostris modu-la-ti- o ; Vo-cum dissimi-li-.um, mo-rum dissi-denti- um gravis est colli-si- o.

6. Ex di-versis so-ni-tus fi- et incompo-si-tus, ni-si De- i di-gi-tus cordas aptet primi-tus dulci ma-giste-ri- o ; Ni-si dulcor spi-ri-tus cor tangat medul-li-tus, nichil vo-cis stre-pi-tus nichil sa-pit pe-ni-tus carnis exulta- ti- o.

7. Dulcor iste non senti- tur in scissu-ris menti- um, nec in terra re-pe- ri- tur su- a-ve vi-ven-

ti- um ; Hunc dulcorem sa-pi- at & pregustans si-ti- at, donec ple-ne ca-pi- at u-ni-tas

fi-de-li- um.

8. Preguste-mus cordis o-re ut interno nos sa-po-re re- vo-cemur ab amo-re mundi

seducto- ri- o ; Hic est sa- por sa-lu-ta-ris, hic est gustus singu- la-ris per quem cu-re

se-cu-la-ris subre-pit obli-vi- o.

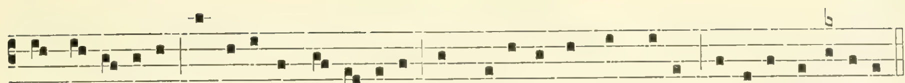
9. Ut hic mundus ama- rescat, odor Christi pre-dulcescat, hec dulce- do semper crescat

cordis in cella- ri- o ; U-bi spi-rat fragror ta-lis, fervor crescit spi-ri- ta-lis & fri-ge-scit

tempo-ra-lis vi-te de-lecta-ti- o.

10. Victor, mi- les, tri- umpha- lis, Christi mar-tir spe-ci- a-lis, nos a mundi serva ma-lis,

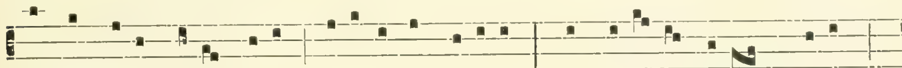
[illegible] mundi- a- lis mergat in fla-gi-ci- a ; Una vo-ce, men-te pa-ri nos ho-no-



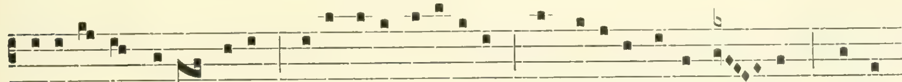
re singu- la-ri te studemus ve- ne- ra-ri; dum versamur in hoc ma-ri, exhi-be suffragi- a.



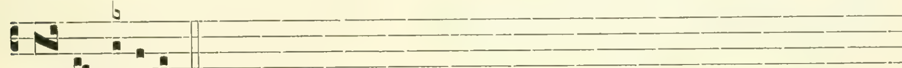
11. Ne permit-tas spe frus-tra-ri quibus po- tes suffra- ga-ri, fac nos Christo pre-senta-ri



ut hunc tecum contempla-ri possimus in glo-ri- a; Ad ho-no-rem tu- um, Christe,



de-canta-vit cho-rus iste tu- i laudes a-go-niste, quo presente, nichil tri- ste nostra



tur-bet gaudi- a.

XXVI

DE SANCTO PETRO.



GAude, Roma, caput mundi, primus pastor in se-cundi laude-tur victo-ri- a:



To-tus orbis hi-la-rescat & virtu-tis ardor crescat ex Petri memo-ri- a.



2. Petrus sa-cri fax amo-ris, lux doctri-ne, sal dulco-ris, Petrus mons iusti-ti- e; Petrus



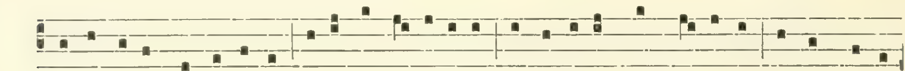
fons est Salva-to-ris, lignum fructus & odo-ris, lignum ca-rens ca-ri- e.



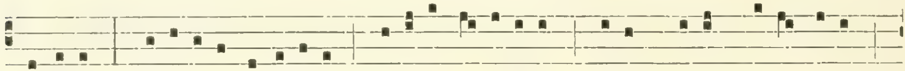
3. Et quid Petro di-ces dignum? Nullum Christi videns signum, primo sub ammo-ni-tu



Fu-git re-te, fu-git ra-tem, necdum ple-ne ve-ri-ta-tem contemplatus spi-ri-tu.



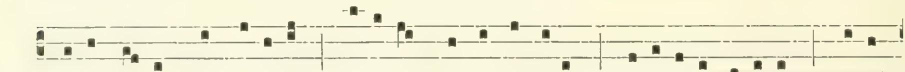
4-5. Auro ca-rens & argento co-ruscat mi-ra-cu-lis, a nervorum sub momento claudum solvit



vincu-lis; Pa-ra-ly-si disso-lu-tus Ene- as e- ri-gi-tur, Petrum pre-sens De- i nu-tus



ad vo-tum pro-sequi-tur.



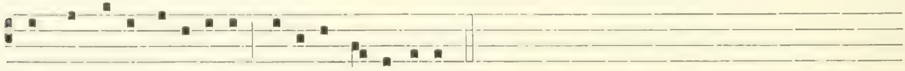
6-7. Petrus vi- tam dat Ta-bi-te iuve-nemque reddit vi-te, po-testa-te li-be-ra; Pe-de



premit fluctus ma- ris & nu-tantem sa-lu-ta-ris il-lum re-git dexte-ra. Facta Chri-sti



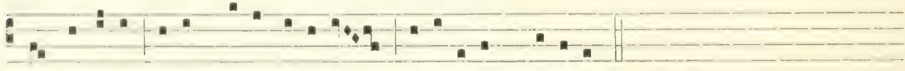
questi- one, bre-vi claudit is sermo-ne fi-dem ne-cessa-ri- am; Hunc personam di-cit u-nam,



sed nec ta-cet oportunam na-tu-re di-stanti- am.



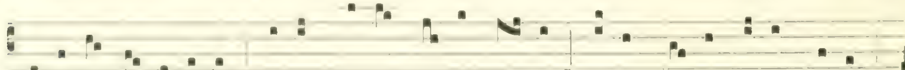
8. Quod negando ter pecca-vit simplex amor expi- a- vit & tri-na confessi- o; Ange-lus



[illegible] Petrum solvit li-be-re desti-na-tum gla-di- o.



9-10. Umbra sanat hic languentes, sanat membra, sanat mentes, morbos reddit impo-ten- tes



[illegible] po- ten-ti- a; Pe-trum Sy-mon ma-gus o- dit, ma-gum Sy-mon Petrus prod-it,

ple-bem mo-net & cu-sto-dit a ma-gi versu- ti- a. Hic, a pe-tra Chri-sto dictus,

in conflictu stat invictus, li-cet iu-gis sit confli- ctus & gra-vis congressi- o; Dum vo-la-re

ma-gus que- rit, to-tus ru- ens, to-tus per- it, quem di-vi- na digne fe-rit & condempnat ulti- o.

11-12. Ne-ro fremit fu-ribundus, Ne-ro plangit impi- um, Ne-ro cu-ius egre mundus fe-re-bat

impe- ri- um. Ergo Petro crux pa-ra-tur a mi-nistris sce-le-rum : cru-ci-fi-gi se testa-tur

in hoc Christus i- te-rum.

13. Petro sunt o-ves cre-di-te cla-vesque regni tra-di- te ; Pe-tri pre- it sententi- a,

li-gans ac solvens omni- a.

14. Pasto-ris nostri me-ri-tis ac pre-ce sa-lu-ti- fe-ra, nos a pecca- ti de- bi-tis,

e-terne pastor, li-be-ra.

XXVII

DE SANCTO PAULO.

COrde, vo-ce pulsa ce-los, tri- umpha-le pange me-los, genti- um eccle-si- a ;
Paulus doctor gen- ti- um consummavit sta-di- um, tri- umphans in glo-ri- a.

2. Hic Beniamin ado- lescens, lupus rapax, preda vescens, hostis est fide- li- um ; Mane
lu-pus, sed o-vis vespe-re, post te-nebras, lu-cente si-de-re, do-cet Ev-ange- li- um.

3. Hic mortis vi- am ar-ri- pit, quem vi- te vi- a corri- pit dum Damascum gra-di-tur ;
Spi-rat minas, sed iam ce- dit, sed prostra- tus iam o-bedit, sed iam vinctus du-ci-tur.

4. Ad Ana-ni- am mit-ti-tur, lupus ad ovem tra-hi-tur, mens re-se-dit effe-ra ; Fontis subit
sacramentum, mu-tat vi-rus in pigmentum unda sa-lu- ti-fe-ra.

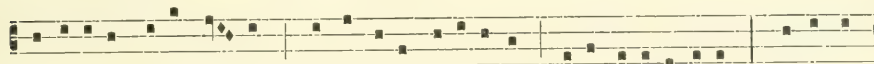
5-6. Vas sacra-tum, vas di-vi-num, vas pro-pinans dulce vi- num doctri-na-lis gra-ti- e ;
[illegible] it, Christi fidem astru- it prophe-ta-rum se-ri- e. Verbum cru-cis



pro-testa-tur, causa cru-cis tru-ci-da- tur, mille mo-dis mo-ri-tur ; Sed perstat vi-vax hosti- a



& invicta constanti- a omnis pe-na vinci-tur.



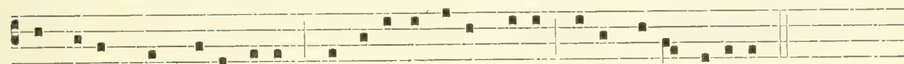
7. Segre-ga-tus do-cet gen- tes, mundi vincit sa-pi- entes De- i sa-pi- enti- a ; Raptus ad



ce-lum terti- um, vi-det Patrem & Fi-li- um in u-na substanti- a.



8. Roma po-tens & docta Gre-ci- a prebet colla, discit miste-ri- a, fi-des Chri-sti pro-fi-cit ;



Crux tri- umphat, Ne-ro se-vit, quo do-cente fi-des cre-vit, Paulum ense confi-cit.



9. Sic exu-tus carnis mo-lem Paulus vi-det ve-rum so-lem, Patris U-ni-ge-ni-tum ; Lumen



vi-det in lumi-ne, cu-ius vi-temus numi-ne ge-henna-lem gemi-tum.

XXVIII

IN OCTABIS APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.



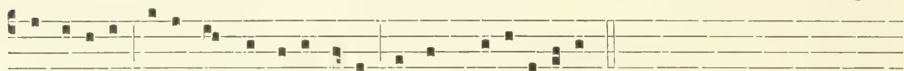
R Oma Petro glo-ri- e-tur, Roma Pau-lum ve-ne-re-tur pa-ri reve-renti- a ; Immo



to-ta io-cunde-tur & io-cundis oc-cu-pe-tur laudi-bus Eccle-si- a.



2. Hi sunt e-ius fundamenta, funda-to-res, fulcimenta, ba-ses, e-pi-sti-li- a ; I-dem saga,



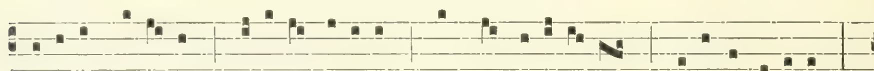
qui corti-ne, pel-les templi ia-cincti-ne, sciphi, sphe-re, li-li- a.



3. Hi sunt nubes co-ruscantes, terram cor-dis irri-gantes nunc ro-re, nunc pluvi- a ;



Hi pre-cones nove le-gis & ducto-res no-vi gre-gis ad Chri-sti pre-se-pi- a.



4-5. Labo-rum so-ci- i tri-tu-rant a-re- am, in spe de-na-ri- i co-lentes vi-ne- am ;



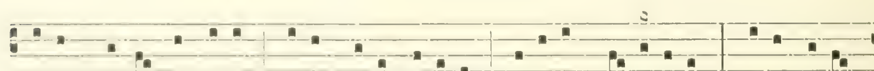
His venti- lanti-bus se-ce-dit pa-le- a, no-visque fru-gi- bus replentur horre- a.



6. Ipsi montes appel-lantur, ipsi pri- us il-lustrantur ve-ri so-lis lumi-ne ; Mi-ra vir-tus



est e- o-rum, firmamenti vel ce-lo-rum de-signantur nomi-ne.



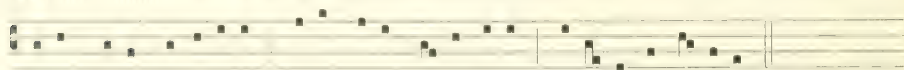
7. Fugam morbis impe-rant, le-ges mortis supe-rant, effu-gant demo-ni- a ; De-lent i-do-



la-tri- am, re- is pre-bent ve-ni- am, mi-se-ris so- la-ti- a.



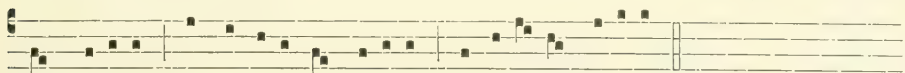
8. [illegible] ambo-rum, cum sint tamen singu-lo-rum digni- ta-tes pro-pri- e ;



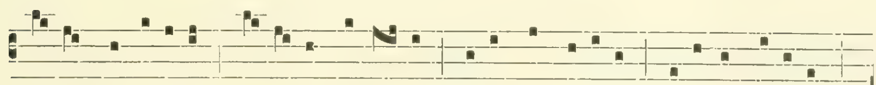
Petrus pre-it prin-ci-pa-tu, Paulus pollet ma-gistra-tu to-ti- us Eccle-si- e.



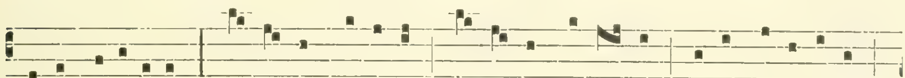
9. Princi-pa-tus u-ni da-tur u-ni-tasque commenda-tur fide- i catho-li-ce ; Unus cortex



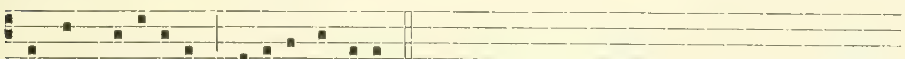
est grano-rum, sed hec una vis multo-rum sub e- o-dem corti-ce.



10. Romam conve-ne-rant sa- lu- tis nunci- i, u-bi plus no-ve-rant in-esse vi-ci- i,



nichil me-di-ci-ne ; In- si-stunt vi- ci- is fi- de- les me- di- ci, vi- te reme-di- is



obstant fre-ne-ti-ci, fa-tu- i doctri-ne.



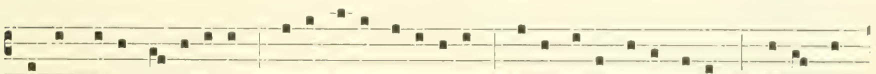
11. Facta Christi menti- one, Symon magus cum Ne-rone conturbantur hoc sermone,



nec ce-dunt apo-sto-lis ; Languor ce-dit, mors o-be-dit, magus cre-pat, Roma cre-dit, & ad



vi- tam mundus red-it repro-ba-tis i- do-lis.



12. Fremit Ne-ro sce- le-ra-tus magi morte de-so-la-tus, cu-ius error e- i gratus gra-ve pre-



ci-pi-ci- um ; Bel-la-to-res pre- e-lecti non a fi-de possunt flecti, sed in pugna stant e-



recti nec formi-dant gla-di- um.

13. Petrus he-res ve-re lu- cis fert inversus pe-nam cru-cis, Paulus ictum pu-gi- onis, nec diverse passi- onis sunt di-versa pre-mi- a ; Patres summe digni- ta- tis, summo re-gi conregna-tis, vincla nostre pra-vi-ta- tis solvat vestre po-testa-tis ef-fi-cax senten-ti- a.

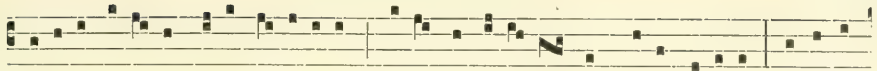
XXIX

DIE FESTIVITATIS SANCTI VICTORIS.

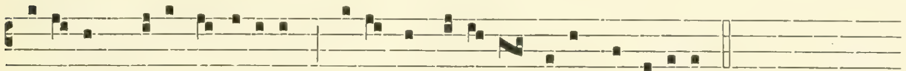
ECce di- es tri- umpha- lis, gaude turma spi- ri- ta- lis spi-ri-ta- li gaudi- o ;
Mente to-ta sis devo-ta & per vo- cem fi- at no-ta cordis exul-ta-ti- o.

2. Numquam fi- et cor io-cundum, ni-si pri- us fi- at mundum a mundi conta-gi- o ;
Si [illegible] vi-tam, mundum vi-ta, prorsus in te sit so-pi-ta mundi de-lecta-ti- o.

3. Hunc in primo Victor flo-re, immo Christus in Victo- re su- a vi- cit gra-ti- a ;
[illegible]m, vi-cit mundum, vi-cit hostem fu-ri-bundum, fi-de vincens omni- a.



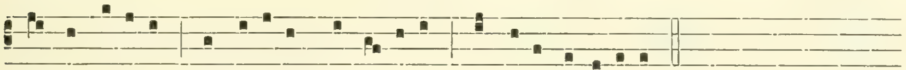
4. Invicti marty- ris mi-ra vi-cto-ri- a mi-re nos exci- tat ad mi-ra gaudi- a ; Deprome



iu-bi- lum, ma-ter Eccle-si- a, laudans in mi- li- te re-gis magna- li- a.



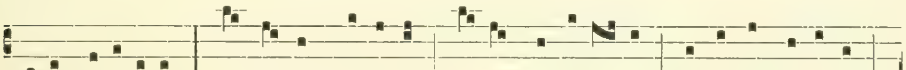
5. Christi mi- les inde-fessus christi- anum se pro- fessus respu- it sti-pendi- a ; To-tus ten-



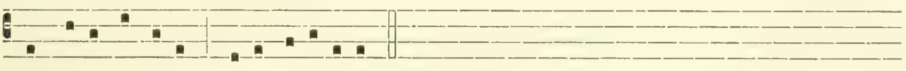
dit ad co-ronam nec su- e-tam vult annonam ad vi-te subsi-di- a.



6. Pre- ses Aste-ri- us & e- ius impi- us comes Eu-ti-ci- us instant immi- ti- us



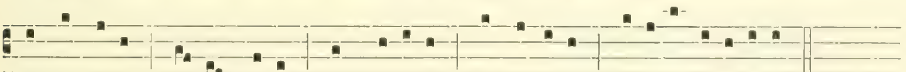
pa-ri ma- li-ci- a ; Per ur-bem tra-hi- tur, tra-ctus suspendi- tur, suspensus ce-di-tur,



sed nulla frangi-tur martyr iniu-ri- a.



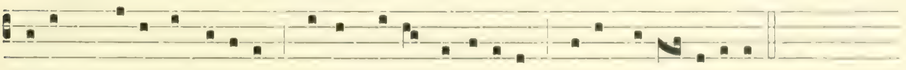
7. Mente le-ta stat athle-ta, carne spre-ta, insu- e-ta supe-rans suppli-ci- a ;



In tormentis sta- tus mentis non mu-ta-tur, nec turba-tur a-nimi po-tenti- a.



8. Pes trunca-tur qui- a sta-bat, sed nec truncus ab-errabat a Christi ve- sti-gi- o ;



Pe-dem Christo dat se-cu-rus, ipsum ca-put obla-tu-rus e- ius sa-cri- fi-ci- o.

9. Dampno pe-dis hi-la-rescit, frangi pe-na fi-des nescit, ut si-na-pis vis excrescit quo ma-ior a- tri-ci- o ; Tortor fu-rit in Victo-rem, fu-ror ce-dit in stupo-rem, dum Victo-ri dat vi-go-rem Christi vi- si- ta-ti- o.

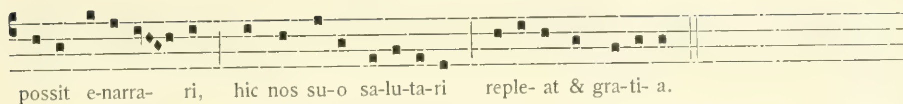
10. Mo-la tri-tus pisto-ra- li, pe-na ple-xus ca-pi-ta- li, vi-tam clausit morte ta- li ut per mor-tem immorta- li fru- e-re-tur bra-vi- o ; In Victo-ris tu- i laude, spi- ri- ta- lis turma gaude, corde, manu, vo-ce plaude & tri- umphi di- em claude laudis in pre-co-ni- o.

XXX

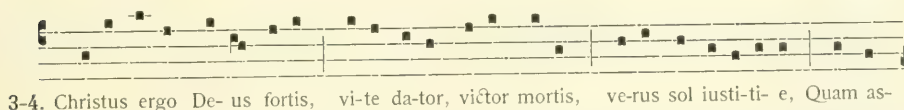
IN TRANSFIGURATIONE DOMINI.

LE-tabundi iu-bi- lemus ac devo-te ce-lebremus hec sacra sol-lempni- a : Ad hono-rem summi De- i hu-ius laudes nunc di- e- i personet Eccle-si- a.

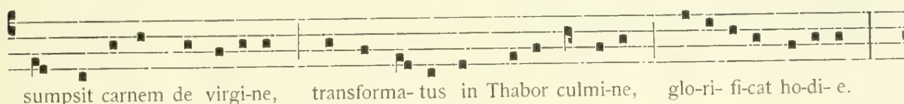
2. In hac Christus di- e fes- ta tu- e dedit ma-ni-festa glo-ri- e indi-ci- a ; Ut hoc



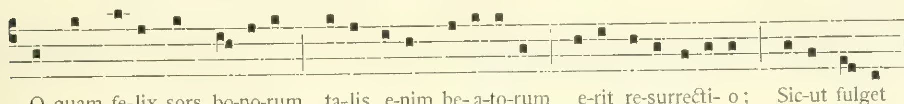
possit e-narra- ri, hic nos su-o sa-lu-ta-ri reple- at & gra-ti- a.



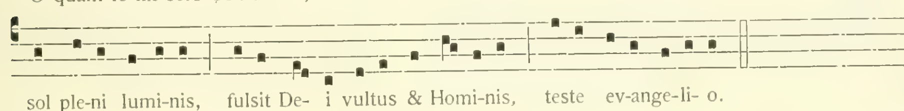
3-4. Christus ergo De- us fortis, vi-te da-tor, victor mortis, ve-rus sol iusti-ti- e, Quam as-



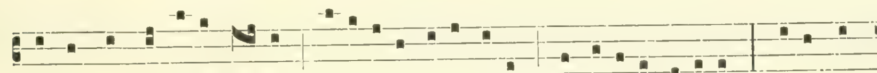
sumpsit carnem de virgi-ne, transforma- tus in Thabor culmi-ne, glo-ri- fi-cat ho-di- e.



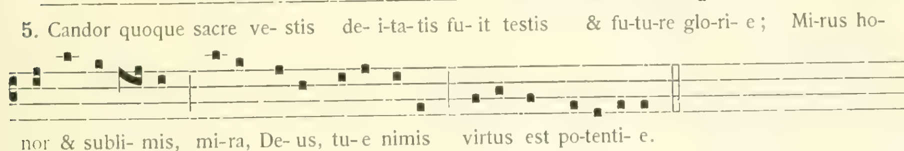
O quam fe-lix sors bo-no-rum, ta-lis e-nim be-a-to-rum e-rit re-surrecti- o; Sic-ut fulget



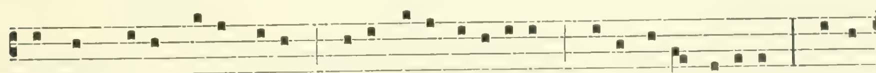
sol ple-ni lumi-nis, fulsit De- i vultus & Homi-nis, teste ev-ange-li- o.



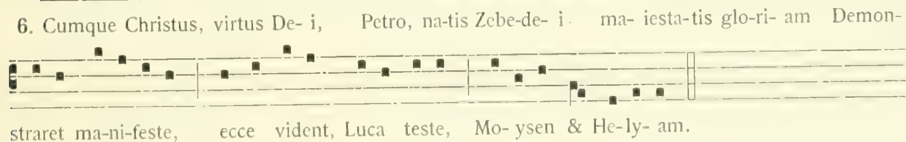
5. Candor quoque sacre ve- stis de- i-ta-tis fu- it testis & fu-tu-re glo-ri- e; Mi-rus ho-



nor & subli- mis, mi-ra, De- us, tu-e nimis virtus est po-tenti- e.



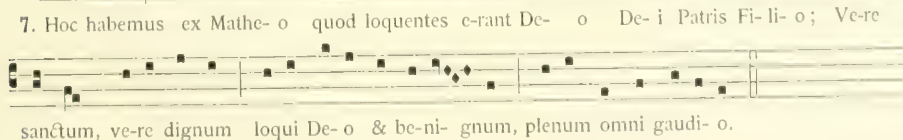
6. Cumque Christus, virtus De- i, Petro, na-tis Zebe-de- i ma- iesta-tis glo-ri- am Demon-



straret ma-ni-feste, ecce vident, Luca teste, Mo- ysen & He-ly- am.



7. Hoc habemus ex Mathe- o quod loquentes e-rant De- o De- i Patris Fi- li- o; Ve-re



sanctum, ve-re dignum loqui De- o & be-ni- gnum, plenum omni gaudi- o.

8. Hu-ius magna laus di- e- i que sacra-tur voce De- i : honor est e- ximi- us ; Nubes

il-los obumbra-vit & vox Patris proclama-vit : Hic est me- us fi- li- us !

9. Hu- ius vo-cem exaudi-te, ha-bet e- nim ver- ba vi-te, verbo po-tens omni- a ;

Hic est Christus, rex cunctorum, mundi sa- lus, lux sancto-rum, lux il-lustrans omni- a.

10. Hic est Christus, Patris Ver-bum, per quem perdit ius a-cerbum quod in no-bis habu- it

Hostis nequam, serpens di- rus, qui fundendo su- um vi-rus Eve, no-bis no-cu- it.

11. Mo-ri- endo nos sa-na-vit, qui surgendo re-pa-ra-vit vi-tam Christus, & dampna-vit

mortis ma-gi-ste-ri- um ; Hic est Christus, pax e-terna, ima re-gens & superna, cui de ce-lis

vox pa-terna confert testi-mo-ni- um.

12. Cu-ius sono sunt turba-ti patres il-li tres pre-fa-ti & in terram sunt prostra-ti,

quando vox e-mit-ti-tur ; Surgunt tandem, annu-ente si-bi Christo, sed intente circumspectant,

cum re-pente so-lus Ihe-sus cerni-tur.

13. Vo-lens Christus hec ce-la-ri non permi-sit e-nar-ra-ri, donec vi-te re-pa-ra-tor, hostis

vi-te tri- umpha-tor, morte vi-cta surge-ret; Hec est di- es laude digna, qua tot sancta

fi- unt signa; Christus, splendor De- i Patris, pre-ce sancta su-e matris nos a morte li-be-ret.

14. Ti-bi, Pa-ter, ti-bi, Na-te, ti-bi, sancte Spi-ri-tus, Sit, cum summa po-testa-te, laus &

ho-nor de-bi-tus.

XXXI

DE SANCTO LAURENTIO MARTYRE.

P Ru-nis da-tum admi-remur, lau-re- a-tum ve-ne- remur laudi-bus Laurenti- um;

Ve-ne-remur cum tremo-re, depre-cemur cum amo-re marti-rem egre-gi- um.

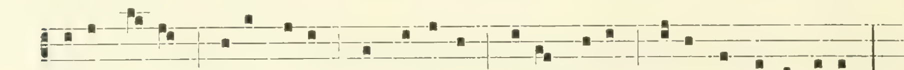
2. Accu-sa-tus non ne-ga-vit, sed pul-sa- tus re-sul-ta- vit in tu-bis du-cti- li-bus;

Cum in pe-nis vo-to ple-nis ex-ul-ta-ret & so-na-ret in di-vi-nis laudi-bus.

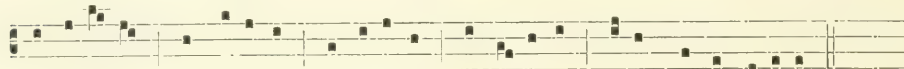
3. Sic-ut corda mu-si-co-rum tandem so-num dat so-no- rum plectri mi- ni-ste- ri- o;



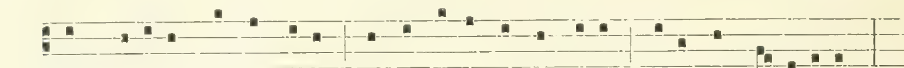
Sic in che-li tormento-rum me-los Chri-sti confesso-rum de-dit hu- ic tensi- o.



4. De-ci, vi- de qui- a fi-de stat invictus inter ictus, mi-nas & incendi- a ;



Spes inter-na, vox superna conso-lantur & hor-tantur vi-rum de constanti- a.



5. Nam thesauros quos exqui- ris per tormenta non adqui-ris ti-bi, sed Lau-renti- o ;



Hos in Christo co- a-cervat, hu-ius pugna Christus servat tri- umphantis premi- o.



6. Nescit sancti nox obscu-rum ut in pe-nis quid impu-rum fi-de tractet du-bi- a ;



Neque ce- cis lu-men da-ret, si non e- um ra-di- a-ret lumi-nis pre-senti- a.



7. Fi-de- i confessi- o lu-cet in Laurenti- o, non ponit sub modi- o, sta-tu- it in me-di- o



lumen coram omni-bus ; Iuvat De- i famu- lum cru-cis su- e ba-iu-lum assum qua-si



ferculum fi- e-ri specta-cu-lum ange-lis & genti-bus.



8. Non timet prunis volvi qui de carne cu-pit solvi & cum Christo vi-ve-re ; Neque



timet occidentes corpus sed non preva-lentes animam oc-ci-de-re.

9. Sic-ut va-sa fi-gu-lo-rum probat fornax & e- o-rum so-li-dat substanti- am ; Sic & ignis
hunc assa-tum vel-ut testam so-li-da-tum reddit per constanti- am.

10. Nam cum ve-tus corrumpa-tur, alter homo reno-va-tur ve-te-ris incendi- o ; Unde nimis
conforta-tus est athle-te princi-pa-tus in De- i servi-ci- o.

11. Hunc ardo-rem factum fo-ris pu-tat ro-rem vis amo-ris & ze-lus iu-sti-ci- e ; Ignis u-rens
non combu-rens vincit prunas quas adu-nas, o mi-nister impi- e.

12. Pa-rum sa-pis vim si-na-pis, si non tangis, si non frangis, & plus fragrat quando flagrat
thus iniectum igni-bus ; Sic arta-tus & assa-tus, sub labo-re, sub ardo-re, dat odo-rem
ple-ni- o-rem martyr de vir-tu-tibus.

13. O Laurenti, laute nimis, rege victo rex su-blimis, re-gis regum fortis mi-les qui du-
xisti pe-nas vi-les, certans pro iu-sti-ci- a ; Qui tot ma-la de-vi-cisti, contemplando
bo-na Christi, fac nos ma-lis insulta-re, fac de bo-nis exul-ta-re me-ri-to-rum gra-ti- a.

XXXII

SABBATO POST ASSUMPTIONEM.

A-ve, virgo singu-la-ris, porta vi-te, stel-la ma- ris, ave, de-cus virgi-num ;
To-ta virgo, sed fe-cunda, casto corde, carne munda, gignens Christum Domi-num.

2. Ma-ter e- ius qui cre- a-vit, qui di-stinxit & orna- vit ce-lum, terram, ma-ri- a,
Vi-vit, regnat, domi-na-tur, cu-ius nul-lo termi-na- tur fi-ne regni glo-ri- a.

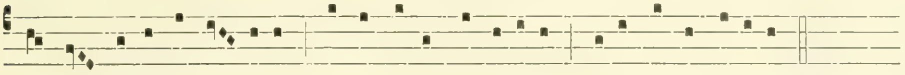
3. Cu-ius... E-ius quid di-ce- mus, quibus verbis expli-ce- mus nomen tanti numi-nis :
E-ius quippe magni-tu- do, virtus, honor, pulchri-tu- do cor exce-dit homi-nis.

4. Res mu-tando dic, na-tu- ra, u-bi sunt, dic, tu- a iu- ra? virgo pa-rit fi-li- um,
Que conceptu ve-ri-ta- tis incorrupte casti-ta- tis non a-mit-tit li-li- um.
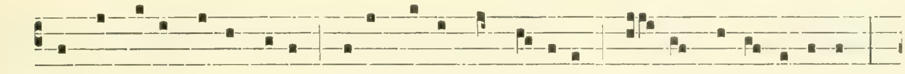
5. Virgo fu- it ante par-tum, & dum pa-rit & post par-tum, virgo mente, corpo-re ;
Verbum Patris sine matre, facta ma-ter sine pa-tre, ge-nu- it in tempo-re.



6. Virga flo-rem, stel-la so-lem, co- e-ternam Patri pro- lem virgo ma- ter ge-nu- it;



Sol & lumen & de- co-rem, flos & fructum & odo-rem to-ti mundo prebu- it.



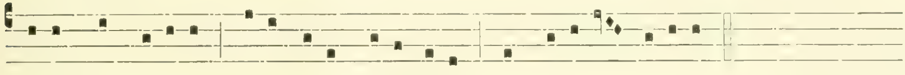
7. Hic est e-nim, ipso teste, ve-rum lumen & ce- leste, ci- bus inde- fi- ci- ens,



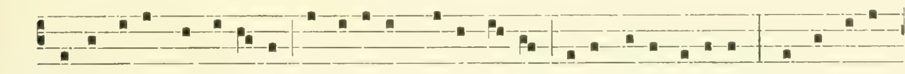
Pa-nis vi-vus mandu-cantis, sed cre-dentis & a-mantis a- ni-mam re- fi-ci- ens.



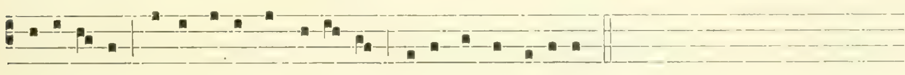
8. E-va ma-ter per re- a-tum sto-la vi-te spo- li- a-tum morti de-dit homi-nem : Culpa



per- it, mors re ce-dit, da-tur sa-lus, vi-ta red-it per Ma-ri- am virgi-nem.



9. Virgo po-tens & be-nigna, ange-lo-rum laude digna, ple-na De- i gra-ti- a, Laudes tu-as



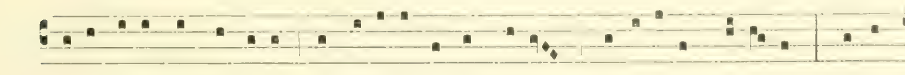
de-cantamus, corde ti-bi suppli-ca-mus, de-le nostra vi-ci- a.



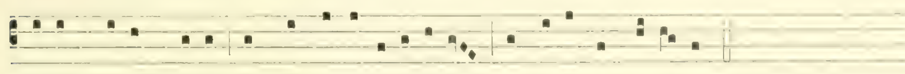
10. Pe-ni-tentes confi-temur ma-la qui-bus prome-remur i-ram De- i vindi-cem; Tu mi-serta



tu- i gre-gis, o re-gi-na, ma-ter re-gis, pla-ca no-bis iu-di-cem.



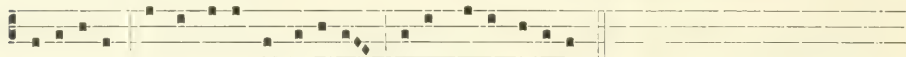
11. Ca-ra De- o, semper o-ra pro mi-sel-lis & implo-ra pecca-to-rum ve-ni- am; Servis



tu- is, Ihe-su Christi quem tu virgo ge-nu- isti, tu, re-forma gra- ti- am.



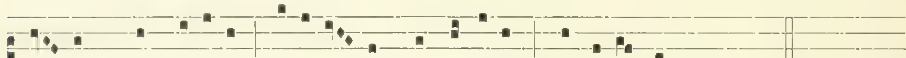
12. O Ma-ri- a, Redempto-ris cre- a-tu-ra, Cre- a-to-ris ge-nitrix magni- fi-ca, Per te nobis



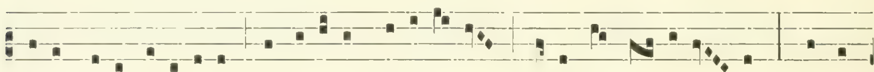
re-pa-ratrix, per te fi- at conso-latrix tu- a pro-les uni-ca.



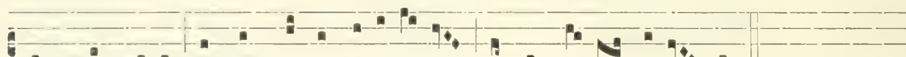
13. Donet no- bis rectam mentem, in adver- sis pa-ti- entem, in se-cundis humi-lem, Fi-dem



pu- ram, spem se-cu-ram, ca-ri- ta- tem permansu-ram qua nichil est me-li- us.



14. Opus ve-re pi- e-ta-tis & de-co-rem casti- ta- tis intus & ex-te-ri- us, Ut sit



vi-ta spe-ci- o-sa, sit mors nostra pre-ci- o- sa in conspe-ctu Domi- ni.



15. De- o Pa- tri Fi-li- oque, Proce-den- ti ab utroque, sed non tempo- ra- li-ter, Regnum,



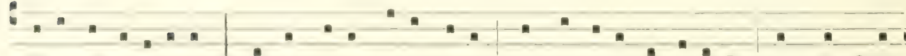
de- cus & po-testas, honor, vir- tus & ma-iestas nunc & e- ter-na-li-ter.

XXXIII

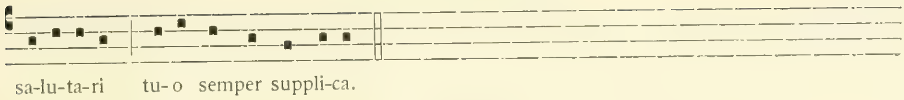
DOMINICA INFRA OCTABAS.



AVE, virgo singu-la-ris, ma-ter nostri sa-lu-ta-ris que vo-ca-ris stel-la ma-ris,



stella non erra-ti-ca; Nos in hu-ius vi-te ma-ri non permitte naufra-ga-ri, sed pro no-bis



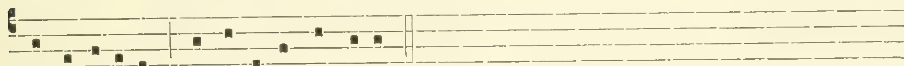
sa-lu-ta-ri tu- o semper suppli-ca.



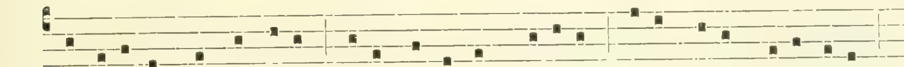
2. Se-vit ma-re, fre-munt venti, fluctus surgunt turbu- lenti, na-vis currit, sed currenti



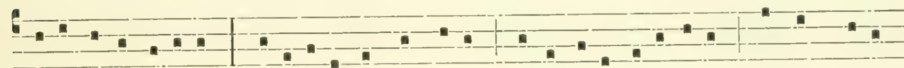
tot occurrunt obvi- a : Hic si- renes vo- lupta- tis, dra-co, canes cum pi- ra- tis, mortem pe-



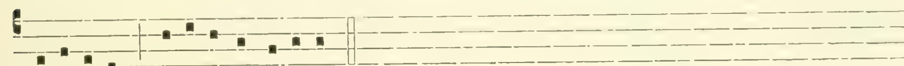
ne despe-ra-tis hec in-tentant omni- a.



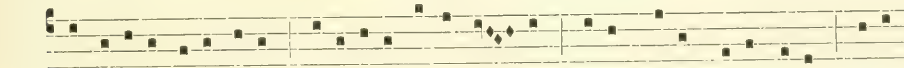
3. Post abyssos nunc ad ce-lum fu-rens unda fert pha-se-lum, nu-tat ma-lus, flu- it ve-lum,



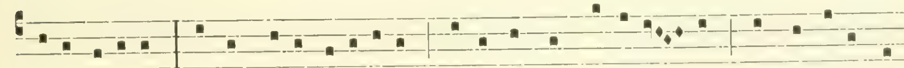
naute cessat ope-ra ; Contabescit in his ma- lis homo noster a-nima- lis, tu, nos, ma-ter



spi-ri- ta- lis, per-e- untes li-be-ra.



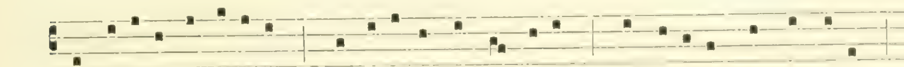
4. Tu perfu-sa ce- li ro-re, casti- ta-tis salvo flo- re, novum flo-rem novo mo-re pro-tu-



listi se-cu-lo ; Verbum Patri co- equale, corpus in-trans virgi-na- le, fit pro no-bis cor-



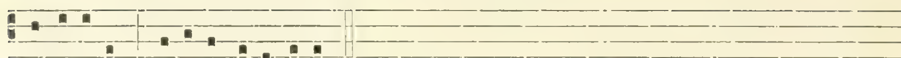
po-ra-le sub ventris umbra-cu-lo.



5. Te pre-vi-dit & e-le-git qui po-tenter cuncta re-git, nec pudo-ris claustra fre-git,



sacra replens visce-ra ; Nec pressu-ram nec do-lo-rem, contra prime matris mo-rem, pa-ri- endo



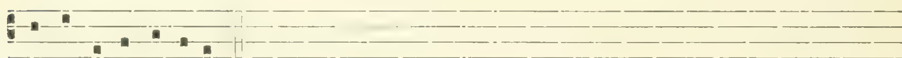
Salva-to-rem sensisti pu- erpe-ra.



6. O Ma-ri- a, pro tu- o-rum digni-ta-te me-ri-to-rum, supra cho-ros ange-lo-rum sublima-ris



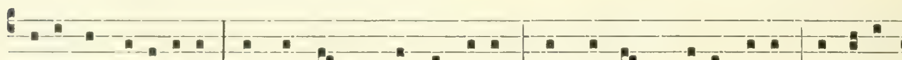
u-ni-ce ; Fe- lix di- es hodi- erna qua conscendis ad superna ; pi- e-ta-te, tu, ma-terna,



nos in imo respi-ce.



7. Ra-dix sancta, ra-dix vi-va, flos & vi- tis & o-li-va, quam nulla vis insi-ti-va



iu-vit ut fructi- fi-cet, Lampas so- li, splendor po-li, que splendo- re pre- es so- li, nos assi-



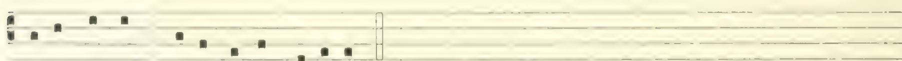
gna tu- e Pro- li, ne districte iu-di-cet.



8. In conspectu summi re-gis sis pu- sil-li me-mor gre-gis, qui, trangres-sor da-te le-gis,



presumet de ve-ni- a ; Iudex mi-tis & be-nignus, iu-dex iugi lau-de dignus re- is spe- i



de-dit pignus, cru-cis factus hosti- a.



9. Ihe-su, sacri ventris fructus, no-bis inter mundi fluctus sis dux, vi- a & condu- ctus

li-ber ad ce- lesti- a; Te-ne clavum, re-ge na-vem, tu, pro-cel-lam se-dans gra-vem, portum

no-bis da su- a- vem pro tu- a cle-menti- a.

XXXIV

IN DIE OCTABA ASSUMPTIONIS BEATE MARIE.

G Ra-tu- lemur in hac di- e in qua sancte fit Ma-ri- e ce-le-bris As-sumpti- o;

Di- es ista, di- es gra- ta qua de terris est transla-ta in ce-lum cum gaudi- o.

2. Super cho-ros ex-al-ta-ta ange-lo-rum, est pre-la-ta cunctis ce-li ci-vi-bus; In de-co-re

con-templa-tur na-tum su-um & pre-ca-tur pro cunctis fi-de-li-bus.

3-4. Expurgemus nostras sordes ut il- li- us mundi-cordes assistamus laudi-bus; Si concor-

dent linguis mentes, aures e- ius intendentes e-runt nostris vo-ci-bus. Nunc concordes hanc

laudemus & in laude proclamemus: Ave, ple-na gra-ti- a; Ave, vir- go, ma-ter Christi,
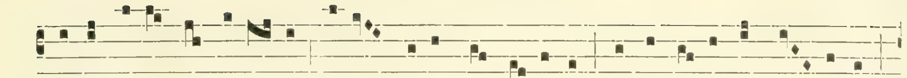
que de sancti concc-pisti Spi-ri-tus pre-senti- a.

5. Virgo sancta, virgo munda, ti-bi nostre sit iocunda vo-cis modu-la-ti- o ; No-bis opem fer de-sursum & post hu-ius vi-te cursum tu- o iunge Fi- li- o.

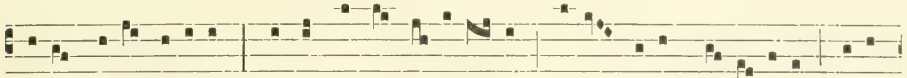
6-7. Tu, a seclis pre- e-lecta, lit-te-ra-li di- u tecta fu- isti sub corti-ce ; De te Christum ge-ni- tu-ra pre-di-xe-runt in Scriptu-ra prophe-te, sed ty-pi-ce. Sacramentum pa-te-factum est, dum Verbum ca-ro factum ex te nasci vo-lu- it ; Quod nos su- a pi- e- ta-te a ma-ligni po-te-sta-te po-tenter e-ri-pu- it.

8-9. Te per thronum Sa-lomo- nis, te per vellus Ge-de- o-nis pre-signa-tam cre-dimus, Et per ru-bum incombustum, testamentum si ve-tustum my-sti-ce perpendimus. Super vellus ros de-scen-dens & in rubo flamma splendens (neutrum tamen le-di-tur), Fu- it Christus carnem su-[illegible] tamen non consumens pu-do-rem, dum gigni-tur.

10. D[illegible] [illegible], [illegible]-rum flo-rem mundo pro- fu-tu-rum Y-sa- i- as ce-ci-nit. Flo-re [illegible] [illegible] va-tus semper du-rans nec ce-pit nec de-si-nit.



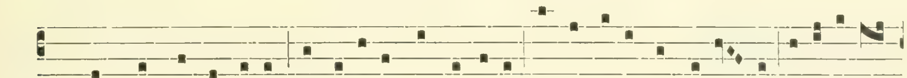
11. Fontis vi-te tu cister-na, ardens, lu-cens es lu-cerna, per te no-bis lux su- perna



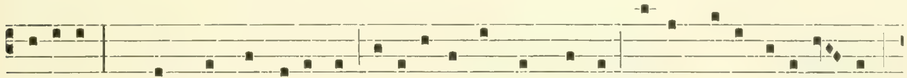
su- um fu-dit ra-di- um ; Ardens igne ca- ri- ta- tis, lu-ce lu-cens ca-sti- ta-tis, lu-cem



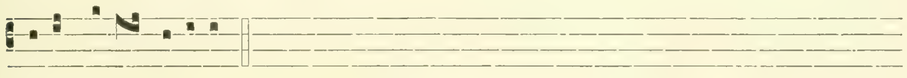
summe cla- ri- ta-tis mundo gignens Fi- li- um.



12. O sa-lu-tis nostre porta, nos exaudi, nos conforta & a vi- a nos distor- ta re-vo-ca-re



prope-ra ; Te vo-cantes de pro-fundo, na-vi-gantes in hoc mundo, nos ab hoste fu-ri-bun-do



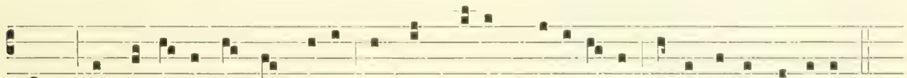
tu- a pre-ce li-be-ra.



13. Ihe-su, nostrum sa-lu-ta-re, ob me-ri-tum singu-la-re tu- e ma-tris, vi- si- ta-re in hac



valle nos digna- re tu- e dono gra-ti- e ; Qui nemi-nem vis dampna-ri, sic di-recte conver-



sa-ri nos conce-das in hoc ma-ri, ut post mortem mune- ra- ri digni simus requi- e.

XXXV

BARTHOLOMEI APOSTOLI.

LAudemus omnes incli-ta Bartho-lome- i me-ri-ta, Cu-ius sacra sol-lempni- a nobis inspi-rant gaudi- a.

2. Per di- em centum vi-ci-bus fle-xis o-ra-bat ge-nibus, Nec mi-nus noctis tempo-re, to-to prostra-tus corpo-re.

3. In i-sti- us pre-senti- a obmu-tescunt demo-ni- a, Christi so-nante bucci-na falsa terrentur numi-na.

4. Non A-sta-roth il-lude-re genti pre-sumit mi-se-re, Nec fal-le-re, nec lede-re, nec lesis po-test parce-re.

5. [illegible] suppli-ci-o [illegible] in-cendi-o; Quanta sit e-ius torci-o [illegible]

6. Per virtu-tes A-posto-li pa-te-scit fraus di- a-bo-li, Arte de-te-cta subdo-li culto- res cessant i-do-li.

7-9. Li-ber exultat Pseusti- us hostis repressa ra-bi- e, Cre-dit & rex Po-limi- us propter sa-lu- tem fi- li- e. Me iam nil posse fa-te- or qui vix respi-rans torque- or, Ante di- em iu-di-ci- i pe-nam fe- rens incendi- i.

8-10. Permissus ab aposto-lo demon mugit ex i-do-lo : A vo-bis ultra, mi-se-ri, sacra non posco fi- e-ri. Sic ef-fa-tus appa-ru- it & si-gil-la comminu- it, Sed nec pre-sentes terru- it, nam virtus cru-cis affu- it.

11. Christi signat ca-racte-re fa-num ma-nus ange-li-ca, Le-sos ab- solvit li-be-re po- testa-te mi- ri- fi- ca.

12. Mox pellem mutat Indi- a tincta baptismi gra-ti- a. Ruga ca- rens & ma-cu-la ce- le- sti gaudet copu-la.

13. Cur- runt ergo ponti- fi-ces ad Astri- agem suppli- ces, A- thle-tam iam eme-ri-tum poscentes ad inter- i- tum.

14. Sub Chri-sti testimo-ni- o caput obie-cit gla-di- o, Sic tri- umpha-vit ho-di- e doctor & victor Indi- e.
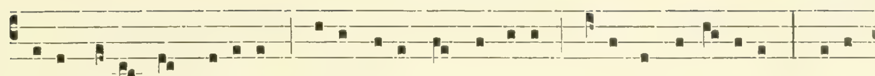
15. Bartho-lome- e, postu-la pro servis, pre-ce sedu-la, Ut post vi- te curri-cu-la Christum laudent in se-cu-la.

XXXVI

IN NATIVITATE BEATE MARIE.

SAlve, ma-ter Salva- to-ris, vas e-le-ctum, vas hono-ris, vas ce-le-stis gra-ti- e, Ab e-terno vas pro- vi-sum, vas insi-gne, vas exci-sum manu sa-pi- enti- e.

2. Salve, Verbi sacra pa-rens, flos de spi-na, spi-na ca-rens, flos spi-ne- ti glo-ri- a: Nos spine-tum, nos pecca-ti spina sumus cru-en-ta-ti, sed tu spi- ne nesci- a.



3. Porta clausa, fons horto-rum, cel-la custos unguento-rum, cel-la pigmenta- ri- a ; Cyna-



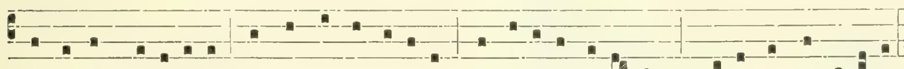
momi ca-lamum, mirram, thus & bal-samum supe- rans fragranti- a.



4-5. Salve, de-cus vir-gi-num, restau-ra-trix ho-mi-num, sa-lu-tis pu- erpe-ra, Mirtus tempe-ranti- e,



ro-sa pa- ti- enti- e, nardus odo-ri- fe-ra. Tu conval-lis hu-mi- lis, terra non a- ra- bi- lis



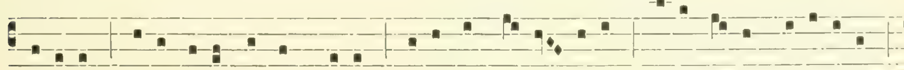
que fructum partu-ri- it, Flos campi, conval-li- um singu-la-re li- li- um, Christus ex te prod-i- it.



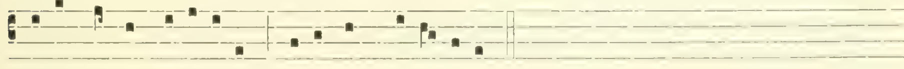
6-7. Tu ce- lestis pa-ra-di-sus, li-ba-nusque non inci-sus, vapo-rans dulce- di-nem ; Tu cando- ris



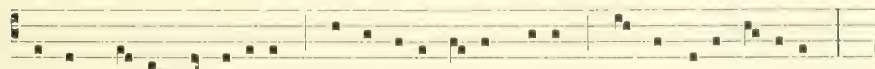
& de-co-ris, tu dulco- ris & odo- ris habes ple-ni-tu- di-nem. Tu es thronus Sa-



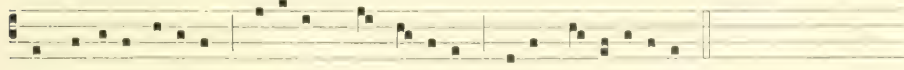
lomo-nis, cu- i nullus par in thro-nis arte vel ma- te- ri- a ; Ebur candens casti- ta-tis,



aurum fulvum ca-ri-ta- tis pre-signant myste- ri- a.



8. Palmam pre- fers singu- la-rem, nec in terris ha-bens pa-rem, nec in ce- li cu- ri- a ;



Laus huma-ni ge-ne-ris, virtu-tum pre ce- te-ris habes pri- vi- le-gi a.



9-10. Sol luna lu-ci-di- or & luna si-de-ribus : sic Ma-ri- a digni- or cre- a-tu-ris omnibus ;



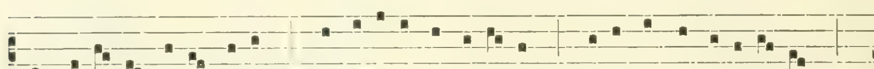
Lux eclipsim nesci- ens virgi-nis est casti-tas, ardor inde- fi- ci- ens immorta-lis ca-ri-tas.



11. Salve, ma- ter pi- e- ta- tis & to-ti- us Tri-ni-ta- tis no-bi-le tri-cli-ni- um, Verbi tamen



incarna- ti spe-ci- a-le ma-iesta- ti pre-pa-rans hospi-ci- um.



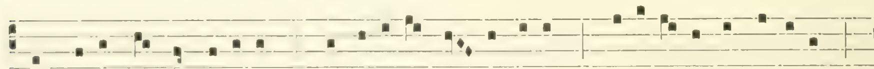
12. O Ma-ri- a, stel-la ma-ris, digni- ta-te singu-la- ris, super omnes ordi-na- ris



ordines ce- le-sti- um ; In supre-mo si-ta po- li, nos commenda tu- e Pro- li, ne terro-



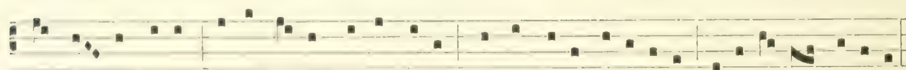
res si-ve do- li nos supplantent ho-sti- um.



13. In pro-cinctu consti-tu-ti, te tu- ente, si- mus tu-ti, pervi- ca- cis & versu- ti



tu- e cedat vis virtu-ti, do-lus pro- vi- denti- e ; Ihesu, Verbum summi Patris, serva ser-



vos tu-e ma-tris, solve re-os, salva gra-tis & nos tu-e cla-ri-ta-tis configu-ra glo-ri-e.

XXXVII

SANCTI MICHAELIS.

LAus e-rumpat ex af-fectu, psallat cho-rus in conspectu superno-rum ci-vi- um ;

Laus iocunda, laus de-co-ra, quando laudi concano-ra pu-ri-tas est cordi- um.

2. Micha- e-lem cuncti lau- dent nec ab hu-ius se defraudent di- e- i le-ti-ci- a ; Fe- lix

di- es qua sancto- rum re-cense-tur ange-lo-rum sol-lempnis victo-ri- a.

3-4. Dra-co ve-tus exturba-tur & dra-co-nis effuga-tur in-imi-ca le-gi- o ; Exturba-tus est

turba-tor & pro-ie-ctus accu-sa-tor a ce-li fasti-gi- o. Sub tu-te-la Micha- e-lis,

pax in terra, pax in ce-lis, laus & iu-bi-la-ti- o ; Cum sit po-tens hic virtu-te, pro commu-ni

stans sa-lu-te tri- umphat in pre-li- o.

5. Suggestor sce-le-ris pulsus a supe-ris per hu-ius a- e-ris oberrat spa-ci- a,

Do-lis invi-gi-lat, vi-rus insi-bi-lat, sed hunc adnichi-lat pre-sens custo-di- a.



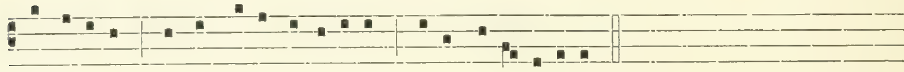
6. Tres distincte ie-rarchi- e iu-gi va-cant the- o-ri- e iu-gique psallenti- o ; Nec obsistit



the- o- ri- a si-ve iu-gis armoni- a iu-gi mi-niste-ri- o.



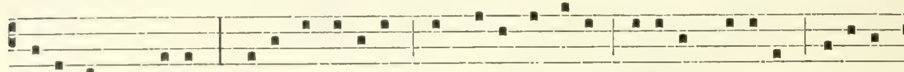
7. O quam mi-re ca-ri-ta-tis est superne ci-vi-ta-tis ter terna di-stincti- o ! Que nos amat



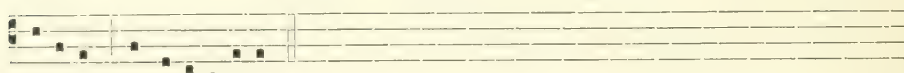
& tu- e-tur ut ex nobis restaure-tur e-ius dimi- nu-ti- o.



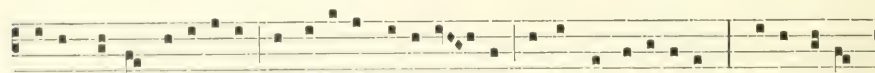
8. Sic-ut sunt homi-num diverse gra-ti- e, sic e-runt ordi-num distincte glo-ri- e



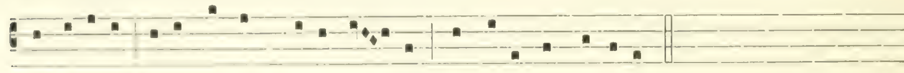
iustis in premi- o ; So-lis est a- li- a quam lu-ne digni- tas, stella-rum va-ri- a re-lu-cet



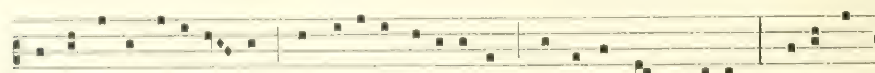
cla-ri- tas : sic re-surrecti- o.
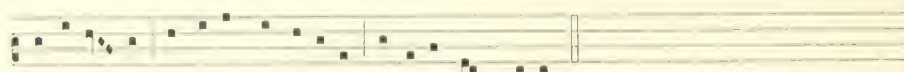


9. Ve-tus homo no-vi-ta-ti, se terrenus pu-ri- ta- ti conformet ce-lesti- um ; Co- equa- lis



hic fu-tu-rus, li-cet nondum plene pu- rus spe pre-sumat premi- um.



10. Ut ab ipsis adiu-ve-mur hos de-vo-te ve-ne-remur, instantes obsequi- o ; De- o nos



[illegible] de-vo-ti- o.

11-12. De secre-tis re-ti-centes inte-rim ce-le-sti-bus, e-ri-gamus pu-ras mentes in ce-lum cum ma-ni-bus, Ut superna nos digne-tur cohe-re-des cu-ri- a & di-vi-na collaude-tur ab utrisque gra-ti- a.

13. Ca-pi-ti sit glo-ri- a membrisque concordi- a.

XXXVIII

SANCTI LEODEGARII.

C Ordis sonet ex interno re-gi re-gum, ho-di- erno di- e, nostra conci- o; Collaudemus mente le-ta su- o il-lum in athle-ta, in Le- ode-ga-ri- o.

2. Sit mens munda, vox cano-ra, ut iocunda & de-co- ra nostra sit lauda-ti- o; Non discordet os a corde, sint concordes he tres chorde : lingua, mens & acti- o.

3. Gene-ro-sa stirpe cla-rus fu- it, & ab ipsa ca-rus De- o pu-e- ri-ci- a, Mansit in pa-la-ti- o sub re-ge Clo- ta-ri- o, cu- ius pro-vi-denti- a.

4. Hinc Picta- vis mit-ti-tur pre-su-lique tra- di-tur discipli-ne gra- ti- a ; Pre-su-la- tu sub-

lima-tur, sublima-tus cumu- la-tur gra- ti- a-rum co-pi- a.

5. Ma-ior domus re-gi- e Ebro- i-nus ra-bi- e fe-ra- li succen-di-tur : Torquendus ne-fa-ri- e

mi-ni-stris se-vi-ci- e sanctus De- i tra-di-tur.

6. Ve-ne-rando pre- su- li e-ru- untur o-cu- li se-clis pro-fu-tu-ri ; Fo-di- untur te- rebris,

a-li- o-rum te-ne-bris lumen reddi-tu-ri.

7. Lictor vibrat gla- di- um, martyr ca-put obvi- um dat pro Christo ca-pi-te ; Vincens hostem

ho-mi-num, Baby-lo-nis dominum cum su- o sa- tel-li-te.

8. Sic ce-lo-rum osti- a, Christi factus hosti- a, intrat cum vi- cto-ri- a ; Ce-lestis mi- li- ti- a

cantat cum le- ti- ti- a : De- o laus & glo-ri- a.

9. Circumda-ti pe-ri-cu-lis atque momentis singu- lis pe-ne pe- ri- cli-tantes, Ad te, martyr,

confu-gimus ti-bique pre-ces fundimus : susci-pe de- pre-cantes.

10. Tu-is bo- nis adgaudentem, tu- as laudes at- tol- lentem pre- sentem fa-mi- li- am

In ce- le- stem transfer e-dem & fac Christo co- he- re-dem atque ti- bi so- ci- am.

XXXIX

SANCTI DYONISII.

GAude pro-le, Gre-ci- a, glo-ri- e-tur Gal-li- a patre Dy- o-ni-si- o; Exul-tet

ube-ri- us fe- li-ci Pa-ri-si- us il-lustris marty-ri- o.

2. Spe-ci- a- li gaudi- o gaude, fe- lix conci- o marty-rum pre-senti- a, Quo-rum patro-ci-ni- o

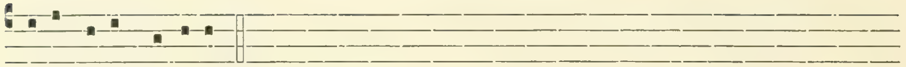
to-ta gaudet re-gi- o, regni stat po-tenti- a.

3. Iuxta patrem po- si- ti bel-la-to-res incli- ti digni sunt memo-ri- a, Sed il-lum

pre-ci-pu- e re-co-lit as-sidu- e re-ga-lis eccle-si- a.

4-5. Hic, a summo pre-su-le di-rectus ad Galli- am, non gentis incre-du-le ve-re-tur

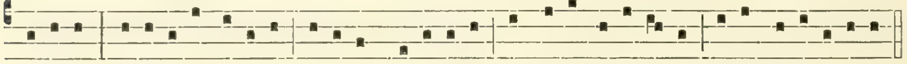
insa-ni- am; Gallo-rum aposto- lus ve-ne-rat Lu- te-ci- am, quam tene-bat subdo-lus



hostis vel-ut propri- am.



6-7. Hic erro-rum cumu-lus, hic omnis spurci-ti- a, hic infe-lix popu- lus gaudens i-do-



latri- a : Ado-rabat i-do-lum falla-cis Mercu-ri- i, sed vi-cit di- a-bo- lum fides Dy-o-ni-si- i.



8. Hic, construcťo Chri-sti templo, verbo do-cet & ex-emplo, co-ruscat mi- ra-cu-lis ;



Turba cre-dit, error ce-dit, fi-des crescit & cla- rescit nomen tanti pre-su-lis.



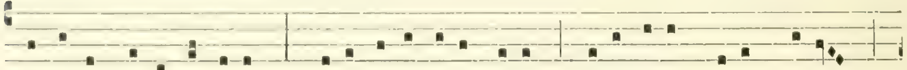
9. His audi- tis fit insanus immi-tis Domi- ti- anus mit-titque Si-sinni- um,



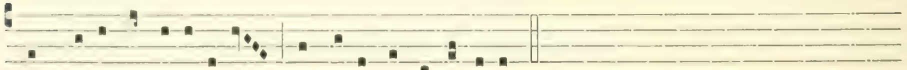
Qui pasto-rem a-ni-ma-rum, fi-de, vi-ta, signis cla-rum, trahat ad suppli-ci- um.



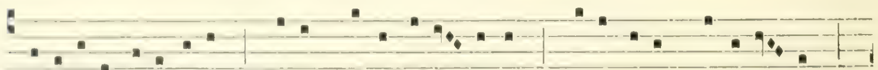
10-11. Infli-guntur seni pene, flagra, carcer & ca-te-ne ; ca-tastam, lectum ferre- um



& estum vincit igne- um. Pre-ce domat fe-ras tru-ces, sedat rogum, perfert cru-ces,



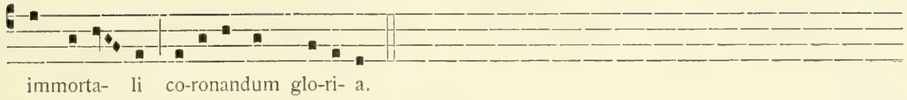
post clavos & pa-ti-bu-lum transla-tus ad ergastu-lum.



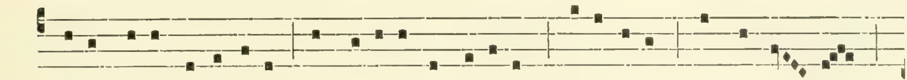
12. Se-ni- o-re ce-lebrante missam, turba circumstante, Christus ad-est, comi- tan- te



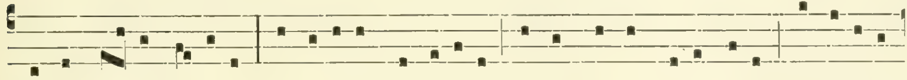
celesti frequenti-a : Specu clausum carce-ra-li conso-la-tur & vi- ta-li pa-ne ci-bat,



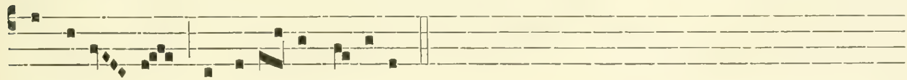
immorta- li co-ronandum glo-ri- a.



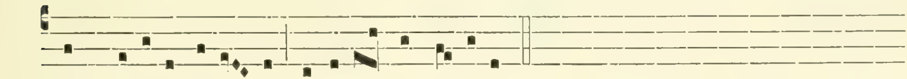
13. Pro-dit martyr conflictu-rus, sub se-cu-ri stat se-cu-rus, fe-rit lictor sicque vi- ctor



consumma- tur gla-di- o ; Se cada-ver mox e-re-xit, truncus truncum caput ve-xit, quo fe-rente



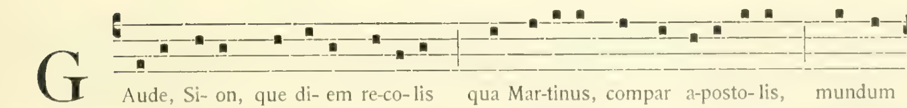
hoc di-re- xit ange- lo- rum le-gi- o.



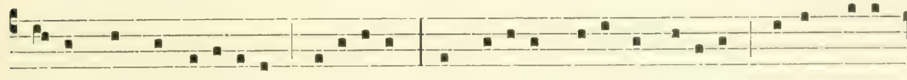
14. Tam precla-ra passi- o reple- at nos gaudi- o.

XL

SANCTI MARTINI.



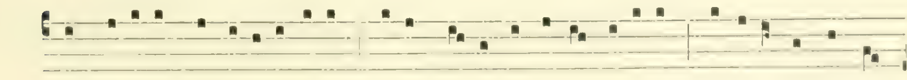
GAude, Si- on, que di- em re-co-lis qua Mar-tinus, compar a-posto-lis, mundum



vin-cens, iunctus ce-li-co-lis co-rona-tur ; Hic Marti-nus pauper & mo-di-cus, servus prudens,



fi-de-lis vil-li-cus, ce-lo di- ves, ci-vis ange-li-cus sublima-tur.



2. Hic Marti-nus qui cathe-cumi-nus nudum ve-stit, & nocte pro-ti-nus insequenti, hac ve-

ste Dominus est indu-tus; Hic Marti-nus spernens mi- li- ti- am in-imi- cis in-ermis obvi- am

i-re pa-rat, baptis-mi gra-ti- am asse-cu-tus.

3. Hic Marti-nus, dum of-fert hosti- am, intus ardet; per De- i gra- ti- am superse- dens appa-

ret e- ti- am glo-bus ignis; Hic Mar-tinus qui ce-lum re-se-rat, ma-ri pre- est & terris

impe-rat, morbos sa- nat & monstra supe-rat vir in-signis.

4. Hic Martinus nec mo-ri timu- it, nec vi-vendi labo-rem respu- it, sicque De- i se to-

tum tribu- it vo-lunta-ti; Hic Marti-nus qui nul-li no-cu- it, hic Martinus qui cunctis

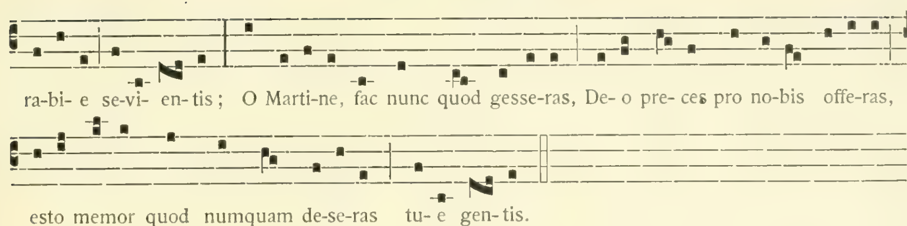
pro-fu- it, hic Marti-nus qui tri-ne pla-cu- it ma- iesta- ti.

5. Hic Mar-ti-nus cu-ius est ob-i-tus Se- ve- ri-no per vi-sum cogni-tus, dum ce-lestis ca-nit

ex-erci-tus dul- ce me-los; Hic Mar-ti-nus cu-ius Sul- pi-ci- us vi- tam scri-bit, astat Am-
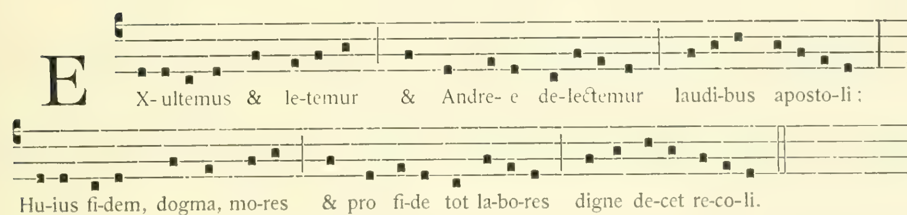
brosi-us sepultu-re, nil si-bi consci- us in-trat ce-los.

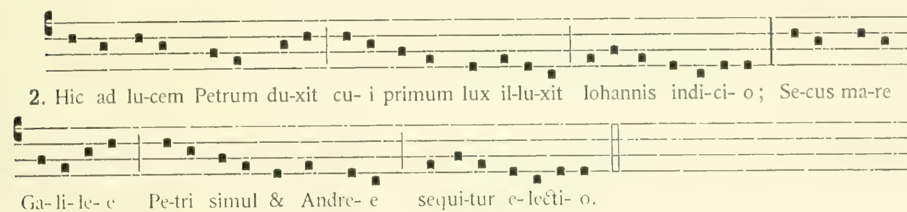
6. O Marti-ne pastor egregi-e, o ce-lestis consors mi- li- ti- e, nos a lu-pi de-fendas
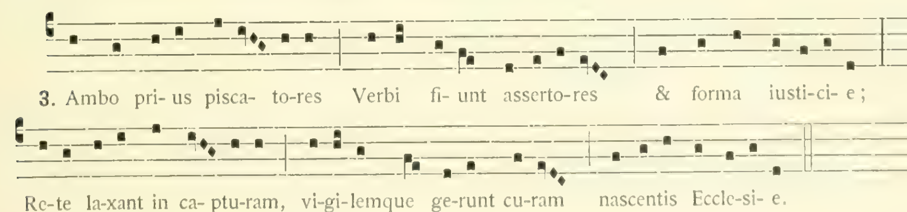


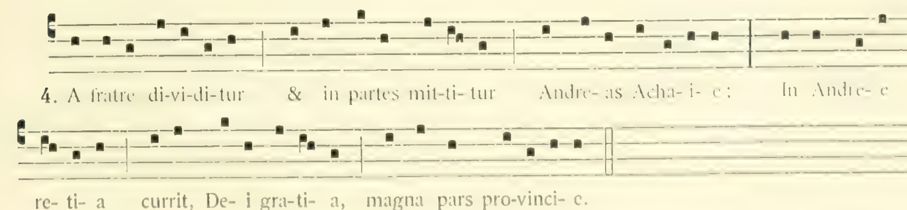
XLI

IN NATALI SANCTI ANDREE APOSTOLI.









5. Fi-de, vi-ta, verbo, signis doctor pi- us & insignis cor informat po-pu-li; Ut E-ge- as compe-rit quod Andre- as e-ge- rit, i- re surgunt stimu- li.

6. Mens se-cu-ra, mens vi- ri- lis cu- i pre-sens vi-ta vi- lis vi-get pa- ti- enti- a; Blandimentis aut tormentis non e-nervat robur mentis iu-di-cis in-sa-ni- a.

7. Cru-cem videns pre-pa-ra-ri su- o ge-stit conforma- ri ma-gistro di-sci-pu-lus; Mors pro morte solvi-tur & cru-cis ap-pe- ti-tur tri- umpha- lis ti-tu-lus.

8-9. In cru-ce vi-xit bi-du- um, victu-rus in perpe-tu- um, nec vult, vo-lente popu-lo, de-poni de pa-tibu-lo; Ho-ra fe-re di-mi-di- a, lu-ce perfu-sus nimi- a, cum luce, cum le-ti-ci- a, pergit ad lu-cis atri- a.

10. O Andre- a glo-ri- o-se, cu-ius pre-ces pre-ci- o-se, cu-ius mortis lumi-no- se dulcis est memo-ri- a. Ab hac valle te-nebra-rum, nos ad il-lud lumen cla-rum, pi- e pastor [illegible] -rum tu- a transfer [illegible] -ti- a.

XLII

DE APOSTOLIS.

COR angustum di- la-temus ut se-na-tus ex- al-temus laudes a-posto- li-ci ;

Le-ta lingue mens collaudet Que, si laudi se defraudet, fructus laus est mo-di-ci.

2. Petro laudis sit prima-tus, cui prove-nit princi-pa- tus in sacrum colle-gi- um ; Petro

tra-dit claves ce-li, Petro cre-dit ut fi-de- li cu-ram Christus o-vi- um.

3. Paulus tuba ve- ri-ta-tis cultum suadet pi- e-ta-tis, obstat i-do-latri- e ; Post sudo-res

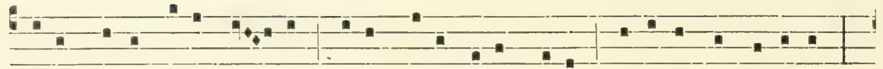
tot ago-num, dat athle-te Christus donum, co-ronam iusti-ci- e.

4. Gaudens sequi Christum du-cem, fert Andre- as promptus cru-cem, promptus ad suspen-

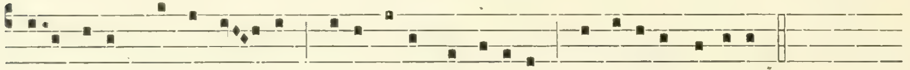
di- um ; Plebs E-ge- am, hinc Ege- as ad-it crucem, sed Andre- as re-nu- it reme-di- um.

5. Supergressus vim na-tu-re, Verbum De- i cernit pu-re par Iohannes aqui- le ; Nil aut

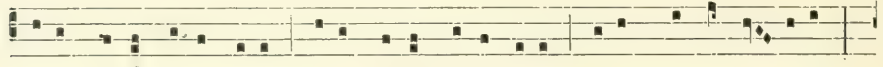
pa-rum mortem sensit qui corrumpi non consensit corpus corrupti- bi- le.



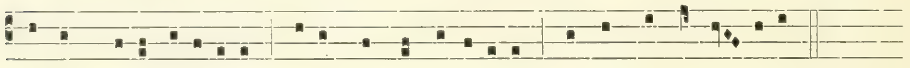
6. Unum nomen, una fi- des, unam pe-ne pe-nam vi-des u-tri- usque Ia-co-bi ;



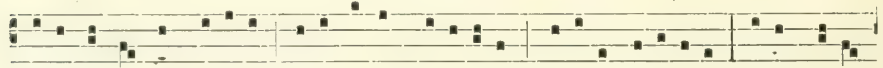
Ferro collum huic absci- dunt, fuste caput huic e-li-dunt contribu-les repro-bi.



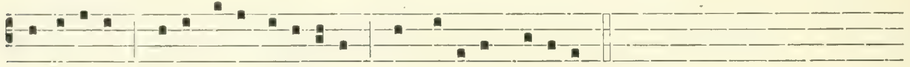
7. He-ret Thomas, timet pri- us, vi-det, palpat, clamat pi- us De- um mox & Do- mi-num ;



Indos Christo lucri-fe-cit, quorum rex hunc interfe-cit, nec rex, sed vir san-guinum.



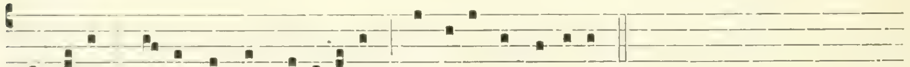
8. Phi-lippus lustrans Si-ti- am fi-de purgat spurci-ti- am ve-te-ris per-fi-di- e ; Mo-rum si-let



barba-ri- es, Martis ru- it ef-fi-gi- es, crux habe-tur glo-ri- e.



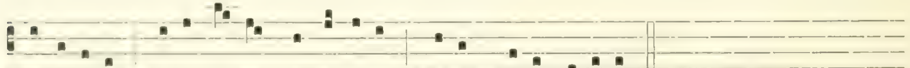
9. Indi- a distans ultima De- o vo-ca-tur pro-xima fi-de- i compendi- o ; Bartho-lome- us



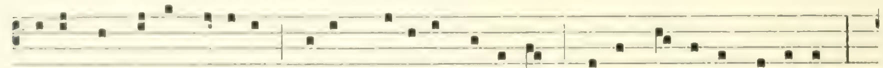
impi- is fi-dem firmat pro-di-gi- is & vi-te impendi- o.



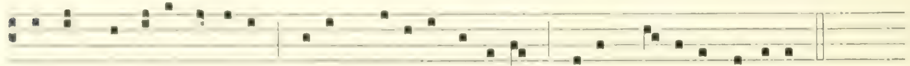
10. Spre-to questu te-lone- i publi-ca-no Verbi De- i de-le-ga-tur gra-ti- a ; Pa-ne vi-te



premu-ni-tus, se-cus a- ram non invi-tus Christum pla-cat hosti- a.



11. Fi-nes ingressus Persi-dis fi-dem propa-lat per-fi- dis Iu-das, ac-ci- to Symo-ne ;



…gunt doctri-ne semi-na, de-lent pro-fa-na numi-na, cu-rant de- lu-sos demone.

12. Non secu-tus fortu- i-tum, sed fortis regens ex- i-tum Mathi- am De- us e-li-git; Barnabe

fe-lix me-ri-tum, quo colle-ga per Spi- ri-tum Pau-lus salvandos col-li-git.

13. Ce-li ci-ves digni di-ci, Christi fratres & ami-ci, consessu-ri iudi-ces, Quando fremet

fu-ror i-re, da-te no-bis non senti-re flammas culpe vindi-ces.

XLIII

ITEM DE APOSTOLIS.

S To-la regni laure- a-tus summi re-gis est se-na-tus, ce-tus aposto-li-cus;

Cu- i psal-lant mens & o-ra : mentis munde vox so-no-ra hymnus est ange-li-cus.

2. Hic est ordo, mundi de-cus, omnis carnis iudex equus, nove pre-co gra-ti- e, Ab e-ter-

no pre- e-lectus, cu-ius flo-ret archi-tectus ad culmen Eccle-si- e.

3. Hi precla-ri Na-za-re- i bel-la cru-cis & trophe- i mundo narrant glo-ri- am; Sic dis-

pensant Verbum De- i quod nox no-cti, lux di- e- i indi-cant sci- enti- am.

4. Onus le-ve, iugum mi-te propo-nentes, semen vi-te mundi spargunt termi-nis ; Germen

pro-mit terra culta, fe-ne-ra-tur fru-ge multa fides De- i Homi-nis.

5. Pa-ra-nimphi nove le-gis ad amplexum no-vi re-gis sponsam du-cunt re-gi- am,

Sine ru- ga, sine nevo, permansu-ram omni e-vo virgi-nem Eccle-si- am.

6. Hec est virgo gignens fe-tus, semper nova, tamen ve-tus, sed de-fectus nesci- a,

Cu-ius tho-rus mens since-ra, cu-ius partus fides ve-ra, cu-ius dos est gra-ti- a.

7. Hi sunt templi fundamen-tum, vivus la- pis & ce- mentum li-gans e- di- fi-ci- um ;

Hi sunt porte ci- vi- ta- tis, hi compa-go u-ni- ta-tis Isra- el & genti- um.

8. Hi tri-tu-rant a-re- am, venti-lantes pa-le- am venti-labri iusti-ti- a ; Quos de-signant e-re- i

boves ma- ris vitre- i Sa-lomo-nis industri- a.

9. Patri- arche du- ode-ni, fontes aque gustu le-ni panes tabernacu- li, Gemme vestis

sacerdo-tis. Hoc figu-ris signant no-tis no-vi du-ces popu-li.

10. Ho-rum nu-tu cedat error, cre-scat fides, absit terror fi-na- lis sen-tenti- e ; Ut so-lu- ti
a de- lictis so- ci- emur be-ne- dictis ad tri-bu- nal glo-ri- e.

XLIV

DE QUOLIBET SANCTO.

SUperne matris gaudi- a repre-sentet Ec-cle-si- a, Dum festa co- lit annu- a,
suspi-ret ad per- pe-tu- a.

2. In hac val- le mi-se-ri- e ma-ter succurrat fi-li- e ; Hic ce- le-stes excu-bi- e
no-biscum stent in a-ci- e.

3. Mundus, ca-ro, demo-ni- a di-versa mo-vent pre- li- a ; Incursu tot fantasma-tum
turba-tur cor-dis sabba-tum.

4. Di- es festos cogna- ti- o simul hec ha-bet o- di- o ; Cer-tatque pa-ri fe-de-re
pa-cem de terra tol-le-re.

5. Confu- sa sunt hic omni- a, spes, me-tus, me-ror, gau-di- um; Vix ho- ra vel dimi-di- a fit in ce-lo si- len-ti- um.

6. Quam fe- lix il- la ci-vi-tas in qua iugis sol-lempni-tas, Et quam io-cun-da cu-ri- a que cu-re prorsus ne-sci- a!

7-9. Nec langor hic, nec se-ni- um, nec fraus, nec terror hosti- um, Sed u-na vox le-tanti- um & unus ardor cordi- um. Mi-rantur & de-fi-ci- unt in il- lum quem prospi-ci- unt; Fru- untur nec fasti-di- unt, quo fru- i ma- gis si- ti- unt.

8-10. Il-lic ci-ves ange-li-ci, sub ie-rarchi- a tripli- ci, Tri-ne gaudent & sempli-ci se monarchi- e sub-i-ci. Il-lic patres dispo-si- ti pro digni-ta-te me-ri- ti, Semo-ta iam ca-li-gi-ne lumen vi-dent in lumi-ne.

11. Hic sanctus cu-ius ho-di- e ce-le- brantur sollempni- a, Iam reve-la-ta fa-ci- e regem cernit in glori- a.

12. Il-lic re-gi-na virgi-num, transcendens culmen or- di- num, Excu-set apud Domi-num nostro-rum lapsus cri- mi- num.

13. Nos ad sancto-rum glo-ri- am, per ipso-rum suffra-gi- a, Post pre-sentem mi-se-ri- am Christi perdu-cat gra- ti- a.

XLV

ALIA DE BEATA MARIA.

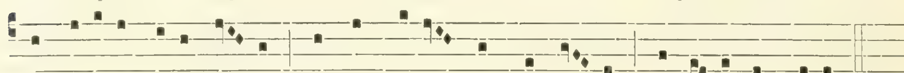
O Ma-ri- a, stel-la ma- ris, pi- e-ta-te singu- la- ris, pi- e-ta-tis o-cu-lo Nos digne-ris intu- e- ri, ne cuncte-ris mi-se- re- ri naufra-ganti se-cu-lo.

2. In hac val-le lacri-ma-rum nichil dulce, nichil ca-rum, suspecta sunt omni- a: Quid hic no- bis e-rit tu-tum, cum nec i-psa vel vir-tu-tum tu-ta sit victo-ri- a?

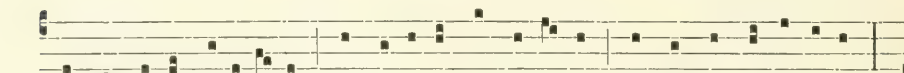
3. Ca-ro no-bis adversa- tur, mundus carni suffra-ga- tur in nostram perni- ci- em; Hostis instat nos infe- stans, nunc se pa-lam ma-ni-fe- stans, nunc occultans ra-bi- em.



4. Et peccamus & pu-ni- mur, & di-ver-sis irre- ti- mur laque- is ve-nanti- um ;



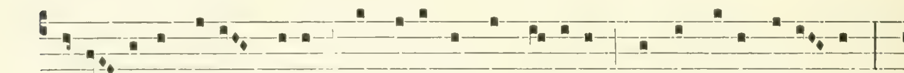
O Ma-ri- a, ma-ter De- i, tu, post De- um, summa spe- i, tu dul-ce re-fu-gi- um.



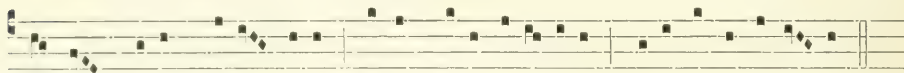
5. Tot & tantis irre-ti- ti, non va-lemus his re-ni- ti nec vi, nec industri- a ;



Conso-latrix mi-se-ro-rum, susci-tatrix mortu- o- rum, mortis rumpe re-ti- a.



6. Inten-dentes tu- e laudi, nos at-tende, nos ex-audi, nos a morte li-be- ra ;



Que post Christum prima se-des, inter Christi co-he- re-des Christo nos annume- ra.



7. Ihe-su mi-tis & be-nigne, cu-ius nomen est in-signe, dul- ce, sa- lu- ti- fe-rum,



Munus no-bis da sa- lu-tis, in de-fectu consti- tu-tis, ple- ni- tu-do mune-rum.



8. Pa- ter, Fi- li, Conso- la-tor, u-nus De- us, u-nus da-tor septi- formis gra- ti- e,



So- lo nu-tu pi- e-ta-tis fac nos simple Tri-ni-ta-tis post spem fru- i spe-ci- e.

TABLE DES MATIÈRES

N. B. *La concordance parfaite du texte littéraire et du texte musical nous dispense de tables particulières aux deux sections de notre travail.*

Dans les deux tables que nous avons dressées, l'une suivant l'ordre liturgique, l'autre selon l'ordre alphabétique, le premier numéro renvoie au texte littéraire, le second au texte musical.

INDEX LITURGIQUE DES PROSES

INDEX ALPHABÉTIQUE DES PROSES